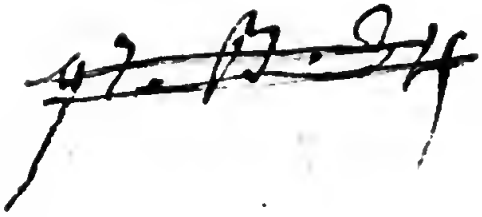
BIBLIOTECA NAZ.
142
B
34
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITTORIO EMANUELE III
142
B
34
NAPOLI



HISTOIRE D'IRLANDE.

TOME SEPTIEME.

HISTOIRE D'IRLANDE,

DEPUIS L'INVASION

D'HENRI II,

Avec un Discours préliminaire sur l'ancien état de ce Royaume.

Par THOMAS LELAND, Docteur en Théologie, ancien Membre du College de la Trinité, & Prébendaire de l'Eglise de St. Patrice de Dublin.

Traduite de l'Anglois.

TOME SEPTIEME.

A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL. ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXIX.

B. R. NEERPOLT

HISTOIRE D'IRLANDE,

*Depuis l'invaſion d'*HENRI SECOND.

SUITE DU LIVRE VIe.

CHAPITRE IV.

Projet en faveur des Papiſtes d'Irlande. — Hiſtoire de la Remontrance *des Irlandois. — Inſolence de Pierre Talbot. — Partialité de Berkley pour les Anti-Remontrants. — Autres exemples de partialité en faveur des Papiſtes. — Effroi des Proteſtants. — On s'efforce de faire annuller l'acte*

d'établiſſement. — Le Parlement d'Angleterre s'y oppoſe. — Le Lord Berkley remplacé par le Comte d'Eſſex. — Son adminiſtration. — Eſſex eſt rappellé. — Durée de la diſgrace du Duc d'Ormond. — On attente à ſa vie. — On attaque ſa réputation. — Sa conduite modérée. — Il rentre tout-à-coup en grace, & on lui accorde le Gouvernement de l'Irlande. — Son adminiſtration. — Complot des Papiſtes. — Pierre Talbot eſt arrêté. — — Meſures que prend d'Ormond pour la ſûreté du Gouvernement. — On blâme ſa conduite. — Blâmé par le Lord Shaftesbury dans la Chambre haute. — Replique du Comte d'Oſſory. — On eſſaye de faire rappeller le Duc d'Ormond. — On découvre le complot des Papiſtes. — Ceux qui le favoriſoient envoyés à Londres. — Jugement d'Olivier Plunket. — On cabale de nouveau contre Ormond. — On le rappelle en Angleterre. — Deſſein du Roi & du Duc d'Yorck. — Ormond dépoſé lorſqu'on s'y attendoit le moins. — Le Comte de Rocheſter eſt nommé Vice-Roi d'Irlande. — Mort de Charles Second.

Digitized by Google

L'ADMINISTRATION du Lord Berkley ouvrit dans l'Irlande une nouvelle ſcene extrêmement allarmante. On prétend qu'il dut ſa place aux Papiſtes, & à l'attachement qu'il avoit pour eux. Quoi qu'il en ſoit, il étoit une créature du Duc de Buckingham; & Ellis Leigthon, qui en étoit une autre, le ſuivit en qualité de Secretaire, pour épier ſa conduite, & lui faire adopter les vues du Miniſtere actuel d'Angleterre (*). Le Roi avoit formé le deſſein d'établir un pouvoir arbitraire ſur le fondement du Papiſme; il eut ſoin de le cacher aux Anglois; mais il crut pouvoir le tenter en Irlande, en quoi il témoigna ſon mépris pour les principes & les paſſions de la nation Angloiſe. A. D. 1670. Mémoirs of Ireland, from Reſtor. p. 8. Carte, Orm. V. II. p. 413.

Quelques-uns des partiſans les plus puiſſants & les plus factieux du Papiſme ſuivirent Berkley en Irlande; & à peine eut-il pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, qu'on s'apperçut de l'influence des Catholiques

(*) Voyez Hume, Hiſt. vol. VI, p. 238. 4to.

Romains, par la conduite qu'il tint envers les partis les plus odieux & les plus dangereux dans leſquels ils étoient diviſés, & par les égards qu'il témoigna, malgré les inſtructions qu'on lui avoit données, à ceux qu'on appelloit anti-Remontrants, dont il convient de dire un mot ici.

Depuis le regne d'Eliſabeth, les Papiſtes avoient ſouvent agité dans leurs écoles & dans leurs ſynodes s'ils devoient obéir ou non au Magiſtrat civil, & s'étoient inſenſiblement engagés à examiner la nature & l'autorité du Pape. Pluſieurs s'étoient déclarés pour l'obéiſſance paſſive à la Reine; ce qui fut cauſe que dans les guerres qu'elle eut à ſoutenir, pluſieurs Papiſtes ſe diſtinguerent par les ſervices qu'ils rendirent à la Couronne. Ils témoignerent de temps à autre à Jacques, qui lui ſucceda, une ſoumiſſion aveugle à ſon autorité temporelle. On remit la queſtion ſur le tapis ſous le regne ſuivant, & l'on a vu ci-deſſus les violences de Rinunccini, & l'animoſité avec laquelle il agit contre ceux qui oſerent nier l'autorité du Pape, mê-

me dans les affaires temporelles. On a vu auſſi que les partiſans de ce Nonce, pour avoir voulu imiter & même ſurpaſſer ſes extravagances, attirerent un châtiment rigoureux, non-ſeulement ſur le Clergé, mais encore ſur tous les Catholiques d'Irlande.

Lors du rétabliſſement de Charles II, quelques Prélats & quelques Prêtres Irlandois, outrés de la cruauté des uſurpateurs, mortifiés de voir leurs partiſans expulſés de leurs anciens héritages, & craignant d'être plus maltraités par le Gouvernement, chargerent un Religieux Franciſcain, nommé Pierre Walsh, de préſenter au Roi une adreſſe, pour le féliciter de ſon avénement au trône, & le prier de les faire jouir du bénéfice de la paix qu'ils avoient conclue avec Ormond l'an 1648. Walsh, qui ſavoit que pluſieurs de ſes freres avoient violé cette paix, crut devoir obvier à l'objection qu'on pouvoit lui faire, que la tolérance de la Religion Romaine étoit incompatible avec la ſûreté du Gouvernement Proteſtant. Pour cet effet, il dreſſa la

Walsh's Hiſt. of the Irish Remonſtrance. Premier Traité, Part. I.

remontrance, connue ſous le nom de remontrance du Clergé Catholique d'Irlande.

Walsh's Hiſt. of the Irish Remonſtrance. Premier Traité, Part. I.

Ils reconnoiſſoient dans cette remontrance le Roi maître & ſouverain légitime du Royaume d'Irlande; qu'ils étoient obligés de lui obéir dans toutes les affaires civiles & temporelles, de lui être fideles & ſoumis, ſans égard pour les prétentions, ſentences & déclarations du Pape, ou du Siege de Rome; qu'ils déſavouoient publiquement » toute Puiſſance ſou» veraine ſpirituelle & temporelle, » ſoit du Pape ou de quelque Prince » que ce fût, qui prétendoit les diſ» penſer de cette obligation, ou leur » permettre de nuire à ſa perſonne » ou à ſon gouvernement ". Ils déclaroient la réſolution dans laquelle ils étoient, de découvrir & de s'oppoſer aux conſpirations & aux complots que l'on trameroit contre la perſonne du Roi. Ils reconnoiſſoient que les Souverains & les Princes, de quelque Religion qu'ils fuſſent, étoient les Lieutenants de Dieu ſur la terre, & qu'on devoit leur obéir dans toutes les affaires civiles & temporelles

conformément aux Loix de l'Etat. Ils proteſtoient contre toute doctrine & autorité à ce contraire, & déclaroient que c'étoit une action impie & contraire à la parole de Dieu, d'ôter la vie à un Prince parce qu'il profeſſoit une Religion différente de la nôtre.

On préſenta cette remontrance au Duc d'Ormond. Il objecta qu'elle n'étoit point ſignée par le Clergé, & qu'il ignoroit par conſéquent ſi elle étoit de lui ou de Walsh, ſon Procureur; ſur quoi un Evêque, & environ vingt Eccléſiaſtiques la ſignerent. Quelques-uns refuſerent de le faire. On écrivit des lettres circulaires à tous les Evêques pour les inviter à y ſouſcrire, & quelques-uns engagerent pluſieurs Seigneurs & pluſieurs Gentilshommes à la ſigner avec eux. La Cour de Rome ne goûta pas une déclaration contre l'autorité temporelle du Pape. Le Saint Pere n'oſa cependant point interpoſer ſon autorité immédiate; mais il chargea l'inter-Nonce de Bruxelles, qui étoit chargé des affaires eccléſiaſtiques d'Irlande, & le Cardinal Barberini, de

Walsh's Hiſt. of the Irish Remonſtrance. Premier Traité, Part. I.

cenſurer la remontrance en ſon nom ; comme contenant des propoſitions que le Saint Siege avoit déja condamnées. Le premier déclara qu'elle faiſoit plus de tort à l'Egliſe, que toutes les perſécutions qu'elle avoit ſouffertes de la part des hérétiques. Ceux qui ne vouloient point reconnoître ouvertement l'autorité & l'influence de ces cenſures, s'oppoſerent à cette remontrance. Quelques-uns, entr'autres les Jéſuites, propoſerent une adreſſe qui parut équivoque & illuſoire ; d'autres prétendirent que celle de Walsh n'aboutiſſoit à rien ; d'autres qu'elle n'étoit point Catholique ; d'autres, qu'elle avoit été condamnée par les Docteurs de Louvain. Quelques uns s'y oppoſerent, ſous prétexte qu'elle juſtifioit la mort de Saint Thomas de Cantorbery ; d'autres, la trouverent impie, & contraire à la doctrine de Thomas d'Aquin.

Carte, Orm. V. II. p. 511.

Le Gouvernement fut ravi de ces altercations frivoles, perſuadé qu'elles occuperoient le Clergé, & l'empêcheroient de rien entreprendre contre ſes intérêts. Quelques-uns de ſes

membres furent d'avis que l'on aſ- Walsh's
ſemblât un ſynode national, pour Hiſt. ut
examiner la remontrance. Reily, Pri- ſup.
mat d'Armagh, & French, Evêque de Ferns, écrivirent au Duc d'Ormond pour lui demander la permiſſion de retourner en Irlande, lui promettant d'acquieſcer à la remontrance, & de réparer par-là leurs fautes paſſées. Le Roi étoit dans ce temps-là en guerre avec la France & la Hollande; on craignoit une deſcente en Irlande; & quelques Irlandois mécontents entretenoient ſecretement correſpondance avec la France. On crut qu'en permettant au Ibid.
Clergé d'Irlande de s'aſſembler dans Traité I.
cette conjoncture critique, on pré- Part. II.
viendroit les conſpirations que l'on pouvoit former contre l'Etat. Ormond lui permit de le faire. Les Agents de Rome s'efforcerent de l'empêcher; mais malgré leur oppoſition, l'aſſemblée ſe tint à Dublin, le 11 de Juin 1666. Reily ſe rendit au ſynode, & fut aſſez perfide pour s'oppoſer à la remontrance, malgré la promeſſe qu'il avoit faite. On pro- Ibid.
poſa à ceux du Clergé qui avoient Dédicat.

eu part à la guerre d'Irlande, d'implorer le pardon du Gouvernement, pour ſe garantir de la rigueur des loix. Ils répondirent qu'ils ne voyoient point que cette guerre eût rien de criminel. Le Clergé ſe conduiſit avec beaucoup d'emportement. L'aſſemblée ſe ſépara ſans avoir rien décidé; les membres qui la compoſoient ſe diviſerent en deux partis, dont l'un approuva la remontrance, & l'autre s'y oppoſa. Ces derniers ne ſe contenterent point que l'aſſemblée ne l'eût point adoptée; ils furent d'avis de perſécuter & d'exterminer tous ceux qui l'avoient approuvée, & qui ne s'y étoient point oppoſés.

Le Lord Berkley ne fut pas plutôt arrivé, qu'ils tinrent pluſieurs ſynodes & pluſieurs conciles nationaux. Le Pape, qui nommoit aux Evêchés & aux bénéfices, trouva bientôt des partiſans. On ôta aux Remontrants leurs cures & leurs bénéfices. Pierre Walsh & ſes aſſociés furent excommuniés, & n'eurent d'autre reſſource pour conſerver leur vie que celle de ſe ſoumettre à leurs perſécuteurs, ou de paſſer dans les

pays étrangers, où ils coururent riſque d'être brûlés comme hérétiques, pour avoir nié l'autorité du Pape dans les affaires temporelles.

Les anti-Remontrants trouverent un partiſan puiſſant & zélé dans la perſonne de Pierre Talbot, que le Pape avoit créé Archevêque de Dublin, dans la vue de châtier ceux qui s'oppoſoient à ſon autorité temporelle. Pierre, à force de fréquenter ſon frere Richard, prit du goût pour les intrigues politiques, & ce goût augmenta après que le Duc de Buckingham l'eut préſenté au Roi. Le crédit dont il jouiſſoit à la Cour d'Angleterre le fit reſpecter du Clergé; & pour augmenter la vénération qu'il avoit pour lui, il dit publiquement que le Roi l'avoit créé Sur-Intendant du Clergé d'Irlande. Il perſuada au Lord Berkley qu'il avoit dans ce pays un aſcendant auquel perſonne ne pouvoit réſiſter. Il eut la hardieſſe de ſe préſenter au Conſeil de Dublin en habits épiſcopaux, & Berkley eut la baſſeſſe de ſouffrir cet outrage, & de le laiſſer ſortir, quoiqu'il eût refuſé de prêter Carte, Orm. V. II, p. 414.

Mémoires d'Irlande. le ſerment de fidélité. Voici un autre incident qui fit plus d'impreſſion ſur le parti Proteſtant que n'ont coutume d'en faire des choſes plus importantes, qui ne frappent point immédiatement les ſens du bas peuple. Talbot réſolut de célébrer une meſſe à Dublin avec une pompe extraordinaire. Pour cet effet, il pria Ellis Leighton de lui prêter les tapiſſeries & la vaiſſelle qui appartenoient au château; ce que celui-ci n'oſa point lui refuſer. On prétend même qu'il lui fit dire qu'il ſouhaitoit de lui voir bientôt célébrer une grand'meſſe dans l'Egliſe de Chriſt.

Carte, ut ſupra. Les Remontrants furent outrés de l'inſolence & de la préſomption de ce Prélat. Ils s'en plaignirent à Berkley; mais celui-ci, ſoit par crainte de Talbot, ſoit pour ſe conformer aux inſtructions qu'on lui avoit données, refuſa de prendre leur défenſe & d'interpoſer ſon autorité. Le Clergé Romain étoit à la veille d'adopter la doctrine de l'autorité illimitée du Pape, doctrine rejettée en France & dans les autres pays Catholiques, & à laquelle l'Irlande devoit une gran-

de partie de ſes malheurs. Les ennemis de cette doctrine prierent le Lieutenant de permettre qu'ils l'inſtruiſiſſent de cette affaire ; mais il refuſa de leur donner audience. Margetſon, Primat Proteſtant, voulut prendre leur défenſe, & fut très-mal reçu, ſur quoi ils s'adreſſerent au Duc d'Ormond (*). Le Duc parla pour eux ; Berkley lui en fit des reproches, & déclara ouvertement qu'il n'auroit aucun égard aux nouveaux ordres qu'il recevroit du Conſeil d'Angleterre, parce qu'ils étoient dictés par le Duc. Talbot & ſes collegues continuerent d'exercer paiſiblement une juriſdiction qui ne leur appartenoit point, & de ſévir contre ceux qui ſoutenoient l'odieuſe doctrine de l'obéiſſance.

(*) M. Carte prétend que ce fut le Duc d'Ormond qui procura au Lord Berkley l'ordre de protéger ceux qui approuvoient la remontrance, & que l'on perſécutoit pour ce ſujet. L'article relatif à cette matiere ſe trouve à la fin de l'inſtruction manuſcrite que l'on adreſſa à ce Seigneur, avec l'atteſtation d'Ellis Leighton, & on l'ajouta probablement à la ſollicitation du Duc d'Ormond.

Carte, Orm. V. II. p. 420.

Cette indulgence à l'égard de la juriſdiction eccléſiaſtique ne fut pas la ſeule que l'on eut pour les Catholiques d'Irlande. Elle fut ſuivie d'un ordre de ne point inquiéter les Papiſtes, & de leur permettre de s'établir & de commercer dans les corporations. On voulut établir quelques Echevins & un Conſeil de bourgeoiſie Papiſtes à Dublin; ce qui occaſionna des querelles violentes; mais on en vint à bout, partie par la violence, & partie par les mauvais traitements. Les ſujets Proteſtants furent ſurpris de ce procédé, & s'attendirent tous les jours à de nouveaux complots & à de nouveaux maſſacres. Ils regarderent les croix (*) que

Mémoir. d'Irlande.

(*) Ceux qui avoient l'imagination remplie de rébellion, de meurtre & de maſſacre, interprétoient malignement les circonſtances les plus triviales. L'Auteur des *Mémoires d'Irlande* depuis la reſtauration, a regardé ces croix comme l'avant-coureur d'une conſpiration affreuſe. Story, dans ſon Hiſtoire des guerres d'Irlande, nous a laiſſé l'hiſtoire de ce terrible phénomene. Le jour de la fête de Dieu, les Irlandois, par l'effet d'une ſuperſtition puérile, attacherent une croix de paille contre les murailles de leurs chaumieres, à laquelle

les Papiſtes avoient miſes ſur leurs portes comme une marque dont on s'étoit ſervi pour déſigner les habitants qu'on vouloit épargner le jour de l'exécution. On fit courir le bruit, & les Papiſtes eurent la vanité de le confirmer, que Charles avoit promis au Roi de France de rétablir les Irlandois dans leurs biens, & de leur accorder le libre exercice de leur Religion; & ce qui contribua à le perſuader, furent les efforts que fit Richard Talbot, pour enfreindre les actes d'établiſſements (*).

---

ils en ajouterent une ſeconde l'année ſuivante. Leur but n'étoit point de garantir leurs maiſons du maſſacre, mais des eſprits malins.

(*) Il parut dans le temps que les Papiſtes pouvoient avouer ouvertement leurs deſſeins, qu'ils ne viſoient qu'à faire abolir ces loix. Ils furent plus modérés dans cette occaſion-ci. Ils repréſenterent dans les mémoires particuliers qu'ils adreſſerent au Roi & au Duc, la rébellion de l'an 41, comme l'ouvrage d'un petit nombre de ſujets que la crainte d'être opprimés avoit obligé à prendre les armes; que les inſurgents s'étoient ſoumis, avoient adhérés à la paix de 48, & pris le parti du feu Roi. Ils acquieſcerent à la déclaration qui rétabliſſoit les aventuriers & les ſoldats dans leurs biens, & ne demanderent qu'un dédommagement en argent, à prendre ſur les

Carte, Orm. V. II, p. 425. A. D. 1671.

Les diſpoſitions favorables que la Cour montra pour les Papiſtes, engagerent pluſieurs Seigneurs & pluſieurs Gentilshommes de leur communion, à donner commiſſion à Talbot d'expoſer leurs griefs au Roi & au Parlement d'Angleterre. En vertu de cette procuration, il préſenta leur requête au Roi & au Conſeil. Elle portoit que les ſuppliants avoient été dépouillés de leurs terres par les uſurpateurs, à cauſe de leur fidélité & du zele qu'ils avoient témoigné pour les intérêts de Sa Majeſté, & que ſur un faux expoſé, d'autres s'étoient emparés de leurs biens. Ils le prioient de nommer quelques perſonnes impartiales à qui ils puſſent expoſer leurs griefs, & de ne point diſpoſer

A. D. 1671.

---

revenus du Roi. Ils vanterent le pouvoir & le crédit qu'ils avoient en Irlande, de même que leur attachement pour la Couronne, & demanderent à rentrer dans leurs habitations, dans les corporations, dans les emplois civils & militaires; que l'armée fût peu-à-peu compoſée de Catholiques, & les tribunaux de juges de leur communion, & que les Evêques fuſſent admis dans le Parlement. *Voyez l'Appendix à l'Etat des Proteſtants Royaliſtes d'Irlande, N°. II.*

juſqu'alors des terres d'Irlande en faveur de qui que ce fût. On nomma un Comité pour examiner leur requête. Ormond, qui étoit un des membres, fut allarmé du deſſein hardi & dangereux qu'on avoit formé, de renverſer tous les établiſſements qu'on avoit fait en Irlande. On avoit commis, à la vérité, quelques fautes; mais on couroit riſque, en voulant les corriger, d'en commettre de plus grandes & de plus dangereuſes. Les particuliers avoient à ſe plaindre de quelques griefs; mais il ne convenoit pas pour les réparer, de plonger le Royaume dans une confuſion générale. Il fut d'avis de ne point admettre leur requête, & de ne point ſouffrir que leur Conſeil s'oppoſât aux actes. N'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, il répondit pleinement à tout ce qu'ils avoient allégué; & Heneage Finch, à qui l'on avoit remis toutes leurs pieces, comme Procureur-général, fit un rapport qui ne leur fut point du tout favorable; mais les reſſources de la cabale n'etoient point encore épuiſées. On donna ordre à un autre Co-

Carte, Orm. V. II. App. p. 91.

mité, dont Ormond fut exclu, » de » revoir tous les titres & tous les » ordres relatifs à l'établiſſement d'Ir- » lande, de rendre compte des chan- » gements qu'on y avoit faits, & » d'indiquer les défauts qu'ils avoient » remarqués dans les titres & les or- » dres qu'on avoit produits pour » juſtifier des clauſes contraires à la » déclaration du Roi, qui étoit la » baſe de cet établiſſement ". Son rapport s'étant trouvé faux, on nomma un autre Comité, & l'on paſſa pluſieurs mois à chercher des matériaux pour faire le rapport.

Carte, Orm. V. II. p. 429.

Dans ces entrefaites, l'Irlande devint une ſcene d'allarme générale. Les aventuriers, les ſoldats, les quarante-neuf Officiers, & ceux qui avoient achetés des terres dans Connaught, préſenterent leurs requêtes, qu'on envoya en Angleterre. Ils demandoient tous qu'on laiſſât ſubſiſter l'établiſſement tel qu'il étoit. Les Anglois étoient attentifs à la maniere dont on géroit les affaires d'Irlande. Effrayés de l'indulgence que l'on témoignoit pour les Papiſtes, ſoupçonneux à l'égard du Roi, &

convaincus des diſpoſitions du Duc d'York, ils firent éclater leurs plaintes. Le Miniſtere fut allarmé; il craignit la tenue du Parlement; il s'apperçut de l'imprudence qu'il avoit eue de découvrir trop-tôt ſes deſſeins; il blâma la conduite du Lord Berkley, il le rappella, & donna ſa place au Comte d'Eſſex.

Le Parlement ne fut point ſatisfait, & entr'autres démarches hardies qu'il fit, il préſenta une adreſſe au Roi au ſujet des affaires d'Irlande. Il demanda qu'il maintînt les actes d'établiſſement & d'explication; qu'il abolît la derniere commiſſion d'enquête, comme préjudiciable aux individus, & nuiſible à la paix & à la ſûreté du Royaume; que les Papiſtes ne puſſent être ni Juges de paix, ni Shériffs, ni Coroners, &c.; qu'il révoquât la permiſſion qu'il leur avoit donnée de s'établir dans les corporations; qu'il bannît d'Irlande & de tous ſes autres Etats les Evêques Papiſtes & autres qui exercoient la juriſdiction eccléſiaſtique par autorité du Pape; qu'il abolît les Couvents & les Séminaires, & bannît tous les

Prêtres ſéculiers; que le Colonel Richard Talbot, qui prenoit le titre d'Agent des Catholiques Romains d'Irlande, fût dépouillé de tous ſes emplois civils & militaires, avec défenſe de ſe préſenter à la Cour; & enfin, qu'il donnât au Gouverneur en chef d'Irlande, des ordres & des inſtructions propres à encourager les colons Anglois & les Proteſtants, & à réprimer les déſordres des Papiſtes d'Irlande.

Le Parlement étoit trop formidable pour qu'on oſât éluder ou négliger ſes repréſentations. On ſuſpendit la commiſſion d'enquête, & le Roi promit de maintenir les actes d'établiſſement. Il annulla ce qu'il y avoit de vicieux dans la corporation de Dublin, & rétablit les Proteſtants dans leurs emplois. Il ne témoigna plus la même confiance pour les Papiſtes, & l'adminiſtration du Comte d'Eſſex ne fut ſuivie d'aucun événement extraordinaire. Il uſa du pouvoir que l'acte d'explication lui donnoit pour régler les corporations d'une maniere propre à augmenter le pouvoir de la Couronne, & à di-

Irish Stat. Vol. III.

minuer celui des Communes. On n'élut qu'un petit nombre de Magiſtrats, & aucun ne put entrer en charge qu'il n'en eût obtenu la permiſſion du Lieutenant & du Conſeil. On accorda aux étrangers & aux aubains le droit de bourgeoiſie, à des conditions aiſées à remplir. Ces ſortes de réglements mortifierent le bas peuple, que ſon ignorance & ſon orgueil rend ſuſceptible d'impreſſions déſavantageuſes au Gouvernement & à ſes ſupérieurs. Les dernieres diſputes qui s'étoient élevées dans Dublin, avoient occaſionné des plaintes & des factions parmi les citoyens, qu'Ellis Leighton & Richard Talbot fomentoient ſecretement. On ordonna de biffer des regiſtres de la corporation toutes les procédures relatives à la conteſtation qui étoit ſurvenue entre les Echevins Proteſtants & Papiſtes. Les Communes refuſerent d'obéir à cet ordre, ſous prétexte que le Lieutenant & le Conſeil n'étoient point en droit de le donner; & Eſſex témoigna dans cette occaſion plus de foibleſſe que de courage.

Lettres d'Eſſex.

La timidité du Lieutenant, durant tout le cours de ſon adminiſtration, provint de la crainte qu'il avoit des factions Angloiſes, & des mauvais bruits que l'on pouvoit répandre à Londres ſur ſon compte. Il éprouva mille difficultés dans l'exécution des actes d'établiſſement, dans un Pays tellement déchiré par les factions, qu'il le comparoit à un cerf aſſailli par une troupe de chiens dont chacun tâche d'arracher le morceau de chair qu'il peut. Les conceſſions que le Roi avoit faites à divers particuliers avoient diminué les fonds deſtinés à rembourſer les ſujets, & il s'en plaignit avec moins de ménagement que n'ont coutume de faire les Courtiſans. Il ne fut pas plus ſatisfait de la régie des revenus publics, que des fermiers qui les percevoient. Il obtint, mais avec bien des difficultés, l'an 1675, la permiſſion d'aller à Londres pour inſtruire le Roi de l'état des affaires d'Irlande. On lui permit de retourner dans ſon Gouvernement; mais ni Charles, ni ſon frere ne furent point contents d'un Gouverneur qui avoit plus

Lettres d'Eſſex.

de probité qu'eux, qui s'oppoſoit à leurs meſures injuſtes & clandeſtines, quelque autoriſées qu'elles fuſſent, & qui refuſoit d'obéir aux ordres du Roi, lorſqu'ils étoient contraires à la loi. Le Colonel Richard Talbot ſe donna tous les mouvements poſſibles pour procurer un ſucceſſeur au Comte d'Eſſex. On dit qu'il mit la charge en vente, & qu'il chercha un Gentilhomme qui voulût l'acheter, moyennant une ſomme qu'il payeroit tous les ans au Roi; car Charles avoit l'ame aſſez baſſe pour faire un pareil trafic. Quels que fuſſent ſes deſſeins, le Roi diſpoſa tout-à-coup du Gouvernement d'Irlande d'une maniere qui ſurprit tout le Royaume.

Hiſt. de Burnet. Mémoires d'Ir.

Charles avoit tellement cédé aux ſollicitations de ſes Miniſtres, qu'il parut avoir entiérement oublié le Duc d'Ormond. Blood, qui avoit autrefois voulu ſurprendre le château de Dublin, réſolut d'aſſaſſiner ce Seigneur. Il le ſuivit en Angleterre, & l'épia ſi bien, qu'avec le ſecours de ſes complices, il arrêta ſon carroſſe la nuit, comme il re-

Carte; Orm. V. II. p. 420-447.

venoit d'une fête où il avoit accompagné le Prince d'Orange. Heureuſement pour lui, il forma le deſſein de l'aller pendre au gibet de Tyburn; ce qui donna le temps à ſes domeſtiques d'accourir à ſon ſecours, & de le ſauver. L'aſſaſſin ayant été arrêté au ſortir de la Tour, où il avoit volé la couronne, le ſceptre & le globe, le Roi voulut l'examiner lui-même, ſe le fit amener, & lui fit pluſieurs queſtions auxquelles il répondit avec une hardieſſe étonnante, avouant tout, & racontant froidement la maniere dont il avoit exécuté ſon deſſein contre le Duc d'Ormond. Le Roi envoya le Lord Arlington au Duc, pour le prier de pardonner à Blood, pour des raiſons qu'il étoit chargé de lui dire. » Puiſ-
» que le Roi, lui dit le Duc, veut
» bien lui pardonner le deſſein qu'il
» avoit de voler ſa couronne, il peut
» bien également oublier celui qu'il
» avoit de m'ôter la vie. Sa vo-
» lonté me ſuffit, & Votre Excellen-
» ce peut ſe diſpenſer de me dire
» le reſte".

Le Comte d'Oſſory, jeune hom-
me

me plein de feu & de courage, ne regarda pas cet incident avec le même ſang froid. Il ſoupçonna le Duc de Buckingham d'être l'auteur de cet aſſaſſinat, & il ne put diſſimuler ſes ſoupçons. Un jour que le Duc étoit avec le Roi, le Comte l'aborda le viſage enflammé, & les yeux étincelants de colere : » My-
» lord, lui dit-il, à haute & intel-
» ligible voix, perſonne n'ignore que
» c'eſt vous qui êtes l'auteur de l'at-
» tentat que Blood a commis ; s'il
» arrive jamais que mon pere meure
» de mort violente, je vous regar-
» derai comme ſon aſſaſſin, & je
» vous caſſerai la tête d'un coup de
» piſtolet, fuſſiez-vous derriere le
» Roi. Je vous dis ceci en préſence
» de Sa Majeſté, pour que vous
» ſoyez aſſuré que je vous tiendrai
» parole".

Ormond eut le bonheur de conſerver ſa vie ; mais ſes ennemis travaillerent ſans ceſſe à noircir ſa réputation. Ils l'accuſerent de malverſation, & d'avoir diſſipé les revenus publics. Le Conſeil examina ces accuſations, & elles ſe trouverent

Carte, Orm. V. II. p. 451-461.

fauſſes. Ils les réitérerent ſi ſouvent, que le Roi, malgré le reſpect qu'il avoit pour ſes vertus, fut obligé de lui témoigner de la froideur. Un traitement auſſi indigne ne put ni humilier, ni provoquer le Duc. Il continua d'aſſiſter au Conſeil, & de faire ſa cour au Roi, ſans lui cacher ſes ſentiments ſur les affaires publiques, & ſans lui témoigner ſon reſſentiment. Il ne rechercha ni la protection de ſes maîtreſſes, ni ne forma aucune intrigue pour ſe venger. Il conſerva la dignité & le crédit que le Roi & ſes Miniſtres avoient perdu. Il ne paroiſſoit jamais dans l'antichambre, qu'il ne fût à l'inſtant entouré de quantité de perſonnes indépendantes de la Cour, dont il avoit gagné l'eſtime par ſes vertus & ſes manieres affables. Le Roi rougiſſoit en le voyant, & n'oſoit le regarder en face, de crainte d'être obligé de lui faire politeſſe. » Sire, lui dit un jour le Duc de » Buckingham, faites-moi la grace » de me dire ſi c'eſt le Duc d'Or- » mond qui a perdu vos bonnes » graces, ou ſi c'eſt vous qui avez

» perdu les ſiennes ; car vous me » paroiſſez plus honteux que lui ". Ni ſa diſgrace, ni les oppoſitions qu'il éprouva, ne l'empêcherent point de dire toujours librement ſes ſentiments. Il ſe comparoît à une vieille horloge, qui, quoique rouillée, ne laiſſe pas que de marquer de temps en temps l'heure juſte. Le Colonel Cary Dillon le pria un jour de le ſervir dans un procès qu'il avoit, & lui dit, qu'il ne comptoit que ſur Dieu & ſur lui » Hélas! mon pauvre Cary, » lui répondit le Duc, je te plains » ſi tu n'as pas d'autres amis à la » Cour ; car ni l'un ni l'autre n'y » ont pas beaucoup de crédit ".

Sa diſgrace ne diminua point l'amour que les Irlandois avoient pour lui. Ses affaires l'ayant obligé d'aller en Irlande pendant l'adminiſtration du Comte d'Eſſex, il fut reçu partout avec des marques de joie & d'attachement inexprimables. Kilkenny, où il faiſoit ſa réſidence, devint bientôt une des villes les plus brillantes d'Irlande. Il avoit tous les jours deux cents Gentilshommes à ſa table ; & Dublin fût devenu déſert, ſi le Duc

ne s'y fût rendu pour rendre ſes devoirs au Lieutenant. La froideur avec laquelle il le reçut, ſoit pour faire ſa cour au Miniſtere d'Angleterre, ſoit par jalouſie, ne ſervit qu'à exciter l'indignation du public, & à lui procurer un plus grand nombre de partiſans.

Il y avoit ſept ans que le Roi n'avoit point parlé au Duc avec confiance, ſi ce n'eſt lorſqu'il nomma le Comte de Shaftsbury Grand-Chancelier d'Angleterre. Charles le tira à l'écart, & lui demanda ce qu'il en penſoit. » Votre Majeſté, lui dit le Duc, » a fort bien fait de confier les ſceaux » au Comte de Shaftsbury, pourvu » qu'elle ſache le moyen de les re» prendre ". Après cette courte conférence, il retomba dans ſa premiere froideur; & il fut preſque un an ſans lui parler, quoiqu'il lui fît tous les jours ſa cour. Il lui envoya enfin, dans le mois d'Avril 1677, un meſſager pour l'inviter à ſouper; ce qui ſurprit extrêmement Ormond. Leur converſation fut extrêmement gaie, & on ne fit aucune mention de ce qui s'étoit paſſé. Après qu'il ſe fut

retiré, Charles déclara le deſſein qu'il avoit de l'employer de nouveau en Irlande. L'ayant apperçu le lendemain matin :» Voilà, dit Charles, » le Duc d'Ormond qui vient me » faire ſa cour. J'ai fait tout ce que » j'ai pu pour le déſobliger, & il » veut m'être fidele en dépit que » j'en aye. Je veux l'employer de » nouveau, perſuadé que je ſuis » qu'il eſt plus en état que tout au- » tre de gouverner l'Irlande". Il le déſigna pour être Lord Lieutenant, & il ne fut plus queſtion que de convenir avec le Comte d'Eſſex du temps & de la maniere de ſon départ.

Une nomination auſſi peu attendue fournit matiere à quantité de conjectures. Les uns l'attribuerent au deſir qu'avoit le Roi de calmer les ſoupçons du Parlement qu'il venoit de convoquer, & de décréditer le bruit qui couroit qu'il avoit deſſein d'introduire le Papiſme en Irlande. Les autres, qui connoiſſoient les intentions du Duc d'Yorck, prétendirent qu'Ormond avoit pris les intérêts des Papiſtes. L'opinion de Mr. A. D. 1677. Carte, Orm. V. II. p. 466.

Carte me paroît plus probable que toutes ces conjectures vagues. Le Duc de Monmouth s'étoit acquis, dans ce temps-là, les bonnes graces de la Cour & du peuple. Le Comte de Shaftsbury & ſon parti le jugerent un inſtrument propre à leurs deſſeins, & ſe prévalurent de ſa foibleſſe & de ſon ambition. Il venoit d'être nommé Général de la cavalerie; & la Ducheſſe de Portſmouth & le Tréſorier preſſerent le Roi de le nommer Lord Lieutenant d'Irlande. Le Duc d'Yorck fut allarmé de ce deſſein, & ne put ſouffrir que ſon rival prît du goût pour la ſouveraineté, & devînt le maître de toute la puiſſance du Royaume. Il réſolut de le ſupplanter; & ne trouvant d'autre compétiteur à oppoſer à Monmouth que le Duc d'Ormond, il ne négligea rien pour le rétablir dans la faveur du Roi, & dans le Gouvernement d'Irlande.

Carte, Orm. V. II. p. 469-473.

Les premiers ſoins d'Ormond, dans ſa nouvelle adminiſtration, furent de rendre l'armée d'Irlande reſpectable, de la bien diſcipliner, & de la payer réguliérement; & pour

cet effet, d'examiner l'état des revenus, de réformer les abus qui s'étoient gliſſés dans leur emploi, & de ſe mettre à couvert des calomnies auxquelles il avoit été expoſé. Il trouva le Royaume ſans défenſe; il falloit pourvoir à ſa ſûreté par le moyen des ſubſides, & il ne pouvoit les obtenir qu'avec le ſecours d'un Parlement. Il convenoit, pour pluſieurs raiſons, de le convoquer. Il falloit confirmer les décrets de la Cour des prétentions, mettre les ſujets à couvert des titres de la Couronne par des réglements auxquels les actes d'établiſſement n'avoient point pourvu. Les enquêtes au ſujet des confiſcations qu'on avoit cachées, avoient dégénéré en abus, occaſionné mille chicanes de la part des Avocats, des ſolliciteurs & des faiſeurs de projets, & il falloit y remédier. Les vexations & les craintes des ſujets demandoient un acte de pardon général, & une remiſe de ce qu'ils devoient à la Couronne. Il falloit un Parlement qui réformât les abus qu'on avoit commis dans l'adminiſtration des reve-

nus publics, & qui prévînt ceux que l'on pouvoit commettre dans la ſuite, & ſur-tout lever de l'argent par le moyen de quelques nouveaux impôts. Le Roi avoit beſoin de ſubſides, & le Duc d'Ormond vouloit un Parlement qui s'intéreſſât à l'honneur & à la ſûreté de ſon Gouvernement.

Carte, Orm. V. II, p. 477.

Il ſurvint un nouvel incident en Angleterre, qui interrompit toutes les meſures qu'on avoit priſes pour améliorer l'état de l'Irlande, & qui cauſa mille embarras au Gouvernement. Comme le Duc retournoit à Kilkenny, après avoir viſité les forts de Munſter, & particuliérement celui qu'il avoit fait bâtir depuis peu à Kinſale, il reçut une lettre écrite à la hâte, par laquelle on lui donnoit avis de la *conſpiration Papiſte*, & que Tonge & Oates ſubiſſoient actuellement un interrogatoire devant le Conſeil. Le Secretaire d'Etat lui envoya le détail de cette conſpiration, & lui marqua qu'elle s'étendoit en Irlande, que Pierre Talbot y étoit engagé, & avoit apoſté trois perſonnes pour l'aſſaſſiner. Si le bruit de

cette conſpiration excita une fermentation générale en Angleterre, il produiſit encore plus d'effet dans un pays rempli de Papiſtes, où les Proteſtants regardoient avec horreur leurs trames ſecretes, ſe reſſouvenoient encore des meurtres & des cruautés qu'ils avoient commiſes dans la derniere révolte, & avoient l'imagination remplie des ſcenes de carnage & de déſolation dont ils avoient été témoins.

Le moindre degré d'inactivité de la part du Gouvernement, le moindre doute au ſujet du complot général, ou des circonſtances relatives à l'Irlande, euſſent paſſé pour une trahiſon. Pierre Talbot, tout factieux qu'il étoit, ne pouvoit jouer aucun rôle dans cette conſpiration. Il étoit affligé depuis deux ans de la pierre & de la ſtrangurie, & avoit demandé tacitement la permiſſion de quitter Cheshire, & d'aller mourir en Irlande. Cependant Ormond donna ordre de s'aſſurer de ſa perſonne. L'Officier qui étoit chargé de l'exécuter, le trouva dans une maiſon de campagne que ſon frere avoit près de

Dublin. Il eut apparemment le temps de ſouſtraire ſes papiers; car, quoique ſa correſpondance fût très-étendue, on ne trouva dans ſon cabinet que quelques lettres ſur des ſujets de controverſe. Comme il étoit impoſſible de le tranſporter dans l'état où il étoit, il accepta la caution de ſon frere. On pouvoit prendre une pareille indulgence en mauvaiſe part; c'eſt pourquoi le Duc d'Ormond ne fut pas plutôt de retour à Dublin, qu'il le fit tranſporter au château, où on le traita avec tous les ſoins qu'on a coutume d'avoir pour un moribond.

On donna ordre en même-temps aux Officiers & aux ſoldats de ſe rendre dans leurs garniſons reſpectives, aux Eccléſiaſtiques Papiſtes de ſortir du Royaume, d'abolir leurs Séminaires; & à tous les Papiſtes d'apporter leurs armes dans l'eſpace de vingt jours aux perſonnes prépoſées pour les recevoir, & les dépoſer dans les magaſins du Roi. Les accuſations ſe multiplierent, & l'on reçut ordre d'Angleterre d'arrêter Richard Talbot, le Lord Mountgarret & ſon fils, & un Colonel nommé Peppard. Le

Carte, Orm. V. II. p. 479.

Lord Mountgarret, que l'on avoit repréſenté comme un conſpirateur dangereux, étoit un homme de quatre-vingts ans, qui gardoit le lit, & qui étoit tombé en enfance, & on ne trouva aucun Colonel qui s'appellât Peppard. On examina Richard Talbot; & ſur les preuves qu'il donna de ſon innocence, le Conſeil d'Angleterre donna ordre de l'élargir ſous caution, & de le faire ſortir d'Irlande.

Dans ce temps de terreur & d'allarme, au milieu des clameurs du vulgaire, des mécontents & des factieux, Ormond ſe conduiſit avec autant de modération que de vigueur & de fermeté. Il déſarma les Papiſtes, établit la milice, aſſura les garniſons, & entretint une exacte diſcipline parmi les troupes. Une bande de voleurs & de vagabonds, appellés *Tories*, deſcendus de cette race barbare de brigands que la guerre d'Irlande avoit produits, ſe tenoient cachés dans les montagnes & les fondrieres d'Ulſter, & harraſſoient continuellement les habitants par mille ſortes d'outrages. Leurs parents les

Carte, Orm. V. II. p. 481.

cachoient ordinairement, & ils ſe retiroient quelquefois chez les Prêtres Papiſtes, qui, malgré les ordres formels du Gouvernement, continuoient d'exercer leurs fonctions près des endroits où ſe tenoient ces voleurs. Le danger dont le Royaume étoit menacé, obligea Ormond à recourir à un expédient extraordinaire, qui ne put être juſtifié que par la néceſſité & le défaut d'autres moyens. Il publia une proclamation, par laquelle il ordonna de mettre en priſon les parents des Tories, juſqu'à ce qu'on les eût tués, ou livrés à la juſtice, de même que les Prêtres établis dans les lieux où les Tories avoient commis un meurtre, à moins qu'on ne tuât ou qu'on n'arrêtât le coupable au bout de quatorze jours, ou qu'on ne trouvât le moyen de le livrer entre les mains de la juſtice.

Carte, Orm. V. II. p. 484.

Pluſieurs Proteſtants ne furent point ſatisfaits de cet acte de rigueur; ils avoient ſouhaité, ſoit par zele, ſoit par crainte, ſoit par l'envie qu'ils avoient qu'il s'élevât quelque révolte qui leur procurât de nouvelles confiſcations, que le Lieutenant eût em-

ployé des meſures plus ſéveres & plus rigoureuſes. Ils lui propoſerent de faire arrêter les chefs Irlandois qui avoient perdu leurs biens, & qui pouvoient faire révolter leurs tribus dans l'eſpoir de les recouvrer; mais Ormond crut qu'il ne pouvoit ſans injuſtice empriſonner des ſujets à cauſe du mal qu'ils pouvoient faire, ſans avoir aucune preuve de leur mauvaiſe intention. Il leur repréſenta que ſi l'on arrêtoit toutes les perſonnes ſuſpectes, on n'auroit pas aſſez de priſons pour les enfermer; qu'une pareille conduite porteroit quantité de gens au déſeſpoir, & irriteroit leurs partiſans au-lieu de les intimider; que les empriſonnements & les autres ſévérités que William Parſons avoit exercées, avoient porté quantité de ſujets à ſe révolter; & que ni lui ni le Conſeil-Privé ne jugeoient pas qu'il fût prudent de faire une autre expérience, qui pouvoit être ſuivie des mêmes effets.

On lui propoſa auſſi de chaſſer des corporations les Papiſtes qu'on en avoit autrefois exclus, & auxquels on avoit permis d'y rentrer; mais quelle

Carte, Orm. V. II. p. 480-485.

qu'eût été l'indulgence du Gouvernement pour ce parti odieux, on ſavoit que les habitants Anglois avoient contribué eux-mêmes à l'abus dont ils ſe plaignoient. Ils avoient admis les Irlandois Papiſtes dans les villes, parce qu'ils ne pouvoient ſe paſſer d'eux. Ils avoient beſoin de domeſtiques, de fermiers, d'ouvriers, & de marchands; & les Irlandois leur en avoient fourni. Quelque danger qu'il y eût à les rappeller dans les villes, on ne pouvoit immédiatement remédier au mal, ſans ruiner les villes, & ſans engendrer une foule de vagabonds. Ormond & le Conſeil prirent un milieu dans cette affaire délicate. Ils publierent une proclamation, par laquelle ils défendirent à quelque Papiſte que ce fût, d'entrer dans le château de Dublin, ni dans aucun autre fort, ſans une permiſſion expreſſe du Lord Lieutenant. Ils ordonnerent de tenir les marchés hors des murailles de quelques principales villes, & aux Papiſtes d'y venir ſans armes. On renvoya ceux qu'on avoit admis dans les villes, on chaſſa de celles où il y en avoit

beaucoup, toutes les perſonnes oiſives, & on n'y laiſſa que les ouvriers, les marchands, & ceux dont on ne pouvoit abſolument ſe paſſer.

Une adminiſtration modérée, qui mettoit les Proteſtants à l'abri du danger, ſans ſe relâcher du ſoin & de la vigilance que les circonſtances exigerent, & ſans irriter les Papiſtes par une ſévérité exceſſive, ne s'accorda point avec les paſſions & les préjugés de pluſieurs ſujets Anglois d'Irlande. Les plus emportés s'efforcerent d'inſpirer une autre conduite à Ormond, en lui perſuadant qu'on vouloit l'aſſaſſiner. On répandit des lettres dans Dublin, & pluſieurs donnerent le détail d'un complot qu'ils ne connoiſſoient que par oui-dire, ou qu'ils appréhendoient. Ces bruits n'intimiderent point le Duc, & la ſeconde démarche de ceux qui n'étoient point ſatisfaits de ſa conduite, fut de s'en plaindre à la Cour d'Angleterre. Le Lieutenant, après bien des recherches & bien des dépenſes, ne vit aucune raiſon pour craindre une rébellion en Irlande; cependant on écrivit en Angleterre

Carte, Orm. V. II. p. 481

Ib. p. 484.

que les Proteſtants étoient en danger, & qu'on ne veilloit point à leur défenſe. On accuſa Ormond de n'avoir pas fait arrêter les chefs Irlandois, de n'avoir pas chaſſé les Papiſtes des corporations, de leur avoir ſimplement ordonné de remettre leurs armes, au-lieu de les faire déſarmer par les ſoldats, ſans réfléchir qu'en agiſſant de la ſorte, les places ſe fuſſent trouvées abandonnées, & qu'en diviſant l'armée, il l'eût affoiblie au point de ne pouvoir exécuter ſes ordres à temps, quand même il n'y auroit point eu de révolte, vu que, ſuivant la ſupputation de William Petty, il y avoit dans ce temps-là quinze Papiſtes en Irlande pour un Proteſtant. Ces plaintes, quoique déraiſonnables & abſurdes, furent reçues avec avidité en Angleterre par le parti dominant. La licence de la preſſe, l'animoſité des calomniateurs, les préjugés & la crédulité du vulgaire, l'artifice des Communes, furent cauſe que l'on ſoupçonna Ormond de favoriſer les Papiſtes. Le Lord Shaftsbury s'efforça de le perſuader aux Pairs, dans l'eſpoir de lui

A. D. 1679.

faire ôter ſon Gouvernement. Pour ſonder leur diſpoſition, il leur repréſenta l'état de l'Irlande. Il ſe plaignit qu'on l'avoit extrêmement négligée, & que la partialité qu'on avoit eue pour les Papiſtes étoit cauſe qu'on n'avoit pas ménagé avec aſſez d'attention les intérêts de l'Angleterre. Le Lord Oſſory fut outré de ces réflexions injurieuſes à ſon pere; il ſe leva bruſquement, & animé tout à la fois par ſon reſſentiment & par l'amour qu'il avoit pour lui, il témoigna à l'aſſemblée l'étonnement que lui cauſoient ces inſinuations contre le Duc d'Ormond. Il rapporta en peu de mots pluſieurs actions de ſa vie qui prouvoient également ſon zele pour le ſervice du Roi & pour les intérêts des Proteſtants; après quoi élevant la voix, & jettant un regard d'indignation & de mépris ſur Shaftsbury : „ Je viens, Meſ-
» ſieurs, leur dit-il, vous inſtrui-
» re de ce que mon pere a fait, per-
» mettez-moi maintenant de vous di-
» re ce qu'il n'a pas fait. Il n'a ja-
» mais conſeillé de rompre la triple
» alliance, ni de fermer l'Echiquier;

Carte, Orm. V. II. Append. p. 90.

» il n'a point dicté la déclaration qui » permettoit la tolérance, ni con- » ſeillé de rompre avec les Hollan- » dois & de ſe liguer avec la Fran- » ce; il n'a point été l'auteur de » cette belle maxime, *Delenda eſt* » *Carthago*, je veux dire, de détruire » entiérement la Hollande qui eſt un » pays Proteſtant, quoique les in- » térêts de l'Angleterre s'y oppoſent. » Je vous prie, Meſſieurs, de vou- » loir être aſſez équitables pour ju- » ger de mon pere, ainſi que l'on juge » de tous les autres hommes, par » les actions qu'il a faites, & par les » conſeils qu'il a donnés ".

Carte, Orm. V. II, p. 491-497.

Shaftsbury deſiroit qu'il ſurvînt quelque révolte en Irlande. Il fut fruſtré de ſes eſpérances, & outré de la tranquillité dont elle jouiſſoit, & de la modération du Gouvernement qui la maintenoit. Il brûloit d'impatience d'ôter le Gouvernement à Ormond; mais le Roi ayant déclaré qu'il ne le révoqueroit jamais, il s'efforça de changer le Conſeil qui avoit appuyé les démarches du Lieutenant. Le Roi rejetta ſa propoſition, & ne voulut point rappeller aucun des Mi-

niſtres qu'il avoit en Irlande, ni réſigner, diſoit-il, ce Royaume à un Parlement ; ce qui obligea Shaftſbury & ſes partiſans à employer des voies indirectes, pour obtenir du Conſeil d'Irlande des ordres pour qu'on lui envoyât des bills ſéveres contre les Papiſtes Récuſants. Il ne pouvoit les refuſer ſans être caſſé, ni obéir, ſans cauſer une révolte en Irlande. On donna ordre au Lord Lieutenant, & au Conſeil, de faire des loix pour exclure les Papiſtes des deux Chambres du Parlement, & de tous les emplois civils, pareilles à celles qu'on avoit données en Angleterre, & d'encourager par une proclamation tous les ſujets à découvrir les auteurs de la *Conſpiration Papiſte*. On n'envoya les bills qu'après la diſſolution du Parlement d'Angleterre, & l'on publia auſſi-tôt la proclamation.

Ce qui décrédita beaucoup le bruit de cette conſpiration en Angleterre, fut qu'on ne put en trouver aucune preuve pendant un an de recherches, quoiqu'il y eût quantité de Papiſtes en Irlande, & que ceux d'Angleterre

euſſent dû s'y rendre pour les ſéconder. Les craintes & les ſoupçons de ceux qui étoient les plus échauffés contre le Papiſme & les Irlandois, leur ſuggérerent des dangers imaginaires. On fit courir le bruit que la France méditoit une invaſion. Le Lord Orrery en donna avis en Angleterre, & on le crut aveuglément. On prétendit qu'on avoit envoyé à Waterford un vaiſſeau chargé d'armes & de munitions de guerre; on le nomma même. On le viſita, & on n'y trouva que du ſel. Ces ſortes de bruits engagerent ceux que l'eſpoir du gain ou le deſir de la vengeance animoient, à profiter des récompenſes qu'on avoit promiſes aux délateurs, & à ourdir mille calomnies infâmes. Un nommé Bourke, du Comté de Waterford, homme connu par ſes crimes, ayant été mis en priſon par de la Poer, Comte de Tyrone, accuſa le Comte de favoriſer l'invaſion. On ajouta foi à Londres à ſon accuſation; mais elle ſe trouva fauſſe. La dépoſition de Fitzgerald, Proteſtant du Comté de Limerick, parut mieux fondée, quoi-

qu'il l'eût faite en priſon, & à la veille d'être jugé pour crime de haute trahiſon. Il fut déclaré innocent, & le Duc d'Ormond la reçut. Il accuſa pluſieurs perſonnes de diſtinction de vouloir ſe révolter; mais ſa dépoſition étoit confuſe, improbable & contradictoire. Ceux qu'il accuſoit demanderent à être jugés dans l'endroit même où il diſoit qu'on avoit entendu leur converſation, & où ils avoient tramé la conſpiration. Shaftsbury promit de faire des découvertes importantes à Londres. On réſolut d'examiner les accuſés dans cette Capitale. On envoya chercher Fitzgerald; il tâcha d'éluder l'ordre; mais on l'obligea, malgré qu'il en eut, à déclarer ce qu'il ſavoit.

Comme un ſeul témoin ne ſuffit point, quelque croyable qu'il fût, il fallut en chercher d'autres; & à la honte de la nation, on en trouva plus qu'on n'en vouloit, graces aux récompenſes qu'on leur promit. Quelques Eccléſiaſtiques Papiſtes, dont la pauvreté alloit de pair avec la ſcélérateſſe, conſentirent à ſe porter pour accuſateurs. On fut en chercher

Carte, Vol. II. Append. p. 199.

dans les repaires des Tories, & tous ces gens-là parurent ſubitement à Londres, non point dans leur état de baſſeſſe & de barbarie, mais vêtus très-proprement, & même plus magnifiquement que leur fortune ne le permettoit. Heureuſement, les perſonnes que Fitzgerald avoit accuſées, dûrent leur ſalut à un remords de conſcience qui lui vint. Il avoua la fauſſeté & la baſſeſſe de ſa dépoſition. Olivier Plunket, Archevêque Papiſte d'Armagh, ne fut pas auſſi heureux. Il avoit ſuccédé à Reily; & durant le Gouvernement du Comte d'Eſſex, il vécut paiſiblement en Irlande, recommandant aux ſujets d'être ſoumis au Roi, & témoignant une horreur indicible pour toutes les intrigues politiques. Il ſe ſervit même de ſon autorité ſpirituelle pour réprimer la fougue de Pierre Talbot, & le contenir dans les devoirs de ſon état. Quelques Eccléſiaſtiques brutaux & de mauvaiſes mœurs, laſſés de ſes cenſures & de ſes réprimandes, l'accuſerent, & on l'envoya à Londres; mais ayant récuſé leur témoignage, & n'ayant pas eu aſſez d'eſprit pour

bien ourdir leur trame, ils échouerent dans leur entrepriſe. Le Juré, quoique extrêmement crédule, trouva l'accuſation mal fondée; mais les délateurs gagnerent quelques complices, & l'accuſerent de nouveau d'avoir obtenu ſon poſte à condition de lever 70000 hommes en Irlande par le moyen des contributions du Clergé Papiſte, quoique tous ſes révenus ne ſuffiſent point pour mettre un régiment ſur pied. Ce corps formidable d'inſurgents devoit ſe joindre à vingt mille hommes que la France devoit leur fournir, & qui devoient faire leur deſcente à Carlingford, le lieu le moins commode pour ces ſortes d'expéditions. Les témoins de Plunket furent retenus par les vents contraires, & par d'autres accidents imprévus; de maniere qu'il ne put oppoſer à ſes accuſateurs que l'improbabilité de leur témoignage, & des proteſtations ſolemnelles de ſon innocence. Ce malheureux fut condamné & exécuté pour un complot qu'il nia juſqu'à ſa mort, avec un déſaveu ſolemnel de toute équivoque, & qui étoit tel, que quand

Burnet, Vol. I. p. 282. State Trials. Vol. III.

même il l'auroit avoué, on n'auroit pu ajouter foi à ſa confeſſion, comme l'obſerve fort bien un homme parfaitement inſtruit des circonſtances de l'Irlande.

A. D. 1680. Le Duc d'Ormond ſe conduiſit avec toute la circonſpection poſſible pendant tout ce cours de parjures & de ſubornations. Il ne découragea point les accuſations, & les pourſuivit ſans emportement. Il ne forma aucun prétexte aux ennemis qu'il avoit en Angleterre, de l'accuſer de négligence ; mais il ne leur fournit aucune eſpérance de ſe prêter à leurs meſures favorites. Le Comte d'Oſſory ſon fils étant mort, ils s'efforcerent de nouveau de lui faire ôter ſon Gouvernement. Les membres même les plus vertueux du parti populaire furent jaloux de la puiſſance & de la faveur d'un Gentilhomme nourri dans les notions les plus ſublimes de la fidélité & du droit héréditaire, qu'ils croyoient avoir toute la confiance du Duc d'Yorck, & être ennemi du ſyſtême d'excluſion. Ce fut cette même raiſon qui obligea le Roi à le laiſſer en place. Le Comte

Comte d'Eſſex demanda à être rétabli dans le Gouvernement d'Irlande ; ſes amis appuyerent ſes prétentions ; on cria de nouveau contre le Duc ; on répandit mille calomnies ſur ſon compte, qui tomberent d'elles-mêmes. Ormond réſiſta à cette attaque ; & après que la crainte des délateurs fut paſſée, que, malgré le vote d'un Parlement d'Angleterre, on n'eut découvert aucune trace de conſpiration dans l'Irlande, que le premier tranſport de la fureur populaire, & le bruit d'un complot furent paſſés, les ſujets du Royaume recouvrerent la tranquillité qu'ils avoient perdue. Le commerce & l'induſtrie reprirent vigueur, & le bon état des affaires publiques permit à Ormond de remettre l'épée de l'Etat au Comte d'Arran, & de paſſer en Angleterre, où le Roi & le Duc d'Yorck l'appelloient. A. D. 1681. Carte, Orm. V. II, p. 519.

Il n'eſt pas douteux, vu les meſures arbitraires que le Roi avoit adoptées, qu'il ne ſouhaitât d'être appuyé par un ſerviteur auſſi généralement reſpecté que le Duc d'Ormond ; & que le Duc d'York, qui A. D. 1682.

connoiſſoit l'inconſtance de ſon frere ne cherchât à le fixer par l'autorité d'un pareil conſeiller. Si le plan que je me ſuis propoſé me permettoit d'entrer dans le détail de la conduite qu'Ormond tint en Angleterre, on verroit qu'elle n'a pas été la partie la plus brillante de ſa vie. Les faits même que ſon Hiſtorien rapporte avec tant de ſatisfaction, prouvent que l'attachement illimité qu'il avoit pour la Couronne, le porterent à ſeconder les meſures les plus odieuſes & les plus nuiſibles; mais je dois obſerver pour ſon honneur, que ni le Roi, ni le Duc ne lui communiquerent point leurs deſſeins. Il retourna au bout de deux ans dans ſon Gouvernement. Il ſollicita vivement la tenue d'un Parlement; mais l'eſpoir d'un ſubſide conſidérable ne put déterminer le Roi à lui accorder ſa demande. Ormond attribua ſa répugnance à ſa véritable cauſe, je veux dire à la ſévérité de quelques bills qu'on avoit envoyés contre les Papiſtes, dans le fort de la conſpiration, & il loua le Roi d'en avoir empêché l'exécution. Il ne ſe méfia

Carte, Orm. V. II, p. 535.

point d'une autre meſure qui excita une clameur générale. Comme on avoit réſolu de convoquer un Parlement, & qu'il convenoit pour le repos de l'Irlande, d'aſſurer les biens des propriétaires contre les entrepriſes frauduleuſes ou captieuſes, on nomma une commiſſion de grace, pour rectifier ce qu'il y avoit de défectueux dans les titres. Ce fut le Duc d'Yorck qui dreſſa le plan de cette commiſſion, & les Proteſtants conclurent avec raiſon que le vrai but de cette nouveauté étoit de revoir les titres, & de s'en ſervir pour les dépouiller de leurs biens, & les reſtituer aux Irlandois. Mémoir. d'Irlande.

Quoi qu'il en ſoit, à peine le Duc d'Ormond fut-il arrivé en Irlande, qu'il reçut une preuve convainquante qu'on avoit formé des deſſeins par rapport à ce pays, à l'exécution deſquels il ne pouvoit ſe prêter. Le Roi vivoit alors dans une poſſeſſion indolente de cette ſupériorité qu'il avoit acquiſe ſur tous ceux qui s'étoient oppoſés à ſon pouvoir. Le parti qui avoit fait les plus grands efforts pour le contenir dans les li- Carte; Orm. V. II. p. 539. A. D. 1684.

mites étroites de la conſtitution, & pour exclure le Duc d'Yorck de la ſucceſſion, étoient entiérement abattu. La découverte de la conſpiration *de la Rye* (*), avoit été ſuivie de l'exécution de ceux qui l'avoient tramée; & le peuple, qui confondit le deſſein d'un aſſaſſinat avec celui d'une révolte, regarda tout le parti avec horreur, & parut diſputer à l'envi à qui ſe ſoumettroit au Roi. Les rênes du Gouvernement furent confiées au Duc d'Yorck. Il affecta beaucoup d'activité & de pénétration. Il repréſenta à ſon frere la néceſſité d'aſſurer & de perpétuer la ſupériorité qu'il avoit acquiſe; il lui rappella les détreſſes auxquelles la Couronne avoit été ſouvent expoſée, faute d'une armée implicitement dévouée à ſon ſervice. Il tourna ſon attention ſur l'Irlande, & lui repréſenta qu'étant bien ménagée, elle ſe conformeroit entiérement à ſes deſirs. Que les revenus de ce pays

Carte, Orm. V. II. p. 472-525.

(*) C'eſt le nom d'une maiſon proche Newmarket, où on prétend que les conjurés avoient projetté de tuer le Roi & le Duc.

étoient conſidérablement augmentés, quoiqu'entre les mains des fermiers; mais qu'ils n'avoient pas toujours rempli les clauſes de leurs contrats, quoiqu'elles leur fuſſent avantageuſes. Qu'on avoit tiré tous les ans ſoixante-un mille livres ſterling du tréſor d'Irlande, pour l'entretien de la garniſon de Tangier; que la démolition de ce fort avoit été un ſoulagement pour le pays, & que le repos dont il jouiſſoit contribueroit infailliblement à l'enrichir. Il conſeilla au Roi de former un établiſſement militaire qui pût affermir & faire reſpecter ſon gouvernement. Le Duc d'Yorck ne pouvoit compter ſur l'attachement de l'armée d'Irlande. Il la regardoit comme un aſſemblage de républicains factieux & fanatiques, ennemis des doctrines favorites de la ſoumiſſion & de l'obéiſſance abſolue; comme les deſcendants de ceux qui avoient réſiſté à ſon pere, & qui l'avoient conduit ſur l'échafaud; comme des gens élevés dans les mêmes principes, & diſpoſés à les imiter. Il conſeilla au Roi de donner ſa confiance aux Catholiques, qui nonobſ-

tant tous leurs griefs, étoient inviolablement attachés à la Couronne & à l'héritier préſomptif, dont les principes & les intérêts devoient les attacher à ſon ſervice, & qui deviendroient encore plus zelés après qu'on les auroit rétablis en grace, & délivrés de l'oppreſſion des ſectaires & des rebelles.

Charles adopta avidement ce projet, plutôt par complaiſance pour ſon frere, que par l'effet d'une mûre délibération ſur une affaire auſſi importante. Il réſolut à l'inſtant de rappeller Ormond, dont il connoiſſoit le crédit, & dont il ſavoit que les principes ne s'accordoient point avec le deſſein qu'il avoit. On ne le ſut pas plutôt à la Cour, que l'on commença à dénigrer la conduite d'Ormond & du Comte d'Arran ſon fils. Le Colonel Richard Talbot, qui avoit été rappellé de ſon exil, & qui probablement aſſiſtoit aux conſeils du Duc d'Yorck, invectiva avec ſa violence ordinaire contre l'adminiſtration des affaires d'Irlande, & inſiſta ſur la néceſſité de faire une réformation générale dans le Conſeil, dans

la Magiſtrature, & dans l'armée d'Irlande. A peine le Duc d'Ormond eut-il repris ſon gouvernement, & fut-il rétabli de la fatigue de ſon voyage, qu'on lui donna avis de ſa dépoſition, & en effet il reçut auſſi-tôt après une lettre du Roi, conçue en ces termes :

Newmarket, le 19 Octobre 1684.

» Je ſuis abſolument obligé, pour » le bien de mon ſervice, de faire » pluſieurs changements en Irlande, » & même une réforme preſque gé- » nérale dans les parties civiles & » militaires du Gouvernement, & » de révoquer pluſieurs perſonnes » que vous avez placées, & qu'il » convenoit d'employer dans ce » temps-là. Cette raiſon, & quel- » ques autres de même nature, » m'ont déterminé à mettre le gou- » vernement dans d'autres mains, & » à faire choix du Lord Rocheſter, » que je crois plus en état qu'un au- » tre de remplir cette place, & qui » vous étant allié (*), ménagera

Carte, Orm. V. II, Append. p. 111.

(*) La fille du Lord Hyde, Comte de Ro-

» vos intérêts & ceux de votre fa-
» mille comme les ſiens propres ; ce
» que je ſouhaite qu'il faſſe toujours.
» Comme je veux effectuer ce chan-
» gement avec tous les égards qui
» vous ſont dus, je vous laiſſe le
» maître de me marquer ce qu'il
» convient que je faſſe, de même
» que la liberté de reſter dans le
» pays, où je ferai en ſorte qu'on
» vous rende tout le reſpect que mé-
» ritent vos longs & fideles ſervi-
» ces. Si vous venez jamais ici, je
» vous recevrai avec la même ami-
» tié, la même eſtime & la même
» confiance que je vous ai toujours
» témoignées, & c'eſt ſur quoi vous
» pouvez compter. Je ne divulgue-
» rai ce que je vous marque, qu'a-
» près que j'aurai reçu de vos nou-
» velles. Soyez aſſuré de mon ami-
» tié. "

CHARLES, ROI.

C'eſt ainſi que le deſſein favori fut révélé. Le but que l'on ſe pro-

---

cheſter, venoit d'épouſer le jeune Comte d'Oſſory, petit-fils du Duc d'Ormond.

poſa dans cette réforme générale des départements, fut d'y introduire les Papiſtes. On borna le pouvoir du Gouverneur dans ſes parties les plus eſſentielles. Il ne pouvoit ni ſe mêler de l'armée, ni nommer les plus bas Officiers. On réſerva cette commiſſion à un Lieutenant-Général, & ce fut Talbot, dont tout le monde connoiſſoit le zele pour le Papiſme, qui fut revêtu de cette autorité. Ce qui conſola Ormond dans ſa diſgrace, fut qu'on ne le chargea point de lever une armée Papiſte. » J'étois » fort en peine de connoître les or- » dres que le Roi avoit à me don- » ner, dit-il dans une lettre à Ro- » bert Southwell, quoique je fus ré- » ſolu de ne point les exécuter. Il » m'a dit qu'il laiſſoit ce ſoin à celui » qui devoit me ſuccéder. J'ai dé- » couvert l'énigme par les condi- » tions qu'il a impoſées au Lord Ro- » cheſter, dont une, entr'autres, eſt » de ne diſpoſer d'aucun emploi dans » les troupes. J'aurois été fâché de » conſerver mon Gouvernement à » des conditions auſſi gênantes, & » l'on m'eût blâmé ſi j'avois refuſé

Carte, Orm. V. II, Append. p. 118.

» de le ſervir. Je ſuis maintenant dé-
» livré de ce ſouci, graces à Dieu
» & au Roi, & j'en ſuis d'autant
» plus ravi, que s'il m'eût propoſé
» une pareille condition, je lui au-
» rois ſu plus de gré de m'ôter mon
» Gouvernement, que de me l'avoir
» accordé dans le temps qui m'é-
» toit le plus favorable ".

Le Lord Rocheſter eut de la peine à accepter ſon Gouvernement à des conditions auſſi mortifiantes, & fut même ſur le point de le refuſer. Le Roi parut vouloir changer de meſure & de conſeillers. Il ne convenoit point, dans l'irréſolution où étoit le Roi, à un Gentilhomme iſſu d'une maiſon illuſtre par elle même, & par ſes alliances avec la Couronne, de riſquer ſa fortune, & de quitter la Cour pour paſſer dans un autre Royaume. On ſuſpendit tous les projets relatifs aux affaires d'Irlande. Les eſpérances des Proteſtants ſe ranimerent, celles des Papiſtes diminuerent à proportion, & la mort de Charles II, (*) qui fut ſuivie du rappel

(*) Il mourut le Vendredi, 6 de Février

du Duc d'Ormond, produisit une révolution totale dans les passions & les vues des sujets, & ouvrit dans ce pays une nouvelle scene qui mérite un examen à part.

1684, dans la 54e. année de son âge, après avoir régné 36 ans & 8 jours, en comptant depuis la mort de son pere, ou 24 ans, 8 mois & neuf jours depuis son rétablissement.

CHAPITRE V.

Avénement de Jacques Second à la Couronne. — Son influence ſur les Catholiques & les Proteſtants d'Irlande. — Nouveaux Juges-Mages. — Leur conduite. — Effets de la révolte de Monmouth. — On déſarme la milice. — Talbot obtient des lettres de nobleſſe. — Le Comte de Clarendon nommé Vice-Roi d'Irlande. — Fermentation chez le peuple. — Les Proteſtants pillés par les voleurs, & perſécutés par les délateurs. — On tente d'invalider l'acte de pacification. — Création d'un nouveau Chancelier. — Juges & Conſeillers privés Papiſtes. — Favoriſent le Clergé Papiſte. — Tyrconnel arrive en Irlande. — Diſcipline l'armée. — Son orgueil & ſa baſſeſſe. — Ses projets. — Secondé par Nagle. — Tyrconnel ſuccede à Clarendon. — Son caractere. — Nouveaux changements dans les Tribunaux. — Quo-warranto contre la charte de Dublin. — Autres chartes que l'on remet ou dont on s'em-

pare. — Nouvelles corporations. — Entrepriſes ſur l'Univerſité de Dublin. — Détreſſe générale. — On tente de faire dépoſer Tyrconnel. — Il va trouver le Roi à Cheſter. — Ses vues touchant l'acte de pacification. — Ses agents inſultés à Londres. — Naiſſance d'un Prince. — Triomphe ridicule des Papiſtes de Dublin. — Entrepriſe du Prince d'Orange. — Ses effets en Irlande. — On fait courir le bruit que les Papiſtes ont été maſſacrés. — Troubles à Dublin, — & dans d'autres contrées de l'Irlande. — Le régiment du Lord Antrim chaſſé de London-Derry. — Conduite & procédé de la garniſon. — Ligue des Proteſtants du Nord. — Terreur & artifice de Tyrconnel. — Modération de Guillaume. — Hamilton fait ſonder Tyrconnel. — Conſeil qu'il lui donne. — Il marche contre les habitants du Nord. — Leur retraite. — Ils s'aſſemblent à Colerain. — S'enfuyent à Derry. — Lundy ſoupçonné. — Bravoure de la garniſon. — Jacques débarque à Kinſale. — Son arrivée à Dublin. — Marche à Derry. —

George Walker. — Lundy abandonne le paſſage. — On ſomme la garniſon de Derry de ſe rendre. — Prend la réſolution de ſe défendre. — Elit ſes Officiers ; — regle ſes opérations. — Sa bravoure. — Kirk arrive à Lake-Foyle. — Se retire. — Opiniâtreté de la garniſon. — Barbarie du Maréchal Roſen. — Détreſſe de la garniſon. — Elle reçoit du ſecours. — Levée du ſiege. — Conduite & ſuccès des habitants d'Enniskillen. — Bataille de Newtown-Butler.

A. D. 1684. IL y avoit quatorze ans que le Roi & ſon frere avoient découvert le deſſein qu'ils avoient d'introduire le Papiſme en Irlande. L'expérience leur parut moins dangereuſe dans ce Pays qu'ailleurs, & ils réſolurent de la tenter, conjointement avec la France ; mais ils furent tellement effrayés des remontrances du Parlement d'Angleterre, qu'ils en ſuſpendirent l'exécution. Charles & Jacques le reprirent lorſque l'autorité royale fut bien rétablie ; le premier, dans la vue de conſerver l'aſcendant qu'il avoit acquis ; le ſecond, par l'effet de ſon

attachement ſuperſtitieux pour le Papiſme. Jacques ſe trouva tout-à-coup inveſti de la ſouveraineté, dans le temps que ſes projets & ſon autorité étoient à la veille d'échouer. Il monta ſur le Trône parmi les acclamations d'une faction triomphante, qu'il confondit avec la joie de ſes ſujets. Il avoit eu ſoin de cacher ſa Religion, & il l'avoua ouvertement.

L'élévation imprévue de ce Prince ſur le trône d'Angleterre, inſpira aux Papiſtes d'Irlande les vues les plus extravagantes. Leur imagination s'étoit repue du triomphe de leur Religion ſur tous ſes adverſaires, & ils ſe crurent maintenant rétablis dans les biens de leurs ancêtres. Ils ſecouerent le joug qui les opprimoit depuis long-temps, & ſe promirent tout le pouvoir, tout le crédit, toute la ſatisfaction & tous les avantages imaginables d'un Roi qui profeſſoit la même Religion qu'eux. Ormond, que leurs partiſans zélés & ſuperſtitieux regardoient comme leur ennemi mortel, fut rappellé, & eut ordre de remettre l'épée aux deux Lords

Secret conſults of the Popiſh party. State Tracts. V. III.

Mémoires d'Irl. Juſticiers. On attribua ſon rappel à ſa vieilleſſe & à ſes infirmités, & Ormond feignit en public de le croire. Il avoit fait bâtir un magnifique hôpital près de Dublin, pour les ſoldats invalides. Il y donna un repas à tous les Officiers, & prenant ſon verre à la main, » Voyez, Meſſieurs, » leur dit-il, je paſſe à la Cour pour » un vieux radoteur; mais j'ai encore la main ferme & le cœur vigoureux; & j'eſpere de faire voir » à quelques-uns qu'ils ſe ſont trompés. — A la ſanté du Roi".

Malgré le ſoin qu'eut Ormond de cacher ce qu'il penſoit du deſſein du Roi, les Proteſtants d'Irlande en augurerent mal. Ils virent les Gentilshommes Papiſtes accourir en foule à la Capitale, cabaler entr'eux, faire éclater leur joie, vanter leur loyauté, & intenter tous les jours des accuſations contre eux. Ils furent également effrayés de leurs *conventicules* & des propos qu'on leur attribuoit. Ils découvrirent des dangers imaginaires dans le choix du nouveau Conſeil-Privé, quoique compoſé de Proteſtants, & dans la nomination des

deux Lords Juſticiers, Boyle, Primat & Chancelier, & Forbes, Comte de Granard, malgré les preuves qu'ils avoient données de leur fidélité dans ces poſtes. La crainte étoit ſi générale, que les Puritains regarderent Boyle comme un Eccléſiaſtique peu éloigné du Papiſme, & que Granard paſſa dans l'eſprit des Anglicans pour un ſectaire, qu'on n'avoit mis en place que pour affoiblir les Proteſtants. Le Prélat ſe piquoit en effet de loyauté ; & le Comte avoit épouſé une Presbytérienne. Il protégeoit les Puritains du Nord, il avoit garanti leurs Miniſtres de ces ſévérités qu'on avoit ſi hautement blâmées en Angleterre, & leur avoit procuré une penſion annuelle de cinq cents livres ſterling de la part du Gouvernement.

Malgré la différence qu'on ſuppoſoit dans les ſentiments politiques & religieux de ces Gouverneurs, ils travaillerent conjointement tous deux à ſoutenir l'intérêt général des Proteſtants, & à maintenir le repos public. Il ne ſe paſſoit point de jour que les Papiſtes ne leur donnaſſent A. D. 1685.

avis des complots que ceux qu'ils appelloient fanatiques formoient contre le Roi. Les Proteſtants leur rapportoient les propos violents & dangereux que les Papiſtes avoient tenus dans leurs conventicules. Ils mépriſerent tous deux ces accuſations. Cependant l'inſolence des Papiſtes augmenta ſi fort, & les clameurs des deux parties devinrent ſi violentes, que Granard demanda ſon congé. Jacques, qui avoit beſoin de lui, le lui refuſa, & lui écrivit de ſa propre main, qu'il pouvoit être aſſuré qu'il ne feroit rien au préjudice de la Religion Proteſtante. Les Juſticiers communiquerent cette lettre aux Proteſtants, s'efforcerent de les raſſurer en leur repréſentant le peu de vraiſemblance qu'il y avoit que l'on voulût favoriſer le Papiſme, dans un temps où les Anglois & les Ecoſſois étoient nombreux, puiſſants, & maîtres de toutes les forces & de toute l'autorité du Royaume.

A. D. 1685. On s'apperçut bientôt de la prudence des moyens qu'on avoit employés pour maintenir la tranquillité publique, par les tentatives que l'on

fit en Ecoſſe & en Angleterre, pour troubler le gouvernement de Jacques. Les troupes d'Irlande ſe rendirent dans la Province du Nord avec toute la bonne volonté poſſible, où elles attendirent avec impatience qu'on les tranſportât en Ecoſſe, pour combattre les adhérents d'Argyle. Durant la rébellion de Monmouth, les Papiſtes ſe flatterent que les Puritains ſe révolteroient en faveur de ce Duc populaire : on fit même courir le bruit que Granard vouloit partager ſa fortune, & bien des gens y ajouterent foi. Ils furent fruſtrés de leur attente ; on eſſaya de les faire révolter, & on n'apperçut aucun ſigne de déloyauté ; tous les Irlandois témoignerent l'horreur qu'ils avoient de la rébellion de Monmouth, & la réſolution dans laquelle ils étoient de ſoutenir les intérêts du Prince régnant. Les Papiſtes, toujours mal-intentionnés, continuerent de répandre mille faux bruits, & affecterent de craindre les complots des fanatiques. Ils perſuaderent à la populace que les Proteſtants avoient formé le complot de

les exterminer ; qu'ils tenoient des aſſemblées nocturnes, & qu'ils étoient à la veille d'exécuter leur projet ſanguinaire. Ils abandonnerent leurs maiſons, pour ſe garantir d'un danger imaginaire. On forgea des contes ; les Magiſtrats reçurent des plaintes, dont ils envoyerent le détail au Gouvernement. Pour appaiſer la fermentation générale, les Lords Juſticiers publierent une proclamation pour défendre les aſſemblées nocturnes, nouvelle eſpece de crime qu'inventerent les perſonnes factieuſes & mal-intentionnées, qui ſouhaitoient que l'on perſécutât leurs partiſans, afin de rendre leurs adverſaires odieux, & juſtifier les ſévérités qu'on exerceroit envers eux.

Jacques, voyant ſon pouvoir affermi par la défenſe des rebelles, déclara le deſſein qu'il avoit d'employer des Officiers Papiſtes en Angleterre, & pria ſon Parlement de ne point s'oppoſer à cet exercice de ſa prérogative. Il ſe conduiſit avec moins de réſerve en Irlande. Il écrivit aux Lords Juſticiers, que la rébellion du Duc de Monmouth s'é-

tant répandue juſqu'en Irlande, il ne convenoit pas que les armes qui ſe trouvoient dans cette iſle, fuſſent diſperſées entre les mains des milices. Qu'on pourroit, en cas de beſoin, s'en ſervir plus utilement pour la défenſe du Pays, en les faiſant mettre dans les magaſins. Cette milice étoit entiérement compoſée de Proteſtants, que le Duc d'Ormond avoit armés & diſciplinés. Cet ordre fut reçu avec horreur par des gens qui abhorroient naturellement les Papiſtes, & qui s'attendoient tous les jours à ſe voir expoſés ſans défenſe à leur fureur. Leur conſternation fut augmentée par l'inſolence des Papiſtes; ils triompherent de leurs rivaux, & les menacerent de la vengeance du Gouvernement, s'ils manifeſtoient leurs deſſeins rebelles, en gardant des armes chez eux, quand même elles leur appartiendroient. Les Juſticiers craignirent que la proclamation n'occaſionnât quelque émeute. Le Primat Boyle raſſura les habitants de Dublin, & les exhorta à dépoſer leurs armes dans les magaſins du Roi, leur repréſentant qu'ils

ſeroient à même de les reprendre lorſqu'ils en auroient beſoin; & ils ſuivirent d'autant plus aiſément ſon conſeil, qu'ils crurent ne devoir leur obéiſſance qu'à la ſolidité de ſes raiſons. Les autres Communautés imiterent leur exemple, & obéirent aux ordres du Gouvernement, ſans témoigner la moindre répugnance.

Ce premier pas ne fut que le commencement du grand ouvrage que Jacques méditoit; & quoique les Irlandois l'attendiſſent avec impatience, il crut ne devoir le développer que peu-à-peu avec beaucoup de précaution. Il choiſit pour l'Irlande un Gouverneur qui ſût uſer de ſon autorité, & dont il pût ſe promettre plus d'obéiſſance que des Lords Juſticiers actuels. Le deſſein qu'il avoit eu d'employer le Comte de Rocheſter, s'étoit évanoui à la mort de Charles II. Il fut promu à la dignité de Grand-Tréſorier d'Angleterre par ſon beau-frere. Talbot, le protecteur des Irlandois, fut fait Comte de Tyrconnel; & à peine la rébellion de Monmouth fut-elle appaiſée, que le Clergé Catholique d'Irlande, animé par

King's State of the Proteſt. of Ireland, Append. N°. II.

ſon zele & par l'orgueil que lui inſpiroit ſon crédit imaginaire, préſenta une requête au Roi, pour le prier d'accorder à ce Comte une autorité qui le mît en état de lui aſſurer le libre exercice de ſes fonctions. Jacques ne crut pas devoir acquieſcer à la demande de ces Conſeillers. Il n'y avoit pas long-temps que Talbot venoit d'être ennobli, & il devoit s'eſtimer heureux de ſervir le Roi dans un poſte inférieur à celui de Lord Lieutenant. Le peuple ne l'aimoit point; les Anglois le haïſſoient, & le Roi lui-même le connoiſſoit pour un homme imprudent & téméraire. Il ſuivit le conſeil des gens les plus ſages, & il nomma le Comte de Clarendon, ſon beau-frere, Lord Lieutenant & Vice-Roi de ce Royaume.

L'affinité du Roi avec Clarendon, & les principes de loyauté & de ſoumiſſion dont ce Lord faiſoit profeſſion à l'exemple des autres Courtiſans, perſuaderent à Jacques, qu'il n'héſiteroit point à ſeconder les deſſeins dont il lui avoit fait part. Il témoigna dans les inſtructions publiques qu'il lui donna, le deſir qu'il

Lettr. de Clarend. Vol. I. p. 113, 4°.

avoit d'introduire les Catholiques dans les corporations, & de les admettre dans les charges de magiſtrature & de judicature. Comme il étoit queſtion de calmer les craintes & les ſoupçons des Proteſtants, il chargea le nouveau Lord Lieutenant de leur déclarer, que S. M. n'avoit point deſſein d'altérer les actes d'établiſſement. Jacques, en fixant ainſi les bornes qu'il promettoit de ne point paſſer, ſe réſerva la liberté, & fit même connoître le deſſein qu'il avoit de favoriſer les Catholiques d'Irlande dans tout ce qui dépendroit de lui.

Lettr. de Clarend.r Vol. II. p. 283.

Le Lord Clarendon, dans le diſcours qu'il adreſſa au Conſeil-Privé, en recevant l'épée de l'Etat, témoigna la ſatisfaction qu'il avoit de prendre les rênes du Gouvernement dans un temps auſſi paiſible; mais ou il manqua de ſincérité, ou il ſe trompa; car l'Irlande étoit dans une fermentation extrême. Les Proteſtants n'eurent pas plutôt été déſarmés, que les bandits connus ſous le nom de Tories, ſortirent de leurs retraites, & commirent mille ravages affreux. Les Anglois ne purent s'oppoſer

s'oppoſer à leurs ravages ; les Irlandois ne voulurent point nuire à leurs alliés & à leurs compatriotes. Le danger devint ſi urgent, que Clarendon eut ordre de fournir des armes à ceux de la fidélité deſquels il étoit aſſuré, & qui étoient les plus expoſés à leurs déprédations ; mais il étoit trop circonſpect pour exécuter cet ordre avec la promptitude qu'il falloit. Dans ces entrefaites, les ſujets Proteſtants devinrent non-ſeulement la proie des voleurs, mais furent encore expoſés à la méchanceté d'une autre eſpece de brigands encore plus déteſtables. Il s'éleva quantité de délateurs qui accuſerent leurs voiſins de haute trahiſon. Ils mirent leur eſprit à la torture pour inventer des contes plauſibles ; ils s'efforcerent de ſe rappeller les propos caſuels qu'on avoit tenus, il y avoit pluſieurs années, pour avoir occaſion d'accuſer les Anglois d'avoir mal parlé du Roi, lorſqu'il n'étoit que Duc d'Yorck. Le Proteſtant qui forçoit ſon fermier à lui payer une rente, celui qui s'oppoſoit à la violence d'un Tory, ou qui avoit offenſé ſon

Lettr. de Clarend. Vol. I.

voiſin, étoit à l'inſtant accuſé, empriſonné, expoſé à un procès diſpendieux, ou à devenir la victime d'un homme vindicatif ou parjure. Les accuſations ſe multiplierent, on porta de toutes parts des plaintes au Lord Lieutenant. Il en reconnut la fauſſeté & la noirceur; mais il n'oſa en arrêter le cours, parce qu'il ſavoit que le Roi avoit à cœur les offenſes qu'on lui avoit faites avant ſon avancement au trône, & qu'il ſe méfioit ſur-tout des Proteſtants d'Irlande.

Les Catholiques connoiſſoient les préjugés du Roi, & leurs chefs ſurent en tirer parti. Ils n'oſerent point attaquer directement les actes d'établiſſement, mais ils préſenterent une adreſſe au Roi en faveur de ceux qui ſe trouvoient léſés par ces actes. Cette adreſſe étoit fondée; mais elle péchoit, en ce qu'ils élurent des députés dans les différents Comtés, qu'ils chargerent, à l'inſu du Lieutenant, de ſe rendre en Angleterre, & de la préſenter directement au Roi. Les plus modérés de leur parti refuſerent de ſe prêter à une démarche inju-

Lettr. de Clarend. Vol. I. p. 27 & alib.

rieuſe à un Gouverneur qui avoit témoigné de la douceur, & même quelqu'indulgence aux Catholiques d'Irlande. Ils lui préſenterent une ſeconde adreſſe, dans laquelle ils eurent la hardieſſe de demander la révocation de toutes les proſcriptions occaſionnées par la rébellion de l'an 1641. » Cette demande, comme le » Lord Clarendon le dit lui-même, » allarma les Anglois, & même quel- » ques Irlandois qui avoient acquis » de nouvelles terres "; & quoique quelques particuliers méritaſſent quelque attention & quelque indulgence, on ne pouvoit cependant la leur accorder toute entiere, ſans attaquer la propriété. Les Irlandois ignoroient ce que c'étoit que la modération. Pluſieurs Gentilshommes de cette nation ſe rendirent à Whitehall, & furent très-bien accueillis. Tyrconnel s'y rendit auſſi dès que le Lord Clarendon fut arrivé en Irlande. Il repréſenta au Roi les affaires de ce Royaume ſous le jour le plus avantageux aux intérêts de ſon parti, & le plus favorable à la violence de ſes paſſions; & le Roi, par un excès de

confiance aveugle, ajouta foi à ce ce qu'il lui dit.

On s'apperçut bientôt que le pouvoir de ce Seigneur étoit irréſiſtible, & que les meſures les plus violentes & les plus offenſantes étoient celles qui plaiſoient le plus au cabinet. On ôta les ſceaux au Primat Boyle, & on les donna à Charles Porter, que le mauvais état de ſes affaires obligeoit d'être aveuglément ſoumis à la Cour. On caſſa trois Juges Proteſtants, d'une conduite irréprochable, & l'on mit à leur place deux Avocats Irlandois Papiſtes, Nugent & Daly, & un Anglois nommé Ingolsby. Ce dernier ayant refuſé cette place, on la donna à un autre Avocat Irlandois, nommé Rice, dont la réputation n'étoit pas trop bien établie. Clarendon eut beau repréſenter au Roi qu'il ne pouvoit diſpenſer les Officiers Catholiques de l'obſervation de l'acte du *Teſt*, ſans violer la loi ; ce diſcours lui déplut. On admit ces nouveaux Juges Papiſtes, & quelques Avocats de la même communion au Conſeil-Privé ; ce qui étoit un honneur qu'on n'avoit jamais

Lettr. de Clarend. Vol. I. p. 88.

Ib. Vol. I. & paſſim.

accordé à des gens de cet état. Rice en fut ſi honteux, qu'il héſita de l'accepter. Nagle, Avocat Papiſte, célebre dans ſa profeſſion, & protégé par Tyrconnel, le refuſa, pour ne pas négliger les affaires dont il étoit chargé.

Le ſimple bruit de ces changements & de ces nominations allarma les Proteſtants. Les marchands vendirent leurs effets, & abandonnerent un Pays dans lequel ils s'attendoient tous les jours à voir rétablir le Papiſme, & à ſe voir enlever leurs biens. Pour conſoler le Comte de Granard de la perte de ſon régiment, le Roi le nomma Préſident du Conſeil; ce qui étoit un office inconnu en Irlande. Il le refuſa, ſous prétexte de vouloir vaquer à ſes affaires; & la crainte qu'il témoigna dans cette occaſion contribua à augmenter celle de ſon parti. Les Irlandois, au-lieu d'attendre paiſiblement les effets de la protection dont le Roi les honoroit, s'efforcerent d'augmenter la terreur de leurs rivaux. Ils ſe vanterent de leur correſpondance avec Whitehall, & d'être inſtruits des deſſeins

Lettr. de Clarend. Vol. I. p. 107 & paſſim. A. D. 1686.

du Roi. Ils ne parlerent que des changements qu'il devoit faire dans l'armée & dans le Clergé. L'Archevêché de Cashel étoit vacant, & l'on ne put déterminer le Roi à y nommer. Le Clergé Papiſte fit courir le bruit qu'il avoit écrit au Pape pour le prier de nommer un nouvel Archevêque. Ce bruit n'étoit peut-être que l'effet de leur vanité ; mais on s'apperçut bientôt qu'il réſervoit les revenus de ce Siege, & des autres qui étoient vacants, pour l'entretien des Evêques Papiſtes. Il donna ordre de ne point troubler les Prêtres Catholiques dans l'exercice de leurs fonctions, & permit aux Evêques de paroître en public avec les habits de leur état. Il défendit au Clergé Proteſtant de prêcher la controverſe ; on épia leur conduite ſur cet article, & quiconque oſoit dire un mot ſur le Papiſme, étoit à l'inſtant dénoncé au Roi comme un homme ſéditieux & mal-intentionné.

Lettr. de Clarend. V. I. 8 Mai. 20 Juillet.

Pour augmenter la frayeur des Proteſtants, le Comte de Tyrconnel arriva en Irlande, avec pouvoir de commander & de régler l'armée, in-

dépendamment du Lord Lieutenant, d'admettre les Catholiques Romains dans les corporations & dans les offices de Shériffs & de Juges de paix, & avec un nombre de commiſſions militaires, pour caſſer un grand nombre d'Officiers & de ſoldats Proteſtants, & remplir leurs places par des Catholiques. Sa violence naturelle fut enflammée par les adulations extravagantes que les Papiſtes prodiguerent à leur protecteur & à leur patron, & qui le porterent à traiter le Lord Lieutenant avec autant de mépris que d'inſolence. Il ne s'entretint que de l'iniquité des actes d'établiſſement, que des malverſations que l'on commettoit dans l'adminiſtration de l'Irlande, de la perfidie & de la déloyauté de quelques particuliers. Il procéda à l'exécution des ordres du Roi avec une impatience qui approchoit de la fureur. Il caſſa pluſieurs Officiers & pluſieurs ſoldats ſans aucune apparence de raiſon, & leur fit ſouvent eſſuyer mille mauvais traitements. Il remplit leurs places par des Catholiques, & donna les emplois à ceux qui étoient les

plus dévoués à l'autorité du Pape. Le vulgaire ignorant qui prêtoit ſerment de fidélité, s'imagina l'avoir prêté au Roi & au Pape, & déclara que ſes Prêtres lui avoient défendu d'en prêter d'autre.

Les inſtructions que le Roi avoit données à Tyrconnel portoient ſimplement qu'il admettroit indiſtinctement à ſon ſervice tous les ſujets de quelque Religion qu'ils fuſſent; mais le Lord donna ordre de ne recevoir que des Catholiques dans les troupes. Le Lord Clarendon lui repréſenta que cette conduite ne ſervoit qu'à enflammer le mécontentement des ſujets du Roi. Tyrconnel parut ſurpris, & eut la baſſeſſe de nier qu'il eut donné de pareils ordres; mais le Lord Roſcommon lui dit en face, que lui & ſes Officiers avoient reçu ces ordres dans les termes les plus péremptoires & les plus explicites.

Lettr. de Clarend. 22 Juillet.

Les Papiſtes les plus violents & les plus emportés, dirent hautement qu'au bout de quelques mois il ne reſteroit pas un ſeul Proteſtant dans l'armée, & qu'ayant les armes en

main, ils recouvreroient bientôt les terres qu'on leur avoit enlevées. Quelques anciens propriétaires conſeillerent aux Fermiers de ne point payer les rentes qu'ils devoient aux Anglois ; le Clergé défendit pareillement au peuple de payer la dixme aux Proteſtants. Il ne ſe paſſa point de jour que le Comte de Clarendon ne reçût des plaintes de leurs extravagances, & quelque inſulte de la part de Tyrconnel. Ce dernier l'accuſa de déſobéiſſance pour avoir refuſé d'admettre tout-à-la-fois un nombre de Catholiques dans les corporations & dans la magiſtrature, avant d'être inſtruit de leurs prétentions, de leur caractere & de leur qualité. Les principes dans leſquels il avoit été élévé, lui avoient inſpiré une ſoumiſſion aveugle pour ſon Souverain ; il étoit perſuadé qu'il n'avoit que le droit de repréſentation, & qu'il ne pouvoit ni déſobéir à ſes ordres, ni quitter ſa place ſans ſa permiſſion. Conformément à ces principes, il ſe plaignit au Roi & à Sunderland de la préſomption de Tyrconnel, & pouſſa la complaiſance juſ-

Lettr. de Clarend. V. I. paſſim.

qu'à promettre au Roi d'exécuter tous les ordres qu'il lui donneroit, de maniere à ne point allarmer les ſujets.

Pour calmer les ſoupçons & les craintes des Proteſtants, il lui conſeilla d'établir une commiſſion de grace pour confirmer les titres, & de pardonner généralement tous les propos offenſants qu'on avoit tenu contre lui pendant qu'il n'étoit que Duc d'Yorck, pour mettre fin aux accuſations. Sunderland ne lui fit aucune réponſe, & on le ſoupçonna même d'avoir intercepté ſes lettres; & Jacques ne daigna pas l'inſtruire de ſes ſentiments. Il refuſa poſitivement de réitérer la promeſſe qu'il avoit faite de maintenir les actes d'établiſſement par une proclamation; de maniere que Tyrconnel continua d'agir comme il avoit commencé. Après avoir rempli la moitié de l'armée de Catholiques, il ſe rendit en Angleterre, menaçant de ſa vengeance tous ceux qui avoient montré de la tiédeur dans le ſervice du Roi. Il mena avec lui Nagle, l'Avocat d'Irlande le plus ſavant, le plus ſpirituel & le plus

Lettr. de Clarend. Vol. II. p. 28.

ruſé, l'ennemi déclaré des actes d'établiſſement, lequel employa toute ſon adreſſe pour engager le Roi à invalider ces actes, au cas qu'il ne voulût pas les annuller entiérement. Le cas de quantité de plaignants qui ne pouvoient rentrer dans leurs terres faute de pouvoir dédommager ceux qui en étoient en poſſeſſion, fourniſſoit des arguments plauſibles, qu'un habile homme pouvoit faire valoir à ſon avantage; mais pluſieurs Conſeillers du Roi étoient portés pour les Anglois d'Irlande. Ils craignirent la violence de Tyrconnel & de ſon donneur de projet, & le danger qu'il y avoit à attaquer une propriété qui exiſtoit depuis vingt ans, & à laquelle l'Irlande devoit l'état floriſſant dont elle jouiſſoit. Leurs repréſentations firent effet ſur le Roi. Nagle ne fut point admis à lui baiſer la main, & il le reçut avec beaucoup de froideur; mais ſon patron, & quelques Papiſtes emportés, réſolurent de tirer parti de ſes talents. Ils l'employerent à compoſer un traité ſur l'injuſtice des actes d'établiſſement. Il fut publié en forme d'une lettre écri-

Secret Conſults, &c.

te de Coventry, d'où vient qu'on lui donne aujourd'hui le nom de *Lettre de Coventry*.

Lettr. de Clarend. Vol. II.

Dans ces entrefaites, le Comte de Clarendon fut accuſé de malverſation dans ſon emploi, ſans égard ni pour la juſtice, ni pour la vérité. Sa défenſe fut claire & ſatisfaiſante; mais le Comte de Rocheſter ſon frere perdit ſa charge de Grand-Tréſorier, pour n'avoir pas voulu changer de Religion. Il n'étoit point un inſtrument propre à des deſſeins concertés à la hâte par les Conſeillers bigots & inſidieux d'un Roi de la ſuperſtition duquel ils abuſoient. La nomination du ſucceſſeur du Comte de Clarendon, devint un objet de délibération dans le cabinet. On propoſa pluſieurs Seigneurs que le Roi rejetta. Sunderland, le Miniſtre actuel, par partialité pour ſon maître, lui recommanda le plus indigne & le plus dangereux de tous les compétiteurs. Tyrconnel promit de lui payer une penſion annuelle ſur ſa charge, & il fut nommé Gouverneur en chef d'Irlande, avec le titre inférieur de Lord Député.

Mémoir. d'Irlande.

Il convient de faire connoître le caractere de ce Gentilhomme avec plus d'exactitude qu'on ne l'a fait juſqu'ici. Né en Irlande d'une ancienne famille Angloiſe du diſtrict, il entra dans le monde vers le temps qu'elle étoit unie avec les Irlandois naturels, qui l'engagerent à prendre part à leur révolte. Il puiſa dans ſon enfance ſes ſentiments religieux & politiques chez les Papiſtes les plus outrés & les plus oppoſés au Gouvernement d'Angleterre. Il fut témoin dans ſa jeuneſſe du maſſacre de Drogheda; & ayant eu le bonheur de ſe ſauver de cette ſcene infernale, il conſerva une haine implacable pour les fanatiques, ſous le nom deſquels il comprenoit tous les Proteſtants. Il acquit l'amitié des Royaliſtes du continent par ſes complaiſances & ſa vivacité pendant leur exil. Il leur fit part de ſon reſſentiment d'une maniere qui ne lui fit point honneur, & il leur propoſa d'aſſaſſiner Olivier Cromwell. Outré des prétendues injures que l'on faiſoit à ſon parti, il menaça de poignarder le Duc d'Ormond; mais ſes menaces furent plu-

tôt l'effet de ſa paſſion & de ſa méchanceté, que celui de ſa réſolution. Il étoit imprudent & téméraire; mordant dans ſes diſcours, menteur au ſuprême degré, furieux dans ſa colere, mais facile à appaiſer, après que ſa paſſion étoit calmée. Il étoit naturellement vindicatif; il s'attacha aux Papiſtes par caprice plutôt que par zele pour la Religion qu'ils profeſſoient; car il n'en avoit aucune, & ſa converſation ſe reſſentoit de l'irrégularité de ſes mœurs. Fier du pouvoir qu'il avoit acquis, il inſulta ſes ſupérieurs, & tyranniſa ceux qui lui étoient ſubordonnés. Il étoit bas & rampant avec les premiers, & brutal avec les ſeconds. Dans les cas où il affectoit de la complaiſance, il rentroit auſſi-tôt dans ſon caractere naturel, & le plus léger contre-temps le jettoit dans un déſeſpoir qui approchoit de la fureur. Il s'avança par la brigue & la flatterie, & il ſe comporta dans ſon élévation ſans modération, ſans équité, & ſans décence.

Ce fut à ce Député Papiſte d'un Prince qui l'étoit lui-même, que Cla-

rendon réſigna l'épée de l'Etat, dans le temps que le Royaume étoit dans une fermentation générale. Il s'embarqua à Dublin avec quinze cents familles Proteſtantes de la même ville, qui abandonnerent un pays où le repos, la propriété & les biens des Proteſtants étoient expoſés à la méchanceté d'un parti dont les intérêts étoient appuyés par un patron revêtu de l'autorité ſouveraine, & par des Miniſtres & des Officiers d'Etat Papiſtes. Charles Porter ne fut pas auſſi complaiſant que le Roi l'avoit cru. Il ſe comporta envers toutes les parties avec l'équité & l'impartialité qui convenoient au poſte qu'il occupoit, & ne voulut jamais ſe prêter à des vues clandeſtines & illicites. Il fut dépoſé, & ſa place fut donnée à Alexandre Fitton, homme convaincu d'impoſture, & perdu de réputation, & qui racheta ſon infamie en ſe conformant à la Religion du Roi. Une nomination auſſi odieuſe & auſſi allarmante, fut bientôt ſuivie de celle de Nagle, Avocat Papiſte, en qualité de Procureur-Général, à la place de William Dom-

Journal de Clarendon.

ville, Proteſtant connu depuis long-temps par ſa fidélité & par ſes talents.

Secret Conſults, &c. Nugent & Rice furent nommés Juſticiers; on donna leurs places à des Irlandois Papiſtes, & l'on n'admit dans les bancs du Roi que trois Proteſtants, ſavoir Krating & Worth, dont on connoiſſoit l'obéiſſance implicite, & Lyndon, homme d'une naiſſance obſcure & ſans crédit. Tels furent les tribunaux que l'on chargea d'examiner la validité des proſcriptions, des confiſcations, les titres des Proteſtants, & les prétentions des Papiſtes.

A. D. 1687. Preſque toute l'armée d'Irlande étoit dans ce temps-là compoſée de Catholiques Romains, & quantité d'Officiers Proteſtants qu'on avoit caſſés, quoiqu'ils euſſent acheté leurs commiſſions, & obligés de ſortir du Royaume, paſſerent en Hollande, & expoſerent leurs griefs au Prince d'Orange, qui les protégea & les employa. L'admiſſion des Catholiques dans les différentes corporations, avoit procédé lentement durant l'adminiſtration du Lord Clarendon, & il fallut trouver un moyen plus ex-

péditif pour inveſtir ce parti de toute l'autorité du Royaume, & particuliérement du pouvoir de créer les Parlements que l'on tiendroit dorénavant. Tyrconnel s'adreſſa aux habitants de Dublin; & ſans alléguer aucun prétexte plauſible, leur conſeilla de remettre leur charte au Roi. Ils héſiterent; il réitéra ſon ordre; & voyant qu'ils tardoient à obéir, il les accabla de reproches, & les menaça de la vengeance du Roi. Voyant qu'il n'écoutoit ni la raiſon, ni la juſtice, ils envoyerent leur Greffier à Whitehall. Le Duc d'Ormond l'introduiſit chez le Roi, à qui il préſenta leur requête. Il lui rappella leur fidélité & leurs ſervices, & le ſupplia de leur laiſſer leur charte. Jacques rejetta ſa demande avec dédain, & fit auſſi-tôt expédier un *Quo Warranto*, qui les en dépouilla. Il annulla par ce moyen pluſieurs autres corporations dans l'eſpace de deux mois, ſoit en les intimidant, ſoit en les careſſant. Il accorda de nouvelles chartes à quelques ſujets que le Procureur-Genéral lui indiqua; ils furent incorporés par un Shérif Papiſ-

te, ſauf aux propriétaires à faire valoir leurs prétentions devant des Juges Papiſtes, qui les firent mettre en priſon pour leur déſobéiſſance dans les endroits où ils avoient plus de pouvoir.

Secret Conſults, &c.

La regle générale qu'on obſerva en formant les nouvelles corporations dans les grandes villes où les Anglois étoient les plus forts, fut que les deux tiers des membres fuſſent Catholiques, & l'autre tiers Proteſtant; mais on choiſit ces derniers parmi les Quakers, & autres enthouſiaſtes de la lie du peuple; & quoiqu'on eût admis dans ces corporations des Seigneurs & des Gentilshommes des contrées voiſines, on fut néanmoins obligé pour les compléter, de recevoir quantité de bandits Irlandois; de maniere qu'on élut pour Magiſtrat dans une ville du Nord, un homme qui avoit été condamné au gibet.

On peut bien concevoir que Jacques, après avoir attenté aux privileges des Univerſités d'Angleterre, ne ménagea pas plus celle de Dublin, qui étoit la ſeule Proteſtante

qu'il y eût dans l'Irlande. Elle étoit en effet un objet d'envie pour ceux qui vouloient introduire le Papiſme dans cette iſle ; & le Lord Clarendon n'eut pas plutôt été rappellé, que le Roi donna ordre aux Gouverneurs de l'Univerſité de donner une chaire de Profeſſeur à un Catholique Romain, nommé Green, & de lui tenir compte de tous les arrérages. Le Roi lui donnoit dans ſa lettre le titre de Profeſſeur en langue Irlandoiſe ; ſes Conſeillers ayant ignoré qu'il n'y avoit jamais eu de pareille chaire en Irlande, la fondation de cette chaire, l'emploi & ſes émoluments, n'exiſtoient que dans leur imagination. Green n'eut donc point ſa chaire ; mais l'Univerſité craignit de nouvelles attaques. Elle frémit en apprenant la nomination de Tyrconnel au Gouvernement d'Irlande, & ne s'attendit qu'à des outrages de la part d'une adminiſtration Papiſte.

Archives MS. du College de la Trinité de Dublin.

La frayeur des membres fut telle, qu'ils réſolurent de convertir la plus grande partie de leur vaiſſelle en eſpece monnoyée, dans la vue de bâ-

Ibid.

tir un nouveau college, & d'acheter de nouvelles terres. Ils obtinrent la permiſſion de leurs Viſiteurs, & le conſentement de Clarendon pour la tranſporter en Angleterre, ſans payer de droit. Tyrconnel arrive dans ces entrefaites, apprend ce qui ſe paſſe, fait ſaiſir la vaiſſelle dans le port de Dublin, & donne ordre de la porter dans les magaſins du Roi. Ceux de ſes Conſeillers qui étoient les plus modérés, honteux de ſa tyrannie, l'engagerent à la rendre à l'Univerſité. Elle ne fut pas plutôt vendue, que la fureur de Tyrconnel ſe ralluma. Il manda les acheteurs. Nugent, le Grand-Juſticier, avec une impudence ſans exemple, les accuſa d'avoir acheté des effets qu'on avoit volé au Roi, & les obligea ſous caution de pourſuivre les Recteurs de l'Univerſité. Heureuſement pour eux, Nagle eut plus de modération & de bon ſens que ſes confreres, & arrêta ces pourſuites. A peine étoient-ils remis de la crainte que cette incartade de Tyrconnel leur avoit cauſé, qu'ils reçurent une ſeconde lettre du Roi, par laquelle il leur ordonnoit

de recevoir un nommé Doyle au nombre de leurs membres, ſans exiger de lui d'autre ſerment que celui que les membres avoient coutume de prêter. Le ſujet étoit ignorant & très-débauché ; mais il venoit d'embraſſer le Papiſme, & il falloit le récompenſer. L'ignorance de ſes protecteurs fit échouer le projet de leurs partiſans. Le ſerment des membres comprenoit celui du *Teſt*, & Doyle refuſa de le prêter. Les termes de l'ordre du Roi étoient ſi formels, que les Juges Papiſtes lui conſeillerent d'en ſolliciter un ſecond ; mais il étoit ſi décrié, que ſes amis eurent honte de s'intéreſſer pour lui. Tyrconnel exhala le chagrin que lui cauſa ce contre-temps d'une maniere digne de lui. Il arrêta la penſion que l'Echiquier payoit à l'Univerſité, & qui dans ce temps-là faiſoit la partie la plus conſidérable de ſes revenus.

Secret Conſults, &c. King's State of the Proteſtants of Ireland.

Cependant le Royaume retentit par tant de plaintes qu'occaſionnerent la baſſeſſe, l'ignorance & la brutalité des Shérifs Papiſtes, les partialités ſcandaleuſes des Cours de Juſti-

ce, l'inſolence & la barbarie des Officiers militaires, les vols qu'on laiſſoit impunis, les querelles injuſtes, les aſſaſſinats prémédités, la décadence du commerce, le mépris & la violation des loix. On annulloit tous les jours les proſcriptions ; le Gouvernement combloit de bienfaits les enfants des rebelles & des meurtriers ; les valets & les journaliers étoient promus aux premiers emplois, & inſultoient leurs anciens maîtres. Des hommes indigents s'avançoient tout-à-coup, & étoient obligés pour ſoutenir leur nouveau rang, de contracter des dettes qu'ils n'avoient ni le moyen, ni la volonté d'acquitter, ou de forcer les marchands à leur avancer de l'argent. Le crédit étoit entiérement ruiné; quantité d'artiſans étoient réduits à la miſere, & obligés de s'expatrier; & les Miniſtres Papiſtes étoient ſi ignorants, qu'ils regardoient ces malheurs publics d'un œil d'indifférence, s'imaginant qu'il n'y avoit que les Proteſtants qui s'en reſſentiſſent.

Mémoires d'Irl. Secret Conſults, &c.

Les Miniſtres d'Angleterre, dont les vues ne ſe bornoient point ſim-

plement au rétabliſſement du Papiſme, furent allarmés de la diminution des revenus d'Irlande. Ils l'attribuerent à la mauvaiſe conduite de Tyrconnel, & blâmerent hautement ſes violences. Le Lord Bellaſis déclara avec beaucoup de chaleur que ſa folie & ſes violences étoient capables de ruiner dix Royaumes, & preſſa le Roi d'envoyer en Irlande un Gouverneur plus ſage & plus modéré. Tyrconnel, pour ſe garantir de l'orage qui le menaçoit, fut trouver le Roi à Cheſter. Il confia ſon Gouvernement au Chancelier Fitton & au Lord Clanricarde, auxquels il repréſenta l'étendue du pouvoir dont ils jouiſſoient dans le Royaume, priant Dieu de les damner s'ils y renonçoient jamais. Rice, Garde de l'Echiquier, le ſuivit à Cheſter, & ſes talents lui furent d'un grand ſecours. Jacques prêta l'oreille aux repréſentations qu'il lui fit de l'état de l'Irlande, & elles furent ſi favorables à ſon patron, qu'il renvoya Tyrconnel dans ſon Gouvernement. On envoya pluſieurs adreſſes d'Irlande à Cheſter. Celle de l'U-

Archives MS. du College de la Trinité de Dublin.

niverſité portoit, qu'elle ne pouvoit ceſſer de lui être fidelle, tant qu'elle conſerveroit ſa Religion. Jacques lui répondit en peu de mots, qu'il ne doutoit point de la loyauté des Egliſes d'Angleterre. Il donna cependant ordre à Tyrconnel de renvoyer preſque tous les Officiers Proteſtants qui reſtoient dans l'armée.

Secret Conſults. &c.

Les Miniſtres Papiſtes d'Irlande avoient une ſi grande confiance, que faute d'ennemi commun, ils ſe firent la guerre les uns aux autres. Un nommé Sheridan, Secretaire d'Etat & Commiſſaire des Douanes, ayant reçu ordre de Tyrconnel de ne plus vendre les emplois, réſolut de ſe ſervir du crédit du Pere Petre, ou Peters, Jéſuite, Confeſſeur du Roi, pour perdre le Lord Député. Il dreſſa, de concert avec le Primat Papiſte, une accuſation contre lui, qu'il envoya à Londres, & dont Tyrconnel prévint l'effet, en mettant au jour les fripponneries & les malverſations qu'il avoit commiſes. Je ne dirai rien des ſuites de cette conteſtation, & j'obſerverai ſeulement que le crédit de Sunderland l'emporta ſur celui

lui de Petre. Sheridan fut caſſé ; mais le triomphe de Tyrconnel fut ſuivi d'une mortification. Pour ſe venger du Primat Papiſte, il engagea le Roi à prier le Pape de lui donner un Coadjuteur. Odeſcalchi, qui mépriſoit Jacques, lui refuſa ſa demande. Petre & ſes aſſociés repréſenterent au Roi & à la Reine, le tort que ces altercations de Tyrconnel & de Sheridan faiſoient à la cauſe Catholique, & les avantages que ſes ennemis pouvoient retirer de leurs querelles. Ils témoignerent le plus grand mépris pour Tyrconnel & pour ſa conduite, dont les ſervices, diſoient-ils, ſe réduiſoient à caſſer les Proteſtants, & à mécontenter les ſujets. Ils leur propoſerent le Comte de Caſtlemain, qui depuis ſon ambaſſade à Rome, n'avoit reçu aucune grace du Roi, comme un homme propre à gouverner l'Irlande, & à ſeconder leurs vues.

On prétend que le Pape appuya leur recommandation. Les Miniſtres de France réſolurent de s'oppoſer à ſa nomination, & avertirent Tyrconnel des deſſeins que l'on tramoit con- Secret Conſults. &c.

tre lui. Rice & Nagle lui conſeillerent de convaincre le Roi par quelque coup éclatant de ſon zele & de ſa capacité. Il conſeilla au Roi de convoquer un Parlement, l'aſſurant que les Shérifs Papiſtes & les corporations étoient entiérement à la dévotion du Gouvernement. On dreſſa le projet d'un bill pour redreſſer les griefs des ſujets léſés, qui détruiſoit entiérement l'établiſſement d'Irlande, & mettoit le Roi en poſſeſſion de la plus grande partie de ſes terres. On chargea Rice de le préſenter au Conſeil d'Angleterre, & Nugent l'accompagna en qualité de collegue. Les Miniſtres les reçurent très-froidement; mais Jacques, ſans le communiquer au Cabinet, où il craignoit de trouver de l'oppoſition, le préſenta au Conſeil-Privé, auquel il remontra l'injuſtice des actes d'établiſſement. Ceux des membres qui conſervoient encore quelque égard pour les intérêts de leurs parents & de leurs compatriotes, trouverent le projet ſi violent & ſi injuſte, que les agents eurent de la peine à avoir audience. Nugent renverſa,

par ſon imprudence, les raiſons que Rice avoit alléguées pour prouver la ſolidité du projet. On les inſulta tous deux en préſence du Roi, & on les renvoya avec mépris. La populace, ayant appris leur mauvais ſuccès, les accompagna avec des bâtons au bout deſquels il y avoit des pommes de terre, en criant: *Place aux Ambaſſadeurs d'Irlande.* Tel fut le ſuccès de cette négociation. Sunderland, dans ſon apologie, s'attribue le mérite de l'avoir fait échouer, & prétend avoir refuſé quarante mille livres ſterling qu'on lui offrit pour l'appuyer.

Les Catholiques d'Irlande furent très-mortifiés de ce contre-temps; mais leur mortification fut bientôt adoucie par la naiſſance d'un Prince. Ils avoient diſpoſé de la ſucceſſion avant d'être aſſurés de la groſſeſſe de la Reine. Ils dirent hautement que le Pape légitimeroit Fitz-James, fils naturel du Roi, & que ce ſeroit lui qui hériteroit de la Couronne. Ces projets n'eurent plus lieu après que la Reine fut accouchée, & ils firent éclater leur joie d'une

A. D. 1688.

Lettres de Clarend. Vol. II p. 139.

King's State of the Proteſtants.

maniere auſſi folle qu'inſolente. Le Maire Papiſte de Dublin manifeſta ſon triomphe ſur le parti Proteſtant, par un exemple de ſévérité burleſque. Il fit mettre les Marguilliers de l'Egliſe de Chriſt en priſon, parce que le carillon n'avoit pas été à ſon gré.

L'Irlande offroit, dans ce temps-là, une ſcene d'oppreſſion & d'abattement, d'inſolence & de déſeſpoir, d'un pouvoir exercé ſans décence, & d'injures impunies. Cet intérêt Anglois, que les Princes & les Miniſtres avoient eu la ſageſſe d'établir dans ce Pays, étoit menacé d'une ruine prochaine; mais il ſurvint de nouveaux changements & de nouveaux troubles. L'orgueil, l'opiniâtreté, & la bigoterie du Roi, l'entêtement & la perfidie de ſes Conſeillers, ſes ennemis étrangers, l'eſprit des anciens républicains qui ſubſiſtoit encore, l'indignation légitime & générale des ſujets, dont on avoit foulé impunément les droits, leurs craintes bien fondées pour la conſtitution, leur ſollicitude pour la Religion, tout, en un mot, conſpira

à produire la révolution la plus glorieuſe & la plus importante, dont il ſoit fait mention dans les annales de l'Empire Britannique.

Jacques ignoroit le deſſein du Prince d'Orange; mais on aſſure que Tyrconnel en reçut avis d'Amſterdam, & qu'il le communiqua auſſi-tôt au Roi. Sunderland & ſon maître le négligerent; mais ce Prince infatué ſortit enfin de ſa léthargie, & ne fut pas plutôt aſſuré de l'invaſion qu'on méditoit, qu'il donna ordre à Tyrconnel de faire paſſer quatre mille hommes en Angleterre. On reçut tous les jours de nouveaux avis, qui cauſerent autant d'étonnement que de fermentation en Irlande. Les Anglois & les Irlandois ſe rendirent en foule à Dublin pour ſavoir ce qui en étoit. Les Catholiques affecterent de mépriſer le Prince d'Orange, & l'entrepriſe qu'il méditoit. Ils dirent que les Etats d'Hollande étoient las de lui, & l'envoyoient en Angleterre pour y laiſſer ſa tête ſur un échafaud, comme le Duc de Monmouth. Le Grand-Juſticier Nugent débita ce bruit d'a-

Secret Conſults, &c. Mémoir. d'Irlande.

près ſes confreres, & ſe réjouit d'avance de voir pendre les rebelles; mais on apprit bientôt que le Prince avoit débarqué, que Jacques avoit été abandonné de ſes ſujets, & que le parti du premier groſſiſſoit tous les jours. Les Irlandois & leur Gouverneur oublierent leur orgueil, & tomberent dans un abattement extrême. Tyrconnel flatta les Proteſtants, leur promit d'agir ſans partialité, & s'efforça de juſtifier ſa conduite. Les Proteſtants Anglois reprirent courage, & n'eurent pas plutôt appris que le Roi avoit envoyé des Commiſſaires pour traiter avec le Prince d'Orange, que les plus courageux propoſerent de s'emparer du château de Dublin. L'incertitude de l'événement, la crainte du Roi Jacques, & l'eſpoir qu'ils eurent que Tyrconnel ſe démettroit bientôt de ſon Gouvernement, leur firent abandonner ce projet. Dans ces entrefaites, Tyrconnel donna des commiſſions pour faire de nouvelles levées, & n'exigea rien de ceux qui voulurent les accepter. Le Clergé ordonna à ſes ouailles de prendre les

armes, pour ſe garantir du danger qui les menaçoit. Il s'éleva à l'inſtant, dans tous les quartiers du Royaume, de eſſaims de ſoldats, ou plutôt des brigands, qui, n'étant ni payés, ni contenus par le Gouvernement, commirent quantité de déprédations pour ſubſiſter. Les habitants Anglois prirent les armes pour ſe garantir de ces maraudeurs, & le Royaume tomba bientôt dans un déſordre affreux.

Un inconnu écrivit au Lord Mount-Alexandre, qui étoit alors dans le Comté de Down, pour l'avertir du deſſein qu'avoient les Irlandois de maſſacrer généralement tous les Proteſtants. Le ſtyle de la lettre étoit bas & vulgaire; mais l'avis n'étoit pas moins plauſible. Il portoit qu'ils avoient fixé le Samedi, 9e. de Décembre, pour l'exécution de ce projet ſanguinaire, ſans diſtinction d'âge, de ſexe & de condition. On marqua la même choſe à quelques autres Gentilshommes de la Province du Nord. Ces lettres, ſoit qu'elles fuſſent vraies ou ſuppoſées, produiſirent un effet ſurprenant. Des gens,

Secret Conſults, &c. Mémoir. d'Irlande. Mackenzie's Narrative. Hiſt. impartiale des événements arrivés en Irlande, d'après les remarques d'un témoin oculaire. in-4to. Londres, 1689. Vie du Roi Guil-

Jaume, par Harris, Append. N°. XXI.

qui avoient l'imagination frappée de la barbarie des Irlandois, à qui leurs peres avoient raconté ce qui s'étoit paſſé dans la rébellion de l'an 1641, qui étoient tous les jours expoſés à leur inſolence & à leur violence, n'héſiterent pas à ajouter foi à ces avis. Pluſieurs circonſtances contribuerent à les confirmer dans leurs craintes. Les Prêtres Papiſtes avoient annoncé à ce qu'ils appelloient leurs Congrégations, *un deſſein caché*, & leur avoient enjoint de prendre les armes, & de ſe tenir prêtes pour exécuter leurs ordres. On ſe rappella qu'un Moine de Derry avoit beaucoup loué la réſolution que Saül avoit priſe d'exterminer les Amalécites, & blâmé ceux qui avoient épargné un peuple dévoué à l'anathême. Le Lord Mount-Alexandre envoya la lettre qu'il avoit reçue à Dublin, & l'on en fit une infinité de copies, que l'on répandit dans le public. Dans un inſtant, la Capitale devint une ſcene d'horreur & de confuſion; les gardes du Lord Député prirent l'allarme; on leva les ponts du château; une foule prodi-

Mackenzie.

gieuſe d'hommes, de femmes & d'enfants ſe rendirent ſur le rivage, & prierent les Capitaines des vaiſſeaux de les embarquer, & de les ſouſtraire à la fureur des Irlandois. Ce fut en vain que Tyrconnel leur envoya deux Seigneurs pour les raſſurer; ils ne répondirent à leurs remontrances que par des cris, des plaintes & des gémiſſements. Le port étoit rempli de vaiſſeaux; pluſieurs s'y rendirent à la nage, au grand regret de ceux qui n'eurent pas le courage de les ſuivre, & qui frémirent de peur à la vue du coup funeſte dont ils étoient menacé.

Cette nouvelle funeſte ſe répandit bientôt dans toute l'Irlande. Elle arriva dans quelques endroits le jour même que le maſſacre devoit s'exécuter. Les habitants ſortirent en foule des Egliſes, répandirent par-tout la terreur panique, & augmenterent le nombre des fuyards. Quelques-uns s'embarquerent pour l'Angleterre; d'autres ſe refugierent dans les villes fermées & chez les Proteſtants, & laiſſerent leurs maiſons & leurs effets à la merci des brigands. Les Proteſtants

Impartial Account, &c.

établis dans les Comtés du Nord, prirent les armes, dans la réſolution de ſe défendre & de ſe révolter contre le Gouvernement actuel.

La plupart des Proteſtants ſe réfugierent dans Derry, ou London-Derry, ville ſituée ſur la rive occidentale du lac Foyle, d'où l'on pouvoit paſſer par le moyen d'un bac dans le Comté qui porte le même nom. Elle étoit entourée d'une forte muraille, flanquée de baſtions, mais hors d'état de ſoutenir un ſiege contre une armée réguliere. Tyrconnel n'eut pas plutôt avis de l'invaſion du Prince d'Orange, qu'il rappella la garniſon à Dublin. Elle conſiſtoit en un régiment bien diſcipliné & bien payé, commandé par le Lord Mountjoy, fils du Primat Boyle, & preſque tout compoſé de Proteſtants; ce qui faiſoit beaucoup de plaiſir aux habitants. Tyrconnel s'apperçut auſſitôt du tort qu'il avoit d'avoir confié le gouvernement de cette ville aux habitants. Il y envoya le régiment du Comte d'Antrim, qui étoit entiérement compoſé de Papiſtes, d'Irlandois & de montagnards. Un

Journal du ſiege de Derry, par Walker. Mackenzie.

corps de douze cents hommes, d'une taille giganteſque & d'une phyſionomie affreuſe, ſuivi d'une foule de femmes & d'enfants, arriva au village de Limavaddy, à douze milles de Derry, dans le moment même que les habitants venoient de recevoir la nouvelle du maſſacre qu'on méditoit, & s'entrenoient là-deſſus. Le propriétaire de ce village fut effrayé de la mauvaiſe diſcipline d'un corps, qui, dans ce temps de méfiance, reſſembloit plutôt à un inſtrument de meurtre & de barbarie, qu'à une armée réguliere aux ordres du Gouvernement. Il envoya ſur le champ un émiſſaire aux habitants de Derry, pour leur donner avis de l'arrivée de ce corps, de ſa nature & de ſa deſtination, & leur conſeiller de refuſer l'entrée de leur ville à ces barbares. Ils étoient déja prévenus du danger qui les menaçoit. Ils s'aſſemblerent dans les rues, pour conférer enſemble ſur la conduite qu'ils devoient tenir. Les uns furent d'avis de ſe défendre, les autres de refuſer l'entrée aux troupes Papiſtes. Tomkins & Norman, tous deux Eche-

vins, conſulterent l'Evêque, qui leur conſeilla de ſe ſoumettre. Les citoyens les plus prudents goûterent ſon avis; d'autres feignirent de l'approuver. Les troupes s'avancerent dans ces entrefaites; deux Officiers entrerent dans la ville pour préparer les logements, un détachement avancé vint ſe poſter à trois cents verges de la porte du bac. Dans ce moment critique, neuf jeunes gens de la populace, cédant à l'ardeur qui les animoit, mirent l'épée à la main, s'emparerent des clefs de la ville, leverent le pont-levis, & fermerent la porte du bac. Leurs camarades, animés par leur exemple, s'aſſurerent des autres portes, s'attrouperent dans la grande place, s'emparerent des magaſins, ſans égard pour les remontrances qu'on leur fit, & furent bientôt ſoutenus par les principaux citoyens. Ils réſolurent d'un commun accord de ſe défendre courageuſement. Les habitants des diſtricts voiſins ſe joignirent à eux, & les magaſins leur fournirent quelques armes & une petite quantité de munition. Ils élurent pour

Gouverneur Philippe de Limavaddy, qui les avoit encouragés à cette entrepriſe. Ils menacerent les ſoldats du Roi de faire feu ſur eux, & conjurerent leurs voiſins de les aider à défendre leurs vies, leurs biens & leur Religion.

Ils avertirent auſſi-tôt l'aſſociation de Londres du danger qui les menaçoit, & ils envoyerent Cairnes, le plus apparent de leur parti, au Prince d'Orange, pour lui demander du ſecours. Dans ce même temps, leurs Magiſtrats & les principaux citoyens, craignant les ſuites d'une entrepriſe auſſi haſardeuſe, s'adreſſerent au Lord Mountjoy; & par ſa médiation, à Tyrconnel. Ils lui repréſenterent l'impoſſibilité dans laquelle ils étoient de contenir la populace, effrayée des bruits d'un maſſacre, & des outrages du nouveau régiment; ils attribuerent leur rébellion à la Providence, qui les avoit portés à veiller à leur ſûreté & au repos public, & à ſe défendre contre les Irlandois du Nord: ils déclarerent la réſolution dans laquelle ils étoient, de perſiſter dans l'obéiſ-

Mackenzie.

Apologies pour les Proteſtants d'Irlande. State Tracts, Vol. III. Mackenzie.

ſance & la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain. Ils lui repréſenterent le nombre de Proteſtants du Nord qui avoient pris les armes pour les mêmes motifs.

Journal de Walker. Tyrconnel s'apperçut trop tard du tort qu'il avoit eu de retirer la garniſon de Derry, & s'efforça de le réparer. Il envoya auſſi-tôt le Lord Mountjoy, & Lundy, ſon Lieutenant-Colonel, dans la Province d'Ulſter, avec ordre de réduire cette ville. Mountjoy, qui étoit Proteſtant, fut très-bien reçu des habitants; mais il n'en fut pas de même des troupes Papiſtes. Ils s'efforcerent de pallier leur rébellion; mais ils ne ſe départirent point de la réſolution qu'ils avoient priſe de ſe défendre. Après pluſieurs conférences, ils admirent Mountjoy aux conditions ſuivantes, ſavoir: qu'on accorderoit une amniſtie dans l'eſpace de quinze jours; qu'on ne logeroit que deux compagnies dans la ville; que les troupes qui devoient y entrer ſeroient compoſées d'une moitié au moins de Proteſtants; que les citoyens ſe tiendroient ſur leurs gardes, juſqu'à ce

qu'ils euſſent obtenu l'amniſtie qu'ils avoient demandée, & qu'on laiſſeroit à ceux qui voudroient quitter la ville la liberté de ſe retirer où il leur plairoit. Tyrconnel eut la mortification de voir que les habitants de Derry s'arrogeoient le pouvoir de purger & de régler ſes forces, de congédier & de déſarmer ſes ſoldats Papiſtes. Mountjoy prit le commandement de leur ville, & ils lui obéirent comme à leur ami & leur allié. Ils firent réparer les armes, & ils ſe cotiſerent pour acheter des munitions en Ecoſſe, pendant que Cairnes, leur agent, continuoit de ſolliciter du ſecours.

Les Proteſtants du Nord, animés d'une généreuſe émulation, ſuivirent l'exemple des habitants de Derry. Enniskillen, l'unique bourg du Comté de Fermanagh, ſitué dans une iſle, dans la partie la plus étroite du lac Erne, & habité par un petit nombre de braves Proteſtants, refuſa de recevoir deux compagnies Papiſtes que Tyrconnel avoit envoyées. Il ſe forma des partis dans Downe, Donnegal, Tyrone, Ar-

Hamilton's Actions of Enniskilleners.

Mackenzie.

magh, & Monaghan, ſous la direction de Mount-Alexandre, Blaney, Rawdon, Skeffington, & autres chefs. Ils déclarerent leurs aſſociations dans les différents Comtés, diſant qu'elles n'avoient pour objet que leur défenſe, celle de la Religion Proteſtante, & la convocation d'un Parlement libre, & qu'ils ſeroient toujours ſoumis au Gouvernement d'Angleterre. On établit un Conſeil-privé dans chaque Comté, & un Conſeil général à Hillsborough, que l'on chargea de nommer les Officiers, & de diriger les opérations de l'aſſociation.

Secret Conſults, &c. Mémoir. d'Irlande.

Les Proteſtants du Nord furent d'autant plus en état de former & d'affermir cette aſſociation, que Tyrconnel trembloit dans la capitale, & étoit à la veille de ſortir du Royaume. Ses Conſeillers lui repréſenterent qu'il avoit tort de vouloir lutter contre le Prince d'Orange, dans les circonſtances déſeſperées où Jaques ſe trouvoit. Il parut convaincu de la ſolidité de leurs raiſons, & réſolu de quitter ſon Gouvernement, auſſitôt qu'on le rappelleroit; il leur de-

manda même s'il jetteroit ou non l'épée de l'Etat par-deſſus les murailles du château. Il engagea quelques Proteſtants à faire ſavoir ſes ſentiments aux amis qu'ils avoient à Londres. Le Juge Keating écrivit à Jean Temple, pour lui repréſenter les troubles de l'Irlande, & la jalouſie des Proteſtants & des Catholiques, ajoutant que l'armée étoit à la veille de ſe débander, & que le Député n'attendoit que les ordres du Miniſtere d'Angleterre. Ces nouvelles cauſerent une joie inexprimable à Londres. Le peu de temps qui s'écoula entre la fuite de Jacques & l'inveſtiture de Guillaume, ne laiſſa pas le loiſir à ce dernier de donner aux affaires d'Irlande l'attention qu'elles méritoient. Il étoit trop occupé & trop agité. Les ſujets Anglois de ce Royaume venoient de perdre un protecteur puiſſant dans la perſonne du Duc d'Ormond. Ils s'adreſſerent au Lord Clarendon, & le Prince ne fut pas plutôt arrivé à Londres, que quelques Gentilshommes Irlandois le prierent de les préſenter à Son Alteſſe, pour qu'ils puſſent l'inſtruire

Journal de Clarendon.

de l'état de leur pays. Clarendon n'étoit pas bien dans l'eſprit du Prince. Il avoit blâmé hautement la déſertion du Lord Cornbury ſon fils ; & quoiqu'il eût ſuivi ſon exemple, il témoigna de la froideur pour ſes intérêts, & déſapprouva le deſſein qu'on avoit de le placer ſur le trône.

Secret Conſults, &c.

On prétend que Guillaume eut avis que Clarendon ſe flattoit de retourner dans ſon Gouvernement d'Irlande, dès que le Royaume ſeroit pacifié ; que Tyrconnel le haïſſoit, & qu'il le porteroit à quelque coup de déſeſpoir, s'il appuyoit les prétentions de ce Seigneur. Quoi qu'il en ſoit, il eut toutes les peines du monde à obtenir une audience de ce Prince, qui le reçut avec beaucoup de froideur. Les Proteſtants d'Irlande lui préſenterent une adreſſe pour le féliciter ſur ſon avénement au trône ; mais ſe ſentant hors d'état de les ſecourir, il leur répondit en deux mots : » Je vous remercie de votre » bonne volonté ; j'aurai ſoin de » vous ".

Journal de Clarendon.

Mémoir. d'Irlande.

Guillaume tâcha d'obtenir par ſes intelligences avec Tyrconnel, ce

qu'il n'avoit ni le temps ni le pouvoir d'obtenir par force. Richard Hamilton qu'on avoit envoyé en Angleterre au premier bruit d'une invaſion, étoit en quelque ſorte ſon priſonnier. Il paſſoit pour un homme d'honneur; il avoit ſervi en France avec diſtinction, & il en fut chaſſé, pour avoir oſé adreſſer ſes vœux à la Princeſſe de Conti, fille du Roi. On en parla au Prince comme d'un homme qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit de Tyrconnel. Il lui offrit de paſſer en Irlande, & de s'aboucher avec ſon ami le Député, & de l'engager à ſe démettre du Gouvernement, lui promettant de revenir au cas que ſa négociation fût infructueuſe. Guillaume goûta ſa propoſition. Hamilton ſe rendit à Dublin; mais au-lieu d'exécuter ſa commiſſion, il conſeilla à Tyrconnel de conſerver ſa place, l'aſſurant que les affaires d'Angleterre commençoient à prendre une tournure favorable à Jacques, & qu'il remonteroit infailliblement ſur le trône, ſi ſes amis vouloient le ſeconder. Tyrconnel perſiſta dans ſa réſolution, & Hamil-

Mém. de la Fayette.

ton reſta en Irlande, feignant de continuer ſa négociation.

Le Député crut devoir diſſimuler. Il aſſura les Seigneurs Proteſtants qu'il alloit ſe ſoumettre au Prince d'Orange, & leur en impoſa au point, que le Lord Mountjoy & le Baron Rice ſe rendirent de ſa part auprès de Jacques, pour lui repréſenter la foibleſſe de l'Irlande & la néceſſité de céder au temps, plutôt que d'aigrir les Anglois, en tentant inutilement de conquérir l'Angleterre avec les troupes qu'il avoit en Irlande. Que s'il refuſoit de rendre l'Irlande, il regarderoit ſon refus comme un effet de ſa puiſſance, & qu'il ſe croiroit autoriſé à réſigner ſon autorité. Mountjoy, en acceptant cette commiſſion, ſtipula avec Tyrconnel, qu'on ne feroit plus de levées, qu'on ne donneroit plus d'armes ni de commiſſions, qu'en n'enverroit plus de troupes dans Ulſter, qu'on ne mettroit perſonne en priſon, & qu'on ne logeroit aucun ſoldat chez les bourgeois. Il partit; il fut mis à la Baſtille en arrivant à Paris, & Rice s'employa à ſolliciter des troupes

Harris, Vie du Roi Guillaume. Append. n°. xxiij.

pour le ſervice de ſon maître. Tyrconnel ſe rendit odieux à Dublin ; il ne remplit point les conditions dont il étoit convenu avec Mountjoy ; il enleva aux Proteſtants le peu d'armes qui leur reſtoient ; il fit ſaiſir leurs chevaux, inſulta leurs perſonnes, & mit leurs maiſons au pillage. Temple, fils de William, qui s'étoit employé pour Hamilton, fut tellement touché des mauvais effets de ſon Conſeil, qu'il mourut de chagrin.

Jacques envoya un exprès au Député pour lui dire, qu'il comptoit ſe rendre dans peu en Irlande, à la tête d'une armée conſidérable. Tyrconnel avoit laiſſé les ligueurs du Nord trop long-temps en repos. Le Lord Inchiquin avoit pris les armes dans Munſter avec plus de zele que de force. Le Lord Kingſton s'étoit mis à la tête des Proteſtants de Connaught, & entretenoit une communication avec ceux d'Ulſter. Ceux du Nord avoient tenté de réduire Carricfergus, ſans pouvoir réuſſir ; & quoiqu'on exagérât leurs forces, leurs ſoldats manquoient d'expérience, &

Secret Conſults, &c. Mémoir. d'Irlande.

leurs Officiers de ſavoir; ils n'avoient ni aſſez de munition, ni d'autres armes que celles qu'ils avoient cachées, lorſqu'on donna ordre de les déſarmer. Leur zele & leur ardeur ſuppléerent à ces défauts. Ils ne furent pas plutôt aſſurés de recevoir du ſecours d'Angleterre, qu'ils proclamerent Guillaume & Marie dans les villes ſituées au Nord-Eſt. Leur joie ne fut pas de longue durée. Le Député publia une proclamation par laquelle il leur ordonna de mettre les armes bas, de rompre leurs aſſemblées, & ils eurent la mortification de la voir ſignée par le Lord Granard & par quelques autres Conſeillers Proteſtants. Le Général Hamilton marcha contre eux avec un corps de troupes formidable. Ils abandonnerent Newry, & ſe retirerent peu-à-peu à Dromore; mais l'ennemi les atteignit, les pourſuivit, & en tua un grand nombre. Ils gagnerent Hillsborough, qu'ils abandonnerent dès que le château fut pris. On les crut perdus ſans reſſource; les uns ſe ſauverent en Angleterre, d'autres ſe mirent ſous la protection

Apologie pour les Proteſtants d'Irlande. State Tracts, Vol. III.

Mackenzie.

de l'armée d'Irlande. Mount-Alexandre, Rawdon, & quelques autres chefs rallierent environ quatre mille hommes, & furent camper à Colerain, pour défendre le paſſage de la Bann. Ceux du Nord-Oueſt ſe refugierent à Enniskillen.

Impartial account of paſſages in Ireland, &c.

L'armée Irlandoiſe étoit tellement occupée de ſes querelles & du butin, qu'elle donna le temps aux confédérés de ſe rallier, & de fortifier Colerain. Le Lord Blany s'y rendit d'Armagh avec ſon parti. Les garniſons de Charlemont & de Mountjoy, ayant eu avis de ſa marche, réſolurent de l'intercepter, en s'emparant du pont d'Artrea. Il les prévint, & s'en aſſura dans le moment qu'ils arrivoient. Voyant qu'ils avançoient, il mit ſes troupes en bataille pour les attaquer; mais ils ſe retirerent. Ils ſe mit à leur trouſſe, & leur tua quantité de monde; & cet avantage, quoique peu conſidérable, ranima le courage des Proteſtants du Nord. Colerain fut attaqué, & l'ennemi repouſſé, mais la place n'étoit pas tenable. Les Irlandois, après avoir remporté quelque avantage, paſſerent la

Bann dans des bateaux, & les Proteſtants du Nord ſe hâterent de gagner Derry, avant que l'ennemi eût le temps de s'en emparer.

Après le départ de Mountjoy, on confia à Lundy le gouvernement de cette ville, & la principale direction des Comtés du Nord-Eſt. Il aſſura les Proteſtants de ſon attachement pour leur cauſe, & de la réſolution qu'il avoit priſe de s'oppoſer au gouvernement injuſte de Tyrconnel. Malgré ces proteſtations ſolemnelles, on le ſoupçonna de favoriſer le Roi Jacques. Il avoit ſouvent manqué de parole aux Proteſtants aſſociés; il les avoit obligés à abandonner des poſtes avantageux, & s'étoit rendu ſuſpect par une conduite inactive & irréſolue, qu'on ne pouvoit imputer à un défaut de courage. Guillaume fut cependant obligé de l'employer. Le nouveau Roi envoya à Derry un Officier nommé Hamilton, avec des armes, des munitions & de l'argent, & une commiſſion à Lundy, Gouverneur de la ville, de faire prêter ſerment à tous les Officiers civils & militaires. Quelques-uns refuſerent

Journal de Walker.

Mackenzie.

rent de le prêter, & Lundy lui-même ſuivit leur exemple, diſant qu'il avoit déja prêté ſerment à bord du vaiſſeau d'Hamilton; ce qui fit beaucoup murmurer les habitants. Quelques-une ſe diſpoſoient à abandonner une ville ſur le point d'être trahie, lorſque Cairnes arriva de Londres, & les aſſura que Guillaume alloit inceſſamment envoyer des troupes & de l'argent en Irlande. Il les conjura de ne point abandonner une cauſe auſſi glorieuſe, & du ſuccès de laquelle ils étoient aſſurés. Leurs ſoupçons ſe diſſiperent, & ils réſolurent de ſe défendre courageuſement. On régla la garniſon, on diſtribua des vivres aux troupes; Lundy lui-même parut être animé du même zele, & déclara la réſolution dans laquelle il étoit de marcher à l'ennemi.

Dans ces entrefaites, la garniſon reçut une nouvelle allarme, & l'ennemi devint de jour en jour plus formidable. Jacques s'étoit jetté dans les bras du Roi de France. Louis eut pitié de ſon état, & haïſſoit Guillaume, qui venoit de lui déclarer la guerre. On fit des préparatifs pour

le rétablir ſur le trône, & Jacques s'embarqua, après avoir éprouvé bien des difficultés, des obſtacles, & quantité de mortifications de la part des Miniſtres. Il trouva à Breſt (*) une flotte de quatorze vaiſſeaux de guerre, de ſix frégates & de trois brûlots. Son armée étoit compoſée de douze cents ſoldats de ſes propres ſujets au ſervice de la France, & de cent Officiers François; dont on donna le commandement au Comte de Lauſun. Il conféra l'Ordre de la Jarretiere à ce favori; mais n'ayant pas eu aſſez de crédit pour le faire créer Duc & Pair de France, Lauſun refuſa de ſe charger de cette expédition. On nomma en ſa place le Maréchal de Roſen, Officier Allemand, en qualité de Lieutenant-Général. On dit que Louis pouſſa la généroſité juſqu'à lui offrir une armée; mais

Mémoires de la Fayette.

Reresby.

(*) Je fixe ce nombre ſur la foi de Ralph & du Traité qu'il cite. Le détail magnifique que Reresby fait de cet embarquement, n'eſt que l'écho des bruits que les partiſans de Jacques répandirent en Angleterre par un motif de vanité ordinaire dans ces ſortes d'occaſions.

que Jacques, voulant imiter l'héroïſme de ſon Protecteur, lui répondit, » qu'il recouvreroit ſes Etats avec » le ſecours de ſes propres ſujets, ou » qu'il mourroit à la peine ". Ils ſe ſéparerent, après s'être donnés réciproquement pluſieurs témoignages d'amitié & d'attachement; & Louis, pour diſſiper la triſteſſe de ſon ami, lui dit en riant, qu'il deſiroit de ne plus le revoir, & que c'étoit le meilleur ſouhait qu'il pût lui faire.

Il partit de Breſt, & arriva le 12 de Mars à Kinſale, réſolu, malgré l'avis de quelques-uns de ſes adhérents, de pouſſer ſes opérations en Irlande, où il avoit quantité de partiſans, & où il pouvoit par conſéquent ſoutenir les apparences de la Royauté. Tyrconnel vint le joindre à Cork, pour le féliciter de ſon heureuſe arrivée; & pour lui témoigner ſon zele, il fit pendre un Magiſtrat qui s'étoit déclaré pour le Prince d'Orange. Jacques le créa Duc. Il fit ſon entrée à Dublin le 24 du même mois, accompagné de quantité de Seigneurs François, Anglois & Irlandois, & du Comte d'Avaux, Ambaſſadeur de Kennet. Ralph.

France. Les Magiſtrats, le Clergé ſéculier & régulier vinrent au-devant de lui. Ils formoient une proceſſion ſolemnelle, dans laquelle on porta le St. Sacrement, que le Prince adora dévotement, parmi les acclamations de ceux qui favoriſoient ſa cauſe, & de ceux qui n'étoient pas en état de lui réſiſter.

A. D. 1689. On lui préſenta quantité d'adreſſes. Celle du Clergé ne rouloit que ſur les déſordres du temps, & les maux qu'il avoit ſouffert. Il l'aſſura de ſa protection, & promit de lui rendre juſtice (*). Il témoigna encore plus de bienveillance à l'Univerſité. Il lui promit de la protéger & d'étendre leurs privileges; mais on ne fit plus aucun cas de ſes promeſſes, après qu'il eut renvoyé les Proteſtants qui reſtoient dans le Conſeil-Privé, & donné leurs places à d'Avaux, Powis, Berwick, l'Evêque de Cheſter, & à d'autres de ſes zélés partiſans.

(*) Ceci eſt tiré de l'Appendix à la réponſe que Leſly fit au Roi. Comme l'adreſſe & la réponſe y ſont rapportées au long, il mérite plus de crédit que le rapport de quelques Hiſtoriens Anglois.

Il publia plusieurs déclarations : il ordonna par la premiere, à tous les Protestants qui étoient sortis du Royaume, d'y retourner, & d'accepter sa protection, sous peine d'être punis sévérement, & à tous ses sujets, de quelque Religion qu'ils fussent, de prendre les armes contre le Prince d Orange. La seconde avoit pour objet, d'empêcher les vols. Il ordonnoit à tous les Catholiques qui ne faisoient point partie de son armée, de quitter leurs armes en sortant de chez eux. Il invitoit, par la troisieme, les gens de la campagne à apporter des vivres à l'armée. Il augmenta, par la quatrieme, la valeur des especes monnoyées : il somma, par la derniere, le Parlement de s'assembler à Dublin le 7 de Mai.

Après ces premiers actes formels de souveraineté, Jacques s'occupa de la réduction des habitants du Nord. On proposa, dit-on, plusieurs avis par rapport à Derry, que ses courtisans regardoient comme le siege de la rébellion. Les uns furent d'avis de prendre la ville d'emblée, les autres de la bloquer & de la prendre Burnet.

par famine, & les autres enfin, de l'aſſiéger en forme, afin d'accoutumer les Irlandois à la fatigue & à la diſcipline, & les mettre au fait de l'art militaire. Malheureuſement pour le Roi Jacques, on prit ce dernier parti; mais pour encourager les aſſiégeants, & intimider les inſurgents opiniâtres, il réſolut de conduire lui-même le ſiege.

Défenſe du Journ. de Walker.

Parmi ces habitants du Nord courageux & actifs qui prirent les armes contre Tyrconnel & ſon maître, étoit un Prêtre nommé Walker, iſſu d'une famille d'Yorck, & Curé d'une Paroiſſe dans le Comté de Tyrone. Touché du danger & des malheurs du temps, il prit la défenſe des loix, de la liberté & de la Religion, & ſe comporta avec un zele infatigable dans la cauſe la plus glorieuſe qu'un citoyen puiſſe épouſer. Il leva un régiment qu'il commanda; il parcourut tous les poſtes, il conféra avec les chefs, & anima les habitants, qui, voyant prendre les armes à un homme de ſa profeſſion, furent plus convaincus que jamais du danger qui les menaçoit. Son ardeur augmenta

à proportion que les forces de l'ennemi devinrent plus formidables par l'arrivée de Jacques. Il ſe rendit à Derry ; il informa Lundy de l'arrivée du Roi, il lui rappella ſes promeſſes, & le conjura de livrer bataille à l'ennemi, avant qu'il eût raſſemblé ſes forces, & que ſa garniſon fût affoiblie. Lundy parut réſolu de ſuivre ſon conſeil. Les Irlandois venoient de paſſer la Bann, & il s'agiſſoit de les empêcher de traverſer la Finn-Water. Il ſe poſta pour cet effet ; mais l'heure du danger venue, il abandonna honteuſement ſon poſte, il ſe retira dans Derry, & ferma les portes à ceux qui ſe préſenterent pour y entrer. Journ. de Walker. Mackenſie.

Dans ces entrefaites, deux Colonels Anglois, Cunningham & Richard, arriverent dans le lac Foyle avec deux régiments Anglois. Ils notifierent leur arrivée à Lundy, dont ils attendoient les ordres, & lui conſeillerent de s'emparer des paſſages qu'il avoit abandonnés, afin qu'ils puſſent le ſoutenir dans le cas où il jugeroit à propos de livrer bataille à l'ennemi. Il reçut leur lettre com-

me il rentroit dans Derry. Il leur écrivit de débarquer leurs troupes; mais il leur fit dire par un meſſager qu'il leur envoya, de laiſſer leurs ſoldats à bord, & de venir le joindre avec quelques-uns de leurs Officiers, pour conſulter enſemble les meſures qu'il convenoit de prendre, ajoutant qu'il n'avoit des vivres que pour dix jours, quand même il renverroit toutes les bouches inutiles. On aſſembla un Conſeil de guerre, compoſé de onze Officiers des vaiſſeaux & de cinq de la ville, dans lequel on fut d'avis, en conſéquence des repréſentations de Lundy, qu'on ne pouvoit abſolument défendre la place, de laiſſer les régiments Anglois à bord, de faire évader les principaux Officiers, & de laiſſer aux habitants le ſoin de traiter avec l'ennemi, aux conditions les plus avantageuſes qu'ils pourroient. On communiqua ces réſolutions au Conſeil de la ville, lequel réſolut de capituler avec Jacques, qui s'avançoit à petites journées vers la ville.

Journ. de Walker.

Ibid. Les habitants ne tarderent pas à être inſtruits de ces réſolutions. Ils

virent fuir leurs chefs, & les régiments Anglois qui ſe diſpoſoient à retourner en Angleterre avec les proviſions qu'ils avoient apportées, quoique Lundy leur eût dit qu'on alloit les débarquer. Ils éclaterent contre le Gouverneur, le Conſeil, & les Officiers ſuſpects, & jurerent de ſe venger de ceux qui les trahiſſoient auſſi indignement. La crainte & la fureur les tranſporterent au point, qu'ils tuerent un Officier qui cherchoit à s'évader, & en bleſſerent un autre. Dans ces entrefaites, un brave Capitaine, nommé Murray, arriva avec un renfort. Lundy lui ordonna de ſe retirer; mais il entra par force dans la ville, parmi les acclamations des habitants. Il blâma les ſoldats du deſſein honteux qu'ils avoient formé de ſe rendre à un ennemi perfide & cruel, & ils furent touchés de ſes reproches. Ils profiterent du temps qu'il parloit à Lundy, pour courir ſur les remparts, & pointerent le canon ſur un détachement de Jacques qui s'avançoit pour prendre poſſeſſion de la ville. Les habitants les plus circonſpects & les

plus timides, envoyerent une députation au Roi pour ſe diſculper de cette violence, dont ils jetterent la faute ſur la populace; mais les ſoldats déclarerent unanimement qu'ils vouloient ſe défendre. Lundy ſe démit du commandement, & ſe retira chez lui; ſur quoi la garniſon élut deux nouveaux Gouverneurs, ſavoir, Walker, le brave Eccléſiaſtique dont j'ai parlé ci-deſſus, & un Major nommé Baker, afin que ſi l'un venoit à être tué, l'autre pût le remplacer. On forma, de la garniſon, huit régiments, compoſés de ſept mille & vingt hommes, & de trois cents quarante-un Officiers.

Journal de Walker.

Après que le calme fut rétabli, on délibéra mûrement ſur les meſures qu'il convenoit de prendre. On renvoya les poltrons; & les nouveaux Gouverneurs fournirent à Lundy le moyen de ſe ſauver ſous un déguiſement convenable à ſa lâcheté, je veux dire, chargé d'un ballot de mêches. On viſita les magaſins; les ordres que l'on donna furent ponctuellement exécutés; les ſoldats ſe rendirent chacun à ſon poſte, ſans con-

fuſion ni déſordre. Dix-huit Prêtres de l'Egliſe établie, & ſept Miniſtres non-Conformiſtes, partagerent les travaux & les dangers du ſiege, animerent & enflammerent le courage de leurs auditeurs par la ferveur de leurs prieres, & les diſcours éloquents que les circonſtances du temps leur inſpirerent. Il ſurvint cependant quelques jalouſies parmi ces différents partis religieux, dans le moment que le danger étoit le plus preſſant. Un de ces Prédicateurs diſſidents ſoutint que ceux qui refuſeroient de ſigner le *Covenant*, ne méritoient point de combattre pour la cauſe Proteſtante. Les membres les plus pieux & les plus prudents de chaque parti, interpoſerent leur médiation, prêcherent aux habitants l'obéiſſance & l'union, & s'efforcerent de leur inſpirer cet eſprit de dévotion, qui éleve l'ame au-deſſus des plus grands dangers.

On ne peut s'empêcher d'admirer la réſolution d'une garniſon, qui, dans une ville mal fortifiée, & médiocrement pourvue de vivres, & ſurchargée de trente mille bouches

inutiles, oſe tenir tête à une armée de vingt mille hommes de troupes réglées ; mais la relation ſimple & naturelle du Gouverneur Walker, l'emporte ſur toutes les deſcriptions qu'on a pu donner de ce fameux ſiege.

Journ. de Walker, 4°. Londres, p. 22.

» Nous fûmes, dit-il, un peu déconcertés, lorſque nous réfléchîchîmes ſur la démarche que nous » allions faire, ſur les ennemis qui » nous environnoient, & ſur les » amis qui nous abandonnoient. Notre garniſon étoit compoſée de pauvres fugitifs, plus propres à ſe cacher, qu'à faire face à l'ennemi. » Lorſque nous conſidérâmes que » nous n'avions parmi nous aucun » ſoldat expérimenté, que ceux qu'on » avoit envoyés à notre ſecours, » comptoient ſi peu ſur la force de » la place, qu'ils ſe retiroient au-lieu » de combattre ; que nous n'avions » qu'un petit nombre de chevaux » pour faire nos ſorties, ſans ſavoir » comment les nourrir; que nous n'avions ni Ingénieurs pour conduire » les travaux, ni feux d'artifice, ni » même une grenade à jetter ſur l'ennemi ; pas un ſeul canon monté

» dans toute la place ; que nous a-
» vions une infinité de bouches à
» nourrir avec des proviſions pour
» dix jours, au dire de nos premiers
» Gouverneurs ; que pluſieurs déſer-
» toient tous les jours, & donnoient
» avis à l'ennemi de ce qui ſe paſ-
» ſoit dans la place ; qu'ils avoient
» tant d'occaſions de nous diviſer,
» & de trahir les Gouverneurs ; que
» l'armée ennemie étoit ſi forte, ſi
» bien diſciplinée, que nous cou-
» rions le même danger que les Iſraé-
» lites au paſſage de la mer Rouge ;
» lors, dis-je, que nous conſidérâ-
» mes toutes ces choſes, nous re-
» connûmes le danger de l'entrepriſe
» dans laquelle nous nous étions em-
» barqués : mais la réſolution & le
» courage de nos troupes, la néceſſité
» dans laquelle nous nous trouvions,
» & la confiance que nous avions
» que Dieu prendroit ſoin de nous,
» & nous conſerveroit, nous firent
» ſurmonter toutes ces difficultés ".

Les ſoldats, pénétrés des ſenti-
ments que je viens de dire, réſiſte-
rent aux remontrances & aux atta-
ques des aſſiégeants. Ils firent leurs

ſorties, ſans avoir d'autre guide que leur courage. Les Officiers & les ſoldats partagerent également le danger. Les ſuccès de cette guerre irréguliere furent tels, que lorſque les aſſiégeants commencerent à battre en brêche, la garniſon leur conſeilla de s'épargner cette peine, diſant que leurs portes étoient ouvertes, & plus larges qu'aucune qu'ils puſſent faire. Jacques continua ſes attaques pendant onze jours conſécutifs, ſans aucun eſpoir de ſuccès. Il fut tellement outré de ce contre-temps, qu'il leva le camp, & s'en retourna à Dublin, diſant, que ſi ſon armée avoit été compoſée d'Anglois, elle auroit réduit la place en pouſſiere. Le ſeul exploit qu'il fit dans cette expédition du Nord, fut de réduire le fort de Culmore, & l'on prétend même qu'il ne l'eut qu'à prix d'argent.

Journ. de Walker.

La garniſon continua de repouſſer les aſſauts de l'ennemi, & de le harceler par de fréquentes ſorties; mais elle fut bientôt menacée de deux ennemis plus formidables, je veux dire de la contagion, & de la famine. Les chaleurs de l'été cauſe-

Ibid.

rent des fievres peſtilentielles à des hommes fatigués & logés à l'étroit, & la mauvaiſe nourriture contribua à les rendre plus dangereuſes. Heureuſement pour eux, ils découvrirent dans le lac de Foyle trente vaiſſeaux Anglois qu'on envoyoit à leur ſecours; ce qui ranima leur courage. Ils étoient chargés de troupes, d'armes & de munitions; mais Kirk qui les commandoit, fut aſſez inſenſible aux malheurs de ſes compatriotes, pour ne pas faire une tentative en faveur de la garniſon. Il fut allarmé du récit qu'on lui fit des forces & de la diſpoſition d'un ennemi que ſon arrivée avoit jetté dans la conſternation. Il héſita, & ne répondit point aux ſignaux que les aſſiégés lui firent. L'ennemi, voyant ſon irréſolution, ſe diſpoſa à lui diſputer le paſſage. Il dreſſa ſes batteries, il ſe porta ſur les deux rives du lac dans l'endroit où il eſt le plus étroit, & forma entre les deux forts une eſtacade, compoſée de gros madriers liés avec des chaînes de fer, renforcées avec de gros cables.

La flotte ſur laquelle la garniſon

fondoit tout ſon eſpoir, mit à la voile & diſparut. Kirk leur écrivit enfin, après avoir eſſuyé bien des difficultés & des contre-temps, que n'ayant pu forcer le paſſage de la riviere pour jetter du ſecours dans la place, il avoit fait le tour du lac Swilly, dans la vue d'occuper l'ennemi, & d'envoyer des vivres aux troupes d'Enniskillen. Il leur écrivit qu'il ne tarderoit pas à les ſecourir, qu'il attendoit à tout moment un renfort d'Angleterre, que les affaires prenoient dans ce Royaume & en Ecoſſe une tournure favorable au Gouvernement actuel; qu'il ſavoit de bonne part que les aſſiégeants leveroient bientôt le blocus; mais qu'il leur conſeilloit cependant de bien ménager leurs proviſions. Ils regarderent ce conſeil comme un préſage des maux qu'ils avoient encore à ſouffrir.

Journ. de Walker. Il mouroit tous les jours quantité de ſoldats; & ceux qui leur ſurvivoient, s'affoibliſſoient de jour en jour faute de nourriture. Baker, un de leurs Gouverneurs, mourut, & on donna ſa place à un Officier nommé

Mitcheburne. Quoique la plupart fuſſent hors d'état de porter les armes, ils menacerent de mort quiconque propoſeroit de ſe rendre. Le Général Hamilton leur ayant conſeillé de le faire, ils lui reprocherent en face ſa trahiſon. Roſen, qu'on avoit envoyé pour conduire le ſiege, & qui entendoit parfaitement cette partie, leur fit des menaces qui ne ſervirent qu'à les affermir dans la réſolution qu'ils avoient priſe. Outré de leur opiniâtreté, il leur fit dire que s'ils ne ſe rendoient le premier de Juillet, il mettroit au pillage tous les Proteſtants qu'il trouveroit dans les diſtricts de Ballyshannon, de Charlemont, de Belfaſt & d'Inniſowen, ſoit qu'ils fuſſent protégés on non, & les feroit pendre au pied de leurs murailles. Le jour arriva, & la garniſon ne ſe rendit point. On apperçut le lendemain matin une foule de gens qui s'avançoient vers la place, & que l'on prit pour des ennemis. La garniſon tira ſur eux; mais heureuſement les coups ne cauſerent aucun dommage parmi pluſieurs milliers de Proteſtants de tout âge &

de toute condition, malades, vieillards, jeunes gens, femmes, enfants, dont les cris arrachoient des larmes aux ſoldats mêmes qui exécutoient ces ordres barbares. Les aſſiégés furent tranſportés de fureur à la vue de ce ſpectacle. Pluſieurs de ces malheureux priſonniers qu'on avoit amenés pour les faire périr au pied de leurs murailles, les conjurerent à genoux, & en leur tendant les mains, de n'avoir aucun égard pour leurs maux, mais de défendre courageuſement leur vie contre un ennemi qui avoit réſolu de les maſſacrer inhumainement. Le Gouverneur fit à l'inſtant dreſſer une potence, & envoya dire à Roſen qu'il alloit faire pendre tous les priſonniers qu'il avoit faits, s'il ne renvoyoit les ſiens. Il fit venir des Confeſſeurs pour les préparer à la mort; mais le Maréchal fut inexorable. Heureuſement, on fut informé à Dublin de ſes intentions barbares. L'Evêque Proteſtant de Meath en écrivit à Jacques, qui lui répondit qu'il avoit donné ordre de relâcher les priſonniers, lui faiſant obſerver que ces ſortes de

King's State.

ſévérités qui choquoient ſes ſujets, étoient en uſage chez les étrangers. Ceux qui ſurvécurent à trois jours d'eſclavage, paſſés ſans nourriture, & expoſés aux injures de l'air, s'en retournerent dans leurs maiſons, & les trouverent pillées par les ſoldats. Quelques-uns des principaux priſonniers & cinq cents bouches inutiles, trouverent le moyen de ſe gliſſer dans la ville, malgré la vigilance de l'ennemi. Walker.

La garniſon, toujours pénétrée d'horreur pour les aſſiégeants, continua de ſe défendre avec beaucoup d'opiniâtreté, & de faire des ſorties vigoureuſes, malgré la foibleſſe à laquelle le défaut de nourriture l'avoit réduite. La diſette fut telle, que les ſoldats furent obligés de ſe nourrir de chair de cheval, de chien, d'inſectes, de cuir, de ſuif, & d'autres ſubſtances dégoûtantes, & de les payer fort cher. Ces reſſources même leur manquerent, & il ne leur reſtoit plus de vivres que pour deux jours; mais Walker continua de les encourager, & les aſſura que Dieu ne tarderoit pas à les délivrer. Comme ils ſortoient du prêche, l'eſprit pénétré Ibid.

de l'exhortation que Walker venoit de leur faire avec tout le zele d'un homme inſpiré, ils découvrirent dans le lac trois vaiſſeaux qui s'avançoient vers la ville. Kirk, qui les avoit abandonnés depuis le 13 de Juin juſqu'au 30 de Juillet, ayant appris la détreſſe dans laquelle ils ſe trouvoient, tenta enfin de les ſecourir, quoiqu'avec plus de riſque que la premiere fois; & peut-être même auroit-il différé de le faire, s'il n'eût appris que la garniſon étoit à la veille de capituler. Deux vaiſſeaux chargés de proviſions, & eſcortés par une frégate de Dartmouth, s'avancerent à la vue de la garniſon & des aſſiégeants. Ils fixerent leurs yeux ſur cet objet intéreſſant, attendant avec impatience l'iſſue d'une entrepriſe dont leur ſort dépendoit. L'ennemi fit feu ſur les vaiſſeaux, & ils y répondirent avec activité. Celui qui étoit à la tête, vint heurter à pleines voiles contre le madrier qui fermoit l'entrée du port, & le rompit: le choc fût ſi violent, qu'il donna de la quille. L'ennemi pouſſa des cris de joie, & courut à l'abordage; mais dans

le temps que le vaiſſeau lâchoit ſa bordée, il ſe remit à flot, & entra dans le port avec ceux qui le ſuivoient; ſur quoi l'ennemi ſe retira.

De ſept mille cinq cents hommes qui compoſoient la garniſon de Derry, il n'y en eut que quatre mille trois cents qui furent témoins de cette délivrance, & encore y en avoit-il plus de mille hors d'état de ſervir. Ces malheureux ſpectres n'eurent pas plutôt été répus, qu'ils marcherent à l'ennemi, & tomberent ſur ſon arriere-garde; ce qui coûta la vie à quelques-uns. Il ſe retira à Strabane, après avoir perdu huit mille hommes par l'épée & par divers accidents, après un ſiege de cent cinq jours. Walker.

Pendant tout le cours de ce ſiege, l'armée de Jacques fut continuellement harcelée par les habitants d'Enniskillen. On appelloit ainſi les Proteſtants qui s'étoient aſſemblés dans les environs de cette place, qui avoient choiſi Guſtave Hamilton pour Gouverneur, & proclamé Guillaume & Marie. Le Lord Galmoy ſe mit en marche pour aller les réduire, & inveſtit le château de Crom, leur Hamilton, exploits des habitants d'Enniskillen.

garniſon frontiere, ſitué ſur le lac Erne. N'ayant pu amener ſon canon, il eut recours à un artifice puérile, qui fut de faire traîner par huit chevaux deux pieces d'étain, renforcées avec des cordes peintes de couleur de bronze. Ce fut avec cette nouvelle eſpece d'artillerie qu'il menaça de battre le château. La garniſon refuſa de ſe rendre; & ayant été renforcée par les habitants d'Enniskillen, elle fit une ſortie, chaſſa l'ennemi de ſes travaux, & lui enleva ſon bagage & les canons d'étain que les chevaux avoient eu tant de peine à traîner. Galmoy, après s'être ainſi attiré le mépris de l'ennemi, finit par s'en faire déteſter. Il avoit pris ſur ſa route deux jeunes priſonniers ſur leſquels il trouva des commiſſions du Prince d'Orange. Il propoſa de les échanger contre un de ſes Officiers; on le lui renvoya, & il les fit pendre; ce qui acheva de convaincre les Proteſtants du Nord, de la perfidie de leur ennemi. Leur nombre augmenta tous les jours, leurs excurſions furent ſi heureuſes, l'on exagéra ſi fort leurs ſuccès, qu'on s'at-

tendit tous les jours à les voir aux portes de Dublin; mais leur nombre n'étoit point ſuffiſant pour tenter aucune entrepriſe conſidérable. Ils n'avoient d'autres armes & d'autres munitions que celles que Kirk leur avoit apportées, & qu'ils enlevèrent à un détachement qu'ils battirent à Belturbet. Ils devinrent ſi formidables, qu'on réſolut de les attaquer avec trois différentes armées. Macarthy, Officier brave & expérimenté, qui venoit d'être créé Duc & Pair, fut camper à Belturbet avec ſept mille hommes. Sarſefield, autre Général également diſtingué, amena une armée de Connaught. Fitz-James, Duc de Berwick, les attaqua du côté du Nord. Ils dûrent leur ſalut à l'ignorance du danger qui les menaçoit. Ils ſe mirent en marche avec une rapidité étonnante; ils ſurprirent l'ennemi dans ſon camp, & en firent un carnage affreux. Ils furent moins heureux contre Berwick. Comme il approchoit d'Enniskillen, quelques compagnies qu'on avoit envoyées pour s'emparer d'un poſte, s'étant un peu trop avancées, furent

ſurpriſes & taillées en pieces ; mais Berwick ſe retira à l'approche du Gouverneur Hamilton.

Hamilton, exploits des habitants d'Enniskillen.

Macarthy, le Général qui reſtoit, étoit plus formidable. Après avoir battu le Lord Inchiquin dans Munſter, il marcha vers Enniskillen, & inveſtit Crom. On détacha un Officier nommé Berry, pour aller renforcer la garniſon ; mais il fut obligé de ſe retirer à l'approche de l'ennemi. Sa retraite donna lieu à une eſcarmouche, dans laquelle les habitants d'Enniskillen eurent le deſſus. Le gros des deux armées, l'un commandé par Macarthy, & l'autre par Wolſley, un des Officiers de Kirk, étant arrivés dans ces entrefaites, il ſe donna une bataille générale près de Newtown-Butler & de Liſnaskea, qui a retenu le nom de ces deux lieux. Le courage & la haine des Proteſtants du Nord ſuppléerent à l'infériorité de leur nombre. Ils battirent & pourſuivirent l'ennemi, & ne firent quartier qu'aux Officiers. Deux mille de ſes ſoldats périrent ſur le champ de bataille, cinq cents ſe noyerent dans le lac Erne, & tout le

le reſte fut fait priſonnier. Macarthy fut du nombre de ces derniers. Outré du mauvais ſuccès de ſon expédition, il ſortit d'un bois où il s'étoit retiré à la tête de quelques cavaliers, & fondit ſur l'ennemi; mais il fut bleſſé dangereuſement, & conduit à Enniskillen, témoignant la crainte qu'il avoit que ſes bleſſures ne fuſſent mortelles. La nouvelle de cette victoire accéléra la retraite de l'armée qui étoit à Derry.

CHAPITRE VI.

Jacques retourne à Dublin. — Son Parlement. — Bill pour annuller les actes de pacification. — Bill cruel d'atteinte reçu, caché & découvert. — Autres actes de ſon Parlement. — Jacques leve des impôts de ſa propre autorité. — Fait battre de la monnoie de cuivre. — Baſſeſſe & cruauté de ſon gouvernement. — Sa diſpute avec l'Univerſité de Dublin. — Souffrance de cette Univerſité & du Clergé Proteſtant. — Inſolence du Clergé Papiſte, — & bigoterie de Jacques. — On fait des levées pour le ſervice d'Irlande. — Arrivée du Duc de Schomberg. — Carricfergus ſe rend. — Schomberg ſe met en marche. — Newry & Carlingford brûlées par le Duc de Berwick. — Les Irlandois ſe retirent à Drogheda. — Schomberg établit ſon camp à Dundalk. — Extrêmité dans laquelle il ſe trouve. — Jacques préſente bataille à ſon ennemi. — Schomberg l'évite. — Conſpiration dans ſon camp. — Courſes & ſuccès des habitants d'Enniskillen.

— Détreſſe des Anglois. — Schomberg reçoit un renfort, décampe, enleve ſes malades, & prend ſes quartiers d'hyver. — Mécontentement du Parlement d'Angleterre. — Se fait rendre compte de la conduite qu'on a tenue pendant la guerre d'Irlande. — — Guillaume réſout d'y porter la guerre. — Bataille de Cavan. — Jacques & Schomberg reçoivent un renfort. — Combat dans la baye de Dublin. — Charlemont ſe rend. — Guillaume débarque à Carricfergus. — S'avance vers le Midi. — Son courage. — Ses forces. — Jacques tient conſeil. — Réſout de défendre le paſſage de la Boyne. — Situation de ſon armée. — Guillaume campe près de la riviere. — Reçoit une bleſſure. — On fait courir le bruit qu'il eſt mort. — Déſerteurs & leurs rapports. — Guillaume réſout de paſſer la riviere. — Schomberg dégoûté. — Diſpoſition des armées. — Bataille de Boyne. — Jacques eſt battu. — Se retire en bon ordre. — Jacques aſſemble les Magiſtrats de Dublin. — Leur tient un diſcours déſobligeant. — Se réfugie en France. — Guillaume avance vers la Capitale.

A. D. 1689. PENDANT que les armées de Jacques eſſuyoient ces échecs dans la Province du Nord, ce Prince retourna à Dublin, & convoqua ſon Parlement avec tout l'appareil de la ſouveraineté. Il mit dans la Chambre-haute pluſieurs nouveaux Seigneurs Papiſtes; & quantité de proſcrits, dont le parti ne put être balancé par quatre ou cinq Seigneurs Proteſtants qui reſtoient dans le Royaume, & par trois Prélats qu'il y appella. Les Communes étoient preſque toutes compoſées de créatures de Tyrconnel, dont l'élection avoit été faite dans les Comtés qui lui étoient ſoumis, ou dans les corporations qu'il avoit formées. L'Univerſité y envoya deux membres Proteſtants, & on y admit environ quatre autres de différents corps. Jacques, pour ſe conformer à la coutume, ouvrit la ſeſſion par un diſcours dans lequel il loua beaucoup la fidélité des Irlandois. Il déclara qu'il ne vouloit ni gêner les conſciences, ni attenter à la propriété de qui que ce fût; qu'il avoit deſſein d'établir la tolérance, & qu'il n'exigeoit de ſes ſujets que

King's State.

Leſlie's réponſe au Roi. Append.

la fidélité ; qu'il conſentiroit volontiers à toutes les loix que l'on feroit pour le bien de la nation, pour favoriſer le commerce, & dédommager ceux qui avoient été léſés par les derniers actes d'établiſſement, pourvu qu'elles ne fuſſent point incompatibles avec la raiſon, la juſtice, & le bien public. Il s'étendit beaucoup ſur la généroſité du Roi Très-Chrétien, & termina ſon diſcours par un éloge de leur loyauté. Fitton, dans la Chambre-haute, & Nagle, Orateur des Communes, firent l'apologie de ce diſcours. Les deux Chambres l'en remercierent dans une adreſſe, & elles paſſerent un bill, par lequel elles reconnurent le titre du Roi, & la nullité de celui que le Prince d'Orange avoit uſurpé. King's State.

Il adreſſa à ſes ſujets d'Irlande une déclaration, dans laquelle il ſe félicita d'avoir démontré l'impoſture & la méchanceté de ſes ennemis, par l'indulgence qu'il avoit témoigné aux Proteſtants, & le ſoin qu'il avoit eu de leurs biens, de leurs privileges & de leur Religion ; eſpérant, di-

ſoit-il, que ſes ſujets d'Angleterre jugeroient par-là de ce qu'ils devoient attendre de lui. Il accordoit un pardon général à tous ceux qui rentreroient dans l'obéiſſance, dans l'eſpace de vingt-quatre jours, à compter de ſon arrivée en Angleterre. Les regles de politique les plus ſimples auroient dû lui dicter une conduite conforme à cette déclaration; mais Jacques étoit obſédé par différentes factions, & l'on prétend même qu'il s'en plaignit plus d'une fois. L'Ambaſſadeur d'Avaux ſe mit à la tête de ſon Conſeil, & Jacques évita avec ſoin toutes les occaſions de lui déplaire. On donna tous les emplois militaires à des François; ce qui déplut beaucoup aux Irlandois. Ils s'en conſolerent par l'aſcendant qu'ils avoient dans le Parlement, & ils réſolurent, avec leur violence ordinaire, de veiller à leurs intérêts, ſans aucun égard pour l'embarras dans lequel le Roi ſe trouvoit. Les Communes, au-lieu de pourvoir au ſoulagement de ceux que les actes d'établiſſement & d'explication avoient léſés, approuverent avec une joie

Expoſé véritable de l'état de l'Irlande, par un homme qui ſortit de

tumultueuſe un bill qui les annulloit. Daly, Juge Papiſte, invectiva contre ce bill avec tant de violence, que les Communes lui firent une réprimande ſévere, & réſolurent de le citer à la Barre, & de lui faire demander pardon à genoux; mais ſur la fauſſe nouvelle qu'elles eurent de la reddition de Derry, elles lui épargnerent cette mortification. Ce bill, ayant été envoyé à la Chambre-haute, l'Evêque Proteſtant de Meath s'y oppoſa, prétendant qu'il étoit contraire à l'équité & à la politique, & l'on prétend qu'il agit de la ſorte par le conſeil & à la priere de Jacques. Rien ne provoqua plus les Anglois, même ceux de ſon parti, que de le voir appuyer un bill dont il connoiſſoit lui-même l'injuſtice, & dont ſes Miniſtres Irlandois lui avoient repréſenté les ſuites funeſtes. On croyoit qu'il l'annulleroit; mais outre qu'il étoit du goût des Irlandois, l'Ambaſſadeur de France l'appuya; & il n'en fallut pas davantage pour le lui faire approuver. Ceux qui avoient acquis des terres en vertu des actes d'établiſſement,

Dublin avec beaucoup de peine. Londres, 1689.

King's State.

Leſlie.

lui ayant préſenté une adreſſe contre ce bill, Jacques leur répondit froidement, » qu'il ne commettroit » jamais un mal, quelque bien qu'il » pût en réſulter". Quelques Pairs lui ayant propoſé de proteſter contre, il leur fit obſerver que ces ſortes de proteſtations n'avoient lieu que dans des temps de rébellion.

On paſſa donc le bill qui annulloit les actes d'établiſſement, & l'on y joignit un préambule qui diſculpoit les Irlandois de la rébellion de l'an 1641, & une clauſe par laquelle on déclaroit les biens de tous les ſujets des trois Royaumes qui n'avoient point reconnu Jacques, ou qui avoient favoriſé ceux qui s'étoient révoltés contre lui, depuis le 1er. d'Août 1688, confiſqués au profit du Roi. Ce fut ainſi que par un acte de ſévérité auſſi ridicule que déteſtable, on dépouilla de leurs biens preſque tous les Proteſtants d'Irlande qui ſavoient écrire.

King's State.

Ibid. Append. Les membres de ce Parlement d'Irlande ne ſe bornerent point à recouvrer les héritages de leurs ancêtres, & à en dépouiller les proprié-

taires Proteſtants, en vertu de l'acte qu'ils venoient de paſſer. Ils pouſſerent l'inſolence au point de mettre la tête des ſujets à prix, ainſi qu'on l'avoit fait autrefois à Rome. Ils paſſerent un acte, par lequel pluſieurs perſonnes, au ſervice du Prince d'Orange, qui étoient ſorties du Royaume, & qui ne ſe ſoumettroient point dans le terme fixé par le Roi, qui réſidoient en Angleterre, & que l'on préſumoit reconnoître le Gouvernement actuel, étoient déclarées coupables de haute trahiſon, & comme telles, condamnées à la mort, & à perdre leurs biens, ſi elles ne ſe ſoumettoient dans le temps qu'ils fixeroient. La confiſcation eut pareillement lieu à l'égard de ceux que la maladie ou la minorité empêchoit de retourner dans le pays; & contre toutes les regles de la juſtice & de l'humanité, on exigea qu'ils prouvaſſent leur innocence avant d'être rétablis dans leurs biens. Deux mille quatre cents ſoixante-une perſonnes de tout ordre & de toute condition, Pairs, Prélats, Baronnets, Ecuyers, Prêtres, Gentilshommes & Bourgeois,

furent compris dans cette ſentence redoutable. Leurs noms furent recueillis à la hâte par leurs voiſins reſpectifs, & on les reçut avec ſi peu d'attention, que Nagle, en préſentant le bill à Jacques, lui dit, que l'on étoit parfaitement aſſuré des uns, & qu'on s'en étoit rapporté pour les autres à la commune renommée. Il étoit dreſſé de maniere, qu'il ôtoit au Roi la liberté de pardonner à qui que ce fût depuis le 1er. de Novembre 1689. Le Chancelier fut chargé de la garde de cet acte, qui intéreſſoit la vie & les biens de pluſieurs milliers de ſujets, & on lui ordonna
King. de le tenir ſecret. Quatre mois après que le terme du pardon fut expiré, Thomas Southwell, voulant profiter du pardon que Jacques avoit promis, obtint la permiſſion de voir cet acte funeſte dont il avoit beſoin pour inſtruire ſon Avocat, & on le lui communiqua. Nagle fut ſurpris & outré de cette découverte. Après quelques ſubterfuges, il prétendit que le Roi n'étoit que le dépoſitaire des biens confiſqués, & n'étoit pas le maître de pardonner à Southwell. Jacques

n'eut d'autre reſſource que de blâmer ſon Procureur-Général, d'avoir dreſſé un acte attentatoire à ſa prérogative.

Cette aſſemblée paſſa pluſieurs autres actes dont les plus remarquables furent un ſupplément au bill d'atteinte, par lequel les biens des abſents étoient dévolus au Roi ; un ſecond, qui déclaroit que le Parlement d'Angleterre n'avoit aucun pouvoir en Irlande ; un troiſieme, qui défendoit les appels en Angleterre ; le quatrieme, accordoit la liberté de conſcience ; le cinquieme, annulloit les penſions qu'on avoit accordées aux Miniſtres des corporations ; le ſixieme, accordoit au Clergé Romain les dixmes & les redevances qui leur étoient dues par ceux de ſa communion. Ce ne fut que dans quelques occaſions que Jacques témoigna quelque égard pour les ſentiments des Anglois. Il rejetta un bill qui révoquoit la loi de Poynings ; il ne voulut point établir des Colleges d'Avocats en Irlande, quoique les Catholiques d'Irlande le deſiraſſent depuis long-temps.

King. L'exécution de ſon gouvernement répondit aux excès énormes de ſa légiſlation. Le Parlement lui avoit accordé, pour un mois, un ſubſide de vingt mille livres ſterling, à prendre ſur les terres. Cette taxe onéreuſe ne ſuffit pas à ſes deſſeins. Pendant que le Parlement étoit encore aſſemblé, il publia, en vertu de ſa prérogative royale, une proclamation, par laquelle il impoſa la même taxe ſur tous les biens meubles & immeubles. Quelques membres de ſon Conſeil lui repréſenterent l'injuſtice de ce procédé arbitraire, de même que l'avantage que ſes ennemis en retireroient; mais Jacques avoit mis bas tout ſcrupule; la France ne lui envoyoit plus d'argent. Il blâma hautement la démarche de ſes Conſeillers, & leur dit que la levée des ſubſides étoit une branche de ſa prérogative. » Si je ne puis pas faire » cela, leur dit-il, je ne puis rien » faire ".

Il étoit impoſſible qu'un pays auſſi épuiſé pût fournir à ces demandes; & cependant, toute onéreuſes qu'elles étoient, il falloit de nouvelles

reſſources pour former un établiſſement militaire. En dépit de la loi, de la raiſon & de l'humanité, le Roi en choiſit une qui a rendu ſon nom odieux aux Proteſtants d'Irlande. Il s'empara des outils & des machines d'un nommé Moore, qui, en vertu d'une lettre-patente du feu Roi, fabriquoit de la monnoie de cuivre en Irlande, & établit un hôtel des monnoies à Dublin & à Limérick. Il fit amaſſer l'airain & le cuivre du plus bas aloy, les vieux canons, les vieilles cloches, les batteries de cuiſine; & quoique chaque livre de ces matieres viles ne valût que quatre ſols, il en fit fabriquer des eſpeces pour la valeur de cinq livres. Par la premiere proclamation, il leur donna cours dans tous les payements, à l'exception des droits d'importation des marchandiſes étrangeres, de l'argent mis en dépôt, ou dû en vertu d'une hypotheque, d'une obligation & d'un contrat, & promit, lorſque ces eſpeces ſeroient décriées, de les recevoir en payement, & de les rembourſer en or & en argent. Il augmenta dans la ſuite leur valeur no-

King. Simon on Irish Coins.

minale ; il abolit les reſtrictions qu'il avoit miſes, & ordonna que l'on reçût ces mauvaiſes eſpeces dans tous les payements. L'airain & le cuivre ayant manqué, on en fabriqua avec de l'étain & du fer blanc, & on obligea les Proteſtants, avec autant d'inſolence que de cruauté, de les recevoir. On leur rembourſa des dettes de mille livres ſterling avec des eſpeces dont la valeur intrinſeque n'étoit
King. que de trente ſchelins. Ils tenterent de ſe procurer de l'or & de l'argent avec ces eſpeces de cuivre en les payant un prix exceſſif. Mais on leur défendit de le faire ſous peine de mort; & lorſqu'ils voulurent s'en débarraſſer en achetant des marchandiſes du Royaume, Jacques en fixa le prix par une proclamation, les prit pour ſon compte, les paya en eſpeces de cuivre, & eut la baſſeſſe de les en-
Simon, on Irish Coins. Append. voyer en France. Il arriva de-là que Jacques profita ſeul de ce projet inique, & qu'après que ces eſpeces eurent ceſſé de circuler, elles ſe trouverent preſque toutes entre les mains de ſes partiſans, dans le temps que Guillaume en abolit le cours par

une proclamation. Il eſt néanmoins certain que pendant le temps que le parti Papiſte eut le-deſſus, les Proteſtants éprouvérent tous les maux inſéparables de la guerre & des troubles publics, & qu'ils furent aggravés par l'inſolence de leurs adverſaires. Achetoient-ils du bled & d'autres denrées avec ces eſpeces, on les ſaiſiſſoit à l'inſtant pour le ſervice du Roi, & l'on mettoit les vendeurs en priſon, ſous prétexte qu'ils fourniſſoient des vivres à l'ennemi.

» Nous ne pouvions comprendre, » dit l'Archevêque King, la raiſon » pour laquelle on enlevoit le bled » aux fermiers Proteſtants, aux con- » cierges & aux boulangers, dans » un temps où il y en avoit quan- » tité dans le Royaume. — Mais Ro- » bert Parker & quelques autres di- » rent dans un café, que leur deſ- » ſein étoit de faire mourir de faim » la moitié des Proteſtants, & de » pendre l'autre, & qu'ils ne ſeroient » contents qu'après que cela ſeroit » fait. L'événement nous convain- » quit de la vérité de ce qu'ils avoient » avancé; car les Proteſtants ne pu-

King's State. p. 139. 4°.

» rent trouver un morceau de pain » & un verre de bierre à acheter dans » toute la ville de Dublin. Les bou- » tiques des boulangers étoient gar- » dées par des ſoldats qui leur en dé- » fendoient l'entrée ". Bien des gens regardent ces ſortes de relations comme des fictions inventées par l'eſprit de parti ; mais quelque incroyables que paroiſſent ces exemples de tyrannie, ils ſont confirmés par ceux qui en ont été les victimes, & ils nous les ont tranſmis avec des circonſtances qui ne permettent point d'en douter.

Au milieu de ces déſordres publics, malgré l'oppoſition que Jacques éprouvoit, & les dangers dont il étoit menacé, il continua de ſe livrer au Clergé, & d'adopter avec une bigoterie indigne d'un honnête homme, toutes les meſures qui tendoient à favoriſer le Papiſme. Il convertit par une nouvelle charte une école que le Duc d'Ormond avoit fondée à Kilkenny en un Séminaire Papiſte. Des contre-temps réitérés ne détournerent point ſes Prêtres des deſſeins qu'ils avoient ſur l'Univer-

Harris, Vie du Roi Guill. Append.

ſité de Dublin. Jacques n'eut aucun égard aux ſuites qu'avoient eues ſes invaſions ſur les Univerſités d'Angleterre. On préſenta, quelques mois après qu'il fut arrivé en Irlande, aux Recteurs de l'Univerſité de Dublin, un ordre en faveur de Green, à qui ils avoient refuſé une chaire imaginaire de Profeſſeur. On le deſtina maintenant à un autre office, & il fut nommé membre du College de la Trinité. Les Recteurs refuſerent d'obéir à cet ordre, dans un temps que cette ſociété partageoit la calamité publique, qu'elle n'étoit point payée de ſes revenus, que ſa penſion ſur l'Echiquier étoit ſuſpendue, qu'elle étoit obligée de vendre une partie de la vaiſſelle qui lui reſtoit, pour fournir à ſa dépenſe journaliere, & que Jacques la menaçoit de ſa vengeance. Ils plaiderent leur cauſe devant Richard Nagle, & inſiſterent ſur l'incapacité de Green, & ſur les fauſſetés qu'il avançoit dans ſa requête. » Nous avons, lui dirent-ils, des » raiſons encore plus importantes, » tirées des ſtatuts relatifs à la Re» ligion, & de l'obligation que nos

Archives MS. du College de la Trinité de Dublin.

» ſerments nous impoſent, & de » l'intérêt de notre Religion, que » nous n'abandonnerons jamais, qui » nous empêchent de trahir nos con- » ſciences, & d'admettre le ſujet » qu'on nous propoſe ". L'iſſue de cette diſpute inégale fut auſſi prompte que déciſive. Les écoliers & les membres furent chaſſés peu de jours après de leur domicile par les ſoldats d'un Prince qui avoit promis d'étendre leurs privileges. On ſaiſit les biens des particuliers, la vaiſſelle de la communauté, la bibliotheque & les meubles de la maiſon; on convertit la chapelle en un magaſin, & les chambres en priſons. Les membres n'obtinrent leur liberté que par l'entremiſe de l'Evêque de Meath, ſous la condition expreſſe qu'ils ne ſe trouveroient jamais trois enſemble, ſous peine de mort. On prétend que Petre conſeilla à Jacques de donner ce College aux Jéſuites. Dans ces entrefaites, on donna la charge de Principal du College à un Prêtre Papiſte, nommé Moor, honnête homme, & qui aimoit les lettres, lequel, avec le ſecours de Macar-

Archives MS. du College de la Trinité de Dublin.

thy ſon collegue, garantit la bibliotheque, les livres & les manuſcrits de la fureur d'une armée barbare.

Le Clergé Proteſtant étoit privé dans ce temps-là d'une grande partié de ſes revenus. Il ne pouvoit rien tirer des non-Conformiſtes, qui, par le dernier acte de tolérance, n'étoient plus ſoumis à la juriſdiction des Cours eccléſiaſtiques; ni des Catholiques Romains, pendant que les Bénéficiers Papiſtes, qui ſe multiplioient tous les jours par la mort, la ceſſion, ou l'abſence des Proteſtants, ſe faiſoient payer exactement les dixmes qui leur étoient dues. La perſécution ne ralentit cependant point le zele du Clergé & des Laïques, & les Egliſes ne furent jamais ſi fréquentées. Le Gouvernement Papiſte craignit les ſuites de ces aſſemblées. Il publia une proclamation qui confina les Proteſtants à leurs Paroiſſes reſpectives; ce qui fut cauſe que pluſieurs ne purent plus aſſiſter au ſervice divin, parce qu'il y avoit pluſieurs Paroiſſes en Irlande, qui n'avoient qu'une Egliſe en commun. Le Clergé Papiſte ne trouva point ces meſures aſ- King's State.

ſez directes & aſſez violentes ; & appuyé du bras ſéculier, il s'empara de leurs Egliſes, non-ſeulement dans la campagne, mais encore dans la Capitale. Les Proteſtants s'en plaignirent à Jacques. Il convint de la promeſſe qu'il leur avoit faite de les protéger, & publia une proclamation pour réprimer ces outrages ; mais le Clergé & ſes partiſans refuſerent d'obéir à un ordre contraire aux intérêts de leur Religion. Jacques eut à cette occaſion une diſpute avec ſes Prêtres, dans laquelle il eut du-deſſous. On éluda quelquefois l'ordre qu'il avoit donné de reſtituer une Egliſe, ſous prétexte que c'étoit une place forte, qu'il ne convenoit point de laiſſer entre les mains des Proteſtants. Ils s'emparerent de l'Egliſe de Chriſt à Dublin, & refuſerent de la rendre, ſous prétexte qu'on y avoit trouvé quelques armes. Il y eut des occaſions où les Prêtres & les Magiſtrats Papiſtes garderent les Egliſes, au mépris des ordres réitérés du Roi, dont l'autorité n'étoit plus reconnue dans les cas où il étoit queſtion d'affaires eccléſiaſtiques ; & mal-

gré le reſſentiment impuiſſant qu'il témoigna contre cette inſolence, il ſe ſoumit toujours ſervilement au Clergé, & ne parut vouloir faire uſage de ſon pouvoir, que pour faire de l'Irlande ce qu'il appelloit un Royaume Catholique. On publia un ordre ſous le nom du Gouverneur de Dublin, qui défendit aux Proteſtants de s'aſſembler au-delà du nombre de cinq, même dans leurs Egliſes, ſous peine de mort. Il eſt vrai que l'on prétexta la crainte d'une invaſion pour juſtifier cette ſévérité; mais le cagotiſme fut toujours le principe prédominant de Jacques. Dans le temps même que ſes ennemis raſſembloient leurs forces pour l'accabler, il crut ne pouvoir mieux employer ſon temps qu'à remplir le Dioceſe de Meath de Bénéficiers Papiſtes, & à fonder un Couvent de Religieuſes Bénédictines à Dublin.

Harris; Vie du Roi Guill. Append.

Cette adminiſtration mépriſable & tyrannique ne dut ſa durée qu'aux factions d'Angleterre, & aux obſtacles & aux difficultés que Guillaume éprouva dans ſon élévation. La tempête qui s'étoit élevée dans le ſyſtê-

me politique étoit appaiſée ; mais l'agitation continuoit toujours. Le nouveau Roi étoit entouré d'ennemis cachés & déclarés. Il étoit en guerre avec la France ; & Louis qui le haïſſoit mortellement, travailloit à faire ſoulever l'Ecoſſe. L'Angleterre étoit remplie de mécontents. Il étoit impoſſible que Guillaume, au milieu des dangers & des craintes où il ſe trouvoit, & ayant tant de parties à ménager, pût vaquer aux affaires d'Irlande avec la vigueur néceſſaire. Il avoit beſoin des troupes Angloiſes, & il étoit dangereux de les employer contre ſon antagoniſte. On fit de nouvelles levées, & elles furent bientôt complétes ; mais on avoit enlevé les armes qui étoient dans la Tour, il falloit en faire venir d'autres de la Hollande, & le Parlement n'étoit point diſpoſé à accorder un ſubſide. Cependant le public ſe plaignit de la négligence que l'on témoignoit pour les affaires d'Irlande. Le vulgaire en donna des raiſons proportionnées à ſa façon de penſer ; mais les perſonnes ſenſées l'imputerent aux conſeils du Lord Hallifax, qui perſuada, dit-

Impartial Hiſtory of Occurrences in Ireland, 4°. p. 6.

on, à ſon nouveau maître, que les troubles d'Irlande contribueroient infailliblement à concilier tous les partis, & à rétablir la paix en Angleterre. Le combat naval de Bantry-Bay, & l'aventure du Lord Dundee, retarderent les ſecours deſtinés pour l'Irlande, & augmenterent en même-temps le mécontentement populaire.

Les levées deſtinées pour le ſervice de ce Royaume, conſiſtoient en dix-huit régiments d'infanterie & cinq de cavalerie, compoſés de ſoldats ſans expérience, d'Officiers qu'on n'avoit employés que pour s'aſſurer d'eux, & qui n'avoient pas plus d'expérience que les ſoldats. Guillaume donna le commandement de ces troupes, & l'Ordre de la Jarretiere au Duc de Schomberg, & nomma le Comte de Solms, autre Officier étranger, pour lui ſervir de ſecond. Schomberg, qui ignoroit la politique & les intrigues du Cabinet, s'ennuya du délai, & propoſa de faire embarquer les troupes à Port-Patrick en Ecoſſe, d'où l'on pouvoit paſſer dans peu d'heures en Irlande; ce qui diſpenſeroit des préparatifs néceſſaires Kennet.

pour une plus longue traverſée. On reçut froidement ſa propoſition. On reçut enfin le 16 de Juillet la nouvelle des maux que la garniſon de Derry avoit ſoufferts avec tant de courage. On l'introduiſit dans la Chambre des Communes, qu'il remercia du préſent de cent mille livres ſterling qu'elles lui avoient fait. Il prit congé d'elles, en les aſſurant de la réſolution dans laquelle il étoit d'expoſer ſa vie en Irlande pour le ſervice du Roi & de leur Chambre. Il arriva le 20 à Cheſter. Une partie de ſes troupes n'étoient pas encore arrivée; il manquoit de vaiſſeaux de tranſport, d'habits, de tentes & de proviſions, & il employa vingt-deux jours à ſe les procurer. La ſaiſon pour agir étoit déja avancée, & Schomberg ne voulut pas attendre davantage. Il fit voile le 12e. d'Août, avec environ dix mille hommes, & une partie de ſon artillerie. Il entra le lendemain dans la baye de Carricfergus, & débarqua près de Bangor, dans le Comté de Downe.

Les troupes que Jacques avoit poſtées dans les places voiſines auroient pu

pu s'oppoſer aiſément à ſon débarquement; mais elles ne le firent point. Celles de Belfaſt & d'Antrim ſe retirerent dès qu'il parut, les unes à Liſburne, la plupart des autres à Carricfergus, qui étoit la place la plus forte. Les loix de la guerre lui défendoient de paſſer outre, qu'il n'eût pris cette place. Il envoya des détachements pour prendre poſſeſſion des places que l'ennemi avoit évacuées; il ſe mit en marche avec un corps conſidérable, & fut aſſiéger Carricfergus. Cette ville étoit entourée d'un rempart & d'un foſſé, & flanquée de baſtions, mais n'avoit point de chemin couvert. La porte étoit défendue par une citadelle, entourée de hautes murailles, défendues par des tours rondes à l'entrée de la terre. Elle étoit d'une figure irréguliere, conforme à la courbure du rocher, qui formoit du côté de la mer un précipice d'environ quarante-huit pieds de hauteur. Il n'en avoit pas plus de vingt du côté de terre. La ville & le château, ſi on les eut bien défendus, auroient arrêté les progrès de Schomberg; mais les aſſié-

Harris, Vie de Guill.

geants ne parurent pas plutôt, que la garniſon demanda à capituler. Schomberg rejetta ſa demande avec mépris, & aſſiégea la place en forme, pendant que ſix vaiſſeaux la canonnoient du côté de la mer. La garniſon demanda de nouveau à ſortir avec les honneurs de la guerre; il exigea qu'elle ſe rendît priſonniere; mais après quelques jours d'hoſtilités, pour éviter tout délai dans une ſaiſon avancée, il conſentit à la laiſſer ſortir avec armes & bagage, & à la conduire juſqu'à la garniſon prochaine. Ses ſoldats murmurerent de cette indulgence. Les Ecoſſois d'Ulſter, guidés par le reſſentiment des outrages qu'ils avoient ſoufferts de la part de ces troupes, & par l'inimitié qu'ils avoient conçue pour les Papiſtes, tomberent ſur la garniſon, la déſarmerent & la pillerent, & l'auroient même maſſacrée, ſi le Général n'eût interpoſé ſon autorité.

Hiſtoire impartiale, &c.

Ibid. Le reſte de l'armée de Schomberg arriva dans ces entrefaites; mais comme les chevaux de l'artillerie étoient encore à Cheſter, il la fit tranſporter par mer à Carlingford, & ſon ar-

mée marcha vers Lisburne, Hillſborough, Dromore, & Loughbrickland, à travers un pays dévaſté. Les Proteſtants avoient abandonné cette place dès le commencement des troubles du Nord; & dans cette occaſion-ci, les Papiſtes s'enſuirent avec leurs troupeaux & leurs effets, à meſure que l'armée Angloiſe avança. Les habitants d'Enniskillen, qui avoient joint le Duc à Carricfergus avec les troupes de Kirk, formoient l'avant-garde, fiers de la priſe de Sligo, que la garniſon Irlandoiſe, commandée par Sarſefield, avoit abandonnée ſur une fauſſe allarme. Les Anglois virent ces hommes, dont les exploits avoient fait tant de bruit avec autant de ſurpriſe que d'étonnement. Au-lieu d'un bataillon régulier & bien diſcipliné, ils virent une milice mal vêtue & mal équipée, & montée ſur de mauvais chevaux; mais qui cachoit ſous cet extérieur mépriſable en apparence, un courage ſupérieur à celui de l'ennemi. Ces troupes s'impatienterent à leur tour de la diſcipline ſcrupuleuſe de Schomberg, qui les empêchoit d'at-

Hamilton, actions des habitants d'Enniskillen. Hiſtoire impartiale, &c.

taquer l'ennemi. Pendant que le Général, pour ſe conformer à la diſcipline militaire, les empêchoit de ſe battre à leur façon, l'ennemi, commandé par le Duc de Berwick, eut le temps de brûler Newry en ſe retirant, pendant qu'un autre parti faiſoit ſubir le même ſort à Carlingford. Schomberg lui fit dire par un trompette, qu'il ne feroit aucun quartier s'il continuoit ces barbaries; ſur quoi il abandonna Dundalk, ſans faire aucun tort à la ville. L'armée Angloiſe avança, & fut camper à environ un mille au Nord de la ville, dans un terrein bas & maréca-geux, ayant les montagnes de Newry à l'Eſt, la ville & la riviere au Midi, & des montagnes entremêlées de fondrieres au Nord.

Hiſtoire impartiale, &c.

Jacques & ſes Officiers s'étoient formés une ſi haute idée de Schomberg & de ſon armée, que ne ſe croyant pas en état de lui réſiſter, ils furent ſur le point d'abandonner Drogheda, où ils étoient campés, & de ſe retirer à Dublin. Tyrconnel les détourna d'une réſolution auſſi honteuſe. Il ſe rendit au gros de l'ar-

mée qui campoit à Drogheda, laquelle étoit compoſée d'environ huit ou dix mille hommes, & leur promit un renfort de vingt mille autres, qui venoient de la Province du Midi, ſur quoi elle garda ſon poſte.

Le Duc de Schomberg avoit marché juſqu'alors dans un pays rempli de fondrieres & de montagnes, où la cavalerie ennemie ne pouvoit agir. Devant lui étoit un pays plat & ouvert, où l'ennemi pouvoit l'inveſtir, & lui couper la communication avec ſes vaiſſeaux & ſes alliés du Nord. La flotte ſur laquelle étoient ſon artillerie & ſes proviſions, n'étoit point encore arrivée à Carlingford. Ses ſoldats, qui n'avoient ni expérience ni diſcipline, étoient épuiſés de la fatigue d'une marche dans laquelle ils avoient lutté contre la pluie, le froid & la faim. Pluſieurs avoient ſuccombés, d'autres étoient tombés malades, & une partie des régiments étoit occupée à les tranſporter au camp. Schomberg crut qu'il y avoit de l'imprudence à pouſſer plus loin, & fit halte; ce qui ranima le courage de l'ennemi. Le Maréchal de Roſen

Hiſtoire impartiale, &c.

profita de ce délai & marcha à Dundalk, pendant que le Duc fortifioit ſon camp.

Hiſtoire impartiale, &c.

Ses ſoldats ſe trouvant ainſi reſſerrés dans un lieu mal-ſain, au milieu des brouillards & des pluies, ſans vivres, ſans feu & ſans couvert, ne tarderent pas à tomber malades; & pour comble de malheurs, les Chirurgiens qu'on avoit amenés pour panſer les bleſſés, ſe trouverent ſans médicaments. On tranſporta les malades à Carlingford; mais l'intempérie du climat & de la ſaiſon cauſerent bientôt à l'armée des dyſſenteries & des fievres chaudes. L'ennemi approchoit cependant. Il envoya un détachement pour s'emparer du paſſage de Newry, & tomber ſur l'arriere-garde des Anglois; mais ayant trouvé de la réſiſtance, il ſe retira à Sligo. Un autre ſe préſenta devant le camp, & fut rejoindre le gros de l'armée, dès que la cavalerie parut. Jacques mit ſon armée en bataille, & fit déployer l'étendard royal. Le Duc obſerva ſes mouvements, & dit aux Officiers qui lui conſeilloient de charger: » Laiſſons les faire, nous

» verrons ce qu'ils deviendront ". L'ennemi continua d'avancer ; mais Schomberg perſiſta toujours dans l'opinion qu'il n'avoit pas deſſein de combattre. Voyant qu'il ſe diſpoſoit à attaquer ſon camp, il envoya dire aux Officiers qui commandoient la cavalerie qui étoit allée au fourrage, de retourner au premier ſignal qu'il feroit, & fit mettre toute l'infanterie ſous les armes. Ces ordres furent reçus avec joie ; les malades même prirent le mouſquet, dans l'eſpoir de remporter la victoire, & d'être délivrés de leurs maux ; mais au moment que l'engagement paroiſſoit inévitable, Jacques ſe retira à Ardee. Son armée fut ſurpriſe de ſa retraite. Perſuadée de la facilité avec laquelle on pouvoit forcer le camp de Schomberg, elle imputa ſon irréſolution apparente à ſa tendreſſe pour ſes ſujets Anglois. » Si Votre Ma» jeſté, lui dit Roſen, avoit dix » Royaumes, elle les perdroit tous ". Les Anglois, de leur côté, ſoupçonnerent que l'ennemi n'avoit fait ces mouvements que pour favoriſer le complot qu'avoient formé les Pa-

Hiſt. d'Irlande, par Magehagan.

piſtes François de livrer le camp. Il fut découvert le lendemain ; on punit de mort les principaux complices, on déſarma les ſoldats Papiſtes, & on les tranſporta en Hollande.

Hiſtoire impartiale, &c.

Schomberg continua de diſcipliner & d'exercer ſes troupes, & permit aux habitants d'Enniskillen de faire leurs excurſions ordinaires. Environ un millier de ces braves ſoldats du Nord attaquerent un détachement de l'ennemi qui marchoit à Sligo, tuerent celui qui le commandoit, mirent le parti en déroute, & firent un butin conſidérable ; mais la joie de cette victoire fut bientôt ralentie par la perte de James-Town & de Sligo, dont Sarſefield chaſſa les garniſons. Un Officier François s'étant emparé d'un fort où il y avoit des proviſions, le défendit pendant quelque temps avec beaucoup de bravoure, mais le rendit enfin à des conditions honorables. Sarſefield s'efforça de débaucher les ſoldats qu'il commandoit, & de les attirer au ſervice de Jacques. Un ſeul accepta ſa bourſe, ſon cheval & ſes hardes, &

ſe rendit le lendemain au camp de Dundalk.

Cependant la détreſſe de l'armée augmentoit tous les jours. La flotte arriva peu-à-peu au lieu de ſa deſtination avec des proviſions; mais la contagion s'étoit répandue, & faiſoit de trop grands ravages pour pouvoir y remédier. Les Anglois, peu accoutumés à la fatigue, campés dans un endroit bas & humide, expoſés à des pluies continuelles, & manquant de ſecours, mouroient tous les jours en grand nombre. Pluſieurs Officiers prirent la peſte, & en moururent. Les ſoldats accuſerent leur Général de vouloir prolonger la guerre, & d'inſenſibilité pour leurs maux. Ils le blâmerent de les avoir fait camper dans un endroit peſtilentiel, au-lieu de les avoir conduits à un ennemi qu'ils étoient aſſurés de vaincre. Il leur ordonna de conſtruire des barraques; mais ils étoient ſi découragés, qu'ils négligerent ſes ordres, & aggraverent leurs maux. Ils devinrent indifférents pour les ſecours qu'ils pouvoient ſe procurer, perſuadés, par un effet de leur ſu- Hiſtoire impartiale, &c.

perſtition, qu'ils étoient deſtinés à périr. Ils ne s'entretinrent que des maux que la garniſon de Dundalk avoit ſoufferts; ils ajouterent foi à ce qu'on leur dit au ſujet de quelques météores affreux qui avoient paru au-deſſus de l'endroit où ils campoient, des cris & des gémiſſements qu'on avoit entendus dans l'air, & ils les regarderent comme des pronoſtics des maux qui les menaçoient. A force d'être habitués à la miſere, ils perdirent enfin toute ſenſibilité. Ils voyoient mourir de ſang froid leurs camarades; ils ſe ſervoient de leurs cadavres en guiſe de couverture, & murmuroient contre ceux qui les enterroient, diſant qu'ils les privoient de leurs commodités.

Hiſtoire impartiale, &c.

L'ennemi, qui campoit ſur une hauteur, inſultoit à leur miſere. Il prétendit que le Ciel avoit permis, pour punir l'armée hérétique, qu'elle campât dans une vallée entourée de montagnes, & expoſée à des pluies continuelles, pendant qu'il jouiſſoit d'un air pur & ſerein. A la fin cependant, il éprouva les mêmes mal-

heurs, & le nombre de ſes troupes diminua de jour à autre.

Pendant qu'il ſe diſpoſoit à prendre ſes quartiers d'hyver, Schomberg reçut un renfort de quelques régiments Anglois & Ecoſſois. Pour garantir ces troupes de la contagion, & conſerver les débris de ſon armée, il abandonna un poſte qui lui avoit été ſi funeſte, & fut camper au-delà de la ville. Ses ſoldats ſe plaignirent de ce qu'on les obligeoit d'abandonner leurs baraques, pour les faire camper ſous des tentes. Il envoya les malades à bord des vaiſſeaux; mais comme ils étoient en trop grand nombre, il en fit tranſporter une partie à Belfaſt ſur des chariots. Quelques-uns moururent en y entrant. Les Officiers furent chargés de ſoigner les malades. Le Général, âgé de quatre-vingts ans, touché du ſpectacle dont il étoit témoin, reſta pluſieurs heures ſur le pont de Dundalk, malgré le mauvais temps qu'il faiſoit, pour donner les ordres néceſſaires. A peine les chariots commencerent-ils à marcher, que les malades qui étoient dedans mouru-

Hiſtoire impartiale, p. 31.

Ib. p. 35.

rent. Les chemins furent dans un inſtant rempli de cadavres. On fit courir le bruit que l'ennemi paroiſſoit. Les malades prirent les armes ; & toujours aſſurés de la victoire : » Les Papiſtes, s'écrierent-ils, vont » nous payer chérement le ſéjour » que nous avons fait dans ces quar- » tiers funeſtes" ! Heureuſement l'allarme ſe trouva fauſſe. Schomberg profita de ce répit pour envoyer ſes troupes dans les villes du Nord. Il s'y rendit, ſans éprouver d'autre obſtacle de la part de l'ennemi que la tentative qu'il fit ſur le paſſage de Newry ; mais ſes ſoldats y porterent la peſte qui avoit ravagé leur camp.

Gazette de Londres.

Les Anglois s'étoient promis les exploits les plus brillants de l'armée du Duc de Schomberg. Ils ignoroient ſes détreſſes, & ſe figuroient que l'abondance régnoit dans ſon camp ; mais ils furent ſurpris, de ce qu'au-lieu de ſoumettre l'Irlande, il ſe retranchoit contre un ennemi qu'ils avoient accoutumé de mépriſer, & ſe bornoit à protéger les Proteſtants du Nord. Leur orgueil s'irrita de ce

contre-temps, & les factieux furent ravis de trouver cette occaſion de blâmer le Roi & ſes Miniſtres. La guerre d'Irlande n'eut pas plutôt commencé, que les Communes d'Angleterre redoublerent d'attention pour ce Royaume, pour mieux faire ſentir la négligence du Roi. Elles chercherent les moyens de procurer des ſecours aux Proteſtants qui avoient abandonné l'Irlande; elles permirent à leurs ouvriers de trafiquer dans les corporations; à leurs Miniſtres de poſſéder des bénéfices en Angleterre, juſqu'à ce qu'ils euſſent recouvré ceux qu'ils avoient perdus en Irlande; elles deſtinerent à l'entretien de la nobleſſe une partie des biens de ceux qui avoient pris les armes contre le Gouvernement actuel. Outrées des détreſſes que la garniſon de Derry avoit ſouffertes, elles voulurent s'inſtruire de la conduite qu'on avoit tenue dans le ſervice d'Irlande; & voyant que le Roi héſitoit à leur communiquer le plumitif du comité du Conſeil-privé, qui dirigeoit les affaires de ce Royaume, elles prétendirent que ceux qui lui don-

Journ. des Commun. 9 Avril 1689. 25 } Juin. 29 }

13 Juillet.

noient des avis, étoient ennemis du Roi & du Royaume. Le Roi les leur ayant communiqués, elles ne furent point ſatisfaites. Elles queſtionnerent les témoins, elles éplucherent la conduite de Lundy, qui étoit priſonnier dans la Tour, & prierent le Roi de le faire transférer à London-Derry, pour y ſubir ſon jugement.

Journ. des Commun. 12 Août.

Pendant cette fermentation, George Walker arriva à Londres, & préſenta au Roi une adreſſe de la part des habitants de Derry. Le Roi l'accueillit de la maniere la plus gracieuſe, & lui fit préſent de cinq mille livres ſterling. La ville de Londres lui donna un repas, les habitants le reçurent avec des cris de joie, & s'empreſſerent de voir cet Eccléſiaſtique militaire, car il avoit repris l'habit de ſon état, & cette circonſtance légere redoubla l'attention qu'on avoit eue pour lui. Il fut également bien reçu des Communes. Il les pria de vouloir procurer quelque ſecours aux veuves & aux enfants de ceux qui avoient défendu Derry, & au Clergé de cette ville; & à leur requête, le Roi lui accorda dix

Gazette de Londres.

Journ. des Commun. Novemb.

mille livres ſterling. Leur Orateur remercia Walker en leur nom, & le pria de préſenter les remerciments de la Chambre à ceux qui avoient ſervi ſous ſes ordres. Elles le conſulterent ſur les affaires d'Irlande, & il leur dit que tous les malheurs du Duc ne provenoient que de la mauvaiſe conduite de Shales, pourvoyeur de l'armée, qui avoit laiſſé manquer Son Excellence d'artillerie, de chevaux & de chariots, ſes ſoldats, de pain, leurs chevaux, de fers & de fourrages, & les Chirurgiens, de médicaments. Leur rage fut telle, qu'elles multiplierent les adreſſes. Elles demanderent en premier lieu que l'on envoyât des Commiſſaires en Irlande, pour s'informer de la force & de l'état de l'armée, & que l'on fît mettre Shales en priſon. On l'avoit déja arrêté. Jacques l'avoit employé, & il n'en fallut pas davantage pour le rendre odieux aux partiſans du Gouvernement actuel. La Chambre pria le Roi de lui dire qui avoit employé Shales. Il ne lui fit aucune réponſe; mais pour appaiſer le reſſentiment qu'elle témoignoit

Journ. des Commun. Décemb.

contre ſes Miniſtres, il propoſa aux Communes de faire les préparatifs qu'elles jugeroient à propos pour la guerre d'Irlande, & leur laiſſa le choix des Commiſſaires. Cette condeſcendance appaiſa pour un moment leur animoſité, mais ne l'éteignit point. Elles demanderent à être diſpenſées de ce ſoin, & prierent le Roi de nommer lui-même les Commiſſaires. Elles ſe plaignirent auſſitôt après des malverſations qu'on avoit commiſes dans l'armée, ſur la flotte & en Irlande, & préſenterent une adreſſe au Roi pour le prier d'en prendre connoiſſance, de s'informer de leurs auteurs, & de confier la conduite des affaires à des perſonnes non-ſuſpectes, plus affectionnées à Sa Majeſté, & plus agréables à ſes ſujets. Je n'entrerai point ici dans le détail de ce qui ſe paſſa dans cette aſſemblée, & je me contenterai d'obſerver, que Guillaume, laſſé, irrité & mortifié des oppoſitions qu'il éprouvoit, au-lieu de ſe retirer en Hollande, comme il avoit eu d'abord deſſein de le faire, & d'abandonner une ſouveraineté qu

lui cauſoit tant de ſoucis, choiſit de nouveaux amis, réſolut de convoquer un nouveau Parlement, de confier les rênes du Gouvernement à la Reine ſon épouſe que le peuple aimoit beaucoup, & d'aller faire lui-même la guerre en Irlande.

La nouvelle de ce deſſein encouragea beaucoup l'armée Angloiſe d'Ulſter. Le Duc de Schomberg étoit entré en quartier d'hyver avec environ la moitié des troupes qu'il avoit amenées en Irlande; & quoique les maladies qui régnoient dans ſon armée continuaſſent encore, cependant les ſoldats recouvrerent bientôt la ſanté par le moyen des ſoins, des aliments ſalubres & des bons logements qu'on leur procura. On incorpora pluſieurs régiments, & l'on envoya des Officiers en Angleterre pour y faire des recrues. Les ſoldats d'Enniskillen firent quelques excurſions avec leur activité ordinaire, & les régiments Irlandois qui étoient à Ardee, ne furent point tout-à-fait oiſifs. Schomberg reçut avis dans le mois de Février que l'ennemi ſe rallioit dans les environs de

Hiſtoire impartiale, &c.

Dundalk, dans le deſſein d'attaquer ſes places frontieres. Il détacha quelques troupes pour épier ſes mouvements ; mais il parut bientôt qu'il avoit d'autres vues. Les Enniskillénois avoient ſurpris la garniſon qu'il avoit à Belturbet, & il vouloit recouvrer cette place. Les ſoldats du Nord, conduits par Wolſey, ſe mirent en marche, eſpérant de le ſurprendre dans Cavan. Berwick s'y étoit déja rendu avec un renfort conſidérable ; & les troupes du Nord, au nombre de mille, furent attaquées par quatre mille Irlandois. L'impétuoſité d'un ennemi courageux produiſit plus d'effet dans cette action, qu'on n'en remarque peut-être dans les batailles rangées. Les Irlandois lâcherent le pied, les ſoldats du Nord entrerent dans la ville, & commençoient à la piller, lorſque ceux qui s'étoient retirés dans le fort, revinrent à la charge. Wolſey ne trouva d'autre expédient pour rallier ſes troupes, que de mettre le feu à la ville, qui étoit remplie de proviſions; elles abandonnerent leur proie, & remporterent une victoire com-

plete ſur l'ennemi, dont ils firent un carnage affreux.

Ces ſuccès ranimerent l'ardeur des ſoldats Anglois. Il leur arriva des habits, des armes, des munitions & des proviſions d'Angleterre ; & ce qui contribua encore plus à les encourager, ſept mille Danois débarquerent à Belfaſt, ſous le commandement du Prince de Wirtemberg. Schomberg munit ſes places frontieres de vivres, & Jacques fit ſes préparatifs pour entrer en campagne. S'il eſt vrai, comme on l'aſſure, qu'il eût réſolu de ne devoir ſes ſuccès qu'à ſes propres ſujets, on peut dire qu'il oublia ces ſentiments héroïques dans cette occaſion-ci. Il accepta cinq mille ſoldats François, ſous les ordres de Lauzun, & l'on envoya en leur place le même nombre d'Irlandois en France. Il avoit fait cet échange de ſa propre autorité ; mais il eut la mortification de voir que ſes nouveaux auxiliaires n'étoient pas auſſi obéiſſants qu'il ſe l'étoit imaginé. Ils ne reconnurent d'autre ſupérieur que Lauzun ; & ce Général, moins attentif aux intérêts du Roi qu'à ce- Hiſtoire impartiale, &c.

lui de ſes troupes, ſe regarda comme dans un pays ennemi, & y vécut à diſcrétion.

A. D. 1690. Hiſtoire impartiale, &c.

Un incident trivial contribua à augmenter la mortification de ce malheureux Prince. La ſeule frégate qui lui reſtoit de la flotte qui lui avoit autrefois obéi, étoit dans le port de Dublin, où elle attendoit quelques petits vaiſſeaux qui tranſportoient en France diverſes marchandiſes qu'il avoit payées en monnoie de cuivre. On entendit tirer quelques coups de canon. Jacques crut qu'ils étoient occaſionnnés par quelques-uns de ſes ſujets Anglois qui retournoient ſous ſon obéiſſance. Le rivage fut à l'inſtant couvert d'une foule de monde. Jacques s'y rendit lui-même à la tête de ſes gardes, & fut témoin de la hardieſſe de Cloudeſly Shovel, qui étant parti de Belfaſt avec quelques vaiſſeaux, enleva la frégate & les vaiſſeaux qu'elle devoit eſcorter.

Mais rien n'affligea plus ſenſiblement Jacques, que la perte de Charlemont. Cette place étoit ſi bien fortifiée, & ſi bien pourvue de vivres,

que Schomberg n'oſa point l'attaquer. Lorſque le printemps fut venu, un brave Officier François, appellé Caillemote, qui étoit poſté ſur la Black-water, harcela & reſſerra la garniſon. A meſure que la ſaiſon avança, il ſerra le château de plus près, & ſomma le Gouverneur de ſe rendre. Un Officier Irlandois, nommé O'-Regan, qui en étoit Gouverneur, homme auſſi connu par ſa bravoure que par ſa groſſiéreté, ne lui fit d'autre réponſe que celle-ci : » Le vieux » coquin de Schomberg n'aura point » ce château ". Il reçut, peu de temps après, un renfort de cinq cents hommes, quelques munitions & quelques proviſions ; mais cette augmentation de troupes ne ſervit qu'à accélérer la famine dont la garniſon étoit menacée. Elles voulurent s'en retourner ; mais on les obligea à rentrer dans la place. O'Regan, outré de leurs mauvais ſuccès, jura que ſi elles ne ſe frayoient paſſage, il ne leur donneroit aucune nourriture, & les obligea de ſe loger ſur la contreſcarpe & dans le foſſé. Les détreſſes de la garniſon & de ce dé-

tachement devinrent bientôt inſupportables, & le Gouverneur moins inſolent. Il demanda à capituler, & on lui permit de ſortir avec les honneurs de la guerre.

Hiſtoire impartiale, &c.

Dans ces entrefaites, pluſieurs nouveaux régiments Anglois, Hollandois & Brandebourgeois arriverent dans la Province du Nord, & l'on aſſura l'armée que Guillaume ne tarderoit pas d'arriver. L'eſpérance de la paye & de l'avancement, le deſir d'avoir leur Souverain pour témoin de leurs proueſſes, s'emparerent de l'eſprit des Officiers & des ſoldats. Ils attendirent le Roi avec impatience, & ils le reçurent le 14 de Juin à Carricfergus, avec des tranſports de joie inexprimables. Il arriva accompagné du Prince George de Danemarck, du jeune Duc d'Ormond, des Comtes d'Oxford, de Scarborough, de Mancheſter, & de pluſieurs autres perſonnes de diſtinction. Le Duc de Schomberg, le Prince de Wirtemberg, Kirk & les autres Officiers furent le recevoir. Walker lui préſenta une adreſſe de la part du Clergé du Nord, & il

publia une proclamation pour défendre le vol, la violence & l'injuſtice. Son génie militaire, joint aux troubles de l'Angleterre & aux préparatifs formidables de la France, le détermina à pouſſer la guerre avec vigueur. Il ſe rendit de Belfaſt à Liſburne & Hillsborough, & commença l'exercice de ſon autorité civile par une action qui plut beaucoup aux habitants de la Province du Nord. Les Miniſtres des Egliſes diſſidentes, qui étoient très-nombreuſes dans cette Province, avoient agi avec beaucoup de zele contre la cauſe du Papiſme & du dernier Roi. Un d'entr'eux eut le mérite d'encourager le peuple à lui fermer les portes de Derry; pluſieurs ſoutinrent patiemment les incommodités du ſiege, & tous avoient beaucoup ſouffert de la guerre d'Ulſter. Guillaume leur accorda une penſion annuelle de douze cents livres ſterling, payable par le Receveur des douanes de Belfaſt, que l'on inſéra depuis dans la liſte civile, & qui leur fut payée par l'Echiquier. Il donna ordre à ſes troupes de ſe mettre en campagne. Ses Officiers lui

Harris, Vie du Roi Guill. Journ. de Walker.

Hiſtoire impartiale, &c.

ayant repréſenté le danger de ſon entrepriſe, » Je ne ſuis pas venu, » leur dit-il, en Irlande pour laiſſer » croître l'herbe ſous mes pieds ". Son armée s'aſſembla à Loughbrickland, & le Roi fut la joindre avec ſa ſuite. Guillaume lui fit changer de camp, pour pouvoir paſſer plus aiſément les régiments en revue. Le temps étoit très-mauvais, & les Officiers s'imaginerent qu'il ſe borneroit à une revue générale; mais il ſe rendit dans le corps de l'armée, & examina les régiments les uns après les autres avec une attention ſcrupuleuſe. Sa préſence anima les ſoldats; chacun ſe crut ſous l'inſpection immédiate de ſon chef. Il prit ſon logement dans le camp, & fut du matin au ſoir à cheval, à la tête d'un détachement, pour reconnoître le pays, & procurer à ſes troupes les commodités néceſſaires. On lui préſenta un ordre à ſigner pour le vin de ſa table, » Qu'on en donne à mes » ſoldats, dit-il, je boirai de l'eau ". L'armée, qui étoit de trente-ſix mille hommes, prit ſa marche au midi, pour décider le ſort de l'Irlande, pendant

pendant que la flotte côtoyoit pour lui fournir les vivres néceſſaires.

Six jours après que Guillaume eut débarqué, Jacques reçut avis qu'un Prince, qu'il croyoit être détenu en Angleterre par les factions & le mécontentement populaire, s'étoit mis en marche pour l'attaquer. Il commit la garde de Dublin à une milice, dont il donna le commandement à Lutterel, Gouverneur de la Place, & fut joindre le gros de ſon armée avec ſix mille fantaſſins François, qui, à l'approche de l'ennemi, quitterent Dundalk & Ardee, & furent camper près de Drogheda, ſur les bords de la Boyne. Son armée étoit d'environ trente-trois mille hommes. Son Conſeil lui repréſenta que l'armement de France étoit complet, que la flotte étoit peut-être arrivée en Angleterre, que Louis avoit promis qu'auſſi-tôt que l'eſcadre qui avoit accompagné Guillaume ſeroit de retour, il enverroit en Irlande une flotte de frégates, pour intercepter ſes convois; ce qui le retiendroit dans le pays, & que pendant ce temps-là, il feroit une deſcente en

Hiſt. impartiale, &c.

Angleterre, pour faciliter aux ennemis du Prince régnant le moyen d'y exciter une révolte. Ils lui conſeillerent d'attendre l'iſſue des deſſeins qu'on avoit formés en ſa faveur, & de ne point riſquer un engagement contre un ennemi ſupérieur, de renforcer ſes garniſons, de ſe porter ſur la Shannon avec ſa cavalerie & un petit corps d'infanterie, & de ſe tenir ſur la défenſive contre un ennemi qui périroit peu-à-peu de faim & de maladie dans un climat malſain, faute de proviſions & de ſecours. Jacques prétendit, au contraire, qu'en abandonnant ſa Capitale, il s'avoueroit vaincu, & que ſa réputation ſeroit ruinée pour toujours; que les Irlandois, qui ne jugeoient des choſes que par les apparences, l'abandonneroient; &, ce qui étoit encore pis, que les partiſans qu'il avoit en Angleterre & en Ecoſſe, perdroient courage, & ne ſongeroient plus à le rétablir. Il leur témoigna la joie qu'il avoit de pouvoir recouvrer ſa Couronne au prix d'une bataille. Il perſiſta à garder ſon poſte; ce qui fit croire à ſes Offi-

ciers, qui jugeoient de ſon courage par ſon diſcours, qu'il vouloit avoir part à l'action; mais par une précaution qui ne préſageoit rien que de funeſte, il envoya Patrice Trant, un des Commiſſaires de ſes revenus, à Waterford, avec ordre d'équiper une frégate pour le tranſporter en France, en cas de malheur.

Guillaume n'ignoroit ni les mouvements des François, ni les machinations de ſes ennemis. Quelle que fût la conduite de Jacques, il étoit de ſon intérêt de terminer la diſpute par une action déciſive. Le dernier de Juin, à la pointe du jour, ſon armée marcha vers la riviere ſur trois colonnes, l'avant-garde, à la tête de laquelle il étoit, ſe trouva à neuf heures à deux milles de Drogheda. Guillaume ayant apperçu une hauteur au couchant de la ville, s'y rendit avec ſes principaux Officiers, pour reconnoître l'armée ennemie. Elle avoit à ſa droite Drogheda, qui étoit occupé par des Irlandois. A l'orient de la ville, ſur la rive la plus avancée de la Boyne, étoit ſon camp, lequel formoit deux lignes, ſa gau-

Hiſt. impartiale, &c.

che appuyée à un marais très-difficile à paſſer. A ſon front, étoient les gués de la Boyne, profonds & dangereux, avec des rives eſcarpées, défendues par un parapet, que l'infanterie bordoit. Derriere, & à quelque diſtance, étoient l'Egliſe & le village de Donore. Trois milles plus loin étoit le paſſage de Duleek. La vue du camp ennemi étoit interceptée par quelques collines qui étoient au Sud-Oueſt; de maniere que Sgravenmore, un des Généraux de Guillaume, qui n'avoit compté que quarante-ſix régiments, parla avec mépris des forces de l'ennemi. Le Roi lui fit obſerver qu'il pouvoit y en avoir d'autres derriere ces collines & dans la vil-
» le : » Mais je veux, lui dit-il, ſavoir
» dans peu quelles ſont ſes forces ".

Hiſt. impartiale, &c.

Son armée étant arrivée au camp, Guillaume, impatient de connoître plus à fond les forces de ſon ennemi, avança, avec quelques-uns de ſes Officiers, à la portée d'un coup de mouſquet, d'un gué qui étoit vis-à-vis du village d'Old-bridge, où il s'entretint pendant quelque temps des moyens qu'on pouvoit employer

pour paſſer & dreſſer ſes batteries. Pouſſant enſuite au couchant, il mit pied à terre, & s'aſſit ſur une hauteur pour ſe repoſer. L'ennemi n'ignora ni les mouvements de Guillaume, ni ceux de ſon armée. Berwick, Tyrconnel, Sarſefield, & quelques autres Généraux, qui s'étoient avancés ſur la rive oppoſée, obſerverent la marche de l'armée, & découvrirent bientôt l'endroit où étoit le Roi. Un détachement d'environ quarante cavaliers, ſe rendit dans un champ labouré, vis-à-vis de l'endroit où il étoit aſſis. Ils avoient caché au centre deux pieces de campagne, qu'ils pointerent ſans qu'on s'en apperçût, derriere une haie, & ſe retirerent. Dans le moment que Guillaume remontoit à cheval, un boulet tua un homme & deux chevaux qui étoient ſur la même ligne, à quelque diſtance de lui. Il fut ſuivi d'un ſecond, qui, après avoir raſé les bords de la riviere, rébondit, l'atteignit à l'épaule droite, & lui déchira l'habit & la chair. Ses Officiers accoururent pour le ſecourir. Les Irlandois pouſſerent des cris de joie,

lorſqu'ils apprirent que le Prince avoit été tué. Cette nouvelle arriva bientôt à Dublin & à Paris; Louis la reçut avec une joie indicible, & fit auſſi-tôt tirer le canon de la Baſtille, pour annoncer ce triomphe honteux.

Hiſt. impartiale, &c.

Dans ces entrefaites, quelques eſcadrons ennemis coururent vers la riviere, feignant de pourſuivre des fuyards. Guillaume monta à cheval, & ſortit du camp pour diſſiper les faux bruits qui avoient couru ſur ſon compte. Son artillerie étant arrivée, on dreſſa les batteries, & les deux armées ſe canonnerent juſqu'au ſoir. Il arriva quelques déſerteurs qui parlerent diverſement de la force & de la diſpoſition de l'ennemi. Le plus apparent parla ſi plauſiblement, & exagéra ſi fort le nombre de ſes troupes, que Guillaume parut déconcerté. Il témoigna à Robert Southwell, ſon Secretaire d'Etat, qui lui avoit parlé différemment, la crainte qu'il avoit que l'ennemi ne fût plus fort qu'il ne l'avoit cru. Southwell communiqua les doutes du Roi à Cox, ſon Sous-Secretaire,

qui lui avoit donné la nouvelle. Cox, avec une pénétration d'eſprit à laquelle il dut depuis ſa fortune, fit traverſer le camp des Anglois au déſerteur; & après qu'il l'eut bien reconnu, il lui demanda combien il donnoit de troupes à Guillaume. Le déſerteur lui en donna le double. Le Roi fut ravi que l'avis qu'il avoit donné ne fût que l'effet de ſon ignorance & de ſa préſomption. D'autres déſerteurs firent des rapports moins favorables à l'ennemi; & le Roi apprit que Jacques, comptant d'être battu, avoit déja envoyé une partie de ſon artillerie & de ſon bagage à Dublin.

Guillaume aſſembla ſon Conſeil de guerre vers minuit, non point pour délibérer, mais pour donner ſes ordres, & déclara la réſolution qu'il avoit priſe de paſſer la riviere en préſence de l'ennemi. Le Duc de Schomberg, par l'effet d'une circonſpection naturelle à ſon âge, s'efforça de le détourner d'un deſſein auſſi dangereux; & voyant qu'il ne pouvoit réuſſir, il lui conſeilla de s'emparer du pont de Slane, qui étoit Hiſt. impartiale, &c.

environ trois milles au couchant du camp de l'ennemi, pour le prendre en flanc, & lui couper toute communication avec Duleek, qui étoit le ſeul endroit par où il pût faire ſa retraite. On attribue généralement à l'indifférence que le Roi témoigna pour ce conſeil, le mécontentement avec lequel ce Général ſe retira dans ſa tente, où il reçut l'ordre de bataille, diſant » que c'étoit le premier » qu'on lui avoit envoyé ". Jacques négligea pareillement le paſſage important de Slane. Hamilton lui conſeilla d'envoyer huit régiments pour s'aſſurer de ce pont. Jacques lui répondit que cinquante dragons ſuffiſoient pour cette expédition, ſur quoi le Général lui fit la révérence, & ſe tut.

Hiſt. impartiale, &c.

Guillaume voulut que l'on paſſât la riviere dans trois différents endroits; ſavoir, ſon aîle droite, que commandoient le Comte de Schomberg, fils du Duc, & le Général Douglas, au couchant, aux gués près du pont de Slane; le centre, où étoit le Duc de Schomberg, vis-à-vis le camp des Irlandois; & la gauche, qu'il commandoit lui-mê-

me, à un gué ſitué entre l'armée & la ville de Drogheda. Guillaume parcourut de nouveau à minuit ſon camp, à la lueur des flambeaux, viſita tous les poſtes, & donna ſes derniers ordres.

Le lendemain matin, à la pointe du jour, le Comte de Schomberg avec la cavalerie, & Douglas avec l'infanterie, qui compoſoient l'aîle droite, marcherent vers Slane avant que l'ennemi pût s'y oppoſer, & paſſerent la riviere ſans autre oppoſition que celle d'un régiment de dragons, qui étoit venu ſe poſter la nuit dans l'endroit du gué, dont ils tuerent ſoixante & dix avant qu'ils puſſent ſe retirer. Ils avancerent, & trouverent leurs antagoniſtes rangés ſur deux lignes, l'infanterie entremêlée avec la cavalerie, les eſcadrons avec les bataillons. Ils changerent de poſition après qu'ils eurent reçu plus d'infanterie, & poſterent la cavalerie à la droite, de maniere qu'elle prenoit l'ennemi en flanc; mais elle avoit à traverſer des champs entourés de foſſés profonds, & difficiles à franchir en préſence

Hiſtoire impartiale, &c.

de l'ennemi. Plus loin étoient des marais encore plus difficiles à traverſer. L'infanterie paſſa la premiere, & la cavalerie ayant trouvé un terrein ferme à droite, ſe fraya un paſſage avec beaucoup de fatigue & de difficulté. L'ennemi, étonné de l'intrépidité de ces troupes, ſe retira vers Duleek, on le pourſuivit, & on lui tua quantité de monde.

Hiſtoire impartiale, &c.

L'infanterie qui étoit au centre, croyant que l'aîle droite avoit paſſé, ſe mit en mouvement. Les Gardes Hollandoiſes entrerent dans la riviere à droite, vis-à-vis d'Old-bridge. Les Proteſtants François, les Enniskillinois, les Brandebourgeois & les Anglois, paſſerent la riviere à gauche, & en arrêterent tellement le cours, que les fantaſſins eurent dans quelques endroits de l'eau juſqu'à la ceinture, & dans d'autres juſqu'à la poitrine, de maniere qu'ils furent obligés de porter leurs armes au-deſſus de leurs têtes. Les Hollandois étant arrivés au milieu de la riviere, on fit ſur eux une décharge des maiſons, des parapets & des haies, qui heureuſement ne produiſit aucun ef-

fet. Ils gagnerent la rive oppoſée, & chaſſerent les Irlandois de leurs poſtes. Comme ils continuoient d'avancer, les bataillons & les eſcadrons de l'ennemi ſortirent tout-à-coup de derriere une éminence qui les cachoit. Cinq de ces bataillons fondirent ſur les Hollandois qui avoient paſſé, & furent vivement repouſſés. Les efforts de la cavalerie furent également infructueux. Elle fut repouſſée deux fois, & les François & les Enniskillinois étant accourus au ſecours des Hollandois, ils obligerent un troiſieme corps de cavalerie à abandonner le terrein avec une perte conſidérable.

Dans ces entrefaites, le Général Hamilton s'avança avec l'infanterie Irlandoiſe ſur le bord de la riviere, pour s'oppoſer au paſſage des François & des Anglois ; mais ſes ſoldats, quoique placés dans le poſte d'honneur que leurs Officiers avoient demandé, lâcherent le pied. Sa cavalerie témoigna plus de courage. Elle tomba ſur un eſcadron Danois avec tant d'impétuoſité, qu'il fut obligé de repaſſer la riviere. La cavalerie

Hiſtoire impartiale, &c.

Irlandoiſe ſe mit à ſes trouſſes, tomba à ſon retour ſur les Huguenots François, qui manquoient de piques pour réſiſter à ſon choc, & les mit en déroute. Le brave Caillemote qui les commandoit, reçut une bleſſure mortelle. On le porta dans le camp des Anglois, où il continua juſqu'au dernier ſoupir d'encourager ceux qui paſſoient la riviere. Pendant que quatre ſoldats le portoient, tout couvert de ſang & de pouſſiere, il reprit aſſez de force pour s'écrier dans ſa langue : » A la gloire, mes enfants ! à » la gloire " ! La rapidité de la cavalerie Irlandoiſe, la fuite des Danois, & le déſordre des François répandirent une allarme générale ; & le défaut de cavalerie frappa tellement les payſans, qui n'étoient que ſimples ſpectateurs du combat, qu'ils s'écrierent tout d'une voix *Horſe ! horſe!* Ce cri, que l'on prit pour un ordre de faire halte, ſurprit & confondit le centre ; il paſſa juſqu'à l'aîle droite, & empêcha les troupes de pouſſer leur pointe. Dans ce moment de déſordre, le Duc de Schomberg, qui ſe tenoit prêt à les ſecourir, tra-

verſa la riviere, ſe mit à la tête des Huguenots François qui avoient perdu leur chef, & s'adreſſant à quelques régiments François qui étoient devant lui : » Allons, Meſſieurs, leur » cria-t-il, voilà vos perſécuteurs ". Ce furent ſes dernieres paroles. La cavalerie Irlandoiſe qui avoit battu les Proteſtants François, tourna Oldbridge pour venir rejoindre le gros de l'armée ; mais elle fut battue par les Hollandois & les Enniskillinois. Il n'y eut que ſeize eſcadrons qui ſe ſauverent, & que les Huguenots laiſſerent paſſer, croyant qu'ils étoient de leurs amis. Schomberg reçut un coup à la tête, & l'ennemi ſe mettoit en devoir de l'emporter, lorſque ſes domeſtiques accoururent, firent feu ſur eux, & le tuerent. Walker de London-Derry, que ſa paſſion pour la gloire militaire avoit engagé dans cette action, reçut une bleſſure dans le ventre, dont il mourut ſur le champ.

Après un feu continuel de deux heures, le déſordre qui ſurvint dans les deux armées, donna quelque répit aux troupes. Le centre de l'ar- Hiſtoire impartiale, &c.

mée Angloiſe commença à ſe remettre. Les Irlandois ſe retirerent à Donore, où Jacques ſe tint pendant le combat, entouré de ſes gardes. Elle retourna à la charge après qu'elle ſe fut ralliée. Guillaume paſſa la riviere à la tête de la cavalerie Hollandoiſe, Danoiſe & Angloiſe dans un endroit dangereux & difficile, & où ſon cheval s'embourba ſi fort, qu'il fut obligé de l'abandonner, & d'appeller du ſecours. Lorſque l'ennemi fut environ à une portée de mouſquet de ſon infanterie, il mit l'épée à la main, il anima ſes eſcadrons, & ſe diſpoſoit à le prendre en flanc; mais il retourna à Donore. Il fit alors volteface, & chargea avec tant de ſuccès, que la cavalerie Angloiſe, quoique conduite par le Roi, fut obligée de reculer. Guillaume, avec une préſence d'eſprit, qui eſt inſéparable du vrai courage, fut joindre les Enniskillinois, & leur demanda » ce qu'ils vou» loient faire pour lui"? Leurs Officiers leur dirent qui il étoit; ſur quoi ils le ſuivirent, & ſoutinrent le feu de l'ennemi. Comme il tenoit à gauche, ils le ſuivirent par mépriſe; mais

pendant qu'il rallioit quelques bataillons Hollandois, ils apperçurent leur erreur, & retournerent à la charge. Le combat fut ſoutenu de part & d'autre avec la même valeur, mais avec différents ſuccès. Le Roi fut toujours dans la mêlée, & courut ſans ceſſe riſque d'être tué. Un de ſes cavaliers, l'ayant pris pour un ennemi, lui mit le piſtolet ſur le front. » Quoi! lui dit Guillaume, eſt-ce que » vous ne connoiſſez pas vos amis "? La préſence d'eſprit de ce Prince redoubla le courage de ſes ſoldats. L'infanterie Irlandoiſe fut enfin repouſſée. Hamilton ſe mit à la tête de la cavalerie, & ne négligea rien pour faire tourner la chance en ſa faveur. Son choc fut des plus furieux; mais il ne fut pas également ſoutenu. Elle fut rompue, & ſon Général amené priſonnier à Guillaume. Le Roi lui demanda ſi les Irlandois vouloient continuer de ſe battre. „ Oui, ſur » mon honneur, lui répondit Hamil» ton; car ils ont encore un bon » corps de cavalerie ". Guillaume regardant d'un air de mépris celui qui l'avoit trahi dans ſa négociation avec

Tyrconnel, s'écria : „ Honneur ! vo-» tre honneur " !

Hamilton ſe trompa. L'aîle droite de Guillaume s'étant frayée un chemin à travers un terrein difficile, pourſuivit l'ennemi juſqu'à Duleek. Lauzun fut trouver Jacques à Donore, & lui conſeilla de ſe retirer, s'il ne vouloit point être pris. Il marcha à Duleek à la tête du régiment de Sarſefield ; ſon armée le ſuivit & défila par le paſſage, où elle eſſuya quelque échec de la part d'un détachement de dragons Anglois, qu'elle auroit aiſément taillé en pieces, ſi elle eût penſé à toute autre choſe qu'à fuir. Lorſqu'elle fut arrivée dans la plaine, elle fit halte, & canonna ceux qui la pourſuivoient. Elle fit ſa retraite en ſi bon ordre, que l'ennemi ne put s'empêcher de la louer. Les Irlandois perdirent quinze cents hommes, & Guillaume cinq cents (*).

(*) Burnet aſſure que tous les papiers de Tyrconnel furent pris dans le camp, & que l'on trouva depuis ceux de Jacques à Dublin, & que ce fut par-là que le Roi apprit le deſſein qu'avoient formé les François de brûler ſes vaiſſeaux de tranſport. On trouva, dit ce cé-

Ainſi finit la royauté de Jacques en Irlande. Il arriva à Dublin dans

---

lebre Hiſtorien, parmi les papiers de Tyrconnel, une lettre qu'il écrivit à la Reine Marie, qui étoit pour lors à Saint-Germain, la nuit qui précéda la bataille, mais qui ne fut point envoyée. Il lui diſoit qu'il regardoit ſes affaires comme entiérement perdues, *& qu'il ne comptoit plus que ſur Jones.* Ce Jones, à ce qu'il dit ſur le rapport du Lord Carmarthen, étoit un homme qui lui avoit promis d'aſſaſſiner le Roi Guillaume. Il ajouta que Robert Southwell, qui viſita tous les papiers & toutes les lettres de Tyrconnel, lui donna copie de deux. Il marquoit dans l'une que Jones étoit arrivé, & que ſon projet ne pouvoit manquer de réuſſir; mais que ſa demande étoit très-forte, ſi l'on pouvoit *l'appeller ainſi pour un ſervice auſſi important.* Il diſoit dans l'autre, que Jones avoit été chez le Roi, qui n'avoit pas d'abord goûté ſon projet; mais, ajoute-t-il, nous l'avons tellement raſſuré, qu'il s'y eſt prêté. Il paroît que Robert Southwell dit auſſi à Burnet, que Nagle donna à Jones de l'argent & un poignard *d'une compoſition particuliere*, une Bible reliée avec un Livre de prieres communes, afin qu'il pût ſe dire diſſident, au cas qu'on vînt à l'arrêter.

Si Robert Southwell, Secretaire d'Etat de Guillaume, n'étoit point connu pour un homme reſpectable, on ſeroit tenté de mettre ce *poignard d'une compoſition particuliere* avec des *boulets d'argent* dont il eſt parlé dans la vie de Charles Second. Son récit ſeroit cependant plus croyable ſi l'Evêque nous avoit appris comment des papiers d'auſſi grande conſéquence

le plus grand déſordre, & abattit la joie de ſes partiſans, qui, ayant reçu la nouvelle de la mort de Guillaume, eſpéroient de le voir revenir triomphant. Il aſſembla les Magiſtrats Papiſtes & le Conſeil de Ville, & leur dit que ſon armée d'Angleterre l'avoit abandonné, que celle d'Irlande s'étoit enfuye à l'approche du danger, & qu'il n'avoit pu la rallier, quoique la perte fût peu conſidérable, & qu'ils n'avoient qu'à pourvoir à leur ſûreté. Ils délibérerent s'ils mettroient ou non le feu à la ville; mais il les pria de ne point commettre une action qui les déshonoreroit, & ne ſerviroit qu'à irriter le vainqueur. Il leur dit qu'il étoit obligé de céder à la force; mais qu'il ne négligeroit rien pour les délivrer; qu'on n'avoit que trop répandu du ſang, & que la Providence paroiſſoit ſe déclarer contre lui; qu'il leur conſeilloit de

Gazette de Londres.

reſterent dans le camp de Jacques, après qu'il eut envoyé ſon bagage à Dublin, & comment on pût trouver ces lettres à Dublin après pluſieurs jours d'intervalle, puiſque Jacques ou ſes Miniſtres avoient le temps de les brûler, ou de les enlever.

renvoyer les priſonniers, & de ſe ſoumettre au Prince d'Orange, qui ſe piquoit de clémence. Le reproche qu'il fit aux Irlandois d'avoir manqué de courage, déplut ſi fort à leurs Officiers, qu'ils le retorquerent contre lui. Ils ſoutinrent que leurs ſoldats avoient combattu vaillamment, quoiqu'ils manquaſſent de chef. Ils obſerverent que pendant que Guillaume partageoit le danger avec ſon armée, & l'encourageoit par ſa préſence, ſa voix & ſon exemple, Jacques s'étoit borné à être ſpectateur d'un combat dans lequel il s'agiſſoit de ſa couronne & de ſa dignité. » Changeons de Roi, » dirent-ils, & nous nous battrons » de nouveau ". Leur indignation augmenta, lorſqu'ils virent le Prince, qui leur reprochoit leur lâcheté, s'enfuir à Waterford, rompre les ponts qu'il laiſſoit derriere lui, pour empêcher qu'on ne le pourſuivît, & s'embarquer pour la France. Ceux qui furent aſſez généreux pour ne point imputer cette conduite à un défaut de courage, ſe plaignirent de ce qu'il avoit honteuſement ſacri-

Hiſtoire impartiale, &c.

fié les Irlandois à ſes intérêts & aux vues qu'il avoit en Angleterre. Les Officiers de Guillaume ne furent pas non plus ſatisfaits de ſa conduite. Ils le blâmerent de n'avoir pas pourſuivi l'ennemi avec aſſez de vigueur, malgré la perte qu'il avoit faite du Duc de Schomberg, & le danger qu'il y avoit à s'engager dans un pays inconnu. Ils prétendirent que ſi après avoir remporté la victoire, il eut détaché dix mille hommes à Athlone & à Limerick, il auroit empêché les Irlandois de ſe rallier. Ils ignoroient les ſoucis qui agitoient l'eſprit du Roi. Il s'attendoit à tout moment à une invaſion en Angleterre, & prévoyant qu'on le rappelleroit; il ne jugea pas à propos de diviſer ſon armée & de s'éloigner de la côte. On ſomma Drogheda de ſe rendre, le Gouverneur Irlandois héſita; mais ſur ce qu'on lui dit qu'il n'avoit plus de quartier à attendre, après que le canon ſeroit arrivé, il capitula, à condition que la garniſon mettroit les armes bas, & qu'on la conduiroit à Athlone; & Guillaume prit la route de la Capitale.

CHAPITRE VII.

Confuſion dans Dublin. — Conduite de Fitz-Gerald. — Le Roi Guillaume campe à Finglaſs. — Adreſſe du Clergé Proteſtant. — Déclaration du Roi, & commiſſion des terres confiſquées. — Les Irlandois ſe diſpoſent à recommencer la guerre. — Guillaume prend Waterford & Duncannon. — Son anxiété. — Retourne à Chappel-Izod, & veut ſe rembarquer. — On l'en détourne, & il va joindre l'armée. — Le Général Douglas marche à Athlone. — Ses progrès, — ſes mauvais ſuccès, — ſa retraite. — Guillaume aſſiege Limerick. — La garniſon ſe défend vigoureuſement. — Sarſefield enleve l'artillerie des Anglois. — Le ſiege continue. — Breche, — aſſaut. — Les Anglois ſont repouſſés. — Guillaume leve le ſiege & s'embarque pour l'Angleterre. — Entrepriſe du Comte Marlborough. — Cork ſe rend, — de même que le fort de Kinſale. — Les Anglois prennent leurs quartiers d'hyver. — Déſordre

& détreſſe générale. — Se remettent en campagne. — Adminiſtration civile de Dublin. — Entrepriſe ſur les frontieres d'Angleterre. — Bataille de Moat de Grenoge. — Arrivée de Saint-Ruth. — Priſe de Ballymore. — Marche à Athlone. — On force la partie de la ville qu'occupoient les Anglois. — On veut en faire autant de celle où étoient les Irlandois. — Réſolution des aſſiégés. — Préparatifs pour paſſer la riviere, ſuſpendus, — repris. — On paſſe la riviere. — Priſe d'Athlone. — On accorde un pardon général. — Saint-Ruth ſe retire à Aghrim. — Situation de ſon armée. — Les Anglois ſe mettent en marche pour l'attaquer. — Bataille opiniâtre. — Mort de Saint-Ruth. — Défaite finale des Irlandois. — Siege de Galway. — La ville ſe rend à des conditions honorables. — Situation des Irlandois à Limerick. — Préparatifs pour le ſiege. — Sage conduite de Ginckle. — On paſſe heureuſement la Shannon. — Nouvelle déclaration du Général. — On paſſe une ſeconde fois la riviere. — Thomond-bridge attaqué. — Méconten-

tement de la garniſon. — Pourparler. — Les priſonniers Anglois renvoyés. — Leur détreſſe. — Conditions propoſées par la garniſon. — Ginckle les rejette. — Traité renouvellé. — Les articles de la capitulation réglés & ſignés. — Fin de la guerre d'Irlande.

IL ne paroît pas que Jacques, en ſe retirant, ait donné ordre à ſes Officiers de continuer la guerre; mais quoiqu'il n'attendît plus aucun ſecours de la part des Irlandois, les intérêts de leur Religion étoient inſéparables de ſa cauſe, & ils ne pouvoient eſpérer de recouvrer les terres de leurs ancêtres, ni s'aſſurer celles dont ils étoient en poſſeſſion, qu'en luttant contre le nouveau Gouvernement. La plupart de ſes troupes traverſerent Dublin, & prirent la route de Limerick & d'Athlone, remplies d'indignation contre leur Roi, & ravies d'une fuite qui les débarraſſoit d'un chef qui manquoit de courage pour entreprendre, & de zele pour leurs intérêts. La métropole étoit menacée de tous les maux de l'anar- A. D. 1690. Hiſtoire impartiale, &c. Harris, Vie du Roi Guill. p. 271.

chie. Les Officiers civils de Jacques s'étoient enfuis, ou ſe diſpoſoient à le faire. Guillaume n'avoit envoyé aucun détachement pour s'aſſurer de la ville. Les priſonniers Proteſtants qu'on avoit renvoyés, conſervoient une haine implacable contre leurs perſécuteurs, & ne reſpiroient que vengeance. Ils s'aſſemblerent par pelotons, ils conſulterent entre eux, & étoient ſur le point de forcer & de piller les maiſons des Papiſtes, lorſque Fitzgerald, Officier militaire de la famille de Kildare, qui étoit ſorti de priſon, vint les trouver, & les détourna de ce deſſein. Ils lui obéirent par reſpect pour ſon caractere & pour ſa naiſſance; & ſecondé de la Nobleſſe & du Clergé, il prit le gouvernement de la ville & les clefs du château; & ayant engagé environ trente Papiſtes qui le gardoient à mettre les armes bas, il les remit aux Proteſtants, & envoya demander du ſecours à Guillaume.

Dans cet intervalle de danger & de terreur, Fitzgerald reçut à chaque inſtant quelque nouvelle allarme. On fit courir le bruit qu'un parti de

de mille ſoldats ennemis étoit retourné ſur ſes pas. On mit le feu aux fauxbourgs, il s'y rendit pour le faire éteindre, & les incendiaires ſe retirerent. Dans ces entrefaites, la populace, toujours avide de butin, força la maiſon de Sarſefield; il perça la foule, & l'obligea, par perſuaſion, par menaces & par violence, à ſe retirer. Elle perſiſta toujours à dire que l'ennemi alloit retourner. Il envoya de nouveaux exprès au Roi, qui lui envoya enfin neuf compagnies de cavalerie ſous le commandement d'Auverquerque & de Sgravenmore. Ils étoient accompagnés du Duc d'Ormond, que les habitants aimoient beaucoup, & ils furent renforcés par les gardes Hollandoiſes. Cependant Guillaume continua ſa marche, & vint camper à un village appellé Finglaſs, à deux milles de la capitale. Il entra dans la ville, & ſe rendit à l'Egliſe Cathédrale de Saint-Patrice, pour remercier Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter; mais toujours attentif à la diſcipline & aux devoirs d'un Général, il retourna dans ſon camp. Le

Hiſt. impartiale, &c.

Clergé Proteſtant lui préſenta une adreſſe pour le féliciter de ſon arrivée, lui ſouhaiter un heureux ſuccès, l'aſſurer de ſa fidélité, & le prier de ne pas trouver mauvais qu'il reſtât en Irlande, & ſe ſoumît à un pouvoir auquel il ne pouvoit réſiſter, & qui le mettoit en état de ſervir l'Egliſe & le Gouvernement. Il lui répondit à ſon ordinaire, qu'il venoit pour le délivrer de la tyrannie du Papiſme, & qu'il eſpéroit, avec le ſecours de Dieu, d'exécuter ſon deſſein. Il leur permit de fixer un jour d'action des graces, & de compoſer une formule de priere.

Hiſtoire impartiale, &c.

Guillaume publia une déclaration pour détacher les ſujets ſubalternes de leurs chefs. Il promit le pardon & ſa protection aux laboureurs, aux ſoldats, aux fermiers, aux bourgeois, & aux ouvriers qui retourneroient chez eux, & mettroient les armes bas. Il ordonna aux tenanciers des ſujets Proteſtants, de payer les rentes qu'ils devoient à leurs Seigneurs reſpectifs, & aux fermiers de ceux qui étoient compliqués dans la rébellion, de les retenir, juſqu'à ce que les Commiſ-

ſaires de ſes revenus leur euſſent dit à qui ils devoient les payer. Quant aux chefs de la rébellion, il déclara la réſolution qu'il avoit priſe, de ſévir contre eux par la voie des armes. On attribue un pardon auſſi limité, & qui avertiſſoit la nobleſſe attachée à Jacques, qu'il ne lui reſtoit d'autre parti que de continuer la guerre, au conſeil des Anglois qui vouloient profiter des confiſcations. Leurs deſirs furent remplis. Guillaume donna commiſſion de ſaiſir & de ſéqueſtrer toutes les confiſcations échues à la Couronne par la rébellion des Irlandois, ſans obſerver aucune formalité judiciaire. Les Commiſſaires exécuterent leurs ordres avec la derniere rigueur, harcelerent les habitants, & ne firent aucune remiſe conſidérable à l'Echiquier. Ils alléguerent pour excuſe les défauts de leur commiſſion, & que n'étant point autoriſés à diſpoſer des confiſcations, on les reprenoit ſouvent par force. Voilà comment l'impatience des adhérents Anglois de Guillaume, contribua à affermir les Irlandois dans leur averſion pour le

Gazette de Londres. Harris, Vie du Roi Guill.

Hiſtoire impartiale, &c.

nouveau Gouvernement. Le peu d'égard qu'ils eurent pour les payſans auxquels le Roi avoit accordé ſa protection, fut cauſe qu'ils recoururent à leurs premiers chefs, & qu'ils prirent les armes pour ſe défendre.

Les Irlandois ſe diſpoſerent donc à renouveller la guerre, imbus des paſſions & des principes qui rendent un ennemi dangereux & redoutable. Ils furent outrés des reproches que Jacques avoit fait à leur nation, & ils réſolurent de s'en laver. Ils virent leur Religion ſur le point d'être anéantie, & les biens qui leur reſtoient uſurpés par des étrangers, & qu'il leur étoit inutile de ſe ſoumettre, vu qu'ils ne pouvoient compter ſur le pardon qu'on leur avoit promis. Leurs chefs profiterent de la conduite indéciſe du Roi Guillaume pour rallier & enflammer leurs partiſans. La joie que lui avoient cauſée ſes derniers ſuccès fut ralentie par la nouvelle qu'il reçut de la victoire que le Maréchal de Luxembourg avoit remportée en Flandre ſur le Prince de Waldeck, & l'armée confédérée. Il avoit l'eſprit continuellement occu-

pé des préparatifs que l'on faiſoit en France. Huit jours après la bataille de Boyne, il diviſa ſon armée; & pendant qu'il marchoit au Midi, il détacha Douglas, un de ſes Généraux, avec dix régiments d'infanterie & cinq de cavalerie, pour aller réduire Athlone. A peine fut-il à trente millés de la capitale, qu'il apprit que Tourville avoit battu la flotte combinée d'Angleterre & d'Hollande. Cette nouvelle le convainquit de la néceſſité d'aſſurer ſes tranſports, & de réduire Waterford & Duncannon. Il hâta ſa marche; Wexford s'étoit déja déclarée pour lui, & reçut ſa garniſon; les Irlandois abandonnerent Clonmel; il ſomma Waterford de ſe rendre; la garniſon, après avoir héſité quelque temps, demanda la jouiſſance de ſes biens, le libre exercice de ſa Religion, & de ſortir avec armes & bagage. On leur accorda ce dernier article, & elle ſe rendit. Le fort de Dunçannon parut vouloir faire plus de réſiſtance. Le Gouverneur demanda du temps pour conférer là-deſſus avec Tyrconnel, & ſa demande lui ayant

Hiſtoire impartiale, &c.

été refuſée, il déclara hardiment qu'il le prendroit lui-même; mais voyant arriver Cloudeſly Shovel avec ſeize frégates, il accepta les mêmes conditions que Waterford.

Guillaume, après avoir ainſi obtenu l'objet immédiat de ſon entrepriſe, fut de nouveau allarmé par l'apparition de la flotte de France ſur la côte d'Angleterre, & crut devoir s'y rendre pour ranimer le courage, & appaiſer le mécontentement de ſes ſujets. Il confia à ſes Généraux le ſoin de réduire l'Irlande, donna les ordres néceſſaires pour ſon départ, & retourna de ſon camp à Chappel-Izod, près de Dublin. Pendant qu'il étoit occupé à recevoir les requêtes, & à redreſſer les griefs qu'avoit occaſionnée la violation perpétuelle de ſa protection, il reçut avis que la flotte de France s'étoit retirée, que ſes entrepriſes qu'elle avoit fait ſonner ſi haut, s'étoient réduites à brûler quelques bateaux de pêcheurs, & le petit village de Tinmouth, au couchant; que les craintes de ſes partiſans étoient diſſipées, & qu'on avoit découvert &

Hiſtoire impartiale, &c.

fait échouer les machinations de ſes ennemis. Cette agréable nouvelle lui fit changer de deſſein, il réſolut de continuer la guerre en Irlande, & retourna dans ſon camp.

Dans ces entrefaites, Douglas marcha à Athlone. Il traverſa le pays ennemi, & ſes ſoldats pillerent, ſaccagerent & maſſacrerent même ſes habitants, ſans égard, ni pour la proclamation du Roi, ni pour les ordres de leur Général. A meſure qu'il avançoit, quantité de payſans vinrent le trouver, & le prierent de vouloir les laiſſer jouir du bénéfice de la déclaration de Guillaume; il les aſſura de ſa protection; mais elle ne les garantit point des violences de ſes ſoldats. L'armée arriva enfin à Athlone, chargée de l'exécration publique. Douglas envoya ſommer Grace, qui en étoit Gouverneur, de ſe rendre. » Ce ſont-là mes condi» tions, " dit-il, en tirant un coup de piſtolet au meſſager. Sa garniſon étoit compoſée de trois régiments d'infanterie, de neuf compagnies de dragons, & de deux de cavalerie. Un autre corps plus conſidérable cam- Hiſtoire impartiale, &c.

poit à quelque diſtance pour les ſoutenir. Ces troupes furent d'autant plus diſpoſées à ſe défendre, qu'elles haïſſoient les aſſiégeants, & qu'elles étoient encouragées par les faux bruits qui couroient de la mort de Guillaume, des révoltes qu'on avoit ſuſcitées, & des invaſions qu'on avoit faites en Angleterre. Grace, jugeant que la partie d'Athlone, qui étoit ſur la rive orientale de la Shannon, & qu'on appelloit la ville Angloiſe, étoit hors d'état de réſiſter, y fit mettre le feu. Il fit auſſi démolir le beau pont de pierre qu'Henri Sidney avoit fait conſtruire ſous le regne d'Eliſabeth, réſolu de conſerver le diſtrict Anglois qui étoit au couchant. Il fit conſtruire à deux cents verges plus loin, des parapets, des redoutes & d'autres ouvrages vers l'extrêmité du pont, & dreſſer deux batteries qui commandoient la riviere.

Hiſtoire impartiale, &c.

Douglas trouva l'ennemi plus fort & mieux diſpoſé qu'il ne l'avoit cru. Il pouſſa ſes travaux avec aſſez de vigueur, & commença par dreſſer une batterie de ſix canons vis-à-vis du

château, qui ne firent pas grand effet. Il s'apperçut que ſon artillerie ne ſuffiſoit pas pour une pareille entrepriſe. Son meilleur canonnier fut emporté par un boulet de canon; & au bout de quelques jours, ſes ſoldats & ſes chevaux tomberent malades, faute de vivres & de fourrage. Le bruit courut que Sarſefield étoit en marche avec quinze mille hommes, pour faire lever le ſiege, & couper la retraite aux Anglois. La garniſon reprit courage, & redoubla ſes efforts, pendant que Douglas prenoit la réſolution honteuſe de ſe retirer. Il leva le ſiege à minuit, tellement effrayé de l'ennemi, qu'il prit des chemins détournés & difficiles pour aller réjoindre l'armée royale. Les habitants Proteſtants des environs d'Athlone, qui jouiſſoient de la protection qu'on avoit accordée aux Irlandois, ſe trouverent expoſés à toutes ſortes d'outrages. Ils s'étoient déclarés pour les Anglois, à l'approche des aſſiégeants, & ils furent obligés de les ſuivre lorſqu'ils ſe retirerent. Ils abandonnerent leurs habitations & leur moiſſon; & le

peu de vivres qu'ils emporterent avec eux, devint la proie d'une ſoldateſque impitoyable.

Correſpondance de Clarke, Secretaire du Bureau de la guerre. MS. Trin. Col. Dub.

Douglas trouva le Roi ſur la route de Limerick, où étoient les principales forces des Irlandois, fort inquiet de ſavoir le nombre & la ſituation de l'ennemi. Il apprit que Lauzun & quelques autres Gentilshommes François avoient abandonné la ville, & ſe préparoient à retourner en France; que les troupes de leur nation, qui étoient à Limerick, & qui ſe montoient à trois mille hommes, avoient déclaré la réſolution dans laquelle elles étoient de capituler ſéparément, & de ſortir du Royaume; mais que les cris & les importunités des Irlandois les avoient détournés de leur deſſein; que Boileau, un de leurs Généraux, avoit pris le commandement de Limerick, & l'occupoit avec ſes troupes, & que les Irlandois campoient du côté de Connaught, pour être à portée de lui procurer du ſecours & des vivres, & s'étoient déja emparés des paſſages de la Shannon. Limerick, de même qu'Athlone, étoit

Hiſtoire impartiale, &c.

compoſé de deux villes diſtinctes, l'Angloiſe, & l'Irlandoiſe. La premiere étoit preſque toute environnée par la riviere, & communiquoit avec la ſeconde par un pont. Elle étoit fortifiée de fortes murailles, de baſtions & de remparts, & défendue par un château & une citadelle. Il y avoit du danger à ne l'attaquer que d'un côté; mais Guillaume, ſe flattant que les François ſe retireroient, & que les Irlandois ſe rendroient, réſolut de l'aſſiéger, quoique la ſaiſon fût déja avancée, & ſon armée réduite à vingt mille hommes. Il n'avoit avec lui que des pieces de campagne; mais il attendoit de Dublin ſix pieces de vingt-quatre & deux de dix-huit, ſous l'eſcorte de deux compagnies de cavalerie.

Guillaume décampa le 9 d'Août, & commença ſes approches dans un terrein entrecoupé de foſſés & de haies. L'infanterie Irlandoiſe qui les bordoit, ſe retira à meſure que les pionniers combloient les foſſés, juſqu'à un défilé étroit ſitué entre deux marais, à l'extrêmité duquel étoit un fort bâti par Ireton, qui communi- Hiſtoire impartiale, &c.

quoit avec la ville par trois différents chemins formés de haies. Le plus large étoit occupé à droite & à gauche par la cavalerie Irlandoiſe. A meſure que les Anglois avançoient, ils pointerent deux pieces de campagne ſur la cavalerie ennemie, qui l'obligerent d'abandonner ſon poſte. L'infanterie, après s'être défendue quelque temps, lâcha le pied, & ſe retira ſous le canon de la ville. Ils emporterent le fort d'Ireton & un autre poſte avantageux ſans beaucoup de réſiſtance, & y placerent deux pieces de campagne, qui incommoderent beaucoup ceux qui étoient dans la ville & dans les ouvrages extérieurs. Encouragé par ce ſuccès, Guillaume vint camper à la portée du canon de la ville, ſans ouvrir de tranchée, & ſomma le Gouverneur de ſe rendre, avant que ſon artillerie fût arrivée. Boileau adreſſa ſa réponſe, non point au Roi, à qui il ne vouloit pas donner le titre de Souverain, mais à Robert Southwell, ſon Secretaire. Il parut ſurpris de la ſommation qu'on lui faiſoit, & déclara la réſolution dans laquelle il étoit de

mériter l'eſtime du Prince d'Orange, par la maniere dont il défendroit une place que S. M. lui avoit confiée. Guillaume ſut que cette réponſe ne s'accordoit nullement avec le ſentiment de la garniſon, laquelle ne différoit de ſe rendre que ſur les remontrances du Gouverneur, du Duc de Berwick & de Sarſefield. Pour animer encore plus ſes eſpérances, Ginckle, Général Hollandois, s'empara d'un gué environ à trois milles de la ville, que l'ennemi abandonna à ſon approche, & où il poſta un fort détachement de chaque côté de la riviere. Clarke, Correſp. MS.

La garniſon ſe prépara de ſon côté à ſe défendre vigoureuſement. Un déſerteur François lui indiqua l'endroit où étoit la tente du Roi, & elle fit un ſi grand feu deſſus, que Guillaume crut devoir changer de place. Elle ſut par le déſerteur qu'il attendoit de l'artillerie de Dublin, la route qu'elle devoit prendre, les mouvements, la nature & la force des troupes qui l'eſcortoient. Sarſefield ſentit ranimer ſon courage. Il vit la ſituation déſeſpérée de ſon parti, que Hiſtoire impartiale, &c.

quantité de François s'étoient rendus à Galway dans le deſſein de s'embarquer, que ceux qui étoient reſtés dans la ville, chanceloient & perdoient courage, & que les Irlandois étoient hors d'état de réſiſter à l'ennemi, & que s'il recevoit ſon canon, il ſe rendroit infailliblement maître de Limerick. Il réſolut de l'intercepter, perſuadé que c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux pour ſes compatriotes avec quelque eſpoir de ſuccès, ſauf, s'il échouoit, d'abandonner leur cauſe, & de ſe retirer en France. Il ſe mit à la tête d'un corps de cavalerie d'élite, traverſa la Shannon à Killaloe, environ à douze milles du camp des Anglois; il prit des chemins détournés que ſes guides lui indiquerent, & ſe mit en embuſcade dans les montagnes, en attendant que l'artillerie & ſon eſcorte arrivaſſent. Les aſſiégeants eurent avis de ſes mouvements. Ils ſurent que Sarſefield avoit paſſé la Shannon pour une expédition ſecrete qu'on avoit cru ne devoir confier qu'à un Officier diſtingué. Ils négligerent d'abord cet avis; mais Guillaume en ayant

été informé, donna ordre à Jean Lanier d'aller à la rencontre de l'artillerie avec cinq cents chevaux. Lanier exécuta ſes ordres, mais avec moins de diligence qu'il ne falloit. L'artillerie arriva à ſept milles du camp des Anglois. L'Officier qui commandoit le convoi, ſe croyant en ſûreté à une ſi petite diſtance de l'armée, campa dans la plaine ſans précaution ni diſcipline. Le gros du convoi ſe diſperſa, mit paître ſes chevaux, & ne s'occupa ni de l'artillerie, ni du bagage. Sarſefield ſurvint à l'improviſte, tailla les ſentinelles & les chartiers en pieces, & tomba ſur le convoi, & mit tout le détachement en déroute avant qu'il eût le temps de ſe rallier. Il s'empara du canon, des chariots, des fourgons & des munitions. Il remplit les canons de poudre, les enfonça par la bouche dans la terre, & y mit le feu avec une traînée de poudre au moment qu'il ſe retira. Le bruit qu'ils firent annonça le ſuccès de cette entrepriſe à Lanier & à ſon parti, qui, après que le coup fut fait, s'avança vers l'arriere-garde de l'ennemi, dans le

deſſein de l'intercepter ; mais Sarſefield, qui connoiſſoit mieux le pays que lui, retourna triomphant à Limerick.

Hiſtoire impartiale, &c.

La nouvelle de ce déſaſtre conſterna les Anglois, & excita beaucoup de murmure dans le camp. Ils l'imputerent à la négligence du Lord Portland & du Comte de Solmes, à l'indifférence des Généraux pour le ſervice du Roi, à leurs vues intéreſſées, & à leur jalouſie ſecrete contre Lanier, qui avoit été favori du Roi Jacques. Pendant que l'armée exaltoit ſon indignation, chacun conformément à ſes paſſions & à ſes ſentiments, Guillaume conſervoit une préſence d'eſprit qui étonna ſes ſoldats. Ils crurent qu'il n'avoit point deſſein de terminer la guerre, mais ſeulement de tenir l'ennemi en reſpect près de Limerick, & de conſerver les conquêtes qu'il avoit faites ; mais il étoit viſiblement de ſon intérêt de réduire au plutôt l'Irlande. Deux de ſes canons avoient échappé au déſaſtre général, & il en fit venir quelques autres de Waterford. Il les plaça dans ſes batte-

ries, & recommença ſes opérations au bout d'une ſemaine. Les aſſiégés, de leur côté, encouragés par leur dernier ſuccès, animés par leurs Officiers, & par l'exemple de la garniſon de Derry, ſe défendirent comme des hommes qui vouloient décider leurs intérêts par un dernier effort. Je n'entrerai point ici dans le détail de ce ſiege, & me contenterai d'obſerver, que depuis le 18 d'Août qu'on ouvrit la tranchée, les attaques & la défenſe furent également vigoureuſe, & que Guillaume, qui dirigeoit le ſiege, fut ſouvent expoſé au danger. La breche s'étant trouvée le 27 de 36 pieds de large, le Roi fit donner l'aſſaut aux deux tours qui étoient de chaque côté. Cinq cents grenadiers, qui étoient dans l'angle le plus avancé de la tranchée, franchirent le parapet, coururent à la contreſcarpe, & furent vivement repouſſés; mais malgré le feu qu'on faiſoit ſur eux, ils délogerent enfin l'ennemi. Ils pouſſerent juſqu'à la breche, & pluſieurs même pénétrerent juſques dans la ville, pendant que les Irlandois ſe retiroient

en déſordre. Les régiments qui devoient les ſoutenir, s'arrêterent ſur la contreſcarpe, conformément aux ordres qu'on leur avoit donnés. Ceux qui étoient entrés dans la ville, ſe trouvant ſeuls & ſans munition, & voyant que l'ennemi ſe rallioit pour les attaquer, ſe retirerent; mais pluſieurs furent tués ou bleſſés. Les Irlandois ſe porterent de nouveau ſur la breche, & la défendirent avec une fureur indicible. Les femmes même ſe mêlerent parmi les hommes, les encouragerent, ſe mirent à leur tête, défierent les aſſiégeants, & les aſſaillirent à coups de pierres. Le feu du canon & de la mouſqueterie continua de part & d'autre pendant trois heures. Un régiment de Brandebourg s'empara d'une batterie; mais le feu ayant pris au magaſin à poudre, tous ceux qui le compoſoient ſauterent en l'air. Les aſſiégés continuerent de défendre la breche avec beaucoup d'opiniâtreté. Comme les aſſiégeants n'avoient point d'échelles, ils ſe trouverent expoſés au feu de l'ennemi ſans pouvoir ſe défendre. Cinq cents furent tués, & plus de mille bleſſés

à mort. Guillaume fit ſonner la retraite; il envoya le lendemain matin un trompette au Gouverneur, pour lui demander une trêve pour qu'il pût enterrer les morts; il la lui refuſa. Les Anglois brûloient d'impatience de retourner à l'aſſaut; mais comme la ſaiſon étoit avancée, & qu'il étoit à craindre que les pluies ne rendiſſent les chemins impraticables pour l'artillerie, le Roi prit le parti de lever le ſiege. Il fit enlever le canon, & ſe retira peu-à-peu ſans être inquiété par la garniſon. Quantité de Proteſtants qui craignoient la fureur d'un ennemi victorieux, ſuivirent ici l'armée comme à Athlone, emportant avec eux le plus d'effets qu'ils purent, mais ſans ſavoir où ſe mettre à couvert eux, leurs femmes & leurs enfants, & continuellement expoſés au brigandage de la ſoldateſque.

Les partiſans de Guillaume prétendent qu'il ſupporta ſa défaite avec beaucoup de fermeté & de grandeur d'ame. Ses ennemis, au contraire, aſſurent qu'elle le porta à des excès de cruauté & de barbarie. Ils diſent,

Macgeoghan. que pour ſe débarraſſer des malades & des bleſſés, il fit mettre le feu aux maiſons dans leſquelles ils étoient; ce qui eſt faux; car les uns ni les autres ne ſavoient où ſe mettre à couvert; de maniere qu'on fut obligé de les tranſporter à Cashel & à Clonmel. Ils prétendent encore que quelques Officiers de Guillaume, lui ayant demandé ce qu'il vouloit qu'on fît des priſonniers, il leur répondit froidement: » Qu'on les brûle "; ce qu'on fit auſſi-tôt, & qu'il y en eut mille qui périrent par le feu. Ces menſonges ſont ſi ridicules, qu'ils ne ſauroient en impoſer au vulgaire & aux ignorants; mais les ennemis de l'héréſie ont trouvé leur compte à les perpétuer & à les répandre dans le public.

Porter, cité par l'Auteur de l'*Hibernia Dominicana.*

Ce fut-là le période des entrepriſes perſonnelles de Guillaume en Irlande. Pendant que ſon armée étoit à Clonmel, il ſe rendit à Waterford avec le Prince George, le Duc d'Ormond & quelques autres Seigneurs, s'embarqua au fort de Duncannon, laiſſant le commandement de ſes troupes au Comte de Solmes & à Ginck-

Harris, Vie du Roi Guill. Append.

le, & le ſoin du gouvernement civil aux deux Lords Juſticiers, le Lord Sidney & Thomas Coningsby, avec un blanc dans leur commiſſion pour le remplir par un troiſieme nom.

Quoique la ſaiſon fût déja avancée, on ne laiſſa pas de continuer la campagne. Le Comte de Marlborough étoit en Angleterre ſans emploi, & le Roi ne l'aimoit point depuis que lui & ſa femme s'étoient mêlés de la querelle avec la Princeſſe de Danemarck. Las de ſon inactivité, il forma le projet d'en ſortir ſans le ſecours du Roi, & ſans s'attirer l'envie des Généraux étrangers. Il repréſenta que Cork & Kinſale étoient deux places dont la France pouvoit ſe ſervir pour envoyer du ſecours en Irlande; & que ſi l'on s'en emparoit, on faciliteroit à l'armée le moyen d'étendre ſes quartiers, on s'aſſureroit de tous les ports de mer depuis Dublin juſqu'au midi, & l'on favoriſeroit la navigation des Anglois aux Indes occidentales. Toutes les appréhenſions de la flotte Françoiſe étoient diſſipées; on

Hiſt. impartiale, &c.

avoit radoubé celles d'Angleterre & de Hollande; tous les troubles intérieurs étoient appaiſés; il y avoit cinq mille hommes en Angleterre, dont on pouvoit diſpoſer; & il s'engagea, avec les renforts qu'on pouvoit lui procurer en Irlande, à s'emparer de ces deux villes. Sa propoſition fut acceptée, & l'on équipa une flotte à Portſmouth, pendant que Guillaume étoit devant Limerick. On forma là-deſſus mille conjectures; mais l'ennemi ignora l'objet réel de cette expédition, juſqu'au moment qu'il fut hors d'état de s'y oppoſer.

Clarke, correſpondance MS,

Le Comte arriva le 21 de Septembre dans la rade de Cork, chaſſa l'ennemi d'une batterie, envoya quelques bateaux armés pour s'emparer du canon, & débarqua ſans autre oppoſition. Ginckle, qui commandoit les troupes en chef depuis le départ du Comte de Solmes, envoya Sgravenmore à ſon ſecours avec neuf cents hommes de cavalerie, auxquels ſe joignirent quatre mille fantaſſins, commandés par le Prince de Wirtemberg, qui voulut

partager la gloire de cette expédition. Les opérations du ſiege avoient été conduites avec beaucoup de ſuccès, lorſque Wirtemberg arriva, & peu s'en fallut qu'il ne fît échouer l'entrepriſe. Il voulut commander en chef en vertu de la ſupériorité de ſon rang. Marlborough inſiſta ſur la priorité de ſa commiſſion; il repréſenta au Prince que ſes troupes n'étoient que des auxiliaires, ou, pour mieux dire, des mercenaires Danois, au-lieu qu'il commandoit les forces de la nation. La diſpute s'échauffa, mais elle n'eut aucune ſuite, graces à la médiation d'un Officier François, appellé La Mellionere. Il conſeilla au Comte de partager le commandement avec ſon rival, plutôt que de retarder le ſervice du Roi. Il commanda le premier jour, & donna pour mot, *Wirtemberg*. Le Prince fut ſenſible à cette politeſſe; & ayant reçu le commandement le lendemain, il donna pour mot, *Marlborough*.

On continua le ſiege; mais il ſurvint des conteſtations entre les Généraux. La garniſon abandonna peu- Lett. originale de Sgravenmore dans la correſ-

pondance de Clarke. à-peu les ouvrages avancés. On fit breche, & les aſſiégeants ſe diſpoſerent à monter à l'aſſaut; mais dans le temps qu'ils alloient traverſer un marais que la mer avoit formé en ſe retirant, le Gouverneur demanda à capituler, & propoſa ſes conditions. Marlborough, qui commandoit ce jour-là, exigea qu'il ſe rendît priſonnier de guerre. Wirtemberg blâma ſa ſévérité, & voulut adoucir les conditions. Leur diſpute continua juſqu'au retour de la marée. Le Gouverneur, ſe croyant hors de danger, rompit la conférence. Les Généraux furent indignés de cette ſupercherie. On élargit la breche, & les Anglois & les Hollandois, encouragés par le Duc de Grafton & d'autres aventuriers, traverſerent la riviere avec de l'eau juſqu'aux épaules, malgré le feu de l'ennemi, & vinrent ſe poſter ſur le bord d'un marais qui ſervoit de contreſcarpe à la muraille de la ville. Le Duc de Grafton, celui de tous les enfants de Charles II qu'on reſpectoit le plus, y fut bleſſé à mort. Les ſoldats déplorerent ſa perte, & ſe préparerent

Hiſtoire impartiale, &c.

à

à donner un aſſaut général. La garniſon ſe trouvant ſans munition, le Gouverneur renoua la conférence, & conſentit à ſe rendre priſonnier de guerre avec tous ſes Officiers, parmi leſquels il y en avoit pluſieurs d'un rang diſtingué. On rendit la liberté aux priſonniers Proteſtants; les Magiſtrats rentrerent en charge, & proclamerent le Roi & la Reine. On donna ordre à tous les Papiſtes de remettre leurs armes, ſous peine de mort, & cette précaution fut d'autant plus néceſſaire, qu'il y avoit plus de cinq mille priſonniers dans la ville.

Hiſtoire impartiale, &c.

L'hyver approchoit, & il n'y avoit pas un moment à perdre. Le jour même que Marlborough entra dans Cork, il envoya un détachement à Kinſale, & fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre. Il répondit au meſſager avec mépris, & le menaça de le faire pendre. Voyant que la place n'étoit pas tenable, il y mit le feu, & mit toute ſa confiance ſur les deux forts, le vieux, ou Caſtle-ny-fort, & le nouveau, que le feu Duc d'Ormond avoit ache-

vé, & appellé Charles-fort. Le premier fut pris après une brave réſiſtance, dans laquelle le Gouverneur, pluſieurs Officiers, & la moitié de la garniſon, perdirent la vie. La réduction de Charles-fort fut plus difficile, & Marlborough fut fâché de trouver la place plus forte qu'il n'avoit cru. Le Gouverneur répondit à ſes ſommations, » qu'il lui répon» droit au bout d'un mois "; mais au bout de dix jours, voyant que les aſſiégeants ſe préparoient à l'aſſaut, il capitula. La conjoncture étoit critique; & comme le délai pouvoit être funeſte aux troupes Angloiſes, on lui accorda des conditions plus favorables que celles de Cork. La garniſon ſortit avec armes & bagage, & fut conduite à Limerick; de maniere qu'au bout de vingt-trois jours, le Comte de Marlborough acheva ſon expédition, à la mortification de ceux qui l'avoient jugée imprudente & impraticable. Le Roi rendit juſtice à ſon mérite, & le peuple fut ravi des ſuccès de ſon nouveau Général.

Hiſtoire impartiale, &c.

Tant que le ſort de Cork & de

Kinſale fut incertain, Ginckle n'oſa point mettre ſes troupes en quartier d'hyver, de crainte de l'ennemi. Le ſiege de Limerick ne fut pas plutôt levé, que Boileau ſe retira avec ſes ſoldats François, & fut joindre ſes compatriotes qu'on avoit rappellés, ſur le rapport que Jacques avoit fait de la lâcheté des Irlandois, & qui étoient prêts à s'embarquer à Galway. Les Irlandois ne furent point fâchés de leur départ. La ſupériorité que ces étrangers s'arrogeoient, la partialité que Jacques témoignoit pour les auxiliaires François, la préférence qu'il leur donnoit dans toutes les occaſions, dégoûterent & aigrirent les nationaux. Les François mépriſoient les Irlandois à cauſe de leur pauvreté; les Irlandois ſe moquoient de leur luxe & de leur faſte. Ils maudiſſoient des gens qui piaffoient dans leurs troncs de cuir, (ils appelloient ainſi leurs bottes fortes,) & ſe plaignoient de ce qu'on les préféroit à leurs braves compatriotes. Les diſputes & les querelles devinrent ſi fréquentes, que les deux parties furent également ravies de ſe

Journal de Walker.

ſéparer. Les Irlandois reſterent ſous le commandement de Sarſefield, leur compatriote, dont ils connoiſſoient la valeur, & qu'ils chériſſoient depuis ſon dernier ſuccès. Ils réſolurent de ſe ſignaler; & encouragés par la défenſe de Limerick, ils formerent le hardi deſſein de traverſer la Shannon, de pénétrer dans Ulſter, & de brûler la Capitale. Le beſoin pouvoit les porter aux entrepriſes les plus déſeſpérées. Ginckle, qui le ſavoit, poſta ſes troupes le long de la Shannon, de maniere qu'il pouvoit les raſſembler dans le beſoin; mais après la réduction de Cork & de Kinſale, s'imaginant que leur ardeur étoit rallentie, il les mit en quartier d'hyver.

Hiſtoire impartiale, &c.

Il ſe repentit bientôt de n'avoir pas formé ſa ligne frontiere de façon à s'aſſurer des paſſages & des châteaux ſitués le long de la Shannon. Les Irlandois, qui étoient endurcis aux rigueurs de l'hyver, & qui connoiſſoient les chemins, preſſés par le beſoin, & pouſſés par leur animoſité, firent pluſieurs excurſions, ſurprirent divers détachemens, ra-

Ibid.

vagerent, pillerent, brûlerent les villages & les maiſons, & répandirent la terreur & la conſternation dans tout le pays. Les malheureux habitants ſe refugierent chez leurs amis, & n'y trouverent ni ſûreté ni protection. Les deux armées ſe trouvoient dans la même détreſſe; les ſoldats, qui n'étoient point payés, mépriſoient impunément la diſcipline, & ſuppléoient à leurs beſoins ſans diſtinction de parties, & ſans égard ni pour la protection, ni pour la foi des promeſſes. Pour comble de détreſſe, le pays fourmilloit de voleurs & d'aſſaſſins, qui vivoient en vrais ſauvages, & ne connoiſſoient ni les loix de la paix, ni celles de la guerre. La Province du Nord avoit produit dans les premiers ſiecles une eſpece d'Irlandois appellés *Creaghts*, qui abandonnoient leurs retraites avec leurs femmes, leurs enfants & leurs beſtiaux, erroient de lieu en lieu pour chercher leur ſubſiſtance, & pilloient les diſtricts par où ils paſſoient. Nous les avons vu agir au commencement de la guerre civile de 1641, & former l'armée d'Owen

O'Nial. Ils exiſtoient encore à la fin de cette guerre ; ils continuerent leurs déprédations ſous le regne de Charles II, & ſous le nom de *Tories*, fixerent l'attention du Gouvernement. Ils profiterent des troubles préſents ; & les Prêtres ayant exhorté les ſujets à prendre les armes, ils ſe multiplierent, & on leur donna le nom de (*) *Raparrees*, d'une demi-pique, qui eſt une eſpece d'arme en uſage chez les peuples les plus barbares. Pluſieurs ſuivirent leur exemple, & ſe liguerent avec eux.

(*) Un Auteur moderne attribue les outrages que ces gens commirent à la facilité avec laquelle ils ſubſiſtoient, & leurs mœurs à leur nourriture, qui ne conſiſtoit, à ce qu'il prétend, qu'en patates. Je ſuis obligé d'obſerver, pour juſtifier mon récit, que ce fut la néceſſité qui les porta à faire ces excurſions ; que les Creaghts, que tous les Ecrivains & les Gazettiers de ce temps-là diſent être les mêmes que les Rapparees, ſe nourriſſoient de lait de vache, & erroient de lieu en lieu pour chercher des pâturages. Que ces brigands, qui commirent tant de ravages, ne vivoient que de rapine, & ſe rendirent odieux à leurs compatriotes, long-temps avant qu'on connût les patates en Irlande, & que ni dans ce temps-là, ni pendant quelques années après la Révolution, les payſans d'Irlande ne vécurent pas ſimplement de patates.

Ceux à qui Guillaume avoit accordé ſa protection, ſe voyant pillés par ſes ſoldats, augmenterent le nombre de ces pillards. Ils voltigeoient en été autour du camp des Anglois, tuoient les ſoldats qui s'écartoient pour avoir leurs habits & leurs armes, & pouſſoient l'animoſité juſqu'à mutiler leurs cadavres. En hyver, ils paroiſſoient dans différents quartiers, avec toutes les marques poſſibles d'humilité & de ſoumiſſion; ils cachoient ſoigneuſement leurs armes, juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent occaſion de s'en ſervir. Ils s'attroupoient la nuit dans des lieux écartés, ils projettoient leurs excurſions, ils ſe retiroient après avoir fait leur coup, & ſe rallioient de nouveau. Les troupes Angloiſes ne s'occuperent pendant l'hyver qu'à donner la chaſſe à ces brigands. Les ſoldats Irlandois ſe joignirent ſouvent à eux, & les encouragerent dans leurs brigandages; ce qui obligea les Anglois à employer contre eux un autre corps de maraudeurs, connus ſous le nom de *Raparrees Proteſtants.*

Pour arrêter ces maux, les deux

Hiſtoire impartiale, &c.

nouveaux Lords Juſticiers de Dublin donnerent une forme au Gouvernement civil. On renvoya toutes les accuſations de haute trahiſon aux Cours ſupérieures, & aux Juges qui les compoſoient. On établit des Lords Lieutenants, & des ſous-Lieutenants dans les différents Comtés ſoumis aux Anglois; on donna des commiſſions aux Officiers de la milice, & des armes pour ſe défendre; on établit un Conſeil-privé compoſé de membres attachés au Gouvernement actuel; on abolit la commiſſion des confiſcations, qui étoit ſi onéreuſe aux ſujets; on publia pluſieurs proclamations pour régler le commerce & le trafic, pour contenir les mécontents, & hâter le rétabliſſement de la paix publique. On ordonna particuliérement, & peut-être avec une ſévérité néceſſaire, que les Papiſtes ſeroient reſponſables des déſordres que commettroient ceux de leur communion, & l'on fit défenſe aux Prêtres Papiſtes de réſider dans les endroits où il y auroit des *Raparrees*. On fit quelques réglements pour réprimer les déſordres de l'armée; mais

les Officiers mépriſerent le Magiſtrat civil. Les ſoldats ne connoiſſoient d'autres ſupérieurs que leurs Officiers ; les étrangers ne mettoient aucune diſtinction entre les différents habitants de l'Irlande ; les ſujets ſe plaignoient que les ſoldats étoient pires que les *Raparrees ;* mais ils rendirent juſtice à la bonne conduite des Hollandois.

Il n'y avoit qu'une réduction générale de l'Irlande qui pût finir les maux que ce Royaume éprouvoit depuis pluſieurs ſiecles, & qui accabloient la nation dans le temps dont je parle ; mais on ſoupçonna pluſieurs Officiers de l'armée de Guillaume de prolonger la guerre, de crainte qu'on ne les employât contre des troupes étrangeres, plus dangereuſes & plus difficiles à vaincre que les Irlandois. On prétend auſſi que pluſieurs de ſes Conſeillers privés s'oppoſerent à un pardon qui pouvoit diminuer la puiſſance de l'ennemi, en engageant quantité de ſujets à ſe ſoumettre. Il étoit de l'intérêt des Officiers d'Etat & des principaux Colons, que l'on exterminât Hiſtoire impartiale, &c.

les rebelles, plutôt que de les ramener par la douceur. Ginckle avoit des ſentiments plus généreux, tant à l'égard de la continuation de la guerre, qu'à l'égard de ceux qui rentreroient dans l'obéiſſance. Il y eut pendant tout l'hyver des eſcarmouches entre les partis des deux armées, la milice & les *Raparrees*. Le Général projetta une incurſion dans Kerry, que les Irlandois occupoient, & qui leur fourniſſoit des armes & des proviſions. La conquête de cette partie de l'Irlande parut ſi importante, que l'on fit des préparatifs étonnants pour cette expédition, & que les Lords Juſticiers donnerent ordre à Shovel, qui étoit ſur la côte avec ſa flotte, d'obéir aux ordres de Ginckle. Le Général demanda une déclaration de pardon pour tous ceux qui ſe ſoumettroient; mais ſa propoſition déplut au Conſeil-privé. Les Lords Juſticiers héſiterent, & exigerent que les offres de ſe ſoumettre fuſſent faites par un corps conſidérable de rebelles. Ils alléguerent que leurs inſtructions étoient bornées, & que la lettre du Lord Nottingham,

Clarke, Correſpondance MS.

qui leur ordonnoit de traiter avec eux, ne les autoriſoit point à publier une déclaration auſſi étendue qu'il la demandoit. Ils permirent à Ginckle de publier des offres de pardon en ſon nom, promettant de les ratifier, au cas que le ſervice l'exigeât. Cette répugnance, qui procédoit de la crainte de déplaire à quelques membres puiſſants du Conſeil-privé, nuiſit d'autant moins dans la circonſtance actuelle, que le mauvais temps & les mauvais chemins ne permirent point à Ginckle de pénétrer dans Kerry.

L'ennemi de ſon côté fit pluſieurs efforts pour pénétrer dans la frontiere des Anglois. Il forma à Athlone un magaſin de fourrage pour cinq mille hommes, tant cavaliers que dragons, pour dix jours; ce qui ſuppoſoit quelque entrepriſe importante. Il parut bientôt qu'il avoit deſſein d'attaquer la garniſon Angloiſe de Molingar; car il fortifia Ballymore, petite ville ſituée entre cette place & Athlone. On renforça la garniſon; Ginckle ſe rendit lui-même à Molingar, & marcha avec en-

Clarke, Correſpondance MS.

Hiſtoire impartiale, &c.

viron deux mille fantaſſins & mille cavaliers, contre un gros corps de l'ennemi qui campoit près de Ballymore. Il s'avança comme s'il avoit eu deſſein de combattre. Le paſſage qu'il occupoit étoit palliſſadé ; mais les Irlandois étoient ſi ignorants, qu'ils planterent les palliſſades la pointe en-dedans ; ce qui facilita l'approche de l'ennemi au-lieu de l'arrêter. On les mit en fuite, & on les pourſuivit juſqu'à un endroit appellé le Mont de Grenoge, d'où cette eſcarmouche a tiré ſon nom. Ils firent de nouveau volte-face ; mais on les pourſuivit juſques à la ville, où ils eſſayerent de ſe retrancher ; mais ils abandonnerent leur deſſein, & ſe retirerent précipitamment à Athlone, dans la derniere conſternation. Les Irlandois perdirent dans cette action environ trois cents hommes & pluſieurs Officiers, leur bagage, quantité d'armes, & cinq cents chevaux. La terreur & la confuſion furent telles à Athlone, que les habitants refuſerent l'entrée de la ville aux fuyards, de maniere qu'une partie fut obligée de ſe ca-

Lettre de Pulteney, dans la Continuation de Tindal.

cher dans les marais, & que l'autre périt dans la riviere.

Cette action fut d'autant plus importante, qu'elle fit évanouir un deſſein ſur les garniſons Angloiſes, qui auroit nui aux opérations de la campagne ſuivante, qu'elle abattit le courage des Irlandois, qui ſont également ſenſibles à la bonne & à la mauvaiſe fortune, & augmenta la confuſion qui régnoit dans leurs Conſeils. Ils avoient envoyé Tyrconnel en France, pour ſolliciter du ſecours, & il revint avec la miſérable ſomme de huit milles livres ſterling & quelques habits pour les troupes. Il diſtribua l'argent aux ſoldats par forme de gratification; mais ils ne purent diſſimuler la méfiance qu'ils avoient de la France. Tyrconnel lui-même perdit entiérement courage. Il avoit ſervi ſon maître aux dépens de ſa conſcience, & il perdit ſes bonnes graces ſans ſujet. Jacques confia la conduite de ſes affaires civiles à Richard Nagle & à Etienne Rice; & comme Tyrconnel lui avoit conſeillé des meſures modérées, & de s'aſſurer le reſte de la nation par une

Hiſtoire impartiale, &c. Clarke, Correſpondance MS.

ſoumiſſion, il l'accuſa de trahiſon, & d'être cauſe que la France n'avoit envoyé en Irlande que des Officiers, des vivres & des munitions, ſans aucunes troupes. Sarſefield, que ſon génie militaire portoit à chercher ſa ſûreté dans les armes, & à mourir avec honneur ſur un champ de bataille, plutôt que d'abandonner la cauſe dans laquelle il étoit engagé, s'oppoſa aux conſeils timides de Tyrconnel. Les Officiers qui s'étoient déclarés pour la guerre le brocarderent & l'inſulterent. Ils promirent à leurs ſoldats un ſecours de la part de la France, que Louis alloit envoyer ſa flotte triomphante à Cork & à Kinſale; ils leur dirent qu'ils attendoient inceſſamment des armes, des habits & des vivres pour vingt-cinq mille hommes; que les Anglois étoient mécontents, que l'on tramoit ſecretement des projets en faveur de Jacques, & que rien ne prouvoit plus la foibleſſe du Gouvernement, que le peu de ſoin qu'il avoit des troupes Angloiſes qui étoient en
A. D. 1691. Irlande. Quelques Officiers François qui arriverent, leur réitérerent les mê-

mes promeſſes. A la fin, Monſieur de Saint-Ruth, homme qui prônoit ſes exploits contre les hérétiques de France, & qui venoit de réduire la Savoye, débarqua à Limerick, avec la commiſſion de Général en chef. Sarſefield fut très-mécontent, & le titre de Comte de Lucan qu'il reçut de Jacques, ne put lui faire oublier ſa partialité pour un étranger. Saint-Ruth, n'ayant point reçu les ſecours que les Irlandois s'étoient promis, réſolut de ſe tenir ſur la défenſive. Il fit fortifier les villes que les Irlandois avoient ſur la Shannon, & fut camper à Athlone avec le gros de l'armée.

Les opérations de Ginckle furent retardées par le défaut d'argent, de vivres & de munitions. Il en reçut enfin; on lui envoya un renfort d'Angleterre; & pendant que les Lords Juſticiers donnoient à la milice les ordres néceſſaires pour aſſurer les frontieres du Royaume, l'armée s'aſſembla à Molingar, & Ginckle réſolut d'ouvrir la campagne par le ſiege d'Athlone. Il fut joint par pluſieurs braves Officiers, remplis d'é-

Clarke, Correſpondance MS.

mulation, & jaloux de l'honneur de leurs Pays reſpectifs, tels que les Princes de Wirtemberg & de Heſſe-Darmſtadt; Talmash, Général Anglois; Mackay, ce brave Ecoſſois qui avoit ſoumis les Montagnards; Sgravenmore, La Melloniere & Rouvigny, Tetteau, le Danois, le Comte de Naſſau, tous gens qui s'étoient déja diſtingués dans la guerre d'Irlande. Il arriva un train conſidérable d'artillerie de Dublin; mais l'armée étoit inférieure à celle de l'ennemi, & ce défaut fut réparé par la confiance des ſoldats, l'expérience & la bravoure des Officiers.

Story's Wars of Ireland. On ouvrit la campagne par la priſe de Ballymore, que l'ennemi, encouragé par la commodité & la force naturelle du lieu, avoit fortifié pendant l'hyver, & occupé avec un millier de ſoldats d'élite. On ne fit aucune tentative pour ſecourir ou abandonner cette place. On menaça le Gouverneur d'exécution militaire, s'il ne ſe rendoit au bout de deux heures. Il demanda à ſortir avec les honneurs de la guerre; ce qu'on lui refuſa; ſur quoi il ſe défendit pen-

dant un jour; mais à la vue des bateaux armés qu'on lança dans le lac qui entouroit la partie foible de l'iſle ſur laquelle le fort étoit bâti, lui & ſa garniſon demanderent quartier, & ſe rendirent priſonniers de guerre. Comme la place facilitoit la communication entre Athlone, Molingar & Dublin, Ginckle donna ordre de réparer les breches, & d'augmenter les fortifications, & ne ſe retira qu'après que les ouvrages furent achevés, & qu'il y eût laiſſé une garniſon Angloiſe.

Le 18 de Juin, le Général avança avec un détachement de cavalerie à quelques milles d'Athlone, & monta ſur une éminence pour reconnoître la ville, & la ſituation de l'armée Irlandoiſe. Elle étoit campée ſur une langue de terre entre deux marais, à deux milles de la Shannon. Le lendemain ſon armée ſe mit en marche par des chemins formés de haies bordées par l'infanterie Irlandoiſe, qui ſe retira à ſon approche, & qui, comme ſi on l'eût deſtinée à lui ſervir de guide, ſe rendit dans le diſtrict Anglois d'Athlone. Les maiſons étoient

Story's Wars of Ireland.

ruinées ; mais Douglas, dans ſa derniere expédition, n'avoit pas eu le temps de démolir les murailles. L'ennemi les répara & les fortifia, comme s'il avoit eu deſſein de défendre les deux bords de la riviere. On fit breche avec deux pieces de canon, & l'on donna les ordres pour l'aſſaut. Les ennemis défendirent la breche ; mais après quelque perte de part & d'autre, ils gagnerent le pont, qui étoit réparé dans ce temps-là, & entrerent en ſi grand déſordre dans la ville Irlandoiſe, que pluſieurs furent écraſés, & d'autres précipités dans la riviere. Les aſſiégeants, dans l'ardeur de leur ſuccès, eurent de nouveaux obſtacles à ſurmonter. On avoit abattu l'arche du pont la plus proche de la ville Irlandoiſe. L'ennemi s'étoit retranché de l'autre côté, & foudroyoit les Anglois. Le gué entre les deux villes étoit profond, étroit & rempli de cailloux ; ce qui obligea Ginckle à faire conſtruire un pont de bateaux dans un autre endroit près de Lanesborough ; mais l'ennemi ayant découvert ſon deſſein, fit garder le paſſage. Il fallut donc forcer

le pont pendant que ſes batteries de mortiers jouoient; ſes charpentiers conſtruiſirent une arche de charpente, malgré le feu de l'ennemi, & l'ouvrage étoit preſque achevé, lorſque dix hommes conduits par un ſergent, accoururent pour le détruire; mais ils furent tous tués. Un ſecond parti revint à la charge avec plus de ſuccès; il culbuta les madriers & les planches dans la riviere, & deux ſoldats qui ſurvécurent retournerent en triomphe dans la ville.

Ce contre-temps ne ralentit point le courage du Général. Il tenta de nouveau de pénétrer dans la ville, & remplit le vuide de l'arche avec une galerie couverte, qui fut promptement achevée. Après neuf jours de réſiſtance opiniâtre, les breches qu'on avoit faites aux murailles & au château s'étant trouvées praticables, on réſolut, dans un conſeil de guerre, de paſſer la Shannon dans trois différents endroits. Un détachement eut ordre de forcer le pont, un autre de paſſer le gué qui étoit au-deſſous, & un troiſieme de traverſer la riviere environ neuf cents pieds plus bas avec

Story's Wars of Ireland.

des radeaux & des pontons. Pendant que l'on conſtruiſoit les pontons, les Irlandois apprirent par la voie des déſerteurs l'entrepriſe qu'on méditoit, & ſe rendirent dans la ville. Les aſſiégés ne ſe ralentirent point ; ils diſtribuerent de l'argent aux ſoldats pour les animer ; ils placerent les plus braves dans les ouvrages ; on ne vit de part & d'autre que mouvement & agitation. Dans ces entrefaites, les grenades de l'ennemi mirent le feu à quelques faſcines qui formoient la galerie. Les flammes ſe répandirent auſſi-tôt, & la conſumerent ſans que les aſſiégeants puſſent en arrêter les progrès. On contremanda l'attaque, les Irlandois pouſſerent des cris de joie ; & Saint-Ruth, pour marquer ſa confiance, donna un repas dans ſon camp avec autant de magnificence que ſi l'on eût été en temps de paix.

Les Irlandois ne douterent point qu'on ne levât le ſiege, ſur-tout lorſqu'ils virent que les Anglois retiroient quelques-uns de leurs canons. Ginckle aſſembla un autre conſeil, dans lequel on délibéra ſi l'on leve-

roit le ſiege, ou ſi l'on paſſeroit la Shannon. Il étoit impoſſible de reſter dans la ſituation où l'on étoit, vu qu'on ne trouvoit aucun fourrage dans l'eſpace de pluſieurs milles; on couroit riſque en ſe retirant d'expoſer Dublin, d'être repouſſé dans la Province du Nord, & de ſe voir réduit à la défenſive. On riſquoit d'un autre côté d'échouer dans une attaque dont les ſuites pouvoient être funeſtes, & Ginckle fut d'avis qu'on ſe retirât. Le Duc de Wirtemberg & les autres Officiers généraux lui repréſenterent qu'on ne pouvoit faire aucun exploit ſans courir quelque riſque; que dans toutes les entrepriſes qu'ils avoient faites, ils avoient éprouvé la bravoure de leurs ſoldats, & la foibleſſe de l'ennemi; que le paſſage par le gué n'étoit pas auſſi dangereux qu'on le croyoit; que trois criminels Danois, à qui l'on avoit promis la vie, avoient tenté l'aventure, & étoient retournés ſains & ſauves. Mackay, Général Ecoſſois, fut le ſeul qui s'oppoſa à ce deſſein, & prétendit qu'il y avoit de l'imprudence à paſſer la riviere en préſence

Stor'ys Wars of Irelande.

Dalrymple, d'après un MS. Mém. de Mackay.

d'une ville & d'une armée (*). Les autres, uniquement occupés de la gloire d'une pareille entrepriſe, ſe diſputerent l'honneur de la tenter. Ginckle ne s'y oppoſa qu'autant qu'il le falloit pour augmenter leur ardeur, & les intéreſſer au ſuccès d'une entrepriſe dont ils s'étoient chargés contre l'avis de leur Général, & l'on réſolut de tenter le paſſage le lende-

(*) J'ai cru devoir ſuivre dans quelques circonſtances de ce ſiege Jean Dalrymple, qui prétendoit avoir écrit d'après les mémoires du Général Mackay. Ces mémoires, ſuppoſé que le Général les ait écrits, ſont d'une grande autorité à l'égard des opérations auxquelles il eut beaucoup de part. On peut cependant douter de leur autorité à d'autres égards. Par exemple, on nous dit d'après ces mémoires, qu'après que les Anglois eurent été repouſſés, qu'on eut brûlé leurs ouvrages, & que Saint-Ruth s'attendit qu'ils leveroient le ſiege, les Proteſtants d'Irlande & les habitants de Dublin furent ſaiſis d'une terreur panique, & barricaderent toutes les avenues de leur ville. Il paroît par la correſpondance qu'entretinrent les Lords Juſticiers avec les Anglois, que cet événement n'arriva dans la capitale qu'après la priſe d'Athione, que l'on apprit le lendemain matin: or il étoit impoſſible que cette nouvelle pût ſe répandre en auſſi peu de temps dans toute l'Irlande, au point d'affecter tous les Proteſtants.

main matin. Les déſerteurs l'aſſurerent, & cette nouvelle encouragea beaucoup les troupes Angloiſes, que Saint-Ruth, dans la perſuaſion qu'on leveroit le ſiege, avoit confié la défenſe de ſes ouvrages à trois de ſes plus mauvais régiments. Les Irlandois qui étoient de l'autre côté de la riviere, les inſulterent pendant la nuit, & leur crierent » que leurs Of- » ficiers avoient très-mal employé » l'argent qu'ils avoient diſtribué la » veille aux troupes ".

C'étoit à Mackay à commander le paſſage; mais Ginckle ne jugea pas à propos de confier cette entrepriſe à un Officier qui s'y étoit oppoſé, & en chargea Talmash. Mackay ſe plaignit de l'affront qu'on lui faiſoit; ſur quoi le Général Anglois eut la modeſtie de lui céder le commandement, & ſe contenta de le ſuivre en qualité de volontaire. Pour cacher à l'ennemi le mouvement que l'on devoit faire dans le camp, ou dans la ville Angloiſe, on convint de commencer l'attaque à l'heure que l'on avoit coutume de relever les gardes, parce qu'il ne ſeroit point ſurpris

Dalrymple, d'après un MS. Mémoires de Mackay.

Story. que l'on doublât la garniſon. On commanda deux mille hommes pour ce ſervice ; & au moment que l'on ſonna la cloche de l'Egliſe, (c'étoit le ſignal qu'on leur avoit donné) le premier corps entra dans la riviere, parmi les acclamations de ſes camarades. Mackay, qui le commandoit, marchoit à côté ; il étoit ſuivi par la Melloniere, Tetteau, le Prince de Heſſe, & par d'autres Officiers.

Dalrymp. d'après les Mémoir. de Mackay.

Story. Talmash, comme ſimple volontaire, ſe contenta d'animer les ſoldats. Wirtemberg, ayant eu ſon cheval tué ſous lui, les grenadiers le prirent ſur leurs épaules, & lui firent traverſer la riviere. Les Anglois faiſoient un feu continuel de leurs ouvrages & de leurs batteries, & la garniſon tiroit ſur ceux qui paſſoient le gué ; mais le détachement s'avança avec intrépidité, à travers du feu & de la fumée, gagna la rive oppoſée, & monta ſur les breches qui étoient du côté de la riviere. Quelques-uns accoururent au ſecours de ceux qui poſoient des madriers, dans l'endroit où l'arche manquoit ; d'autres défendirent les pontons. Les Irlandois, épouvantés

épouvantés de leur audace, rentrerent précipitamment dans leur camp, après avoir perdu beaucoup de monde. Ce fut ainſi que, par un effort de valeur ſurprenant, les Anglois s'emparerent de la ville & des ouvrages qui étoient du côté du camp de l'ennemi, une demi-heure après être entrés dans la riviere.

Saint-Ruth montra dans cette occaſion une négligence & une confiance indigne d'un Général. Il répondit, à ceux qui vinrent l'avertir que l'ennemi paſſoit la riviere, que la choſe étoit impoſſible, & qu'il n'étoit pas aſſez hardi pour tenter une pareille aventure, étant ſi près de la ville & de l'armée. Sarſefield lui dit froidement que l'entrepriſe n'avoit rien de difficile pour des gens auſſi courageux que les Anglois, & le preſſa d'envoyer un renfort. Le François fut choqué de ſon conſeil, & lui dit quelques paroles dures que Sarſefield ne laiſſa point ſans replique, & dans le moment même, un meſſager vint lui annoncer que l'ennemi étoit entré dans la ville. Saint-Ruth donna ordre de les en chaſſer,

& l'on tenta de le faire, mais inutilement. Les Anglois s'emparerent des ouvrages qui étoient vis-à-vis de ſon camp, & tirerent deſſus; ſur quoi Saint-Ruth ſe retira tranſporté de colere, & fut témoin des reproches que les François & les Irlandois ſe faiſoient réciproquement. Le château d'Athlone ſubit le même ſort que la ville. Le Gouverneur & cinq cents hommes furent faits priſonniers de guerre, indépendamment de douze cents autres qui furent tués, ou pris durant le ſiege.

Story. Gazette de Lond. Narrative of the progreſs of General Ginckle. in-4to. Londres, 1691.

On prétend que Saint-Ruth eſpéroit de réduire l'Irlande ſous l'obéiſſance du Roi de France. Il voulut engager les Irlandois à prêter ſerment de fidélité à ſon maître; tous les ordres étoient donnés au nom de Louis, & non de Jacques, du moins à ce que dirent les déſerteurs, & en effet, les Anglois furent ſurpris de voir arborer le pavillon de France ſur les murs d'Athlone. La priſe de cette place, à la vue du Général & de l'armée qu'il commandoit, fit évanouir ſes eſpérances, & diminua tellement ſon crédit, qu'il

fut obligé de faire un effort pour le recouvrer. Ceux qui penchoient pour les François continuerent d'obéir aveuglément à Saint-Ruth, comptant ſur les ſecours qu'il leur promettoit. Ceux qui avoient combattu vaillamment imputerent leur malheur à la lâcheté & au peu d'expérience de leurs aſſociés, & eſpérerent d'être plus heureux, lorſque leurs ſoldats ſeroient plus faits au danger, & leur Général moins préſomptueux & plus prudent. Ceux qui avoient fui au moment du combat, n'attendoient que le moment de réparer leur honte. Ceux qui étoient outrés de la négligence & de la mauvaiſe foi du Roi de France, qui avoient épouſé la cauſe de Jacques par principe, qui avoient combattu pour la liberté de leur Religion & le recouvrement de ce qu'ils appelloient leur propriété, réfléchiſſoient ſérieuſement ſur la mauvaiſe ſituation de leur parti. Ils connoiſſoient la puiſſance du Gouvernement d'Angleterre ; ils n'avoient aucun pardon à eſpérer, ni d'autre moyen de ſubſiſter, que leur courage. » C'eſt » votre faute, diſoient les priſonniers Clarke ; correſpondance MS.

» aux Officiers Anglois, ſi vous avez » tant d'ennemis. Nous connoiſſons » le tort que nous avons eu de comp- » ter ſur les François ; mais c'eſt » vous qui en avez été la cauſe : » nous voulons abſolument combat- » tre, & nous n'avons rien de mieux » à faire ". Ce fut ainſi que les Irlandois, avec différentes vues, & par différents motifs, réſolurent, d'un commun accord, de décider leur querelle par la voie des armes.

Le Général Anglois, de ſon côté, qui avoit éprouvé l'inconvénient qu'il y avoit à continuer la guerre dans un pays épuiſé, & ſans être aſſuré d'être mieux ſecouru de la part de l'Angleterre, deſiroit également de la terminer au plutôt par une bataille générale. Il fit réparer les fortifications d'Athlone; & avant de ſe mettre en campagne, il crut devoir publier une proclamation en faveur de ceux qui ſe ſoumettroient, eſpérant d'affoiblir l'ennemi, & d'éviter un engagement ; mais les principaux ſujets Anglois d'Irlande s'y oppoſerent, & mirent tout en uſage pour prévenir tout accommodement

avec les Irlandois. » J'eſpérois, dit » le Secretaire des Lords Juſticiers, » dans une lettre qu'il écrivit au Gé- » néral Ginckle, qu'après le ſuccès » que vous avez eu ſur la Shannon, » vous publieriez quelque procla- » mation pour affoiblir l'armée Ir- » landoiſe, & éviter l'événement » incertain d'une bataille; mais nos » Officiers civils aiment mieux ga- » gner cinquante liv. ſterl. par an, » que de ſauver le Royaume au prix » de cinquante mille liv. ſterl. Il eſt de » l'intérêt du Roi, de ſes alliés, & de » l'Angleterre de remettre, toutes les » confiſcations, ſi l'on veut réduire » l'Irlande ſous l'obéiſſance de Sa » Majeſté ". Ginckle étoit ſi perſua- dé de la néceſſité d'une amniſtie, qu'il en publia une le 5e. de Juillet, que les Juſticiers furent ſur le point de déſavouer, par déférence pour les Conſeillers-privés; mais la néceſſité de cette meſure étoit ſi évidente, & l'occaſion ſi preſſante, que l'on ſigna deux jours après une proclamation, par laquelle on offrit le pardon aux Officiers & aux ſoldats qui ſe ſou- mettroient dans trois ſemaines avec

Clarke, correſpondance MS.

une ſomme raiſonnable pour leurs chevaux, leurs armes & leurs harnois ; à tous les Gouverneurs des garniſons qui remettroient leurs poſtes ; à tous les Officiers qui ameneroient leurs régiments, & leurs compagnies, leur pardon & la jouiſſance de leurs biens ; des récompenſes à ceux qui n'avoient point de terres ; la liberté de conſcience à tous les ſujets, & la ſûreté qu'un Parlement d'Irlande jugeroit à propos de donner, & que le Roi ſe faiſoit fort d'obtenir, afin de convaincre les Irlandois de la différence qu'il y avoit entre les avantages du Gouvernement d'Angleterre, à la tyrannie de celui de France.

Cette proclamation, toute avantageuſe & étendue qu'elle étoit, fut publiée trop tard pour produire l'effet qu'on en attendoit. Il n'y eut qu'un petit nombre d'Irlandois qui ſe ſoumirent, & de *Raparees* qui mirent les armes bas. Saint-Ruth retira ſes garniſons, les poſta avantageuſement, & réſolut de laiſſer approcher les Anglois. Le corps de l'armée réſolut pareillement de tenter fortune par un coup de déſeſpoir.

Ginckle fut inſtruit de leurs deſſeins, & renforça ſon armée de tous les détachements qu'il put tirer des garniſons Angloiſes. Les Proteſtants furent effrayés de l'état de foibleſſe auquel on réduiſoit leurs diſtricts. Les Juſticiers même craignirent pour la Capitale, & leverent un corps de milice pour la garantir des incurſions de l'ennemi. Clarke, correſpondance MS.

Il étoit queſtion de décider du ſort de l'Irlande, de ſavoir ſi les Anglois établiroient enfin leur puiſſance dans ce malheureux pays, ou s'il ſeroit de nouveau expoſé aux calamités d'une guerre inteſtine. Tout dépendoit de quelques jours, & tous les eſprits étoient dans l'attente de ce grand événement. Ginckle quitta Athlone le 10 de Juillet, & fut camper le long de la riviere de Suc, dans le Comté de Roſcommon, paſſage qu'il eût été facile aux Irlandois de défendre; mais on s'apperçut bientôt qu'ils avoient occupé un poſte plus avantageux, environ trois milles plus loin au Sud-Oueſt. Leur camp s'étendit plus de deux milles le long des hauteurs de Kilcomme- Story.

den. A la gauche étoit un petit ruiſſeau qui couloit entre des hauteurs & des marais, leſquels étoient bordés par un autre d'environ un mille de largeur. A côté étoient les ruines d'un vieux château, appellé Aghrim, du nom d'un village voiſin, ou étoit un retranchement occupé par l'infanterie, lequel commandoit le ſeul paſſage qui conduiſoit au camp des Irlandois. Le marais s'étendoit tout le long du camp, à la diſtance d'environ un demi-mille vers leur droite, où étoit un autre paſſage entre des collines qui s'élargiſſoit à l'extrêmité. Le penchant de Kilcommeden, juſqu'au bord du marais, étoit entrecoupé de haies & de foſſés qui communiquoient les uns avec les autres, & qui étoient bordés de fuſiliers. Ginckle fut attaquer avec dix-huit mille hommes une armée de vingt-cinq mille, poſtée comme je viens de dire, & à laquelle il ne manquoit que quelques canons de plus, pour profiter de ſa ſituation. Saint-Ruth découvrit du haut d'une éminence tous les mouvements des Anglois. Il les vit traverſer la

riviere, & ſe préparer à lui livrer bataille. Il poſta ſon armée vis-à-vis ſon camp. Il parcourut les eſcadrons & les bataillons, & repréſenta aux Officiers Irlandois que leur fortune dépendoit de leur valeur; qu'ils alloient combattre pour leur honneur, leur liberté & leurs biens; qu'il étoit queſtion d'établir leur Religion, pour laquelle il avoit témoigné tant de zele, ſur une baſe aſſez ſolide, pour ne point craindre les efforts de l'enfer & de l'héréſie; que leur intérêt temporel, & l'attente d'une gloire éternelle exigeoient qu'ils manifeſtaſſent le courage que leurs ennemis leur refuſoient. Les Prêtres parcoururent les rangs, & s'efforcerent d'inſpirer les mêmes ſentiments aux ſoldats; & l'on prétend même qu'ils les firent jurer ſur le Saint-Sacrement qu'ils n'abandonneroient point leurs drapeaux.

Le 12 de Juillet à midi, (car les brouillards empêcherent l'armée de ſe mettre plutôt en mouvement,) les Anglois s'avancerent en bon ordre, autant que la nature du terrein pût le permettre. Ils crurent devoir d'a- Story.

bord s'emparer du paſſage qui étoit à la droite de l'ennemi. Un petit détachement de Danois qu'on avoit envoyé pour le forcer, ſe retira à l'approche d'un parti moins fort que lui. On y envoya quelques dragons Anglois, qui trouverent de la réſiſtance ; mais qui ayant été ſoutenus à propos, obligerent l'ennemi de ſe retirer. A meſure que les Anglois avancerent, ils trouverent de nouveaux partis ; mais après une heure de combat, ils pénétrerent juſqu'au marais. Saint-Ruth fut peut-être bienaiſe de combattre une aîle de l'armée Angloiſe ſéparément, dans un endroit où il lui étoit impoſſible de ſe retirer, au cas qu'elle fût battue. Cette eſcarmouche ſervit à convaincre Ginckle de la bravoure & des avantages de l'ennemi. On agita ſi l'on remettroit la bataille au lendemain matin ; & ce ne fut qu'avec peine qu'on le détermina à empêcher l'ennemi de décamper pendant la nuit, & de prolonger la guerre, en recommençant le combat. Le Général Mackay fut d'avis d'attaquer d'abord ſon aîle droite, diſant que

cela obligeroit Saint-Ruth à affoiblir la gauche, que le paſſage par le château d'Aghrim deviendroit moins dangereux pour la cavalerie, & que l'armée pourroit donner toute à la fois. Vers les quatre ou cinq heures du matin, l'aîle gauche des Anglois, tant la cavalerie que l'infanterie, avança hardiment contre l'ennemi, qui maintint ſon poſte avec beaucoup d'opiniâtreté. Les Mouſquetaires, ſoutenus par leur cavalerie, eſſuyerent le feu des Anglois, & y répondirent; ils défendirent leurs foſſés à bout portant, après quoi ſe retirant par leurs lignes de communication, ils prirent l'ennemi en flanc, & le chargerent avec une double fureur. Au bout d'une heure & demie, Saint-Ruth, ainſi qu'on l'avoit prévu, fut obligé de retirer une partie de la cavalerie de ſa droite, pour renforcer ſa gauche. Mackay ſaiſit le moment favorable; & pendant que la cavalerie ſe mettoit en mouvement pour s'emparer du paſſage par le château d'Aghrim, pluſieurs regiments d'infanterie, qui étoient au centre, eurent ordre d'occuper les

foſſés les plus profonds, juſqu'à ce que la cavalerie eût forcé le paſſage, & quitté la droite pour venir ſoutenir ſon attaque. L'infanterie entra dans le marais, & s'enfonça dans l'inſtant juſqu'à la ceinture dans la vaſe. Elle trouva à meſure qu'elle avança un terrein plus ferme; mais à peine eût-elle gagné l'autre rive, qu'elle eſſuya une décharge furieuſe de derriere les haies & les foſſés. Elle continua d'avancer, les Irlandois reculerent pour l'attirer plus avant, & ſon ardeur la tranſporta ſi fort, qu'elle oublia les ordres qu'on lui avoit donnés, & pouſſa juſqu'au gros de l'armée Irlandoiſe. La cavalerie & l'infanterie fondirent ſur elle, l'attaquerent de front, en flanc, l'obligerent de reculer, & à rentrer dans le marais, en tuerent une partie, & firent pluſieurs priſonniers de diſtinction. Saint-Ruth fut tellement tranſporté de joie, qu'il s'écria : » Je vais maintenant pourſuivre les Anglois juſqu'aux portes » de Dublin ".

Story. Il donna bientôt ſon attention à la cavalerie Angloiſe, qui étoit à fa-

gauche, & commandée par Talmash, lequel voyant le déſordre du centre, avança avec une ardeur incroyable le long des murailles du château, malgré le feu de l'ennemi, & déboucha par un paſſage étroit & dangereux, au grand étonnement de Saint-Ruth, qui demanda ce que les Anglois vouloient faire? » Percer juſ- » qu'à votre gauche, " lui répondirent les Officiers. » Ce ſont de braves » gens, " reprit-il; » c'eſt dommage » qu'on les expoſe de la ſorte ".

Mackay, Talmash, Rouvigny, donnerent par la droite, & culbuterent tout ce qui s'oppoſa à leur paſſage. L'infanterie du centre ſe rallia, avança, & reprit le terrein qu'elle avoit perdu. L'aîle gauche combattit avec beaucoup de valeur, & trouva beaucoup de réſiſtance. Saint-Ruth comprit que le tout dépendoit d'arrêter la cavalerie ennemie de la droite. Il ſe porta ſur la colline de Kilcommeden, y fit dreſſer une batterie, indiqua aux canonniers l'endroit où ils devoient diriger leur feu, & fut à ſa rencontre avec un détachement de cavalerie. Dans ce Story.

moment critique, il fut tué d'un boulet de canon ; on emporta ſon corps, & la nouvelle de ſa mort ſe répandit à l'inſtant dans l'armée. La cavalerie fit halte ; & comme elle n'avoit point d'ordre, elle retourna à ſon poſte. Sa retraite abattit le courage des Irlandois, & le déſordre ſe mit parmi eux. Sarſefield, à qui le commandement fut dévolu, n'avoit point été employé par Saint-Ruth, depuis l'altercation qu'il eut avec lui à Athlone. Comme on ne lui avoit point communiqué l'ordre de bataille, il ne put ſuivre les diſpoſitions du Général. Dans ces entrefaites, les Anglois avancerent toujours, pouſſerent les Irlandois juſques dans leur camp ; & après un combat, qui auroit tourné à leur avantage, ſi leur Général eût vécu, ils ſe retirerent précipitamment, l'infanterie dans un marais, & la cavalerie à Loughrea.

Story. Durant le fort de l'action, quelques compagnies Danoiſes, qui étoient poſtées à l'extrêmité de l'aîle gauche, tinrent pluſieurs corps de l'ennemi en reſpect. Voyant que les bataillons du

centre avoient le deſſus, ils chargerent ceux qui leur étoient oppoſés, pour les empêcher d'aller au ſecours de leurs camarades. Les Irlandois ſe défendirent avec beaucoup de valeur, & diſputerent le terrein pendant quelque temps; mais après que l'armée eut été miſe en déroute, ils s'enfuirent avec leurs compatriotes. Ils perdirent ſept mille hommes, tant dans le combat que dans leur retraite; mais on ne leur fit que quatre cents priſonniers; ce qui prouve l'acharnement du vainqueur. Les Anglois eurent ſept cents hommes tués, & mille bleſſés. Ils prirent tout le canon, les munitions, les tentes & le bagage de l'ennemi, & quantité de fuſils, onze étendards, & trente-deux drapeaux, que l'on préſenta à la Reine. Telle fut la victoire qui couronna l'expédition des troupes Angloiſes.

La nuit mit fin à la pourſuite des fuyards, & les vainqueurs la paſſerent ſous les armes parmi les monceaux d'ennemis qu'ils venoient de tuer. Après quelques jours de rafraîchiſſement, Ginckle conduiſit ſes troupes par un pays déſolé à Gal- Story.

way, qu'il crut devoir réduire avant que d'attaquer Limerick, le dernier refuge des Irlandois. La garniſon de Galway conſiſtoit en ſept régiments incomplets; mais elle attendoit un renfort conſidérable. Un Officier François de diſtinction, nommé d'Uſſone, lui promit que le Roi ſon maître ne tarderoit pas à lui envoyer du ſecours. Un partiſan Irlandois, nommé Balderog O'Donnel, promit de venir la joindre avec ſix ou ſept mille bandits du Nord, & elle s'attendoit à être ſecourue par une partie de la garniſon de Limerick. Plein de ces eſpérances, le Lord Dillon, Gouverneur de la place, répondit fiérement à la ſommation de Ginckle, & lui fit part de la réſolution dans laquelle lui, d'Uſſone, & ſes Officiers, étoient de défendre la place juſqu'à la derniere extrêmité; mais après quelques jours de réſiſtance, ſe voyant fruſtré du ſecours qu'il attendoit de Limerick, voyant qu'O'Donnel avoit été abandonné par ſes partiſans, & qu'il ne lui reſtoit que ſix cents hommes, il ſe diſpoſa à capituler. Les habitants & les Magiſtrats déclare-

Clarke, Correſpondance MS.

Story.

rent hautement qu'ils vouloient ſe rendre ; ſur quoi il fit mettre ces derniers en priſon ; mais la garniſon ne tarda pas à adopter les mêmes ſentiments. Les Irlandois venoient d'achever un fort ſitué au Sud-Eſt de la ville, qui commandoit une grande partie du rempart. Un détachement, conduit par un déſerteur, traverſa la riviere, & s'en empara. Le Gouverneur demanda à parlementer ; on lui accorda une trêve, & l'on entama le traité de capitulation. Talmash & les autres Officiers, animés par leurs ſuccès, vouloient abſolument qu'il ſe rendît à diſcrétion. Mais Ginckle conſidéra prudemment que la ſaiſon avançoit, que la guerre d'Irlande nuiſoit beaucoup aux intérêts du Roi dans le continent, & ne ſervoit qu'à encourager les mécontents d'Angleterre. Il ſavoit que Guillaume mouroit d'impatience d'être débarraſſé de ce fardeau. Afin donc de prévenir une autre année de guerre, dans un pays ſans reſſource, & tirer le Roi de l'embarras dans lequel il ſe trouvoit, il réſolut d'accorder à Galway des con-

ditions telles qu'elles puſſent convaincre les Irlandois du tort qu'ils avoient de ſoutenir une cauſe déſeſpérée, & les engager à ſe ſoumettre. Il permit à la garniſon de ſortir avec tous les honneurs de la guerre, & de ſe retirer à Limerick, & aux habitants de quitter la ville ou d'y reſter, ſelon qu'ils jugeroient à propos. Il accorda un pardon général au Gouverneur, aux Magiſtrats, aux habitants, & leur laiſſa la jouiſſance de leurs biens & de leurs franchiſes, conformément aux actes d'établiſſement & d'explication. Il permit aux Papiſtes le libre exercice de leur Religion, à leurs Avocats d'exercer leur profeſſion, & aux Gentilshommes de porter les armes. Cette indulgence produiſit l'effet qu'il s'en étoit promis; quantité de partis conſidérables abandonnerent les Irlandois, furent admis dans l'armée après avoir prêté ſerment de fidélité au Roi & à la Reine, ou renvoyés chez eux, à leurs choix.

Les Anglois regarderent la capitulation de Galway comme un événement qui devoit être bientôt ſuivi de la réduction finale de l'Irlande. On

comptoit ſi fort ſur la reddition de Limerick, que la Reine fit équiper une flotte pour tranſporter dix mille fantaſſins & ſix cents chevaux que l'on tira de Cork & de Kinſale, en Flandre, où le Roi ſon époux ſe trouvoit alors. On employa heureuſement un mois à préparer l'embarquement, & on le différa depuis juſqu'après la réduction de Limerick, dont la priſe parut plus difficile & plus dangereuſe aux Généraux qui ſervoient en Irlande, qu'au conſeil d'Angleterre. Sarſefield ſe porta ſur la Shannon à la tête de ſept mille hommes, dans la réſolution de dévaſter le pays, & menaça de mettre Cashel à feu & à ſang. Il fut obligé de ſe retirer, parce que les Anglois envoyerent un renfort à Cashel; mais les Irlandois perſiſterent dans la réſolution d'aller à la rencontre de leur ennemi, & de tenter le ſort d'une bataille. Ginckle ſe conduiſit avec autant de circonſpection que de prudence. Comme le terme fixé pour la ſoumiſſion des Irlandois par la premiere proclamation du Gouvernement étoit expiré, il le prolongea

Clarke, Correſpondance MS.

Story.

par une nouvelle déclaration, & promit le pardon & ſa protection à tous ceux qui préviendroient l'effuſion du ſang en ſe ſoumettant à temps.

Clarke, Correſpondance MS.

La ville dont il approchoit, malgré la réſolution apparente de la garniſon, étoit une ſcene de contention, de diſcorde & de ſoupçon. Les François & les Irlandois, les modérés & les emportés, ceux qui vouloient combattre juſqu'à l'extrêmité, ceux qui vouloient ſauver les débris de leurs compatriotes en ſe ſoumettant, tous diſputoient avec une aigreur que leurs malheurs augmentoient. Tyrconnel mourut de chagrin. Les Irlandois imputerent ſa mort au poiſon que lui avoient donné ceux qui déſapprouvoient ſes conſeils modérés. Quelques-uns prétendirent qu'il avoit été jugé, condamné & exécuté, pour avoir entretenu correſpondance avec les Anglois. Trois nouveaux Lords Juſticiers, Fitton, Nagle & Plowden, ſe chargerent du Gouvernement civil au nom de Jacques, & furent d'avis avec Tyrconnel de ſe ſoumettre. Sarſefield étoit violent, brave & entreprenant, & par con-

ſéquent ennemi de tout accommodement. Les Généraux François attendirent du ſecours de leur pays, & ſe déclarerent pour la guerre. Quelques Officiers Irlandois entretenoient depuis quelque temps correſpondance avec les Anglois, dans la vue de ménager leurs intérêts; d'autres, qui avoient des ſentiments plus généreux, refuſerent tout accommodement dans lequel tous les Catholiques Irlandois ne ſeroient point compris parmi ces différentes factions; ceux qui favoriſoient les François, & qui étoient d'avis que l'on continuât la guerre, furent encouragés par la nouvelle qu'ils reçurent que l'on attendoit de moment à autre vingt vaiſſeaux de guerre commandés par M. de Château-Renault, & leur parti devint prédominant. Les Anglois n'étoient pas moins partagés de ſentiment. Les uns rejettoient tout accommodement avec l'ennemi; d'autres, pour ſe prêter aux vues du Roi, étoient d'avis de terminer la guerre à quelque condition que ce fût; quelques-uns s'avancerent vers Limerick, dans l'eſpoir de le prendre; d'autres,

ſe rappellant l'échec qu'ils avoient reçu, propoſerent de fortifier Loughrea & quelques autres places, pour s'aſſurer des quartiers d'hyver, en cas de malheur ou de délai.

Clarke, Correſpondance MS.

Il paroit par la conduite que Ginckle tint, que le ſouvenir du premier ſiege avoit fait une forte impreſſion ſur ſon eſprit. Il renforça ſon armée; il s'aſſura des paſſages de la Shannon; il poſta quelques vaiſſeaux Anglois dans la riviere ſous le commandement du Capitaine Cole, pour ſeconder ſes opérations; il donna ordre à Ralph Delaval de croiſer dans les environs du cap Clear, pour intercepter les ſecours de la France; il réduiſit quelques garniſons Irlandoiſes qui pouvoient couper la communication entre ſon camp & Kerry; il réſerva un diſtrict pour ſes quartiers d'hyver, & ne négligea rien pour ſoumettre les Irlandois qui l'occupoient. Il eut ſoin de faire eſcorter ſon artillerie. Le Gouvernement de Dublin fut allarmé de ſes délais. Il craignit l'approche de l'hyver & l'arrivée de la flotte Françoiſe, & il le preſſa d'agir; mais Ginckle con-

noiſſoit ſes forces, les avantages de ſon ennemi, & le danger qu'il couroit au cas qu'il vînt à échouer. Il ſe contenta de donner ordre à Cole de détruire le fourrage du côté de la Shannon où eſt Clare, & de dévaſter les diſtricts d'où les aſſiégés tiroient leurs vivres.

Ginckle campoit alors près de la ville, s'en approcha le 25 d'Août, & commença ſes travaux de même qu'il avoit fait dans le premier ſiege. Les Irlandois parurent vouloir tenter la fortune hors de leurs murailles; & après une foible réſiſtance, abandonnerent les forts d'Ireton, de Cromwell, & quelques autres, aux aſſiégeants. Ils prirent toutes les précautions poſſibles pour mettre leur camp en ſûreté; & pendant pluſieurs jours, ils firent jouer leurs canons & leurs mortiers ſur la ville Irlandoiſe, qui étoit du côté des aſſiégeants. Les maiſons prirent feu, & les habitants ſe retirerent au Nord-Eſt, au-delà de la riviere, eſpérant d'y être à l'abri de l'ennemi. On dreſſa de nouvelles batteries contre la ville Angloiſe; mais comme la gar- Story.

niſon étoit bien pourvue de vivres, & auſſi forte que les aſſaillants, elle ne fut ni effrayée de la fuite des habitants, ni du pillage des ſoldats, ni des breches qu'ils firent à ſes murailles, ſachant bien qu'ils ne pouvoient les attaquer. Il ne reſtoit d'autre moyen pour prendre la ville, que de l'inveſtir de tous côtés, en s'aſſurant de la rive oppoſée de la riviere, & de lui couper la communication avec le Comté de Clare, en s'emparant du pont de Thomond. On réſolut de faire un effort pour ſe rendre maître de l'autre côté de la riviere. Pour cacher ce deſſein, Ginckle feignit de vouloir lever le ſiege, & donna ſes ordres en conſéquence. Les Irlandois, voyant qu'il retiroit ſon canon, pouſſerent des cris de joie, s'endormirent dans une profonde ſécurité, & ne ſoupçonnerent aucun danger qu'après que le pont de bateau, auquel on avoit travaillé toute la nuit, fut preſque achevé. On fit paſſer un gros corps de troupes dans une iſle, où la riviere étoit guéable juſqu'à la ville. Quatre régiments de dragons Irlandois, commandés par

par Clifford (*), furent se poster près du passage. Clifford étoit du nombre de ceux qui vouloient que l'on se rendît, & ne fut pas fâché de voir la garnison réduite à faire cette demarche. On prétend que ce fut lui qui facilita le passage aux troupes Angloises, par le peu de résistance qu'il fit. La cavalerie Irlandoise entendit passer l'ennemi de son camp; les habitants qui étoient auprès prirent l'épouvante; quelques-uns s'enfuirent dans les montagnes, d'autres

(*) Les Irlandois prétendirent, par un effet de leur méchanceté naturelle, que le Colonel Henri Lutterel qui commandoit ce poste, l'avoit livré à l'ennemi. Quelques faiseurs de mémoires ont adopté cette opinion, & ont rendu Lutterel odieux. Il fut, à la vérité, du nombre de ceux qui blâmerent la résistance qu'on opposoit au gouvernement actuel, & qui témoignerent vouloir se soumettre au Roi Guillaume. Tyrconnel, avec qui il étoit brouillé, le mit au Conseil de guerre, & l'accusa d'entretenir correspondance avec l'ennemi; mais quoique le Conseil fût entierement composé de créatures de Tyrconnel, Lutterel fut absous. On l'enferma cependant dans le château de Limerick, & il y étoit encore lorsque les Anglois passerent la riviere. *Voyez la Lettre du Lord West-Meath à W. Harris. Life of K. William, Appendix n°. LXII.*

voulurent ſe réfugier dans la ville, mais on leur en refuſa l'entrée. Pluſieurs furent tués dans cette déroute, & le carnage auroit été plus conſidérable, ſi le Général Anglois, qui craignoit une embuſcade, n'eût arrêté l'ardeur de ſes ſoldats.

Story. Malgré ce ſuccès, la priſe de la ville parut ſi difficile aux aſſiégeants, qu'ils héſiterent s'ils continueroient le ſiege, ou s'ils le convertiroient en blocus. Quoiqu'ils euſſent fait un logement de l'autre côté de la Shannon, que leurs pontons fuſſent défendus par un fort, cependant l'Iſle du Roi, (*King's Iſland*,) comme on l'appelloit, qui eſt au Nord de la ville Angloiſe, étoit toujours au pouvoir de l'ennemi; ſon terrein étoit bas & marécageux, la ſaiſon avancée, & l'on ne pouvoit ſe flatter de réuſſir, qu'autant qu'on ſeroit maître de ce poſte important. Ginckle, qui probablement entretenoit correſpondance avec quelques Officiers de la garniſon, & qui eſpéroit prévenir l'effuſion du ſang par des offres de pardon, publia une déclaration, par laquelle il promit à la garniſon & aux

habitants de Limerick, qui ſe ſoumettroient dans huit jours, le pardon de leurs offenſes, la reſtitution de leurs biens, & tous les autres bénéfices de la proclamation des Lords Juſticiers, ſans qu'aucun acte du Parlement pût les en fruſter, ainſi qu'avoient voulu le perſuader ceux qui ſacrifioient leur Pays à la tyrannie & à l'ambition du Roi de France. Cette déclaration ne produiſit aucun effet immédiat. Les conſeils du Général Anglois varierent; les rapports des déſerteurs furent incertains & contradictoires. Il étoit dangereux pour les aſſiégeants de reſter dans leur poſte, à l'approche de l'hyver, & de diviſer une armée qui ne ſuffiſoit que pour attaquer la ville d'un côté. A la fin cependant on réſolut de faire traverſer la riviere par un autre corps. Le 22 de Septembre, Ginckle, Wirtemberg, Sgravenmore, à la tête d'un gros corps de cavalerie & d'infanterie, traverſerent le pont de bateaux, encouragés par la nouvelle qu'ils reçurent de la priſe de Sligo par le Comte de Granard. Leurs gardes avancées furent d'abord re-

pouſſées; mais ayant été ſoutenues, elles repouſſerent l'ennemi à leur tour. Le parti continua d'avancer; & vers les quatre heures du matin, les grenadiers, ſoutenus par quatre régiments, eurent ordre d'attaquer les ouvrages qui couvroient le pont de Thomond. Les grenadiers, tranſportés par leur ardeur, pouſſerent plus loin que leurs ordres ne portoient. Les Irlandois, ayant reçu un renfort, revinrent à la charge; mais malgré le feu de leur mouſqueterie & de leur canon, les Anglois ſe frayerent paſſage, & mirent l'ennemi en déroute. Un Officier François, qui commandoit au pont de Thomond, craignant que les grenadiers n'entraſſent dans la ville avec ſon détachement, fit lever le pont-levis, & laiſſa les fuyards à la merci de ceux qui les pourſuivoient. Avant que le carnage eût ceſſé, le pont fut jonché de corps morts à la hauteur des crenaux; environ cent cinquante furent culbutés dans la riviere, & ſe noyerent; cent & vingt-ſix, tant ſoldats qu'Officiers, faits priſonniers, ſans aucune perte conſi-

dérable de la part des assiégeants.

Ces derniers firent un logement environ à trente pieds du pont, aussi étonnés de leur succès, que de la négligence qu'avoit eu l'ennemi d'attaquer les Anglois pendant que leurs forces étoient divisées, plutôt que de se rendre : mais la garnison étoit lasse de la guerre; les dissentions de ses chefs augmentoient tous les jours; la conduite que l'Officier François avoit tenue au pont de Thomond aigrit l'esprit des Irlandois; ils se récrierent contre la trahison de leurs alliés, & résolurent de s'accommoder, avant d'être réduits à une détresse qui les privât des conditions avantageuses qu'ils pouvoient espérer d'obtenir. Le 23 de Septembre, la garnison, après avoir fait pendant plusieurs heures un feu effroyable de ses batteries, demanda le soir à capituler. On lui accorda une trêve de trois jours, pour donner le temps à la cavalerie, qui, depuis la derniere action, campoit à quelque distance, de profiter de la capitulation qu'on projettoit. Cela donna lieu à un commerce amical Story.

entre les deux armées, qui offrit un ſpectacle peu honorable aux Irlandois, & peu propre à concilier l'amitié des aſſiégeants. Ils rendirent environ deux cents quarante priſonniers Anglois à leurs amis. Les habitants, ſur-tout les Proteſtants, avoient eu ſoin d'eux tant qu'ils furent dans la ville ; mais ils n'en furent pas plutôt ſortis, qu'ils furent expoſés à la maladie, à la famine & au feu des aſſiégeants. Il y en eut trente de tués. Pluſieurs de ceux qui leur ſurvécurent ne pouvoient ſe tenir ſur leurs pieds ; quelques-uns tomberent en foibleſſe dès qu'ils prirent l'air, d'autres moururent en chemin, d'autres étoient couverts de bleſſures incurables, & faiſoient horreur à voir. Quelque impreſſion que ces ſujets puſſent faire ſur les ſoldats, Ginckle avoit ordre de terminer la guerre à quelque condition que ce fût. Celui qu'il reçut de s'aboucher avec le Lord Lucan (c'eſt ainſi que les deux partis appelloient Sarſefield) prouve que le Roi lui avoit conſeillé de pratiquer ce Seigneur, & de l'attirer même, s'il le pouvoit, à ſon ſervice.

Clarke, Correſpondance MS.

Le dernier jour de l'armiſtice, les Généraux Irlandois préſenterent les articles d'une capitulation qui comprenoit tous ceux de leur parti qui ne s'étoient pas encore ſoumis. Ils demanderent un acte de pardon pour toutes les offenſes paſſées, & la jouiſſance des biens qu'ils poſſédoient avant la révolution actuelle; le libre exercice de la Religion Catholique, & la liberté d'établir un Prêtre de cette communion dans chaque Paroiſſe. Que les Catholiques Romains fuſſent admis aux emplois civils & militaires, & dans les corporations; qu'on entretînt ſur pied l'armée d'Irlande, avec la même paye que les autres troupes du Roi, au cas qu'elle voulût ſervir. Ginckle répondit à cela, que quoiqu'il ignorât les loix d'Angleterre, il lui paroiſſoit que ces demandes étoient incompatibles avec elles & avec ſon honneur. Il rendit la liberté aux priſonniers Irlandois; mais il s'en falloit beaucoup qu'ils fuſſent dans un état auſſi pitoyable. On les avoit traités avec beaucoup d'humanité, on avoit pris ſoin des bleſſés & des

Clarke, correſpondance MS. Story.

malades. Il fit dreſſer de nouvelles batteries, & donna ordre de continuer le ſiege.

Story. Le Gouverneur lui envoya une ſeconde députation, pour le prier de l'inſtruire des conditions qu'il ſe propoſoit de lui offrir. La ſaiſon étoit déja avancée, la continuation du ſiege dangereuſe, & l'événement précaire; auſſi ne fit-il aucune difficulté de renouveller le traité. Si les Irlandois lui avoient fait des propoſitions comme un peuple libre, le Général leur en fit à ſon tour comme à des gens qui méritoient de l'attention & de l'indulgence. Il conſentit que tous les Catholiques Romains d'Irlande exerçaſſent librement leur Religion comme ſous le regne de Charles II, & promit que Leurs Majeſtés leur donneroient de plus grandes ſûretés à cet égard, lorſqu'elles convoqueroient un Parlement. Que tous ceux qui ſeroient compris dans la capitulation jouiroient de leurs biens, & feroient valoir leurs prétentions, de même que ſous le regne ſuſdit. Que l'on permettroit à la Nobleſſe de porter des armes, &

qu'on n'exigeroit d'elle d'autre ſerment que celui de fidélité. Il permit à tous ceux qui ne voudroient point reſter en Irlande à ces conditions, ou qui voudroient paſſer dans un ſervice étranger, de ſe retirer avec leurs familles & leurs effets, & leur promit de les tranſporter dans le continent aux dépens du Gouvernement.

Des conceſſions auſſi généreuſes déplurent aux Irlandois qui s'étoient ſoumis à des conditions moins favorables, ſur-tout aux Proteſtants, qui les haïſſoient à cauſe de la conduite qu'ils avoient tenue à leur égard. Elles déplurent pareillement à ceux qui avoient à cœur les intérêts des Anglois, ou qui vouloient profiter des confiſcations de leurs ennemis; mais elles s'accordoient avec les vues & les intérêts du Roi, dont l'équité & l'humanité exigeoient qu'il y conſentît. Il ſavoit que les Irlandois s'étoient engagés dans la guerre actuelle pour des motifs plauſibles & pardonnables; qu'ils avoient combattu pour un Roi de la même Religion qu'eux, & qui leur avoit promis de leur reſ-

tituer les biens qu'on leur avoit confiſqués, ou qu'ils avoient perdus dans le conflict des parties. Ceux d'entre eux qui auroient voulu reſter neutres, avoient été obligés de ſe déclarer, & de prendre part à la querelle. S'oppoſoient-ils à la révolution, ils étoient punis par le Gouvernement d'Angleterre. La favoriſoient-ils, ils étoient à la merci du Parlement que Jacques avoit convoqué. La néceſſité les déterminoit pour un Prince Papiſte, qui avoit été reconnu pendant long-temps, même par les Proteſtants, dans un pays où l'on ne connoiſſoit point le prix de la liberté, & où Jacques étoit préſent pour faire valoir ſon autorité.

Clarke, Correſpondance MS. La garniſon, de ſon côté, accepta avec un orgueil & une ſatisfaction ſecrete, les conceſſions de Ginckle, comme la baſe d'un traité. On chargea un fameux Avocat, nommé Théobald Butler, de rédiger les articles dont on étoit convenu dans les diverſes conférences qu'on avoit tenues. Quelques Eccléſiaſtiques Papiſtes qui étoient dans la ville, à qui l'on communiqua le traité, & qui

Story.

en avoient conféré avec Butler, animés par leur zele pour la cauſe Catholique, l'engagerent à inſérer dans le brouillon pluſieurs particularités qui excédoient ſes inſtructions. Elles n'échapperent point à Ginckle ; il s'en plaignit au Lord Lucan, & cette affaire n'eut point de ſuite. On rédigea les articles de la capitulation conformément aux intentions des deux parties. Les Lords Juſticiers ſe rendirent au camp (*) le 1er. d'Octobre. La capitulation fut conclue & ſignée le 3, les articles civils, par les Gouverneurs en chefs, Porter & Coningsby; les militaires, par le Général, quelques jours avant que la flotte de France arrivât dans la Shannon avec des troupes, des armes, & des munitions pour Limerick. Clarke ; Correſpondance MS.

Le plan que j'ai formé ne me per-

(*) On prétend qu'ils avoient préparé une proclamation, par laquelle ils offroient aux Irlandois des conditions plus avantageuſes que celles du Général ; mais ils la ſupprimerent lorſqu'ils furent que le traité étoit conclu. On lui donna le nom de *Proclamation ſecrete*, parce qu'elle ne fut point publiée. *Voyez Harris. Ecrivains d'Irlande, à l'article* Cox.

met point d'entrer dans le détail des événements qui ſuivirent cette fameuſe époque. La guerre finit ; la diſpute touchant le pouvoir fut décidée en Irlande, & l'autorité de la Couronne d'Angleterre établie ſur une baſe inébranlable.

APPENDIX.

ARTICLES civils & militaires de Limerick, imprimés ſur les Lettres-patentes, dans leſquelles ils ont été tranſcrits & ratifiés par Leurs Majeſtés, ſous le grand ſceau d'Angleterre.

GUILIELMUS & MARIA Dei gratiâ, Angliæ, Scotiæ, Franciæ & Hiberniæ, Rex & Regina, fidei defenſores, &c. Omnibus ad quos præſentes literæ noſtræ pervenerint ſalutem: inſpeximus irrotulament. quarund. literarum patentium de confirmatione geren. dat. apud Weſtmonaſterium viceſſimo quarto die Februarii, ultimi præteriti in cancellar. noſtr. irrotulat. ac ibidem de recordo remanen. in hæc verba. GUILLAUME & MARIE, par la grace de Dieu, &c. A tous ceux à qui ces préſentes parviendront, Salut. On nous a préſenté certains ar-

ticles en date du 3 d'Octobre passé, arrêtés entre les Justiciers de notre Royaume d'Irlande, & le Général qui y commande nos troupes, d'une part, & plusieurs Officiers de la ville de Limerick, dans notredit Royaume; de l'autre, que nos susdits Justiciers & Général se sont engagés de nous faire ratifier dans l'espace de huit mois, ou plutôt, & de faire également ratifier & confirmer par le Parlement. La teneur desdits articles est telle que voici, savoir :

ARTICLES arrêtés le 3 d'Octobre 1692,

Entre CHARLES PORTER, *Chevalier, &* THOMAS CONNINGSBY, *Ecuyer, Lords Justiciers d'Irlande, & Son Excellence le Baron* DE GINCKLE, *Lieutenant-Général, & Commandant en chef l'armée Angloise, d'une part;*

Et PATRICK *Comte de Lucan;* PIERCY, *Vicomte de Gallmoy, le Colonel* NICOLAS PURCEL, *le Colonel* NICOLAS CUSACK,

TOBY BUTLER, le Colonel GARRET DILLON, & le Colonel JEAN BROWN, de l'autre.

En faveur des habitants Irlandois de la ville & Comté de Limerick, des Comtés de Clare, Kerry, Cork, Sligo & Mayo.

En conſidération de la reddition de la ville de Limerick, & d'autres conventions faites entre ledit Lieutenant-Général Ginckle, le Gouverneur de la ville de Limerick, & les Généraux de l'armée d'Irlande, en date des préſentes, pour la reddition de ladite ville, & la ſoumiſſion de ladite armée. On eſt convenu que :

I. LES Catholiques Romains de ce Royaume jouiront dans l'exercice de leur Religion des privileges qui ſont compatibles avec les loix du Royaume, & dont ils jouiſſoient ſous le regne du Roi Charles II ; & que Leurs Majeſtés, auſſi-tôt que leurs affaires leur permettront de convoquer un Parlement dans ce Royaume, s'efforceront de procurer à cet égard auxdits Catholiques Romains une ſûreté qui les mette à l'abri de

toute recherche pour cauſe de leur Religion.

II. Tous les habitants de Limerick, toutes les garniſons Irlandoiſes, tous les Officiers & ſoldats qui ont pris les armes par ordre du Roi Jacques, ou de ceux qu'il a autoriſés pour cet effet dans les Comtés de Limerick, Clare, Kerry, Cork & Mayo, &c. & tous les Officiers commis dans les quartiers de Leurs Majeſtés, qui appartiennent aux régiments Irlandois actuellement ſur pied, qui ne ſont point priſonniers de guerre, & qui ſe ſont mis ſous notre protection, & qui ſe ſoumettront à l'obéiſſance de Leurs Majeſtés, jouiront eux & leurs héritiers, de leurs biens, franchiſes & héritages, & de tous leurs droits, titres & intérêts, privileges & immunités, qu'eux, & dont chacun d'eux jouit, ou jouiſſoit ſous le regne de Charles II, ou a joui depuis, en vertu des loix & des ſtatuts qui ſubſiſtoient ſous le regne dudit Charles II, & ſeront mis en poſſeſſion par ordre du Gouvernement, de ceux qui ſont entre les mains de Leurs Majeſtés, ou de leurs fermiers, ſans qu'on puiſ-

ſe les troubler & les inquiéter à ce ſujet ; & tous leſdits biens ſeront déchargés des rentes dues à la Couronne, cens, & autres charges publiques, à compter de la St. Michel 1688, juſqu'au jour de la date des préſentes. Toutes leſdites perſonnes compriſes dans cet article, garderont & jouiront de tous les biens-meubles & immeubles réels & perſonnels qui leur appartiennent, & qui ſont entre leurs mains, ou entre celles de tout autre en forme de dépôt, ou pour leur uſage; & toutes leſdites perſonnes de telle profeſſion, commerce & condition qu'elles ſoient, pourront exercer leurs profeſſions & commerce, auſſi librement que ſous le regne de Charles II, pourvu qu'on ne comprenne point dans ces articles les proſcrits qui ſont actuellement hors du Royaume, à l'exception de ceux qu'on y comprendra dans la ſuite. On excepte du bénéfice de cet article, ceux qui négligeront ou refuſeront de prêter le ſerment de fidélité preſcrit par l'acte du Parlement d'Angleterre, donné la premiere année du regne de Leurs

Majeſtés, lorſqu'ils en ſeront requis.

III. Tous les marchands, ou réputés marchands de la ville de Limerick, ou des garniſons occupées par les Irlandois, ou des villes & places ſituées dans les Comtés de Clare & de Kerry, qui ſont abſents, & n'ont point pris les armes depuis la déclaration de Leurs Majeſtés du mois de Février 1688, jouiront du bénéfice du ſecond article, de même que s'ils étoient préſents, pourvu que leſdits marchands, ou réputés tels, retournent dans ce Royaume dans l'eſpace de huit mois, à compter de la date des préſentes.

IV. Les Officiers ſuivants, ſavoir, le Colonel Simon Lutterel, le Capitaine Rowland White, Maurice Euſtace de Yermanſtown, Chievers de Mayſtown, communément appellé Mount-Leinſter, attachés aux régiments dans les ſuſdites garniſons & quartiers de l'armée Irlandoiſe, qui ſont abſents, & qui ont été envoyés pour les affaires de leurs régiments reſpectifs, ou de l'armée en général, jouiront du bénéfice & de l'avantage du ſecond article, pourvu

qu'ils retournent dans l'eſpace de huit mois, à compter de la date des préſentes, qu'ils ſe ſoumettent au Gouvernement de Leurs Majeſtés, & prêtent le ſerment mentionné ci-deſſus.

V. Toutes & chacune deſdites perſonnes compriſes dans le ſecond & troiſieme articles, obtiendront un pardon général de toutes les atteintes, preſcriptions, trahiſons, miſpriſions de trahiſon, prémunires, félonies, & autres crimes quelconques, qu'elles peuvent avoir commis depuis le commencement du regne de Jacques II; & au cas qu'elles ſoient pourſuivies par le Parlement, les Lords Juſticiers & le Général feront annuller les ſentences, ſans autres fraix que ceux des Greffiers.

VI. Comme les préſentes guerres ont occaſionné de grandes violences de part & d'autre, & que ſi l'on permettoit aux particuliers de les pourſuivre en juſtice, cela donneroit lieu à des animoſités qui ne ſubſiſtent que depuis trop long-temps, & troubleroit le repos public: afin

d'assurer la tranquillité du Royaume, & prévenir les inconvénients qui pourroient résulter du contraire, aucune des personnes compriſes dans les articles précédents, ne pourra être ni citée, ni poursuivie en justice par qui que ce soit, pour les fautes qu'elle peut avoir commiſes, non plus que pour les armes, chevaux, argent, biens meubles & immeubles, marchandiſes, ou proviſions qu'elle peut avoir priſes pendant la guerre. On ne poursuivra non plus en justice aucune des perſonnes compriſes dans le second & le troiſieme articles pour les rentes & deniers des terres, tenements & maiſons qu'elle poſſede dans ce Royaume depuis le commencement de la préſente guerre, juſqu'au jour de la date d'icelles, ni pour le dégât qu'elle peut y avoir commis; & l'on eſt convenu que cet article ſeroit mutuel & réciproque de part & d'autre.

VII. Il ſera permis aux Gentilshommes compris dans le ſecond & le troiſieme articles, de voyager avec une épée & des piſtolets, &

d'avoir un fuſil chez eux, pour leur défenſe, ou pour la chaſſe.

VIII. Les ſujets qui habitent ou réſident dans la ville de Limerick, & dans les autres garniſons, pourront tranſporter leurs biens, leurs effets & leurs proviſions où il leur plaira, ſans être aſſujettis à aucune viſite, ni à aucun droit, & on ne pourra pendant l'eſpace de ſix ſemaines, à compter de la date des préſentes, les obliger à quitter les maiſons & les logements qu'ils habitent.

IX. On ne fera prêter d'autre ſerment aux Catholiques Romains qui ſe ſoumettront au Gouvernement de Leurs Majeſtés, que celui qui eſt preſcrit ci-deſſus.

X. Ceux qui violeront les articles ſuſdits, en tout ou en partie, n'empêcheront point que les autres ne jouiſſent de leur bénéfice.

XI. Les Lords Juſticiers & le Général promettent de faire en ſorte, que toutes les perſonnes compriſes dans les ſuſdits articles, ſoient à l'abri de priſon & de ſaiſie pour dette ou dommage, pendant l'eſpace de

huit mois, à compter de la préſente date.

XII. Enfin, leſdits Lords Juſticiers & le Général s'engagent à faire ratifier ces articles à Leurs Majeſtés dans l'eſpace de huit mois, ou plutôt, & d'employer tous leurs efforts pour les faire également ratifier & confirmer par le Parlement.

XIII. Comme le Colonel Jean Brown doit à pluſieurs Proteſtants en vertu des ſentences qu'ils ont obtenues, & qu'il a paru au dernier Gouvernement que le Lord Tyrconnel & le Lord Lucan ont enlevé au dit Jean Brown les effets deſtinés à acquitter ſes dettes, & ont promis de les acquitter pour lui, à cauſe que leſdits effets ont été employés au ſervice du public & de l'armée, on eſt convenu, pour libérer ledit Lord Lucan de l'engagement qu'il a pris au nom du public, de payer leſdits Proteſtants, pour prévenir la ruine dudit Jean Brown; & pour la ſatisfaction de ſes créanciers, que les Lords Juſticiers & le Baron de Ginckle engageront le Roi & le Parlement à aſſurer aux Catholiques Ro-

mains les biens dont ils ſont en poſſeſſion, en vertu des articles de la capitulation, à la charge d'acquitter les ſuſdites dettes, juſqu'à la concurrence des effets qu'on a enlevés audit Bown, après qu'il en aura remis le compte ſigné de ſa main, lequel compte ledit Lord Lucan réglera & certifiera dans l'eſpace de vingt-un jours, à compter de la date des préſentes.

Pour l'exécution deſquelles ont ſignés ci-deſſous,

SGRAVEMORE.	CHAR. PORTER.
H. MACKAY.	THOM. CONINGSBY.
T. TALMASH.	BAR. DE GINCKLE.

Et comme ladite ville de Limerick s'eſt depuis ſoumiſe à nous en conſéquence deſdits articles, nous vous faiſons ſavoir, qu'après les avoir examinés, il nous a plu de déclarer, que nous ratifions & confirmons tant pour nous, que pour nos héritiers & ſucceſſeurs, leſdits articles & les clauſes qu'ils contiennent; & qu'à l'égard de celles qui exigent un acte du Parlement, nous l'enga-

gerons à les ratifier, & donnerons notre royal conſentement aux bills que les deux Chambres paſſeront pour cet effet. Et comme il nous a paru que les deux parties étoient convenues entre elles d'ajouter auxdits articles, après les mots Limerick, Clare, Kerry, Cork, Mayo, &c. contenus dans le ſecond deſdits articles, les mots ſuivants, ſavoir: » Et tous ceux qui ſont ſous leur pro» tection dans leſdits Comtés"; en ſorte qu'ils faſſent partie deſdits articles. Ces mots ayant été omis par la négligence du Secretaire, on ne s'eſt apperçu de l'omiſſion qu'après que les articles ont été ſignés, mais avant la reddition de la ſeconde ville; & noſdits Juſticiers & Général ayant promis de garantir ladite clauſe, comme étant compriſe dans la capitulation, & de la faire inſérer dans la copie, nous ratifions & confirmons leſdits mots omis, tant pour nous, que pour nos héritiers & ſucceſſeurs. Ordonnons & voulons, que toutes les perſonnes y compriſes, jouiſſent du bénéfice deſdits articles, de même que ſi leſdits mots avoient

avoient été inſérés dans leur place, dans ledit ſecond article, nonobſtant toute omiſſion, défaut ou mépriſe à ce contraires. A condition, toutes fois, & telle eſt notre volonté, que nos lettres-patentes ſoient enregiſtrées dans la Cour de Chancellerie de notre Royaume d'Irlande, dans le courant de l'année ſuivante. En foi de quoi, &c. & en notre préſence à Weſtminſter, le 24 de Février, *anno regni Regis & Reginæ Guilielmi & Mariæ quarto per breve de privato ſigillo. Nos autem tenorem præmiſſor. prædict. Ad requiſitionem attornat. general. Domini Regis & Dominæ Reginæ pro regno Hiberniæ. Duximus exemplificand. per præſentes. In cujus rei teſtimonium has literas noſtras fieri fecimus patentes. Teſtibus nobis ipſis apud Weſtmon. quinto die Aprilis annoque regni eorum quarto.*

BRIDGES.

Examinat. per nos
S. KECK. } *In Cancel.*
LACON WM. CHILDE. } *Magiſtros.*

ARTICLES MILITAIRES arrêtés entre le Baron de GINCKLE, *Lieutenant-Général, & Commandant en chef l'armée d'Angleterre, d'une part; Et le Lieutenant-Général d'*USSONE *&* DE TESSÉ, *Commandants en chef l'armée d'Irlande, de l'autre, & les Officiers Généraux ſouſſignés.*

I. TOUS les ſujets, ſans exception, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qui voudront quitter le Royaume d'Irlande, auront la liberté d'aller dans tel pays qu'il leur plaira, au-delà des mers (à l'exception de l'Angleterre & de l'Ecoſſe) avec leurs familles, leurs meubles, leur vaiſſelle & leurs bijoux.

II. Tous les Officiers Généraux, Colonels, & généralement tous les autres Officiers de cavalerie, dragons, gardes à pied, cavaliers, dragons, ſoldats, qui ſont dans une garniſon, place, ou poſte, actuellement entre les mains des Irlandois, ou qui ſont campés dans les Comtés de Cork, Clare & Kerry, comme auſſi ceux

qu'on appelle *Rapparrees* ou Volontaires, qui voudront aller au-delà des mers, comme on l'a dit ci-deſſus, pourront s'embarquer ſur les vaiſſeaux de tranſport deſtinés pour cet effet, ſoit en corps, en parties, compagnies ou autrement, ſans éprouver aucun obſtacle direct ni indirect.

III. Toutes les perſonnes ſuſdites qui voudront paſſer d'Irlande en France, pourront le déclarer dans les temps & les lieux mentionnés ci-deſſous, ſavoir, les troupes qui ſont à Limerick, le mardi ſuivant à Limerick; les cavaliers qui ſont dans leur camp, le mercredi, & les autres troupes diſperſées dans les Comtés de Clare, Kerry & Cork, le 8 du préſent, & non dans un autre temps, en préſence de M. Tameron, Intendant de France, & le Colonel Withers; & après ladite déclaration, les troupes qui veulent paſſer en France, reſteront ſous les ordres & la diſcipline des Officiers qui doivent les conduire : on rendra de part & d'autre les déſerteurs, que l'on punira ſelon la nature de leurs fautes.

IV. Tous les Officiers Anglois & Ecoſſois qui ſervent actuellement en Irlande, ſeront compris dans cette capitulation, tant pour la ſûreté des biens qu'ils ont en Angleterre, en Ecoſſe & en Irlande, au cas qu'ils veuillent y reſter, que pour paſſer en France ou dans tel autre Pays où ils voudront ſervir.

V. Tous les Officiers Généraux François, l'Intendant, les Ingénieurs, les Commiſſaires de guerre & d'artillerie, le Tréſorier, & les autres Officiers François, étrangers, &c. qui ſont dans Sligo, Roſs & Clare, qui commercent ou trafiquent, ou qui ſont employés de telle autre maniere que ce puiſſe être, auront la liberté de paſſer en France, ou ailleurs, & de s'embarquer avec leurs chevaux, équipages, vaiſſelle, papiers & effets quelconques, & le Général Ginckle leur fournira des paſſeports, des eſcortes & des voitures par terre & par eau, pour ſe rendre à Limerick, où ils doivent s'embarquer, aux frais du Gouvernement.

VI. Au cas que les troupes dudit Général enlevent aux troupes Irlan-

doiſes, aux Officiers François, & aux particuliers, leurs équipages, leurs marchandiſes, leur argent, leur vaiſſelle, ou autres effets mobiliers, leurs meubles, &c. ledit Général les leur fera reſtituer, ou leur en payera la valeur, ſur la foi de leur ſerment. Les troupes Irlandoiſes, & tous ceux qui leur appartiennent, obſerveront le meilleur ordre poſſible dans leur marche & dans leurs quartiers, & reſtitueront ou payeront ce qu'elles auront dérobé.

VII. Pour faciliter le tranſport deſdites troupes, le Général leur fournira, à ſes fraix, cinquante vaiſſeaux, du port de deux cents tonneaux chacun, & vingt de plus, s'il eſt néceſſaire. Si quelques-uns de ces vaiſſeaux ſont de moindre port, il y ſuppléera par d'autres. Il fournira auſſi deux vaiſſeaux de guerre pour embarquer les principaux Officiers, & eſcorter les vaiſſeaux de tranſport.

VIII. On enverra au plutôt un Commiſſaire à Cork, pour viſiter les vaiſſeaux de tranſport, & voir l'état dans lequel ils ſont; & dès qu'ils ſeront prêts, les troupes qui doi-

vent être tranſportées ſe rendront en diligence, & par le plus court chemin, à l'endroit de l'embarquement. Au cas qu'il y ait plus de troupes que n'en peuvent contenir les cinquante vaiſſeaux, les troupes de ſurplus quitteront la ville Angloiſe de Limerick, & ſe rendront dans les lieux qu'on leur aſſignera pour s'embarquer, & y reſteront juſqu'à ce que les autres vingt vaiſſeaux ſoient équipés; ce qui doit ſe faire dans l'eſpace d'un mois, à moins qu'elles ne veuillent profiter des vaiſſeaux François qui arriveront dans ces entrefaites.

IX. On embarquera ſur leſdits vaiſſeaux du fourrage pour la cavalerie, & toutes les proviſions néceſſaires pour la ſubſiſtance des Officiers, des troupes, des dragons, des ſoldats & des autres perſonnes qui paſſent en France; leſquelles proviſions ſeront payées dès qu'elles auront débarqué à Breſt ou à Nantes, ſur la côte de Bretagne, ou dans tel autre port de France.

X. On donnera des ôtages pour ſûreté du retour deſdits vaiſſeaux,

le danger de la mer excepté, & pour le payement deſdites proviſions.

XI. Les garniſons de Clare-Caſtle, de Roſs, & tous les autres fantaſſins qui ſont en garniſon dans les Comtés de Clare, de Cork & de Kerry, jouiront du bénéfice de la préſente capitulation. Celles de ces garniſons qui voudront paſſer la mer, marcheront avec leurs armes & bagages, tambour battant, balle en bouche, la mêche allumée par les deux bouts, & enſeignes déployées, avec toutes les proviſions, & la moitié des munitions qui ſont dans leſdites garniſons, & iront joindre la cavalerie qui doit être tranſportée. Si après l'embarquement de la cavalerie, il ne ſe trouve pas aſſez de vaiſſeaux pour l'infanterie, le Général Ginckle lui fournira des chariots, & les vivres dont elle aura beſoin dans ſa marche, bien entendu qu'elle payera leſdits vivres, & les proviſions qu'elle prendra dans ſes magaſins.

XII. Toutes les troupes de cavalerie & de dragons, qui ſe trouvent dans les Comtés de Cork, de Kerry & de Clare, jouiront pareil-

lement du bénéfice de cette capitulation. On donnera à celles qui veulent paſſer en France des quartiers dans les Comtés de Clare & de Kerry, ſéparés de ceux des troupes commandées par le Général Ginckle, juſqu'à ce qu'elles s'embarquent. Elles payeront tout ce qu'elles conſommeront dans leſdits quartiers, à l'exception du fourrage & de la pâture pour leurs chevaux, qu'on leur fournira gratuitement.

XIII. Les ſoldats de la garniſon de Sligo, qui ſont partie de l'armée d'Irlande, jouiront du bénéfice de cette capitulation; & l'on donnera ordre à ceux qui doivent les eſcorter, de les conduire à Limerick par le plus court chemin.

XIV. On laiſſera aux Irlandois neuf cents chevaux, y compris ceux des Officiers que l'on tranſportera gratuitement. Les cavaliers qui reſteront dans le Pays, diſpoſeront de leurs perſonnes comme bon leur ſemblera, moyennant qu'ils remettent leurs chevaux & leurs armes aux perſonnes prépoſées par le Général.

XV. Les pourvoyeurs de la cava-

lerie qui doit paſſer en France, pourront acheter du foin & de l'avoine au prix fixé par le Roi, dans les quartiers qu'on leur aſſignera, ſans pouvoir être moleſtés, & emporter de Limerick toutes les proviſions dont ils auront beſoin ; & pour cet effet, le Général leur fournira les chariots néceſſaires juſqu'au lieu de l'embarquement.

XVI. Il leur ſera permis de ſe ſervir du foin qui eſt dans les magaſins du Comté de Kerry, pour l'uſage des chevaux qu'ils veulent embarquer ; & au cas qu'il ne ſuffiſe point, d'acheter du foin & de l'avoine là où ils en trouveront, au prix fixé par le Roi.

XVII. On renverra de part & d'autre tous les priſonniers de guerre qu'on a faits en Irlande depuis le 28 de Septembre ; & le Général promet de faire en ſorte qu'on rende la liberté à ceux qui ſont en Angleterre & en Flandre.

XVIII. Le Général donnera ordre de fournir des vivres & des médicaments aux Officiers, aux cavaliers, aux dragons & aux ſoldats

de l'armée Irlandoiſe, que leurs maladies ou leurs bleſſures empêcheront de paſſer en France, lors du premier embarquement; & après qu'ils ſeront guéris, il leur fournira des vaiſſeaux pour s'y rendre, au cas qu'ils le veuillent.

XIX. Après la ſignature de la préſente Capitulation, le Général enverra un vaiſſeau en France, & en fournira deux autres de ceux qui ſont dans la riviere de Limerick, pour tranſporter deux perſonnes en France pour y donner avis du traité, avec ordre aux Capitaines de débarquer dans le port le plus prochain.

XX. On ne pourra arrêter aucun de ceux qui doivent paſſer en France, ſoit Officier, ſoldat, ou tel autre de quelque caractere qu'il ſoit, pour dette, ni ſous tel autre prétexte que ce ſoit.

XXI. Si après la ſignature du préſent traité, & avant l'arrivée de la flotte, il arrive un packet-boat ou un vaiſſeau de tranſport François dans quelque port d'Irlande, le Général fera donner un paſſeport, non-ſeulement à ceux qui doivent aller à bord,

mais encore aux vaiſſeaux qui arriveront dans le port le plus prochain, juſqu'à l'endroit où ſont les troupes qui doivent être tranſportées.

XXII. Après l'arrivée de ladite flotte, il y aura une communication & un paſſage libre entre elle & les quartiers des ſuſdites troupes, & particuliérement pour tous ceux qui auront des paſſeports des Commandants en chef de ladite flotte, ou de M. Tameron l'Intendant.

XXIII. En conſidération de la préſente Capitulation, on livrera les deux villes de Limerick au Général, ou à la perſonne qu'il nommera, dans le terme & le jour ſpécifiés ci-deſſus, ſavoir, la ville Irlandoiſe, à l'exception des magaſins & de l'hôpital, le jour de la ſignature des préſents articles; & quant à la ville Angloiſe, elle reſtera avec l'iſle, & le paſſage du pont de Thomond entre les mains des troupes Irlandoiſes qui y ſont en garniſon, ou qui s'y rendront des Comtés de Cork, de Clare, de Kerry, de Sligo, & autres places ſuſdites, juſqu'à ce qu'on puiſſe les tranſporter.

XXIV. Pour prévenir tous les déſordres qui peuvent arriver entre la garniſon que le Général mettra dans la ville Irlandoiſe, qu'on doit lui livrer, & les cavaliers Irlandois qui doivent reſter dans la ville Angloiſe & dans l'iſle, juſqu'à ce que les troupes qui doivent s'embarquer ſur les premiers cinquante vaiſſeaux, ſoient parties pour la France, elles ſe retrancheront de part & d'autre, pour empêcher la communication deſdites garniſons; & en cas d'offenſe, on punira de part & d'autre les coupables.

XXV. Il ſera permis à ladite garniſon de marcher en corps, ou par détachements, à ſa volonté, avec armes, bagage, tambour battant, mêche allumée par les deux bouts, balle en bouche, drapeaux déployés, ſix pieces de fonte, au choix des aſſiégés, deux mortiers, & la moitié des munitions qui ſe trouvent dans les magaſins de ladite place; & pour cet effet, on fera un inventaire de toutes les munitions de la garniſon en préſence de la perſonne que le Général nommera, le lendemain de

la ſignature des préſents articles.

XXVI. Tous les Magaſins de vivres reſteront entre les mains de ceux qui ſont prépoſés pour en prendre ſoin, pour la ſubſiſtance des troupes Irlandoiſes qui doivent paſſer en France ; & au cas qu'ils ne ſuffiſent point pendant le ſéjour qu'elles feront dans le Royaume, ni pour leur paſſage, le Général leur en fournira aux prix fixé par le Roi, & établira un marché franc à Limerick & dans les autres endroits où elles ſe trouvent. S'il reſte des proviſions dans les magaſins de Limerick, après la reddition de la ville, on en fera l'évaluation, & l'on déduira leur valeur de celle des proviſions qu'on a fournies aux troupes qui ſe ſont embarquées.

XXVII. On ceſſera toute hoſtilité tant ſur terre que ſur mer par rapport aux vaiſſeaux Anglois, Hollandois & François, deſtinés à tranſporter leſdites troupes, juſqu'à ce qu'ils ſoient retournés dans leurs ports reſpectifs. On leur donnera de part & d'autre les paſſeports néceſſaires ; & ſi quelque Commandant ſur

mer, Capitaine de vaiſſeau, Officier, cavalier, dragon, fantaſſin, &c. enfreint la trêve, on punira le coupable, & l'on donnera ſatisfaction à la perſonne offenſée. On enverra des Officiers à l'embouchure de la riviere de Limerick, pour notifier aux Commandants des vaiſſeaux Anglois & François, la préſente convention, pour qu'ils ceſſent toute hoſtilité.

XXVIII. Pour ſûreté de l'exécution de la préſente Capitulation, les aſſiégés donneront les ôtages ſuivants. — Et le Général donnera. —

XXIX. Si avant l'exécution de cette capitulation, il arrive quelque changement dans le Gouvernement, ou dans l'armée que commande le Général Ginckle, ceux auxquels on en donnera le commandement, ſeront tenus d'obſerver & d'exécuter, ou de faire exécuter ponctuellement ce qui eſt contenu dans leſdits articles, & ne feront rien qui y ſoit contraire, ſous quelque prétexte que ce ſoit.

Octobre 19.

Baron DE GINCKLE.

FIN.

TABLE
GÉNÉRALE DES MATIERES.

N. B. *Les Lettres marquent les Volumes, & les Chiffres les pages.*

A.

Actes d'autorité exercés par le Comte Jean, durant le regne de Richard, *Tome* I. *page* 288.

Adair, (Archambaut) natif d'Ecoſſe, ſe conforme au gouvernement & à la liturgie de l'Egliſe Anglicane, dans l'eſpoir du gain, V. 185. Eſt promu à l'Evêché de Killala, *ibid.* Sa conduite indécente, *ibid.*

Adrien Pape. Henri II s'adreſſe à lui, I. 11. Motifs qui l'engagent à acquieſcer à la demande du Roi, 12. Sa bulle, 14.

Alain, Archevêque, ſa mort tragique, III. 266.

Alexandre, Pape, confirme la donation de l'Irlande par Adrien, I. 162.

Angleterre, état déplorable du Gouvernement d'Angleterre à l'avénement d'Henri VI, III. 33. Conteſtations entre les Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, 76. Le Duc d'Yorck défait à Bloreheath, 77. Abandonne l'Irlande après la victoire de Northampton, 82. Eſt battu & tué à Wakefield, *ibid.* Mécontentements occaſionnés par la conduite ſévere d'Henri VII, 134. Effrayent Henri, 136. Lambert Simnel prend le caractere de Richard, Duc d'Yorck, 139. On lui fait jouer le rôle du Comte de Warwick, *ibid.* Cauſe réelle de ce changement ſoudain, *ibid.* Simnel eſt défait

à Stoke, 157, & pris priſonnier, *ibid.* Complot de Perkin Warbeck, 169. Mort de Wolſey, 287. Le Comte de Deſmon & ſon frere envoyés priſonniers à la Tour, IV. 40. Le Miniſtere & le Parlement d'Angleterre peu portés pour la réformation civile de l'Irlande, 133. Eliſabeth ſe laſſe du fardeau de l'Irlande, 158, 159. Le Comte de Tirone ſe ſoumet au Conſeil d'Angleterre, 174. Jacques I veut établir des colonies dans les Comtés d'Ulſter qui ont été confiſquées au profit de la Couronne, 378. La ville de Londres s'y intéreſſe, 386. Inſtitution de l'ordre des Baronnets, 387. Traité de Rippon, V. 195. Agents Irlandois à Londres, 203. Le Comte de Strafford accuſé, 205. Acte d'atteinte paſſé contre lui, 223. Réſolutions du Parlement d'Angleterre au ſujet de la rébellion d'Irlande, 335, 336. Sa conduite, *ibid.* Pratique du Parlement d'Angleterre avec l'armée d'Irlande, 437. Sa déclaration au ſujet de l'armiſtice ſignée par le Duc d'Ormond & les Commiſſaires Irlandois, 481. Débats à Londres ſur les affaires d'Irlande, VI. 21. Entremiſe courageuſe du Parlement d'Angleterre, VII. 19.

Antrim, (Randal Macdonnel, Comte d') ſon caractere, V. 174. Offre de lever & d'entretenir une armée conſidérable à ſes dépens, 175. De faire une deſcente dans les Iſles d'Ecoſſe, *ibid.* On découvre ſa vanité & ſa mauvaiſe foi, 177. Héberge Robert Monroe dans ſon château, 418, qui le fait priſonnier, 419. Ses aventures & ſes exploits, VI. 12. Contre-temps qu'il éprouve, 14. Son régiment eſt chaſſé de Londonderry, VII. 108.

Aquila (Dom Juan d') aſſiégé dans Kinſale, IV. 319. Sa réponſe hardie aux ſommations du Lord Député, 321. Propoſe au Vice-Roi de

décider leur querelle par un duel, *ibid.* Preſſe le Comte de Tirone d'attaquer les aſſiégeants, 324. Dans la colere où le jettent la défaite & la fuite d'O'Donnel & de Tirone, il demande une entrevue au Lord Député, 328. Il traite avec lui, 329. Rejette le dernier article de la capitulation avec dédain, *ibid.* Se comporte avec fermeté, & traite les Irlandois avec le dernier mépris, 330, 331.

Armagh, on y tient un Synode, I. 95.

Armoric de St. Laurent, intercepté par Cathal, I. 295. Eſt tué par ſes ſoldats, *ibid.*

Athunree, (Bataille d') II. 132.

B.

Bagnall, (Henri) produit ſes articles de trahiſon contre le Comte de Tirone, IV. 198.

Bale, (Jean) promu à l'Evêché d'Oſſory, III. 364. Son caractere & ſa conduite, *ibid.* Maniere dont il traite les Irlandois, 365.

Baronnets, Inſtitution de cet ordre, IV. 387.

Barons Anglois en Irlande, cauſe de leur révolte, I. 327, 328.

Bellingham, ſon arrivée en Irlande, III. 345. Son adminiſtration vigoureuſe, 346. Somme le Comte de Deſmond de ſe rendre à Dublin, 348. Pénetre à l'improviſte dans Munſter, & le ſurprend dans ſa maiſon, *ibid.* Le convertit en un ſujet fidele par ſa conduite, 349. On le rappelle à cauſe des plaintes & des inſinuations de ſes ennemis, *ibid.*

Benburb, (bataille de) entre les Ecoſſois & les Irlandois, VI. 140. Ses ſuites, 141, 142.

Berkley, (le Lord) ſuccede au Lord Robert en qualité de Lord Lieutenant d'Irlande, VI. 442.

Bingham, (Richard) ſa ſévérité, IV. 154. Sa conduite déſapprouvée par Jean Perrot, 155.

Remporte une victoire ſignalée & déciſive ſur les Ecoſſois dans la Province Irlandoiſe, 158.

Birmingham (Guillaume) exécuté, II. 168.

Blackrent, III. 15.

Blackwater, (bataille de) IV. 235, 236. Ses ſuites, *ibid.* 237.

Braoſa, (Philippe de) allarmé, I. 246.

Brereton (Guillaume) appaiſe une nouvelle révolte après l'exécution du Lord Grey, III. 322.

Browne, Archevêque de Dublin, zélé pour la réformation, III. 295. Ses repréſentations au Lord Cromwell, 296. Appuye l'acte de ſuprématie, 303.

Bruce, (Edouard) invité en Irlande par les chefs du Nord, II. 117. Ses progrès barbares, 121, 123. S'adreſſe à Fedlim O'Connor, 124. S'arroge le titre & l'autorité du Roi d'Irlande, 128. Couronné à Dundalk, 129. Son frere va le joindre, *ibid.* Réduit Carricfergus, 130. Marche au midi, *ibid.* Menace la capitale, 133. Répand la terreur & la conſternation parmi les citoyens, *ibid.* Se retire à Ulſter, 135. Se trouve dans la derniere détreſſe, 138. Agit précipitamment, 140. Sa défaite & ſa mort, 141.

Bulles d'Alexandre & d'Adrien, publiées, I. 212, 213.

Burg (le Lord) nommé Gouverneur en chef, IV. 224. Continue la guerre avec beaucoup de vigueur, *ibid.* Sa mort ſoudaine, 227.

Burgo (William de) ſe rend à Meiler Fitz-Henri, & rentre dans l'obéiſſance, I. 324.

——— (Richard) ſon ambition, II. 12. Fedlim, Prince de Connaught, s'oppoſe à ſes progrès, 13.

——— (Walter) marche contre les Mac-Arthys, tue leur Général, ravage leur pays, & les oblige à donner des ôtages, II. 56. Ses prétentions exhorbitantes ſur les terri-

toires de Connaught, ſans égard pour les droits & les propriétés des habitants, 58. battu par Æth O'Connor, *ibid.*

Butler, origine de l'attachement de ſa Maiſon pour celle de Lancaſtre, III. 54.

——— (Pierre) tue Jacques Ormond, & hérite de ſon pouvoir & de ſes biens, I. 273.

C.

CAMBRENSIS, ſon arrivée en Irlande, I. 260. Ses altercations avec le Clergé d'Irlande, 263.

Carew (Pierre) attaque Edmond Butler, IV. 57. Eſt repouſſé, *ibid.*

——— (George) Lord Préſident de Munſter, acccompagne le Comte d'Ormond à une conférence avec O'Moore, IV. 277. Agit contre les chefs rebelles, 298. Employe des moyens honteux, 299. Il échoue & pourſuit ſes opérations militaires, 301. Pénetre dans Kerry, & s'empare du château du Comte de Lixnaw, 302. Arrête le Comte titulaire de Deſmond, 312. Eſt d'avis qu'on l'envoye priſonnier à la Tour de Londres, *ibid.* Précautions qu'il prend lorſqu'il eſt inſtruit des deſſeins de l'Eſpagne, 313. Se rend à Cork, 314. Tente d'intercepter les troupes du Nord qui alloient au ſecours de Jean d'Aquila, qui étoit aſſiégé dans Kinſale, 320. Mais en vain, *ibid.* Attaque le château de Dunboy, 333. Termine la guerre de Munſter, 334. Nommé Lieutenant du Lord Mountjoy, 356. Accélere la réformation, 357.

Carragh, O'Connor, ſurprit par Cathal & d'autres uſurpateurs, I. 323. Eſt tué dans un combat, *ibid.*

Cashel, (Synode de) I. 138. Ses conſtitutions, 140. Adulation du Clergé, 141.

Caſtlehaven (le Comte de) offre ſes ſervices

au Gouvernement, V. 435. Reprimandé à cauſe de ſa correſpondance avec les rebelles, 436. Accuſé de haute trahiſon, *ibid.* On le met en priſon ſans l'entendre, *ibid.* Il ſe ſauve, 437. Se retire à Kilkenny, & ſe joint aux confédérés, *ibid.*

Cathal, ſurnommé le Sanguinaire, conquit le Royaume de Connaught, I. 293. Les Princes de Thomond & de Deſmond vont le joindre, 294. Intercepte de Courcey & Armoric de St. Laurent, 295. Enflé de ſes ſuccès, il fonde une Abbaye ſur le champ de bataille, 298. Se rend à Munſter, 302. Il eſt détrôné par William de Burgo, 319. Il implore ſa protection, 323, & l'engage à l'aider à reconquérir ſon Royaume, *ibid.* Défait & tue ſon rival, *ibid.* Eſt rétabli, *ibid.* Son ingratitude, 324. Va joindre Meiler Fitz-Henri, 325. Cede deux parties de ſa Province, 326. Va trouver le Roi Jean, 349. S'adreſſe au Gouvernement d'Angleterre, 360. Le Roi le ſoutient & prend ſa défenſe, 361.

Charles I. Son avénement au trône, V. 27. Augmente l'armée d'Irlande, 28. Les récuſants lui offrent un don gratuit, à condition qu'il tolérera le Papiſme, 30. Il l'accepte, 35. Elude la promeſſe qu'il leur avoit faite de faire confirmer ſes graces par le Parlement, & découvre ſa mauvaiſe foi, 42. Le Lord Wentworth lui fournit de l'argent & des troupes, 172. Favoriſe le projet du Comte d'Antrim, 175. Il crée le Lord Wentworth Comte de Strafford, 179. Il le nomme Capitaine-Général des troupes d'Irlande, & lui permet de les conduire en Ecoſſe, 194. Prend de mauvaiſes meſures, 195. Conclut le Traité de Rippon à Londres, *ibid.* Donne ordre de licencier l'armée Papiſte d'Irlande, *ibid.* Cede aux Agents Irlandois, 206. Abandonne

le Gouvernement à deux Lords Juſticiers Puritains, ſans talents, ni capacité, 207. Fait pluſieurs conceſſions, 208. Reçoit une remontrance en forme des Agents Irlandois, *ibid.* Leur fait de nouvelles conceſſions, 226. Ils font de nouvelles demandes, 228. Fort embarraſſé au ſujet des Irlandois, 446. Veut s'accommoder avec les rebelles, 448. Donne une commiſſion ſous le grand ſceau d'Angleterre à pluſieurs Gentilshommes de s'aboucher avec les principaux récuſants, & de l'inſtruire de leurs propoſitions, 449. Ses propoſitions de paix déplaiſent aux Juſticiers, *ibid.* Sa conduite courageuſe dans cette occaſion, 450. Donne ordre au Marquis d'Ormond de conclure une trêve limitée avec les rebelles, 465. Renouvelle ſes ordres & ſes inſtructions au ſujet de l'Armiſtice, 474. Il crée le Comte d'Antrim Marquis, & lui donne le commandement des troupes qu'il pourra lever, VI. 12. Embarras que lui cauſent les négociateurs Irlandois à Oxford, 36, 37. Sa réponſe aux Agents Irlandois, 38. Ce qu'il leur dit à leur départ, 39. Accuſe le Duc d'Ormond d'avoir traité avec les Irlandois, pour ſe diſculper, 42. Il lui donne ordre de conclure la paix avec les Catholiques d'Irlande, *ibid.* Il favoriſe de plus en plus les Catholiques, *ibid.* Embarraſſe le Marquis d'Ormond par les conceſſions qu'il leur fait, *ibid.* 43. Il refuſe de le rappeller, 44. Tente de réconcilier les Papiſtes & les Proteſtants d'Irlande, 46. Il rompt lui-même les meſures qu'il avoit priſes, 50. Ses lettres particulieres au Comte de Glamorgan, & au Marquis d'Ormond, 104. Il déſavoue, dans ſa déclaration au Parlement, les articles religieux accordés par le Comte de Glamorgan, 111. Il eſt décapité. 224.

Charles II, proclamé en Irlande par le Marquis

d'Ormond, VI. 225. Forme le deſſein d'aller en Irlande, 232. Le Marquis d'Ormond le preſſe de l'exécuter, 253. Ecoute de nouveaux conſeils, 254. Proclamé Roi dans toutes les grandes villes d'Irlande, 355. Publie une déclaration pour pacifier l'Irlande, 367, & une inſtruction touchant la maniere dont on doit l'exécuter, 372. Donne une preuve frappante de ſa diſſimulation, 440. Ecoute les conſeils de ſon frere en faveur des Papiſtes d'Irlande, VII. 54. Rappelle le Duc d'Ormond, *ibid.* Et nomme le Comte de Rocheſter Lord Lieutenant, 55. Sa mort. 58.

Chepſtow. (le Comte de) Voyez *Strongbow.*

Chicheſter, (Arthur) accélere l'ouvrage de la réformation en Irlande, IV. 357. Y contribue beaucoup, 379. Le Roi Jacques I l'inveſtit du territoire d'Innishowen, 395. Se conduit avec beaucoup de modération dans une conjoncture critique, 413. Ce qui le rend odieux aux Puritains, 414. Rappellé en Angleterre, 421. Créé Baron du Belfaſt, & révoqué, 436.

Clancarthy (le Comte de) ſe rend priſonnier à un Officier Anglois nommé Gilbert, IV. 62. S'humilie devant le Conſeil, donne ſon fils pour ôtage, & obtient ſon pardon, *ibid.*.

Clanricarde, (le Comte de) bat les Ecoſſois, III. 396.

——— (Uliac, Comte de) ſe rend utile par ſes ſervices dans Connaught, V. 344. Donne une preuve frappante de ſa loyauté, 435. Appuye vivement les propoſitions des inſurgents auprès du Gouvernement, 447. Eſt chargé de s'aboucher avec les principaux Récuſants, 449. S'efforce de reprendre Ulſter aux Parlementaires, VI. 278. Pénetre dans la Province du Nord, 327. Prend les châteaux de Ballyshannon & de Donnegal, *ibid.* Obligé de céder à la ſupé-

riorité de l'ennemi, *ibid.* Se trouvant preſſé, il accepte les conditions des républicains, & ſort du Royaume, *ibid.*

Clarence (le Duc de) rappellé d'Irlande, II. 215. Il y retourne, 216. Convoque un Parlement à Kilkenny, *ibid.* Nomme Rowland Fitz-Euſtace ſon député, III. 89.

Clarendon (le Comte de) nommé Lord Lieutenant d'Irlande, VII. 71. Témoigne au Conſeil privé la joie qu'il a de ſe charger du Gouvernement en temps de paix, 72. Reçoit ordre de rendre les armes aux Proteſtants de la fidélité deſquels on étoit aſſuré, 73. Exerce ſon autorité avec beaucoup de circonſpection, 74. Les propoſitions qu'il fait d'admettre les Catholiques Romains aux emplois & aux charges, ne produiſent aucun effet, 76. Blâme la conduite du Lord Tyrconnel, 80. Le Comte l'inſulte, 81. Il s'en plaint au Roi, *ibid.* Accuſé de malverſation dans pluſieurs cas, 84. Remet l'épée de l'Etat à Tyrconnel, 87. Il s'embarque à Dublin, *ibid.* Quelques Gentilshommes d'Irlande le prient de les préſenter au Prince d'Orange, 113, qui le reçoit froidement, 114.

Cliffort, (Conyers) ſa défaite & ſa mort, IV. 253.

Cogan (Milo de) Murrough, fils de Roderic O'Connor, l'invite à marcher à Connaught, I. 226. Se rend à ſa demande, *ibid.* Marche à Roſcommon, *ibid.* Les chefs Irlandois lui permettent d'y fonder une colonie, 245, 246. Il eſt maſſacré, 259.

Cole (William) découvre une conſpiration aux Lords juſticiers, V. 288. Ses lettres interceptées ou ſupprimées, 289.

Comyn (Jean) ſuccede à Laurent O'Toole, en qualité de Prélat de Dublin, I. 257.

Connaught, deſcription de ſon état déplorable,

I. 253. Conquiſe par Cathal, ſurnommé le *Sanguinaire*, 293.

Coote (Charles) irrite les rebelles d'Irlande par ſes violences & ſes cruautés, V. 360. Prend Sligo, VI. 99. Remporte une victoire ſur l'Archevêque de Tuam qui vouloit le reprendre, 100. Il trouve parmi ſes papiers une copie complete & authentique du traité ſecret du Comte de Clamorgan, *ibid.* Secouru à Derry par Owen O'Nial, 238.

Cork, (le Comte de) nommé Lord Juſticier, V. 98.

Corke, aſſiégé, I. 304. Se rend au Prince de Deſmond, 305. Inſolence de ſes habitants, III. 210.

Courcey (Jean de) s'engage dans Ulſter, I. 250. Il eſt battu, 252, & conſerve ſes établiſſements, *ibid.* Nommé Député après l'aſſaſſinat d'Hughes de Lacy, 277. Continue la guerre avec beaucoup de vigueur, *ibid.* Tâche de profiter des troubles de la Province de Connaught, 279. Se retire dans celle d'Ulſter, 280. Appaiſe les troubles d'Ulſter & d'Argial, 287. Mécontent du peu d'égard qu'on témoigne pour ſes ſervices, 293. Veut ſe rendre indépendant, 317. On l'engage à ſecourir Cathal, Prince de Connaught, 320. Défait avec ſes alliés par de Burgo, *ibid.* Sa conduite violente après la mort du Prince Arthur, 329. Mépriſe l'ordre que le Roi Jean lui donne de venir lui faire hommage, 330. Il en vient aux priſes avec de Lacy à Down, & eſt obligé de ſe retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, 331. Obligé de quitter Ulſter, 332. Le Roi lui envoye un ſauf-conduit, 333. Détail romaneſque de la maniere dont on dit qu'il fut livré à Hughes de Lacy, 334. De ſon entrevue avec le Champion François, *ibid.* De la preuve qu'il donna de ſa force extraordinaire, *ibid.* 335.

Courtney, (Philippe de) chargé de l'adminiſtration d'Irlande, II. 243. Sa conduite violente & tyrannique, *ibid.*

Croſts, (Jacques) ſuccede à Antoine St. Léger, III. 358. S'efforce de gagner le Primat, *ibid.*

Cromer, Archevêque d'Armagh, ſes pratiques, III, 294. Reçoit une commiſſion de Rome, 383.

Cromwel (Olivier) arrive à Dublin, VI. 248. Prend Drogheda d'aſſaut, 250, & fait paſſer la garniſon au fil de l'épée, *ibid.* S'empare de Wexford par trahiſon, 256. Oblige Roſs à ſe rendre, 257, & le Marquis d'Ormond à ſe retirer vers Kilkenny, 259. Se met en marche pour aller inveſtir Waterford, 260. Surprend Carrick dans ſa marche, *ibid.* Fait une viſite au Lord Broghill qui le ſurprend, 262. Eſt renforcé par la révolte des garniſons de Munſter, *ibid.* Allarme les Agents des Comtés qui étoient à Kilkenny par ſon arrivée, 270. Echoue devant cette place, *ibid.* Il y retourne & l'inveſtit, 271. Il prend la place & va inveſtir Clonmel, 272. Il s'embarque pour l'Angleterre, 274. Proclamé Protecteur de la République d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, 336. Envoye ſon fils Henri en Irlande, 337. Nomme Fleetwood Lord Député pour trois ans, 340. Les Officiers de ſon régiment lui préſentent une requête pour ſe plaindre de ſon gouvernement, 344. L'armée & les habitants des Comtés d'Irlande lui préſentent des adreſſes pour lui témoigner leur zele, *ibid.*

Cromwell (Henri) envoyé en Irlande par ſon pere, VI. 337. Succede au Général Fleetwood en qualité de Lord Député, 345. Son caractere & ſa conduite, *ibid.* Créé Lord Lieutenant à l'avénement de ſon frere Richard, 345. Se démet de ſon emploi lors du rétabliſſement du Rump, *ibid.*

Crosby (Piers) s'oppoſe à quelques meſures de l'adminiſtration du Lord Wentworth, V. 152. Eſt exclu de la barre du Conſeil, *ibid.* Se plaint de ſa ſévérité dans une requête, *ibid.* Exclu du Conſeil-privé, *ibid.*

D.

DERMOD, Roi de Leinſter, chaſſé de ſa Province, I. 31. Se réfugie en Angleterre, 32. Demande du ſecours à Henri II, 33. Se trouve dans une ſituation déplorable, 34. Il s'adreſſe au Comte de Chepſtow, 35. Engage Fitz-Stephen & Fitz-Gerald à ſon ſervice, 38, 39. S'en retourne en Irlande, 39. Roderic O'Connor eſt inſtruit de ſon retour, 41. Se ſoumet & conclut un traité, 43. Découvre ſa mauvaiſe foi, en révendiquant à la tête d'une armée, les droits auxquels il avoit ſolemnellement renoncé, *ibid.* Marche à Wexford, 45. Il y entre en triomphe, 48. Conduit les troupes Angloiſes à Ferns, 49. Se méfie des habitants de Wexford, 52. Il oblige par ſon inſolence & ſon mépris Maurice de Pendergaſt à abandonner ſon ſervice, & à ſe réfugier chez le Prince d'Oſſory, 55. Attaqué par les Oſſoriens, *ibid.* Abandonne avec les Bretons qui étoient à ſon ſervice, Roderic & ſes alliés, 64. Reçoit avec le dernier mépris les propoſitions de ſes ennemis, 65. Elles ſont mieux reçues la ſeconde fois, 67. Conclut un traité avec Roderic, *ibid.* Aſpire à la Monarchie d'Irlande, 77. Encouragé par les chefs Bretons, *ibid.* S'adreſſe de nouveau au Comte de Chepſtow, 78. Fait ceſſer le carnage à Waterford, 86. Il marie ſa fille Eve au Comte Richard, ſurnommé Strongbow, *ibid.* Sa mort, 99.

Derry. Sa garniſon s'oppoſe aux entrepriſes

d'O'Nial, & mortifie ſon orgueil, IV. 27.
Deſmond, (Jacques, Comte de) diſſipe une faction formée entre le nouveau Roi Edouard IV, III. 91. Nommé Lord Député à cauſe de ſes ſervices, 92. Ebloui par la proſpérité, *ibid.* Marche contre les inſurgents, 94. Eſt fait priſonnier, *ibid.* Un fils d'O'Connor, d'O'Fally le rachete généreuſement, *ibid.* Se brouille avec l'Evêque de Meath, 96. Convoque un Parlement à Wexford, 97. Se rend en Angleterre avec des témoignages de ſa bonne conduite, & eſt très-bien accueilli par le Roi, 99. Retourne en triomphe dans ſon Gouvernement, *ibid.* Le mariage du Roi avec Eliſabeth Grey cauſe ſa ruine, 101. Il eſt diſgracié, 103, & décapité, 106.

——— (le Comte de) ſe déclare en faveur de Perkin Warbeck, III. 173. Le ſoutient ouvertement, 201. Obtient ſon pardon, 295. Ses menées perfides, 248.

——— (Gerald, Comte de) Son caractere, IV. 37. Répartie remarquable de ce Seigneur, 38. Se rend auprès de la Reine Eliſabeth avec le Comte d'Ormond, 39. Lui & ſon frere ſont envoyés priſonniers à la Tour, 40. On les renvoye au Gouverneur de Dublin, pour y réſider comme priſonniers d'Etat, 70. Ils ſe ſauvent, & retournent dans leurs pays, dans la réſolution de ſe venger des injures qu'ils ont reçues, *ibid.* Le Comte agit avec duplicité, 94. Ecrit une Lettre ſimulée à Nicholas Malby, 104. Il tente de ſurprendre le camp des Anglois, 105. Déclaré traître, 107. Envoye un meſſage inſolent à William Pelham, *ibid.* qui rejette ſa propoſition, 111. Il ne lui reſte aucune eſpérance, 125. On le pourſuit ſans relâche, 128. On l'arrête & on l'aſſaſſine, *ibid.*

——— (Jean) envoyé priſonnier à la Tour avec le Comte ſon frere, IV. 40. Ils retour-

nent en Irlande, & ſe réfugient au midi, 70. Exemple frappant de ſa barbarie, 96. Tient l'armée Royale dans des allarmes continuelles, 102. Le Pape l'inveſtit par une nouvelle bulle de la plénitude de ſon autorité, *ibid.* Il eſt arrêté & tué, 128.

Digby, (le Lord) On lui conſeille d'écrire au Lord Muskerry, VI. 73. Accuſe le Comte de Glamorgan au Conſeil-privé de haute trahiſon, 102. Revient à propos du Continent, 134. Ses déclarations à l'occaſion de la captivité du Roi Charles, *ibid.* Accompagne le Marquis d'Ormond à Kilkenny, 147. Apprend à la veille de ſon départ pour la France, le mécontentement ſecret du Colonel Preſton, 155. Forme le projet de le détacher du Nonce, 156. Infatigable entre les Parlementaires, 185.

Douglas, (le Général) envoyé par le Roi Guillaume pour prendre Athlone, VII. 221. Son expédition, 223. Trouve l'ennemi plus fort qu'il ne l'avoit cru, 224. Décampe à minuit, 225.

Dowdal, (Jean) Primat, s'oppoſe à l'introduction de la liturgie, III. 355.

Drogheda, inveſti, V. 378. Le Gouvernement néglige ſa défenſe, 379. On tente inutilement de ſurprendre la ville, 387. Levée du ſiege, 389.

Drury, (William) nommé Lord Préſident de Munſter à la place de Jean Perrot, VI. 75. Son impartialité dans l'adminiſtration de la juſtice, *ibid.* Ce qui lui arrive à Tralee, 76. Succede à Henri Sidney dans le Gouvernement du Royaume, 92. Son expédition contre l'ennemi du Midi, 100.

Dublin, eſſuye un aſſaut contre la foi d'un Traité, I. 90. Inveſti par les confédérés, 104. On y rétablit le bon ordre, 150. Preſque entiérement conſumé par le feu, 298.

Les Magiſtrats & les citoyens appellent au Roi de l'excommunication du Clergé, II. 68. Réduite à une capitulation honteuſe & mortifiante, *ibid.* Tente d'établir une Univerſité, 155. Mais inutilement pour s'y être priſe à contre-temps, 156. Convocation d'un Parlement, IV. 140. Comment compoſé, 141. On y admet les chefs Irlandois, *ibid.* qui s'y rendent habillés à l'Angloiſe, *ibid.* Fondation de l'Univerſité, 184. Confuſion des habitants, V. 296. Allarmés par des faux bruits, *ibid.* Réduits aux extrêmités les plus déplorables, 466. La ville inveſtie par les confédérés, VI. 156. Leurs demandes, *ibid.* Leurs diſcuſſions, 158. Arrivée des troupes du Parlement d'Angleterre, *ibid.* Son état déplorable, 160. Inveſtie de tous côtés, 237. Le blocus continue, 239. Cromwell exerce ſa nouvelle autorité, 248. Complot pour s'emparer du Château, 401. Les communes s'oppoſent à l'acte d'explication, 446. Quo Warranto contre la charte de la ville, VII. 89. On attaque l'Univerſité, 91. Triomphe ridicule des Papiſtes, 97. Troubles dans la ville, 99. Arrivée du Roi Jacques, 123. Son départ, ſa diſpute avec l'Univerſité, 161. Jacques aſſemble les Magiſtrats, 210. Confuſion dans la ville, 211.

Dublin, (Archevêque de) ſa répartie ſpirituelle, III. 36.

Dunboy, (fort de) ſurpris par Daniel O'Sullivan, IV. 333.

Duncannon, on leve le ſiege de cette place, VI. 258.

E.

Ecclésiastiques. (Affaires) Le Clergé d'Irlande zélé pour la réformation de ſon Egliſe, I. 18. Synode d'Armagh, 95. Zele & vigueur de l'Archevêque Laurent, 104.

ques I, 349. Ses effets, *ibid.* Il menace de la vengeance de ſon autorité ſpirituelle ceux qui aſſiſtent au culte établi, 362. Proclamation contre le Clergé récuſant, 363. Convocation à Dublin, 431. Articles de religion compriſes par Usher, 432. Le Clergé Proteſtant prend l'allarme, V. 31. Remontrances des Evêques d'Irlande, 33. Joie du Clergé Papiſte, 92. Ses pratiques, 93, 94. Proclamation contre la hiérarchie du Pape, 96. Convocation, 135. Circonſtances du Clergé, 138. Il eſt ſoutenu par le Lord Wentworth, *ibid.* Eſprit & principes des Eccléſiaſtiques Romains, 254. Synodes du Clergé Romain, 426. Ses ordonnances, 427. Conſeil ſouverain, & aſſemblée générale à Kilkenny, 428. Leur plan de gouvernement, & leur ſerment d'aſſociation, 430, 431. Eliſent des Généraux provinciaux, 433. Envoyent demander du ſecours aux Puiſſances étrangeres, 434. Préſentent une adreſſe au Roi & à la Reine, *ibid.* Conduite du Clergé dans le Synode, dans l'attente de l'arrivée de Rinunccini, Nonce du Pape, VI. 70. Aſſemblée des Evêques, 267. Leur déclaration, *ibid.* Conduite factieuſe & inſidieuſe du Clergé envers le Marquis d'Ormond, 287. Répand mille calomnies ſur ſon compte, 288. S'aſſemble à James-Town, 290, & le prie de quitter l'Irlande, *ibid.* Sa déclaration contre ſon Gouvernement, 292. Il fulmine une excommunication contre ſes adhérents, 293. Il la ſuſpend, mais refuſe de la révoquer, 295. Enflammée par la déclaration que le Roi donne en Ecoſſe, 296. Rétabliſſement de l'Epiſcopat & de la Liturgie, 363. Le Clergé Papiſte favoriſé à l'avenement de Jacques II, 76.

Edouard I, ennuyé des chagrins que lui cauſent les troubles d'Irlande, II. 77. Répond favo-

rablement à la requête des Irlandois, 78. Leur demande un ſubſide, 93, que le Clergé lui refuſe, *ibid.* Les Laïques le lui accordent, *ibid.* S'adreſſe de nouveau au Clergé, 105. Ses exactions en Irlande, 105, 106.

Edouard III. Les troubles d'Irlande l'oblige à prendre des meſures violentes, II 176. Publie une ordonnance qui mécontente les ſujets, 179. Répond favorablement à la requête des Irlandois, 189.

——— *IV*, épouſe Eliſabeth Grey, & s'attache à ſa famille, III. 101. Rétablit le Comte de Kildare, 108 Lui donne le Gouvernement d'Irlande, *ibid.* Eloge qu'il donne au Comte d'Ormond, 115. Ses inſtruſtions ſur l'adminiſtration de l'Irlande, 119.

Eliſabeth, (la Reine) remplie de crainte & de ſoupçons à l'occaſion des troubles d'Irlande, IV. 55. Ecoute les Miniſtres qui lui conſeillent de ſoutenir ſa prérogative, 84. Ecrit des lettres menaçantes à Henri Sidney & au Conſeil d'Irlande, *ibid.* Effrayée des deſſeins de ſes ennemis étrangers ſur l'Irlande, 85. Mortifie Jean Perrot, 148. Cherche à alléger le fardeau du Gouvernement d'Irlande, 158. Rappelle une partie de ſes troupes des Pays-Bas, 150. Propoſe une conférence avec les rebelles du Nord, 205. Ses complaiſances pour le Comte de Tyrone, 222. Les rebelles d'Irlande encouragés par ſa conduite, 232. Condamne la conduite du Comte d'Ormond, 239. Fâchée de l'accommodement du Comte d'Eſſex avec Tyrone, 257. Allarmé de ſa conduite, *ibid.* Son irréſolution & ſon trouble, 338, 339.

Eſmond (le Lord) prend le parti du Parlement, & ſe déclare contre la trêve, VI. 45.

Eſſex (Walter Devereux, Comte d') propoſe à la Reine Eliſabeth de réduire une partie d'Ulſter, & d'y fonder une colonie Angloi-

ſe, IV. 66. A condition qu'on lui en cédera la moitié, *ibid.* Préparatifs pour ſon expédition en Irlande, *ibid.* Contre-temps qu'il éprouve en y arrivant, 67. Repréſente ſa ſituation à la Reine dans les termes les plus pathétiques, 68. Elle lui ordonne, aux inſtances de ſes ennemis, de reſter en Irlande, *ibid.* Il pourſuit le Comte de Deſmond, le plus dangereux des inſurgents, 71. Il reprend ſes projets à l'égard d'Ulſter, *ibid.* Obtient la permiſſion de retourner en Angleterre, après avoir été harraſſé par ſes ennemis, 73. Il meurt de chagrin, *ibid.*

Eſſex (Robert Devereux, Comte d') nommé Lord Lieutenant d'Irlande, IV. 244. Arrive à Dublin avec toute la pompe d'un héros, 246. Commence ſon adminiſtration d'une maniere qui offenſe la Reine, 247. Ne ſuit ni ſes conſeils, ni ſes inſtructions, *ibid.* O'Moore, chef de Leix, le harcele dans ſa marche par la Province de Leinſter, 248. Le Comte titulaire de Deſmond s'oppoſe à ſes progrès, *ibid.* S'épuiſe à la pourſuite des rebelles, 249. Retourne dans Leinſter, après avoir affoibli ſon armée, 250. Témoigne ſon chagrin d'une maniere cruelle, *ibid.* Il demande un renfort à la Reine, 252, & ſe prépare pour ſon expédition du Nord, *ibid.* S'abouche avec le Comte de Tirone, 256. Conclut une trêve de ſix ſemaines, 257. Irrité contre la Reine, 258. Il la menace de ſe venger, 259. Il abandonne précipitamment l'Irlande, & ſe rend dans la chambre à coucher de la Reine, ſans ſe faire annoncer, 260.

Evêques. Pluſieurs Evêques Proteſtants ſont chaſſés de leurs Sieges, III. 377.

F.

Faukland, (le Lord) nommé Gouverneur en chef d'Irlande., IV. 439. Demande inſtamment qu'on augmente l'armée, V. 20. Il eſt rappellé, 98.

Fedlim, Prince de Connaught, s'oppoſe à de Burgo, II. 12. S'adreſſe au Roi Henri III, qui lui répond d'une maniere conforme à ſes vues, 17. Le Roi le reconnoît pour ſon vaſſal, & lui donne commiſſion d'agir contre de Burgo, *ibid.* Se rend à la Cour d'Angleterre, 31. Se plaint au Roi de ce qu'on lui a enlevé ſes Etats, 32. Plaide ſa cauſe avec ſuccès, 33. Témoigne ſa reconnoiſſance par les ſervices qu'il rend contre le Prince David de Galles, 37.

Fitz-Andelm, (William) nommé Gouverneur d'Irlande par Henri II, I. 210. Débarque à Wexford, 212. Commence ſon adminiſtration par viſiter les côtes, 213. Ne découvre ni les talents, ni la capacité néceſſaires pour un gouvernement qui exige un eſprit militaire, 214. Le principal objet de ſon adminiſtration, *ibid.* Son gouvernement mépriſé, 225. Il eſt rappellé, 234.

Fitz-Euſtace (Edouard) nommé au Gouvernement d'Irlande, III. 70. Ses talents militaires le rendent propre à un pareil emploi, 71. Surprend O'Connor, chef d'O'Fally, & met ſes troupes en déroute, *ibid.* Il eſt rappellé, 75.

——— (Rowland) créé Baron de Porleſter, & chargé de l'adminiſtration du Gouvernement, nommé député du Duc de Clarence, III. 89.

Fitz-Gerald, (Maurice) & quelques autres aventuriers de la Province de Galles, s'engagent dans l'expédition d'Irlande, I. 38. Il reçoit conjointement avec Robert Fitz-

Stephen, ſon frere maternel, l'inveſtiture de la Seigneurie de la ville de Wexford & de ſon domaine, 48. Débarque à Wexford, 56. Tire Maurice de Pendergaſt d'un pas dangereux, & aſſure ſa retraite par ſa valeur & ſon adreſſe, *ibid.* Accompagne Dermod, avec ſes troupes Angloiſes, dans le territoire de Dublin, 70. Touché de la ſoumiſſion des habitants, il intercede pour eux avec le Prince de Leinſter, *ibid.* Son courage le tranſporte juſqu'à la fureur, 72. O'Ruarc l'attaque avec ſa hache d'arme, 169. Délivre Hughes de Lacy, *ibid.* Marie ſa fille avec Henri de Mountmorres, 197. Le Roi lui fait une nouvelle conceſſion, *ibid.* Sa mort, 215.

Fitz-Gerald (Maurice) ſuccede à Hubert, en reconnoiſſance des ſervices de ſa famille, II. 13. Reçoit une lettre du Roi Henri III, 15; par laquelle il lui marque la maniere dont il doit ſe conduire, 16. La crainte qu'il a du reſſentiment du Roi, l'oblige d'aller à Londres, 31. Il jure de n'avoir eu aucune part à la mort du Comte Richard, *ibid.* Gagné par de Burgo, 32. Le Roi lui ordonne de rétablir Fedlim dans l'entiere poſſeſſion de ſes droits, 33. On lui ôte le Gouvernement d'Irlande, 37

Fitz-Henri (Meiler) ſuccede à Hamo de Valois, I. 3. Se met en marche pour aller ſoumettre William de Burgo, 325. Cathal & O'Brien de Thomond vont le joindre, *ibid.* Ils lui donnent des ôtages, 326. Le Roi lui accorde le produit de ſes revenus & de ſa penſion, pour être employé à fortifier & améliorer Connaught, *ibid.*

Fitz-Maurice (Jacques) menace ſon pays (l'Irlande) d'une invaſion, IV. 90. Se retire dans le continent avec une haine implacable pour la Reine Eliſabeth, impatient d'ex-

citer de nouveaux troubles, *ibid.* Ses menées en Italie & en Eſpagne, 91. Obtient une bulle de Rome en ſa faveur, *ibid.* Débarque à Kerry avec une troupe d'Eſpagnols dans la baye de Smerwick, 93. Outré de la duplicité du Comte de Deſmond, 94. Eſt tué dans une eſcarmouche avec un des fils de William de Burgo, 99.

Fitz-Maurice (Maurice) marche contre quelques inſurgents, II. 72. Il eſt fait priſonnier, *ibid.* Il ſe retire, au ſortir de priſon, dans ſes domaines, & y excite de nouveaux troubles, 73. Se ligue avec le Lord Théobald Butler, & fait la guerre aux Irlandois de Munſter, *ibid.*

Fitz-Stephen (Robert) arrive près de la ville de Wexford, I. 43. Marche à Wexford, 45. Conduit ſes troupes juſqu'au pied des murailles, 46. Eſt obligé de ſe retirer, *ibid.* Ramene ſes troupes à l'aſſaut avec ſuccès, 47. Regle les articles de la capitulation avec les habitants, 48. Roderic O'Connor lui envoye des députés, 62. Il les renvoye ſans accepter leurs propoſitions, 63. Se méfiant de l'inconſtance des habitants de Wexford, il fait bâtir un fort pour les tenir en reſpect, 68. Il eſt aſſiégé dans le fort de Carig, 106. On le trompe, 112, 115. Il ſe rend, 114. Les habitants de Wexford le préſentent au Roi comme leur priſonnier, 130. Le Roi le blâme de ſa préſomption, & le renvoye en priſon, *ibid.* Il eſt élargi, 133. Et lui accorde un diſtrict conſidérable près de Dublin, 159. Il eſt nommé coadjuteur d'Hughes de Lacy, *ibid.* S'établit dans Deſmond, 245. Obligé de reprendre les armes, 259. Raymond le Groſs va à ſon ſecours, *ibid.* Il perd la raiſon, 260.

——— (Ralphe) fils de Robert, aſſaſſiné, I. 259.

Fitz-Thomas, (Jean) ſe fiant aux diſpoſitions pa-

cifiques de ſon rival, quitte le Royaume, & va ſervir le Roi Edouard 1er. en Flandre, II. 105, & en Ecoſſe, *ibid.*

Fitz-Thomas. (Maurice) Le Roi lui ordonne d'obéir, & d'être ſoumis au Comte de Kildare, Gouverneur en chef, II. 160. Marche contre Jean de la Power, qui l'avoit offenſé perſonnellement, *ibid.* Darcy lui envoye demander du ſecours, 164. Montre beaucoup de penchant pour la tyrannie, 165. Il eſt honoré du titre de Comte de Deſmond, & reçoit la confirmation de ſes franchiſes royales dans le Comté de Kerry, *ibid.* Antoine Lacy le fait arrêter, 168. Après avoir été long-temps en priſon, on l'élargit ſous caution, & on l'envoye en Angleterre, *ibid.* On le ſomme d'aſſiſter au Parlement de Dublin, 194. Il déſobéit, & convoque une aſſemblée de ſa propre autorité, 195. Effrayé de la ſévérité de Ralph d'Ufford, & convaincu de l'irrégularité de ſa conduite, il ſe ſauve, & laiſſe à ſes cautions le ſoin de le juſtifier, 196. Il retourne après la mort d'Ufford, & ſe plaint des injures qu'il en a reçues, *ibid.* Il rentre en faveur, 197. Accompagne le Roi en France, 198. Succede à Thomas Rokeby, en qualité de Lord Député, 203. Meurt peu de temps après ſa promotion, *ibid.*

Fitz-William (William) ſuccede à Henri Sidney dans le Gouvernement d'Irlande, IV. 64. Déſapprouve la commiſſion qu'on a donnée au Comte d'Eſſex, 67. Demande à être déchargé du fardeau du Gouvernement, 73. Succede à Jean Perrot dans le Gouvernement d'Irlande, 169. Prend les rênes du Gouvernement dans une conjoncture favorable, *ibid.* Se propoſe de tirer parti de ſon poſte, 170. Se rend dans Ulſter dans le deſſein d'enlever le tréſor des Eſpagnols, 173.

Fait enfermer dans le château de Dublin deux Gentilshommes qui avoient rendu des ſervices eſſentiels au Gouvernement, 174. Acheve de mécontenter les chefs du Nord par ſes cruautés, 178. Reçoit une réponſe ſinguliere de Macguire, chef de Fermanagh. 180. Sa partialité pour le Comte de Tirone, 198. Demande ſon rappel, 202.

Fleetwood, (le Lord) nommé Lord Député d'Irlande pour trois ans, VI. 340. Remplacé par Henri Cromwell, 343.

Forbes (le Lord) arrive à Kinſale avec douze cents hommes, V. 412, 413. Son caractere, *ibid.* Refuſe de ſe lier avec les profanes, *ibid.* Se rembarque après quelques déprédations, & ſe rend dans la baye de Galway, *ibid.* Sa conduite extravagante, 414.

François Premier, Roi de France, s'efforce d'exciter des troubles en Irlande, III. 248. Entame une négociation avec le Comte de Deſmond, *ibid.* La mort du Comte rend ſon traité inutile, 251.

Furnival (le Lord) débarque près de Dublin, & prend les rênes du Gouvernement, III. 17. Ses ſuccès, 18. Son adminiſtration odieuſe, *ibid.* Il part d'Irlande, abhorré du Clergé & des Laïques qu'il a tyranniſés, 23.

G.

Gavel-Kind, ancien droit établit en Irlande, qu'on abolit, IV. 358.

Gaveſton (Piers) nommé Vice-Roi d'Irlande, II. 110. Populaire & heureux, *ibid.* Envié & contre-carré par le Comte d'Ulſter, 112. Rappellé ſubitement, 113.

Ginckle (le Général) envoye un détachement au Comte de Marlborough, VII. 238. Evite d'envoyer ſes troupes en quartier d'hyver, 243. Se prépare à tous les événements, 244.

Campe près de Ballymore, 251. Prend la place, 256. Fait réparer les breches, 257. Assiege Athlone, *ibid.* Les obstacles qu'il rencontre ne le déconcertent point, 259. Assemble un Conseil, *ibid.* Se rend maître d'Athlone, 265. Publie un pardon, 269. Part d'Athlone, 271. Livre bataille à Saint-Ruth, 275. Conduit ses troupes victorieuses à Galway, 279. Accorde des conditions honorables à la garnison de Galway, 282. Sa conduite circonspecte, 283. Passe la Shannon, 286. Assiege Limerick, 287. Cache son dessein, 288. Publie une déclaration, 290. Animé par la nouvelle qu'il reçoit de la prise de Sligo, 291. Remporte un avantage sur l'ennemi au pont de Thomond, 292. Rejette les demandes des chefs Irlandois, 296. Se plaint de Sarsefield, appellé Lord Lucan par les deux parties, 299.

Glamorgan. (Comte de) Son caractere, VI. 64. Créé Généralissime des troupes Angloises, Irlandoises & étrangeres, 65. Arrive en Irlande, 75. Reçu avec une satisfaction particuliere, 76. Produit deux commissions du Roi Charles Ier. aux confédérés, 77. Entame un traité avec eux, 87. Confere avec Rinunccini, Nonce du Pape, 94. Lui fait des concessions, 95. On découvre son traité, 101. Le Lord Digby l'attire à Dublin, 102. Le fait mettre en prison, 105. Examiné devant le Conseil, *ibid.* Sa conférence avec le Marquis d'Ormond, 106. Le Conseil souverain demande son élargissement, 109. Il est absout, 110. Chargé de traiter avec les confédérés, *ibid.* Le Roi découvre ses menées, 111. Il lui écrit, *ibid.* Disposé à acquiescer aux propositions du Nonce, 116. Ecrit au Marquis d'Ormond, *ibid.* Engagements qu'il prend avec le Nonce, 120. Assurances qu'il donne au Roi, 121. Infamé

par la conduite de Rinuccini, 150; & transporté des faveurs qu'il en reçoit, 151.
Glenvill, successeur de Maurice Fitz-Maurice, défait, II. 72.
Gormanston (le Lord) nommé Lord Député, III. 174. Soutenu par le Comte de Kildare & par d'autres Seigneurs, 175. Convoque un Parlement à Drogheda, *ibid.*
Grey, (Jean de) Evêque de Norwich, son administration, I. 358. Circonstances favorables à son Gouvernement, 359.
——— (le Lord) constitué par le Roi Edouard IV, Député du Duc de Clarence, III. 118. On lui refuse l'entrée du château de Dublin, 119. Convoque une assemblée, *ibid.* Créé, par une nouvelle commission, Député du Prince George, fils du Roi, *ibid.* Retourne en Angleterre, 121.

H.

Hamilton, (Richard) envoyé par le Prince d'Orange au Comte de Tyrconnel, VII. 115. Conseil qu'il lui donne, *ibid.* Marche contre les habitants du Nord, 118, & les oblige à se retirer, *ibid.*
Henri II n'est pas plutôt monté sur le trône d'Angleterre, qu'il forme le dessein d'annexer l'Irlande à ses domaines, I. 7. Prétentions qu'il allegue pour envahir ce Royaume, 10. S'adresse au Pape Adrien, *ibid.* Est obligé de suspendre son dessein, 19. Dermod, Roi de Leinster, va le trouver dans l'Aquitaine, pour implorer son secours, 32. Décourage le Comte de Chepstow, 80. Traite son projet d'envahir l'Irlande de chimérique, *ibid.* Lui ordonne de se retirer, *ibid.* Ses préparatifs pour l'expédition d'Irlande, 81. Allarmé des progrès de Strongbow (le Comte ci-dessus mention-

né), 96. Publie un édit, *ibid.* Somme le Comte de venir le trouver, 121. Appaiſé par ſes ſoumiſſions, *ibid.* Ses préparatifs, 122. Son arrivée à Wexford, 128. Fait pendre en arrivant un Seigneur Oſtman, 129. *n.* Fait un bon accueil aux habitants de Wexford, 130. Fait un voyage, 131. Retourne à Wexford, 132. Marche à Dublin, 133. Reçoit l'hommage de pluſieurs Irlandois, 134. Tente de réduire Roderic O'Connor, 135. Régale les Seigneurs Irlandois à Dublin, 136. Convoque un Synode, auquel il donne ordre de s'informer de l'état des mœurs & de la Religion, 138. Rappellé en Normandie, 157. Ses diſpoſitions pour l'Irlande, & ſes conceſſions 159. S'embarque à Wexford, 161. Traite avec les Députés, *ibid.* Menace de retourner en Irlande, 162. Se réconcilie avec le Pape Alexandre, lequel confirme la donation que le Pape Adrien lui a faite de l'Irlande, *ibid.* Établit les différentes branches de ſa famille, 170, 171. Ce qui excite l'envie & la jalouſie de ſes voiſins, 171. Ses enfants ſe révoltent contre lui, *ibid.* Surpris & allarmé de la conduite de ſon fils aîné, 172. Nouveaux malheurs qu'il éprouve, 173. Retire pluſieurs de ſes garniſons d'Irlande, 174. Donne ordre au Comte de Strongbow de venir le joindre à Rouen, 176. Lui permet d'employer Raymond à tel ſervice qu'il jugera à propos, 177. Allarmé par le mariage d'Hervey de Mountmorres avec une fille de Maurice Fitz-Gerald, 197. Envoye quatre Commiſſaires à Dublin, avec ordre de lui amener Raymond, 199. Fait une obſervation généreuſe ſur l'incendie de Limerick, occaſionné par la perfidie d'O'Brien, 207. Il donne la ſouveraineté d'Irlande à ſon fils Jean, 239. Refuſe l'offre que le Pape lui fait de le

couronner Roi d'Irlande, 266. Il l'envoye dans ſon Gouvernement avec un cortege magnifique ſans augmenter ſes titres, *ibid.* Meurt à Chinon en France, 282.

Henri III écrit une lettre remarquable à Geoffroy de Mauriſco, Juſticier d'Irlande, à ſon avénement au Trône, en réponſe à une requête qu'il lui avoit préſentée pour lui demander de nouvelles graces, I. 368. Ses conceſſions, II. 10. Reçoit une adreſſe de Fedlim, Prince de Connaught, qui le ſurprend, 13. Craint les effets des diſpoſitions de Richard Marishal, 15. Se conduit baſſement à ſa mort, 27, 28. Reçoit une adreſſe de Fedlim, 32, à qui il promet de rendre juſtice, *ibid.* Donne ordre à tous les Toparques qui ſe ſont ſoumis, ou qu'il croit lui être attachés, de venir le joindre avec leurs troupes, pour l'aider contre le Roi d'Ecoſſe, 34, 35. Obligé pluſieurs fois d'appuyer les loix d'Angleterre, 40. Inveſtit le Prince Edouard ſon fils de la ſouveraineté d'Irlande, 50. Ses exactions, 59.

——— *IV.* Effet de ſon avénement au trône d'Irlande, III. 4. Reçoit les Archevêques d'Armagh & de Dublin, que le Parlement d'Irlande lui avoit députés de la maniere la plus gracieuſe, *ibid.* Nomme ſon ſecond fils, Thomas, Duc de Lancaſtre, Vice-gérent, *ibid.*

——— *V* néglige l'Irlande, après ſon avénement, III. 16.

——— *VI.* Les déſordres d'Irlande augmento à ſon avénement, III. 33. Il ordonne, par un mandat particulier, au Comte d'Ormond de ſe rendre à la Cour ſans délai, 48. On le prie d'ôter le Gouvernement au Comte, 50. Il le rappelle, 51.

——— *VII* trouve ſes ſujets d'Irlande mécontents de lui à ſon avénement, III. 130.

Allarmé du bruit de quelques complots qu'on eſt à la veille d'exécuter, 135. Craint qu'on n'en trame quelqu'un en Irlande, 137. Donne ordre au Comte de Kildare de venir le joindre, *ibid.* Attaque les rebelles commandés par Lambert Simnel, près de Stoke, dans le Comté de Notingham, 156. Les bat, & prend Simnel priſonnier, 157. Agit avec une douceur apparente & une politique réelle, 160. Renvoye le Comte de Kildare, & les autres Seigneurs qui avoient été le trouver à Greenwich, avec des témoignages de faveur, 166. Reçoit l'Archevêque Walter d'une maniere favorable, 176. Confere avec lui ſur l'état de l'Irlande, *ibid.* Lui demande ce qu'il penſe de la harangue que lui ont faite les Ambaſſadeurs étrangers, 177. Sa réponſe laconique, mais peu polie, *ibid.* S'occupe du réglement de ſes Etats, & de la ſucceſſion de ſa famille, 179, 180. Permet au Comte de Kildare de refuter ſes adverſaires en ſa préſence, 203. Il reconnoît ſon vrai caractere, *ibid.* Il lui ordonne de ſe défendre, *ibid.* Il trouve que ce qu'on a allégué contre lui, n'a été dicté que par l'animoſité, 204. Surprend ſes accuſateurs par une réponſe ſinguliere, 205.

Henri VIII néglige l'Irlande à ſon avénement au Trône, III. 227. Courtiſé par deux puiſſants Monarques rivaux, François I & Charles V, 234. Reçoit une adreſſe extraordinaire d'un Ambaſſadeur d'Irlande pendant qu'il va à la chapelle, 245. L'Empereur l'engage à déclarer la guerre à la France, 248. Outré de la préſomption & de la trahiſon du Comte de Deſmond, *ibid.* Donne ordre de l'arrêter, *ibid.* Expoſe l'Irlande à tous les maux d'une adminiſtration foible, mauvaiſe & de courte durée, pour être trop attentif aux affaires brillantes de ſon regne,

250. On le prie de réprimer les violences du Comte de Kildare, 259. Il donne ordre au Comte de ſe rendre à la Cour ſans délai, *ibid.* La Providence ſe ſert de lui pour introduire la Réformation dans ſon Royaume, 285. Il ſe propoſe d'introduire les nouvelles doctrines en Irlande, 287. Ses habitans n'ont aucun égard pour ſes ordres, 295. Le Parlement d'Irlande lui donne le titre de Roi, 325. Reçoit les ſoumiſſions des Irlandois & des Seigneurs Anglois dégénérés, 328. Flatté de l'arrivée des principaux ſujets d'Irlande à la Cour d'Angleterre, 332. Il les renvoye comblés de faveurs, 332, 333. S'efforce de ſe les affectionner, 334. Défauts de ſa politique & dans ſon adminiſtration d'Irlande, 335.

Hervey de Mountmorres, ſon caractere comme homme & comme ſoldat, I. 175. Jaloux de l'attachement des ſujets pour Raymond le Gros, 176.

Heſculph, Gouverneur de Dublin, s'évade de la ville pendant l'aſſaut, I. 91. Il ſe met à la tête d'un corps de troupes conſidérable qu'il leve dans les Iſles du Nord, 100. Il eſt battu & fait priſonnier, 101. Conduit en triomphe à Dublin, *ibid.* Exécuté, 102.

I.

Jacques I trouve les Papiſtes d'Irlande très-animés à ſon avénement au Trône, IV. 349. Fait publier un acte de pardon & d'indemnité, 355. Conſtitue Mountjoy Lord Lieutenant d'Irlande, *ibid.* Donne une *commiſſion de grace* pour mettre les ſujets d'Irlande à l'abri des prétentions de la Couronne, 359. Témoigne beaucoup d'attachement pour les dogmes de l'Egliſe Romaine, 362, & d'horreur pour ceux qui re-

connoiſſent la ſuprématie du Pape, *ibid.* Donne ordre au Clergé Papiſte d'Irlande de vuider le Royaume dans un temps limité, 363. Le deſir qu'il a de réformer l'Irlande en y introduiſant les loix & les mœurs d'Angleterre, favoriſé par la témérité des habitants du Nord, 370. Profite de leur fuite précipitée d'Ulſter, *ibid.* Envoye des Juges dans les Comtés de Tirone & de Tyrconnel, *ibid.* Publie une proclamation pour juſtifier ſa conduite envers les Comtes de Tirone & de Tyrconnel, à l'occaſion des clameurs des agents Papiſtes, 371. *n.* Réſout de diſpoſer des terres échues à la Couronne par confiſcation, de maniere à faire fleurir l'Irlande, 378. Procede avec beaucoup de réſolution à l'égard de la colonie de Munſter, 379. L'avis qu'Arthur Chicheſter lui donne dans cette occaſion, lui paroît préférable à tout autre. *ibid.* Inſtitue l'ordre des Baronnets, 387. Réforme quelques abus qui s'étoient gliſſés dans l'Egliſe, 390. Réglements pour le bas Clergé & pour l'Univerſité, 391. Incorpore pluſieurs villes des Comtés du Nord où il y avoit des colonies, 393. Content de l'adminiſtration d'Arthur Chicheſter, 395. Lui donne le territoire d'Innishoven, *ibid.* Outré de la requête que lui préſentent les Lords du diſtrict, 407. Ecoute les plaintes des agents d'Irlande avec beaucoup d'attention, 419. Permet aux récuſants de plaider leur cauſe devant le Conſeil, 422. Décide que leurs raiſons ſont mal fondées, *ibid.* Donne l'Evêché de Meath à Jacques Usher, 432. Projette de nouvelles colonies, 434. Diſtribue les terres confiſquées aux rebelles, 436. Crée Arthur Chicheſter Baron de Belfaſt, *ibid.* Le rappelle en Angleterre, *ibid.* Lui donne Olivier Saint-Jean pour ſucceſſeur,

ibid. Pour le dédommager des mortifications qu'il a eſſuyées dans l'exercice de ſa charge, il le crée Pair d'Angleterre, Grand-Tréſorier d'Irlande, & Conſeiller privé des deux Royaumes, 439. Goûte le projet d'une colonie dans Connaught, V. 24. Se propoſe d'augmenter les troupes d'Irlande, 27. Sa mort, *ibid.*

Jacques II monte ſur le Trône parmi les acclamations d'une faction triomphante, VII. 63. Qu'il prend pour la joie univerſelle de ſes ſujets, *ibid.* Aſſure le Comte de Granard, dans une lettre qu'il lui écrit de ſa main, qu'il ne fera rien en Irlande de préjudiciable à la Religion Proteſtante, 66. Déclare le deſſein qu'il a d'employer des Officiers Papiſtes en Angleterre, 68. Avertit ſon Parlement de ne point s'oppoſer à l'exercice de ſa prérogative, *ibid.* Moins réſervé en Irlande, *ibid.* Nomme le Comte de Clarendon, ſon beau-frere, Lord Lieutenant d'Irlande, 71. Lui donne ordre de déclarer qu'il n'a point deſſein d'altérer l'acte d'établiſſement, 72. Regarde la propoſition qu'il lui fait d'admettre les Catholiques Romains aux charges, comme impertinente & ridicule, 76. On ne peut l'engager à remplir le Siege de Cashel, 78. Donne ordre de ne point troubler le Clergé Catholique d'Irlande dans l'exercice de ſes fonctions, *ibid.* Exige que les Evêques paroiſſent en publics avec l'habit de leur état, *ibid.* Défend aux Proteſtants de prêcher la controverſe, *ibid.* Le Comte de Tyrconnel abuſe des inſtructions qu'il lui donne, 79. Rejette une requête que le Greffier de Dublin lui préſente de la part des habitants, 89. *Quo warranto* & jugement contre cette charte, *ibid.* Ecoute les repréſentations que Rice, Garde de l'Echiquier, lui fait au ſu-

jet de l'état de l'Irlande, 95. Rétablit Tyrconnel dans ſon Gouvernement, *ibid.* Aſſure l'Univerſité de Dublin, qu'il n'a jamais douté de la fidélité d'aucun membre de l'Egliſe Anglicane, 96. Donne ordre à Tyrconnel de renvoyer preſque tous les Officiers Proteſtants qui reſtoient dans l'armée, *ibid.* Se déclare contre l'injuſtice des actes d'établiſſement, 98. Mépriſe l'avis qu'on lui donne du deſſein que le Prince d'Orange a formé contre lui, 101. Ses ſujets l'abandonnent dès que le Prince eſt débarqué, 102. Se met ſous la protection du Roi de France, 121. Effets de ſon embarquement pour l'Irlande, 122. Part de Breſt avec 14 vaiſſeaux de guerre, ſix frégates & trois brûlots, *ibid.* Débarque à Kinſale, 123. Crée le Comte de Tyrconnel Duc, *ibid.* Arrive dans la Capitale avec beaucoup de pompe, *ibid.* S'occupe de la réduction des habitants du Nord, 125. Prend la réſolution d'aſſiéger Derry, & ſe met à la tête de ſes troupes, dans la vue de les encourager & d'intimider les rebelles, 126. Marche vers Derry, 127, & s'avance à la tête de l'avant-garde pour en prendre poſſeſſion, *ibid.* Retourne à Dublin, 148. Publie une déclaration, *ibid.* Leve des ſubſides de ſa propre autorité, 156. Sa monnoie de cuivre, 157. Gouverne d'une maniere baſſe & cruelle, 157, 158. Diſpute avec l'Univerſité de Dublin, 161. Préſente bataille au Duc de Schomberg, 174. Conduit ſes troupes à Ardee au moment de combattre, 175. Forme ſes magaſins, & fait ſes préparatifs pour la campagne, 187. Les auxiliaires refuſent de lui obéir, *ibid.* Affligé de la perte de Charlemont, 188. Tient un Conſeil, 193. Veut défendre le paſſage de la Boyne, 195. Il eſt battu, 208. Aſſem-

ble les Magiſtrats de Dublin, 210. Leur tient un diſcours déſobligeant, *ibid.* Se ſauve en France, 211.

Jacques, fils du Comte rebelle de Deſmond, envoyé en Irlande par la Reine Eliſabeth, IV. 303. Son expédition à Kilmallock, 305.

Jean (le Roi) en s'emparant du Trône, au préjudice d'Arthur de Bretagne, fils de ſon frere aîné, rencontre toutes les difficultés inſéparables d'une uſurpation, I. 316. Se brouille avec le Pape Innocent III, au ſujet de la nomination au Siege d'Armagh, 341. Irrité du mépris que l'on témoigne pour ſon autorité, *ibid.* Nouveaux ſujets de colere qu'on lui donne, *ibid.* Un préſent l'appaiſe, & donne l'Evêché à Eugene, que le Pape protégeoit, 343. Il éprouve bientôt les conſéquences funeſtes de la ſupériorité du Pape, *ibid.* Son expédition en Irlande, 349. Son arrivée à Dublin, *ibid.* Accorde à ſes ſujets une charte de loix, 353. Fait une nouvelle diviſion des Comtés, 354. Son départ d'Irlande, 358. S'entremet en faveur de Cathal, Prince de Connaught, 361. S'efforce de gagner les Princes Irlandois par la douceur, 362.

Inchiquin (le Lord) ſuccede à Guillaume Saintléger dans le commandement d'Ulſter, V. 412. Demande un ſubſide au Parlement d'Angleterre, *ibid.* Eprouve mille difficultés à Cork, & a de la peine à faire ſubſiſter ſa garniſon, 414. Haſarde une bataille contre les rebelles; *ibid.* Les trouve avantageuſement poſtés, 415. Les bat, *ibid.* Demande après la mort de Guillaume Saintléger, la Province de Munſter, où il a commandé, ſous le titre de Lord Préſident, pour récompenſe de ſes ſervices, VI. 44. Il va trouver le Roi à Oxford, lequel lui dit qu'il l'a donnée au Comte de Portland,

ce

ce qui le mortifie, *ibid.* Il retourne à Munſter, & entre en négociation avec le Parlement d'Angleterre, *ibid.* Négligé par le Parlement, il eſt obligé, pour conſerver ſes troupes & les Proteſtants de Munſter, de conclure une trêve avec les Irlandois, 46. Agit avec vigueur contre eux, 187. Entre dans pluſieurs Comtés, prend pluſieurs forts, & procure à ſes troupes affamées le moyen de ſubſiſter dans le fertile Comté de Tipperary, 187, 188. Marche vers Cashel avec ſon armée victorieuſe, 188. Prend la place d'aſſaut, *ibid.* Encouragé par l'inactivité du Lord Taafe, 189. Il l'attaque à Knocknonneſs, *ibid.* Remporte ſur lui une victoire complete, 190. Donne au Parlement quelques marques de mécontentement, 200. Se plaint hautement de ce qu'il a négligé ſes troupes, *ibid.* Entretient une correſpondance ſecrete avec le Marquis d'Ormond, *ibid.* Obligé d'avouer publiquement ſa révolte, 201. Reçoit une propoſition hautaine d'O'Nial, 210. Veut le forcer à donner bataille, ſans pouvoir y réuſſir, *ibid.* Appaiſe la mutinerie de ſes troupes par ſa vigilance, avec le ſecours du Marquis d'Ormond, 218. Aſſiege Drogheda, & force la ville à ſe rendre, 237. Attaque un corps de cavalerie & d'infanterie qui eſcortoit un convoi que les Parlementaires envoyoient à Owen O'Nial, & le bat, *ibid.* Inveſtit Dundalk, & l'oblige à ſe rendre, 237. Réduit quelques places peu conſidérables, & retourne au camp de Finglaſs, *ibid.* Tente d'intercepter ſon renfort qu'on envoyoit à Cromwell, 258. Il échoue & eſt battu, *ibid.*

Innocent III, Pape, ſuſcite une diſpute au Roi Jean en Irlande, I. 341. Dans laquelle il l'emporte, 342.

Invincible, (l') flotte Eſpagnole, eſt détruite

en partie ſur la côte ſeptentrionale d'Irlande, IV. 171. Effets de cet incident, *ibid.*

Jones, (Michel) Colonel, nommé par le Parlement d'Angleterre Gouverneur de Dublin & Commandant des troupes de Leinſter, VI. 183. Obligé de conniver aux outrages de ſes ſoldats, *ibid.* Repouſſé par Preſton dans deux eſcarmouches, 185. Lui livre bataille, & le bat, 186. Retourne à Dublin ſans avoir pu profiter de ſon avantage, *ibid.* Owen O'Nial lui fait des propoſitions d'accommodement, 208. N'oſe point profiter des diviſions des Irlandois, *ibid.* Conſent de s'accommoder avec O'Nial, 209. Le Comte d'Antrim s'adreſſe à lui, 211. Promet de le ſoutenir, *ibid.* Le Marquis d'Ormond tâche de le gagner, 227. Difficultés qu'il rencontre, 235. Reçoit un renfort & des vivres d'Angleterre, par la négligence du Prince Robert, *ibid.* Trouve par ſon adreſſe des reſſources en Irlande, *ibid.* Pratique les Officiers de Preſton, 236, & leur conſeille d'attenter à la vie du Marquis d'Ormond, *ibid.* Envoye une partie de ſa cavalerie à Drogheda, *ibid.* Il bat le Marquis, 243. Répond laconiquement à ſa demande au ſujet des priſonniers qu'il a fait, 244. *n.* Leve le ſiege de Drogheda à l'approche du Marquis, & ſe retire à Dublin, 245. Il tâche de l'intercepter avec les débris de ſon armée, mais inutilement, 256. Il eſt fait priſonnier dans le château de Dublin, 351.

——— (Théophile) ſe met en campagne avec dix mille hommes, VI. 249. Forme avec quelques autres Gentilshommes le projet de s'emparer du château de Dublin, & de s'aſſurer de la perſonne des Commiſſaires, 350. Parcourt la ville de Dublin à cheval, demandant à haute-voix un Parlement libre, 354.

Ireton, (le Général) ſes préparatifs pour le ſiege de Limerick, VI, 318. Commence le ſiege en forme, 321. S'étant rendu maître de la ville, fait punir tous ceux qui s'oppoſoient au Gouvernement d'Angleterre, 322. Il prend la poſte, & meurt à Limerick, 325.
Irlande, l'état de ce Royaume favorable à une invaſion, dans le onzieme & douzieme ſiecles, I. 3. Etat des Royaumes voiſins, *ibid.* Henri II forme le projet d'envahir l'Irlande, 7. Prétexte qu'il allegue pour juſtifier ſon invaſion, 8, 9. S'adreſſe au Pape Adrien, 11. Motifs qui l'engagent à acquieſcer à la demande d'Henri, 11, 12. Sa bulle, 14. Henri obligé de ſuſpendre ſon projet, 20. Tableau de l'état de l'Irlande dans ce période, 21. Factions & querelles de ſes chefs, 23, 24. Premiere colonie Angloiſe en Irlande, 48. Exemple horrible de vengeance, 49. Succès des premiers aventuriers Bretons, n'ont rien d'extraordinaire, 73. Exécution cruelle des ôtages de Leinſter, 93, 94. Députation des habitants de Wexfort, 125. Réception que leur fait Henri, *ibid.* Soumiſſion du chef de Deſmond, le premier qui reconnoît la ſouveraineté du Roi, 129. Se ſoumet à Henri & à ſes héritiers, 147. Loix d'Angleterre, juſqu'à quel point établies en Irlande, 148, 149. Elles ne ſont point regardées comme le modele d'un nouveau Gouvernement, 149. Droits des aventuriers Anglois aſſurés, *ibid.* Etabliſſement de Dublin, 151. Conceſſion faite aux Oſtmens de Waterford, 152. Comtés, Shériffs & Officiers d'Etat établis en Irlande, 155. Réglement en cas de la mort d'un Gouverneur en chef, 156. Donation de la ſouveraineté d'Irlande confirmée par le Pape Alexandre, 162. Diſpoſition des Chefs Irlandois, 164. Rébellion des fils d'Henri &

de ſes ſujets, 172, 173. Révolte des Seigneurs Irlandois, 174. Jalouſies mutuelles entre Henri de Mountmorres & Raymond le Gros, 176. Expédition à Munſter, 182. Défaite des Oſtmens, 183. Révolte & maſſacre à Waterford, 187. Roderic O'Connor dévaſte la Province de Meath, 189. Quel étoit le caractere de Strongbow, ſuivant les Annaliſtes & Giraldus, 209. On publie les bulles d'Adrien & d'Alexandre, 213. Diviſions des Chefs Irlandois, 229. Conditions déplorables de l'Iſle, *ibid.* Conceſſions du Roi Henri dans Thomond & Connaught, qui expliquent la nature de ſa ceſſion au Prince Jean, 241. Situation miſérable de Connaught, 253. Maſſacre de Milo de Cogan, & de Ralph Fitz-Stephen, 259. L'eſprit de révolte ſe répand dans l'Irlande, 270. Révolte des nationaux, 272. Pluſieurs Barons du Prince ſurpris & tués, 273. Etat déplorable du Pays, 275. Effets funeſtes de la rébellion dans la famille de Roderic O'Connor, 287. Acte d'autorité exercés par le Comte Jean durant le regne de Richard, 288. Révolte des Irlandois, 294. Incendie de Dublin, & déſordres dans les environs, 298. Les Anglois battus par Daniel O'Brien, 300. Cruautés exercées ſur ſa famille après ſa mort, 301. Les Anglois ſont chaſſés de Limerick, 303. Corke menacé d'un ſiege, 304. Etat du Gouvernement d'Irlande à l'avénement du Roi Jean, 316. Conceſſions faites à Philippe de Braoſa & William de Burgo, 318. Cauſe de la révolte des Barons Anglois en Irlande, 327. Détails romaneſques touchant Jean de Courcey & Hughes de Lacy, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337. Remarques ſur ces détails, 337. Subſide demandé au Clergé pour le recouvrement de la Normandie,

340. Etat de l'Irlande lors de l'expédition du Roi Jean, 347. Cauſe du mécontentement de Jean contre les Lacys, 348, & contre William de Braoſa, *ibid.* Les Lacys ſe ſauvent à l'arrivée du Roi, 349. Il fait mettre en priſon la femme & les enfants de Braoſa, 356. Les Lacys malheureux en France, 357. Ils rentrent en grace, & ſont rétablis dans leurs biens, *ibid.* Circonſtances favorables au gouvernement de Jean Grey, 359. Les Barons Irlandois demandent à Henri III de nouvelles graces, 366. La grande charte que Jean avoit accordée à ſes ſujets, renouvellée, 373. Etat de l'Irlande durant les premieres années d'Henri III, II. 5. Diſpute entre le ſucceſſeur du Comte de Pembroke & les Lacys, 8. Conceſſions faites par Henri, 9, 10. Troubles dans Connaught, 11. En Irlande après la mort de Richard, Comte Marſchal, 27. Déſordres compliqués de l'Irlande, 37. Quelques particuliers demandent de jouir du bénéfice des loix d'Angleterre, 45. Les Irlandois en ſont exclus, *ibid.* Véritable cauſe de cette excluſion, 47. Donation de la Seigneurie d'Irlande au Prince Edouard, 50. Le Royaume privé de ſes revenus, 54. Troubles dans le Nord, *ibid.* Dans Deſmond, *ibid.* Les Geraldins abattus, 55. Recouvrent leur pouvoir, *ibid.* Leurs querelles avec Walter de Burgo, 56. Exactions du Roi, 59. Celles du Pape encore plus criantes, *ibid.* Statut de Mertow, 66. Ulſter infeſté par les Ecoſſois ſous le regne d'Edouard Ier., 73. Conteſtations entre les Geraldins & les O'Briens, 74. Détreſſe des Geraldins, *ibid.* Les Irlandois demandent d'être admis au bénéfice des loix d'Angleterre, 77. Leur demande rejettée, 82. Ils ne réuſſiſſent pas mieux la ſeconde fois,

83. Révoltes, 88. Querelles des Seigneurs Irlandois, 91. On ſe promet beaucoup de l'adminiſtration de William de Veſey, 93. Parlement de Jean Wogan, 96. Actes de cette aſſemblée, 97. Les Seigneurs Anglois ſe réconcilient, 105. Effets de l'abſence du Baron d'Ophally, & du Comte d'Ulſter, 106. Réconciliation des Grands ſous le regne d'Edouard II, 115. Origine de l'invaſion des Ecoſſois, *ibid.* Les Seigneurs de race Angloiſe ſommés de ſe rendre au Parlement d'Angleterre, 120. Les Ecoſſois débarquent en Irlande, 121. Les Irlandois & les Anglois dégénérés ſe rendent en foule auprès d'Edouard Bruce, 129, 130. Famine générale, 130. Aſſociation des Seigneurs Anglois, *ibid.* Bataille d'Athunree, 132. Conſternation des habitants de Dublin à l'approche de Bruce, 133. Les Anglois reprennent le deſſus, 136. Détreſſe horrible des Ecoſſois, 137. Effets funeſtes de la guerre d'Ecoſſe, 142. On demande des Parlements annuels, 144. Les maiſons Angloiſes s'abâtardiſſent, 147. On demande un ſubſide, 149. Les troubles actuels d'Irlande pareils à ceux d'Angleterre, 152. On tente d'établir une Univerſité à Dublin, 155. Troubles occaſionnés par la méchanceté & la ſuperſtition, 157. Etat de l'Irlande à l'avénement d'Edouard III, 159. Orgueil & contention des familles Angloiſes, *ibid.* Les habitants de Leinſter demandent d'être naturaliſés, 162; mais ſans effet, *ibid.* Ils ſe révoltent & éliſent O'Brien pour leur chef, *ibid.* Leurs ſuccès & leur cruauté, 163. Repouſſés par les habitants de Wexford, 164. Conceſſions pernicieuſes des Palatinats, 165. Suites funeſtes de l'aſſaſſinat du Comte d'Ulſter, 173. Irruption d'O'Nial, 174, de Mac William, *ibid.* Loyauté & zele des Geraldins, 175. Le Roi

prend des meſures violentes, *ibid.* Tous les Irlandois exclus des emplois, 179. Ce qui les irrite, 181. Convention de Kilkenny, 184. Remontrance hardie & requête au Roi, favorablement reçues, 188. Le Parlement d'Irlande accorde un ſubſide, 199. Arrogance & ſédition d'un Archevêque de Caſhel, *ibid.* Ordonnances pour le réglement de l'Irlande, 205. Contre les diſtinctions odieuſes entre les ſujets & les diſſentions des Anglois, 206. Les ſujets diviſés, 208. Le Pays harraſſé par O'Nial & O'Brien, *ibid.* Effet de la défenſe que fait le Lord Lionel à tous les anciens Anglois & Irlandois d'approcher de ſon camp, 212. Obtient un ſubſide, 214. Diſcipline de ſes troupes, *ibid.* Il irrite les factieux par ſa conduite, *ibid.* Statut de Kilkenny, 217. Effet de cette ordonnance, 220. Meſures priſes par l'ennemi, 224. Ses progrès dangereux, 224, 225. Preuves de l'horreur qu'on avoit conçue pour les Irlandois, 227. William Windſore accuſé de malverſation, *ibid.* Penſions accordées aux Irlandois, 228. Les repréſentants d'Irlande mandés à Weſtminſter, 231. Réponſe aux ordres du Roi, *ibid.* Le crédit des Anglois diminue, 234. Détreſſes de l'Irlande à l'avénement de Richard II, 239. Meſures que l'on conſeille de prendre pour y remédier, 241. Edmond & Roger Mortimer Lords Députés, 242. L'Irlande inveſtie par les François & les Ecoſſois, *ibid.* Stanley & Ormond Gouverneurs en chef, 249. Le maintien de la puiſſance Angloiſe onéreux, 251. Effroi & ſoumiſſion des Chefs Irlandois, 256. Leur hommage, 257. Leurs ſtipulations, 259. Quatre Princes Irlandois aſſiſtent en robes de cérémonie à un repas que le Roi leur donne à Dublin, 263. Trêve accordée aux Anglois

dégénérés, *ibid.* L'expédition du Roi en Irlande ne produit aucun avantage réel, 266. Révolte des Irlandois de Leinſter, 267. Détreſſe & conſternation de l'armée royale, 274. Effet de l'avénement d'Henri V au Trône d'Irlande, III. 4. Invaſion des Ecoſſois, 5. Meſures pour s'y oppoſer, *ibid.* Foibleſſe du Gouvernement d'Angleterre, *ibid.* Effets des menées du Duc de Lancaſtre, 8. Inconvénient & relâchement des ſtatuts de Kilkenny, 12. Exemple d'une ſouveraineté affectée ſur les nationaux, 14. Leur puiſſance réelle, 15. Rente noire, *ibid.* L'Irlande négligée par Henri V, 16. Etat déſeſpéré du Gouvernement d'Angleterre, *ibid.* Situation mortifiante des ſujets de race Angloiſe, 20. Leurs plaintes, *ibid.* Le Chancelier refuſe de ſceller une requête du Parlement, 23. Renouvellée & envoyée, 25. Factions & diſſentions, 28. Situation & diſpoſition de l'ennemi, 30. Nulle confédération générale contre les Anglois, 31. Les troubles d'Irlande augmentés par l'avénement d'Henri VI, 33. Procédés d'un Parlement d'Irlande, *ibid.* Le Comte de la Marche nomme un Evêque de Meath pour gouverner pendant ſon abſence, 34. On ſoumet l'ennemi, 39. On repréſente à la Cour d'Angleterre la foibleſſe du Gouvernement d'Irlande, 43. Plaintes des principaux ſujets, 44. Graces remarquables accordées au Comte de Deſmond, 47. Origine de l'attachement de la Maiſon de Butler pour les Princes de Lancaſtre, 54. Conteſtations entre les Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, 57. Révoltes, 71, 72. Conteſtation généreuſe entre O'Connor & ſon fils, 72. Zele des ſujets & du Parlement d'Irlande pour le Duc d'Yorck, 78. Effets que ſa mort fait ſur les Irlandois, 82. Influence réelle de la guerre

d'Yorck & de Lancaſtre ſur l'Irlande, 84. On reçoit la nouvelle de la dépoſition d'Henri VI, 89. Acte d'atteinte contre les Geraldins, 105. Complaiſances des Parlements d'Irlande, 108. Inſtitution de la fraternité de Saint George, 113. La Maiſon d'Ormond reprend ſon crédit, 114. Confuſion publique, 117. Rivalité des Parlements & des Conſeils, 120. Crédit du Comte de Kildare après ſon rétabliſſement durant le regne d'Edouard V & de Richard III, 125. Les Irlandois fâchés de l'avénement d'Henri VII, 130. Les partiſans d'Yorck continuent d'être employés en Irlande, 131. Motifs de cette conduite, 132. Le Roi eſt inſtruit des complots que l'on forme en Irlande, 136. Les Butlers & les habitants de Waterford s'oppoſent à Lambert Simnel, 144. Convocation d'un Parlement en Irlande, ſous le nom duquel on gouverne le Royaume, 150 & *ſuiv.* Valeur & maſſacre des troupes Irlandoiſes, à la bataille de Stoke, en Angleterre, 156. Les partiſans que Simnel avoit en Irlande, ſe ſoumettent au Roi, 159. Lettres laconiques de deux Chefs Irlandois, 169. La Maiſon de Butler recouvre ſon crédit, 170. Querelles dangereuſes, 171. Adminiſtration de l'Archevêque Walter, *ibid.* Clameurs contre le gouvernement du Lord Gormanſton, 175. Exemple de la ſimplicité de l'Archevêque Walter, 176. Objets de l'adminiſtration d'Edouard Poynings, 186. Rébellion d'un Chef Irlandois, *ibid.* Les ſujets d'Irlande ſe réconcilient avec le Roi, 205. Projet pour contenir les ennemis, 207. Conſéquence dangereuſe de l'alliance du Comte de Kildare avec Uliac de Clanricarde, 214. Bataille de Knocktow, 215. Ses ſuites, 216. Les Anglois recouvrent leur pouvoir en

Irlande, 219. L'Irlande négligée à l'avénement d'Henri VIII, 227. Ambaſſade plaiſante des Irlandois au Roi, 245. Troubles publics, 250. Charles V & François I cherchent à faire révolter l'Irlande, 251. Adreſſe des ennemis du Comte de Kildare au Roi, 258. Rumeurs au ſujet de ſa condamnation & de ſa mort, 261. Hoſtilités contre le Comte d'Ormond, 267. Siege de Dublin, 269. L'Angleterre y envoye du ſecours, 271. Siege de Maynooth, 273. Effets que produit la priſe de ce château, *ibid.* Cruauté de William Skeffingtow, 274. Cinq oncles du Lord Thomas maſſacrés, 280. Exécution des Giraldins, 280. Un frere du Lord Thomas garanti de la vengeance du Roi, 281. Réformation de la Religion, 284. Son origine en Angleterre, 285. Projets pour l'introduire en Irlande, 287. Les circonſtances de ce Pays peu favorables à ce deſſein, 288 *& ſuiv.* Préjugé particulier en faveur du Pape, 292. Pratiques de Cromer, Archevêque d'Armagh, 293. Browne, Archevêque de Dublin, zélé pour la réformation, 295. Convocation du Parlement, 297. Ses ſtatuts, *ibid. & ſuiv.* Oppoſition des partiſans de Rome, 304. Meſures que l'on prend pour faire paſſer l'acte de ſuprématie, 305. On fait échouer le deſſein des Papiſtes, 306. Néceſſité de pouſſer la guerre avec vigueur, *ibid.* Factions contre le Lord Grey, 309. Turbulence du parti Papiſte, 311. Commiſſion de Rome à Cromer & à ſes aſſociés, 313. On appaiſe de nouvelles révoltes, 322. Abattement général des mécontents, 323. Le titre de Roi d'Irlande confirmé à Henri, 324. Soumiſſions des Irlandois & des Anglois rebelles, 328. Ordonnances pour le Gouvernement de Connaught & de Munſter, 329, 330, *n.* Meſures que le Roi prend

pour s'attacher les Seigneurs Irlandois, 333. Défaut dans la politique du Roi & dans ſon adminiſtration d'Irlande, 335. Ses effets, 337. Juſqu'à quel point on réforme le Gouvernement d'Irlande, 339. Etat de l'Irlande à l'avénement d'Edouard VI, 342. Arrivée de Bellingham & de ſes troupes, 343. O'Moore & O'Connor ſe révoltent, 344. Détreſſes de ces Chefs, *ibid.* Nouveaux établiſſements dans Leix & O'Fally, 345. Menées ſecretes de la Cour de Rome, 347. Difficultés qu'éprouve la Réformation en Irlande, 350 & *ſuiv.* Préjugés contre les Réformateurs, 357. Vigilance du Gouvernement civil, 366. Factions dans le Couchant, 369. Déſordres dans la famille d'O'Nial, 370. Graces accordées par la Reine Marie à ſes ſujets d'Irlande, 374. Révoltes dans Leix & dans O'Fally; 378. Incurſions des Ecoſſois, *ibid.* Le Parlement d'Irlande reçoit la bulle du Cardinal Pole, 380. Actes pour le rétabliſſement du Papiſme, 382. Pour le Gouvernement civil, 383. Explication de la loi de Poinings, 385. Acte privé relatif à l'Archevêque Brown, 387. Guerre entre O'Nial & O'Donnel, décrite par les Annaliſtes Irlandois, 390 & *ſuiv.* Les Ecoſſois battus par le Comte de Clanricarde, 394. Etat de l'Irlande à l'avénement d'Eliſabeth au trône, IV. 3. Conférence entre Henri Sidney & Jean O'Nial, 8 & *ſuiv.* Projet pour le rétabliſſement de la réformation, 11. Parlement d'Irlande de la ſeconde année de la Reine Eliſabeth, *ibid.* Diſpoſition de cette aſſemblée, 12. Ses loix, 13. Comment reçues par les ſujets, 16. Eſprit dangereux des Papiſtes, 17. Nouveaux excès de Jean O'Nial, 18, 19. S'accommode avec le Comte de Suſſex, 21. La garniſon de Derry nuiſible à O'Nial, 28. Meſures que

prend Sidney pour la réduire, 29. Réglement qu'il fait pour le Comté de Tyrowen, 35. Craintes & ſoupçons d'Eliſabeth, 39. Déſordres occaſionnés par l'abſence de Sidney, 40. Diſpoſition de la Chambre des Communes, 43. Clameurs & mécontentements, *ibid.* Acte de cette aſſemblée, 44. Progrès de la réformation civile en Irlande, imparfait, 54. Cauſes qui la retardent, 55. Révoltes, 57 *& ſuiv.* Soumiſſions des freres de Sidney, 61. Les Comtes de Clancarthy & de Thomond abandonnent le deſſein qu'ils avoient formé de ſe révolter, 62. Thomas Smith forme le projet d'une colonie en Irlande, 65. Aſſaſſinat de ſon fils, *ibid.* Projet de Walter, Comte d'Eſſex, 66. Pratiques ſecretes du Comte de Leiceſter, 67. Retour du Comte de Deſmond & de ſon frere, 70. Lettre du Pape pour encourager les révoltes, interceptée, *ibid.* Les inſurgents réprimés & ſoumis, 71. Leiceſter ſoupçonné d'avoir fait empoiſonner Eſſex, 73. Plaintes contre le deſſein de Sidney, 79, 80. Comment reçues par la Reine, 83. Les auteurs de la requête traités ſévérement, 84. Deſſeins des ennemis étrangers d'Eliſabeth ſur l'Irlande, 87. Préparatifs contre les invaſions, 91. Duplicité du Comte de Deſmond, 94. Miſeres de ſes vaſſeaux, 108. Sévérités de l'armée royale, 110. Action fatale à Glandalagh, 113. Arrivée des troupes Eſpagnoles, 114. Reddition & exécution de leur garniſon, 117. Révoltes, 119. Conſpiration contre le Lord Grey, 121. Rigueur des Officiers de la Reine, 124. Le Miniſtere & le Parlement d'Angleterre peu diſpoſés pour la réformation de l'Irlande, 133. L'objet que Jean Perrot ſe propoſe dans ſon adminiſtration, eſt de faire exécuter les loix d'Angleterre, 136.

Parlement de Dublin, comment compoſé, 141. Les chefs Irlandois y ſont admis, *ibid.* Y aſſiſtent habillés à l'Angloiſe, *ibid.* Les Communes s'oppoſent à ce qu'on ſuſpende la loi de Poynings, 142. Diſpoſition de la Chambre, 143. Prorogation, 144. Nouvelles apparences de danger dans le Nord, *ibid.* Défaite des Ecoſſois, 145. Réponſe d'un chef Ecoſſois à l'inſulte d'un Anglois, 146. Moyens bas que l'on employe pour irriter contre Perrot, 147. Réformation de Connaught, 150. Le Comte de Deſmond & ſes adhérents dénoncés au Parlement, *ibid.* Projet d'une colonie dans Munſter, 151. Défaut & abus de ce projet, 152 *& ſuiv.* Nouveaux déſordres dans Connaught, 154. Révoltes réitérées des de Burghos, 155. Quelques Irlandois, non réformés, ſollicitent de l'emploi dans les Pays-Bas, 159. D'autres entrent au ſervice d'Eſpagne, *ibid.* L'exécution de la loi d'Angleterre, odieuſe aux habitants d'Ulſter, 160. Menées des Eccléſiaſtiques Papiſtes dans cette Province, *ibid.* Une partie de la flotte d'Eſpagne jettée par la tempête ſur les côtes d'Irlande, 171. Effets de cet incident, 172. Fitz-William augmente, par ſa cruauté, le mécontentement des chefs du Nord, 178. Préparatifs pour une révolte dans la Province du Nord, 180. Compoſition établie dans chaque Province d'Irlande, 183. Tranquillité apparente, *ibid.* Fondation de l'Univerſité de Dublin, *ibid.* Succés & cruauté des Irlandois dans Ulſter & dans Connaught, 204. Les habitants du Nord conſentent à une trêve de courte durée, 211. L'eſprit de révolte s'étend dans Leinſter & dans Munſter, *ibid.* Expéditions infructueuſes contre les habitants du Nord, 214. Ils ſe répentent de leur traité, *ibid.* Encouragés par l'Eſpagne,

217. Les Irlandois rebelles encouragés par la conduite de la Reine, 232. Ses hoſtilités recommencent, 234. Bataille de Blackwater, *ibid.* Conſéquence de cette action, 237. Inſolence des mécontents, & détreſſes des Royaliſtes, 237 & *ſuiv.* Trêve accordée aux habitants du Nord, 257. Orgueil des inſurgents d'Irlande, 261. Aſſiſtés par l'Eſpagne, *ibid.* Encouragés par le Pape, 262. Préſent qu'il fait au Comte de Tirone, *ibid.* Le Comte rompt la trêve, *ibid.* Les Irlandois s'adreſſent à la Cour de Rome, 269. Bulle en faveur des inſurgents, *ibid.* Leur puiſſance, 270. Foibleſſe du Gouvernement, *ibid.* Rebelles enorgueillis par la priſe du Comte d'Ormond, 279. Jalouſies & ſoupçons des partiſans du Gouvernement, *ibid.* Conditions propoſées pour l'élargiſſement d'Ormond, *ibid.* Mountjoy les rejette, 280. Détreſſes des rebelles de Leinſter, 283. Ulſter ravagé, *ibid.* Les rebelles privés des ſecours étrangers au moyen d'une nouvelle monnoie que l'on fait frapper, 288. Les ſoldats de la Reine s'appauvriſſent, 289. Cauſes de mécontentement & de rébellion dans Munſter, 290. Chefs & préparatifs des rebelles, 395 & *ſuiv.* Détreſſes des rebelles, 302. Jacques, fils du Comte rebelle de Deſmond, envoyé en Irlande, 303. Son expédition à Kilmallock, 304. Pluſieurs rebelles de Munſter ſe ſoumettent, 305. Bruits d'une invaſion de la part de l'Eſpagne 310. Leurs effets, 311. Le deſſein de l'Eſpagne confirmé, 312. La flotte d'Eſpagne dans le port de Kinſale, 314. Le temps peu propre pour une deſcente, 315. Le lieu incommode, *ibid.* Les Eſpagnols ſe ſéparent, *ibid.* Les habitants du Nord vont au ſecours de Don Juan d'Aquila, 319. Les Royaliſtes reçoivent un renfort, 320. Progrès du ſiege de Kin-

ſale, 321. Six vaiſſeaux Eſpagnols arrivent à Caſtlehaven, 322. Tous les Irlandois ſe révoltent, *ibid.* Détreſſe des aſſiégeants, 323. Défaite des Irlandois confédérés, 325. Fuite d'O'Donnel & de Tirone, 326. Les Eſpagnols abandonnent leurs poſtes, 329. Efforts déſeſpérés du Gouverneur de Dunboy au moment de ſa mort, 334. La guerre recommence dans Munſter, avec autant d'animoſité que de cruauté, *ibid.* Détreſſe affreuſe des rebelles du Nord, 336, 337. La Religion n'a aucune part aux révoltes qui arrivent ſous le regne d'Eliſabeth, 346. Parti Papiſte de ce regne, 347. Ses principes & ſes pratiques, 348. Sentence des Univerſités d'Eſpagne, *ibid.* Effets de l'animoſité des Papiſtes à l'avénement de Jacques, 349. Inſolence des habitants de Cork & de Waterford, 351. Les villes du midi intimidées, 354. Acte d'oubli & d'indemnité, 355. Graces accordées à Tirone & à O'Donnel, 356. Carew & Chicheſter hâtent les progrès de la réformation, 357. *Tainiſtry* & *Cavelkind* abolis, 358. Commiſſion de grace, 359. Exécutée avec précaution, 360. Pratiques des Eccléſiaſtiques Papiſtes, 362. Proclamation contre le Clergé récuſant, 363. Exécution des loix pénales, *ibid.* Ses effets, 364. Jugement de Lalor, 366. Conſpiration & fuite des Comtes de Tirone & de Tyrconnel, 367. Favorables aux deſſeins de Jacques, 370. Rébellion d'O'Dogherty, 375. Comtés d'Ulſter confiſqués, 378. Projet d'une colonie dans le Nord, 379. Défauts des colonies d'Eliſabeth corrigés, 381. Diſtribution des terres, 382. La ville de Londres s'intéreſſe à la plantation, 386. Inſtitution de l'ordre des Baronnets, 387. L'exécution du projet pour l'entretien du Clergé & de l'Univerſité, n'eſt point entiérement con-

forme à l'idée originelle, 391. Cauſes de mécontentement en Irlande, 396, de la part des délateurs, 397, à cauſe des loix pénales, *ibid.* Diſpoſition des Récuſants & des Puritains, 399 & *ſuiv.* On propoſe de convoquer un Parlement en Irlande, 401. Les Récuſants prennent l'allarme, 402. Requête des Seigneurs du diſtrict, 403. Ménagement des élections, 407. Les Récuſants orgueilleux & brouillons, *ibid.* Conteſtations à l'ouverture du Parlement, 409. Agents des Récuſants, & leur requête au Roi, 419. Seſſion du Parlement d'Irlande, 426. Modération mutuelle des Récuſants & du Gouvernement, *ibid.* Loix, 427. Subſides favorablement reçus, 428. Conſpiration découverte & étouffée, 433. Projets pour la plantation de pluſieurs Comtés de Leinſter, 434. On envoye des Commiſſaires de Londres pour s'informer de l'état de l'Irlande, 439. Détail des plaintes & des mécontentements durant les dernieres adminiſtrations d'Irlande, V. 3. Griefs & abus occaſionnés par les plantations, 5 & *ſuiv*, par la recherche des titres défectueux, 7 & *ſuiv.* Pratiques infâmes des délateurs & des agents de la Couronne, 9. Griefs inférieurs, 11. Etat déplorable de l'armée Irlandoiſe, 13. On ne profite point de la foibleſſe du Gouvernement, 15, & pourquoi 16. Difficultés occaſionnées par la diminution des revenus, 21. Projet pour ſuppléer à leur nonvaleur, 22. Projet contre les corporations rejetté comme dangereux, 23. Projet pour la plantation de Connaught, 24. Suſpendu par un traité avec les habitants, 26, & par la mort de Jacques, 27. Turbulence des Récuſants d'Irlande à l'avénement de Charles, *ibid.* Armée d'Irlande augmentée & mal entretenue, 28. Loyauté affectée des Récu-

ſants, 29. Offrent un don gratuit au Roi, à condition qu'il tolérera la Religion Romaine, 30. Il accepte le don gratuit, 36. Graces envoyées au Lord Député, *ibid.* Sommaire de ces graces, 27 & *ſuiv.* Le Roi élude la promeſſe qu'il avoit faite de les faire confirmer par le Parlement, 42. Elle ne laiſſe pas que de flatter les Irlandois, 44. Effets des graces du Roi, 92. Diſpoſition des Récuſants, *ibid.* Leurs pratiques, 95. Proclamation contre leur hiérarchie, 96. Inſolence des partiſans de la Cour de Rome, 100. Débats dans le Conſeil au ſujet du bill de ſubſide, 116, & *ſuiv.* Articles & canons Anglois établis, 139. Etabliſſement de la Cour de haute Commiſſion, 140. Des manufactures de toile, 143. On renouvelle le projet d'une plantation dans l'Occident, 147. Suites des perquiſitions dans les Provinces occidentales, 148. Plaintes qu'elles occaſionnent, 149. Révolte d'Ecoſſe, 168. Zele & libéralité des Communes d'Irlande, 182. On leve une nouvelle armée, 185. Le Parlement d'Irlande change tout-à-coup de ſentiment, 187. Cauſes de ce changement, 188. Remontrance des Communes contre le Clergé, 190. Nouveaux réglements pour les ſubſides, 191. Ordres pour licencier l'armée d'Irlande, 195. L'oppoſition de la part du Parlement d'Irlande augmente, 196. Plaintes peu ſenſées, *ibid.* Ordre pour la cotiſation des ſubſides, 197. Biffé du Journal des Communes par ordre du Roi, 199. Remontrance au ſujet des griefs dreſſée à la hâte par les Communes, *ibid.* Envoyée en Angleterre, 203. Agents d'Irlande à Londres, *ibid.* Ils préſentent leur remontrance au Roi, 208. Réponſe de George Ratcliffe, *ibid.* Les agents éludent de répondre, 209.

Nouvelle ſeſſion du Parlement d'Irlande, *ibid.* Demandes des Communes, 211. Leur proteſtation contre le préambule du premier bill de ſubſide, *ibid.* Les Lords préparent une adreſſe au ſujet de leurs griefs, 212. Propoſition de l'Evêque de Meath, 214. Les Lords jaloux de leurs privileges, 215. Queſtions préſentées par les Communes à la Chambre haute, pour ſavoir l'opinion des juges, 217. On les envoye au Parlement d'Angleterre, 220. Accuſations en Irlande, 221. Prorogation, 224. Effet de l'acte d'atteinte paſſé contre le Comte de Strafford en Irlande, 225. Conceſſions du Roi aux agents d'Irlande, 227. Leurs autres demandes, 228. Queſtions importantes occaſionnées par les accuſations des Communes, 230. Ne ſont point décidées, *ibid.* Procédés arbitraires des Communes, 231. contre le Clergé, *ibid.* contre l'Univerſité, 232. On remet les queſtions ſur le tapis, 234. Les Communes ne ſont point ſatisfaites de la réponſe des Juges, 235. Leurs déciſions ſur pluſieurs queſtions, 236. Se déſiſtent des accuſations, 237. Elles s'oppoſent à ſe qu'on envoye les troupes qu'on a licenciées dans les pays étrangers, 239. La viſite des magaſins du Roi ſuſpecte, 243. Retour des agents en Irlande, 244. La paix de l'Irlande malheureuſement interrompue, 248. Cauſes & occaſions de révolte, 250. Diſpoſition des nationaux & des Anglois, 251. Influence de la Religion, 254. Eſprit & principes des Eccléſiaſtiques Papiſtes, *ibid.* Heber Mac-Mahon découvre pluſieurs projets de révolte, 258. Effet de la révolte d'Ecoſſe, 260. Projet pour s'emparer du château de Dublin, 274, de la ville, 278, du pays, 280. Projets chimériques de quelques conſpirateurs, *ibid.* Aſ-

ſemblée à Multifernam, 284. Les conſpirateurs ſe rendent à Dublin, 286. Conſultent enſemble, *ibid.* Négligence du Gouvernement, 287. Le Conſeil s'aſſemble chez Jean Borlan, 293. Confuſion dans Dublin, 294. Faux bruits, 296. Meſures pour la ſûreté publique, 298. Les Lords du diſtrict demandent des armes, 300. Réponſe des Juſticiers & du Conſeil, *ibid.* Les proclamations du Gouvernement offenſent les Seigneurs du diſtrict, 301. Seconde proclamation, 302. Meſſages au Roi & au Comte de Leiceſter, *ibid.* Succès des rebelles dans Ulſter, 304, 305. Procédé dans Cavan & Longford, 306. Erreurs des Anglois, 307. Leurs calamités, *ibid.* Animoſité des rebelles, 309. Leur prétendue commiſſion au Roi, 310. Leur manifeſte, 314. Remontrance de Longford, 317. On s'oppoſe aux rebelles, 319. Le Roi envoye du ſecours, 321. Défaite des rebelles à Lisburn, 323. Cruautés horribles des rebelles, *ibid.* Maſſacre dans l'Iſle Magee, 327. Conduite des Lords Juſticiers, 332. Le feu de la rébellion augmente, 342. Etat de Munſter, 343. Les Lords Juſticiers redemandent les armes qu'ils avoient diſtribuées, 346. Renouvellent la défenſe d'entrer dans Dublin, *ibid.* Maniere infidieuſe dont ils offrent le pardon aux rebelles, 347. Ils s'oppoſent à la tenue d'un Parlement, 349, Accordent une ſéance d'un jour, 350. Tranſactions du Parlement, 351. On envoye des agents au Roi, 355. Repréſentations privées des Lords Juſticiers, *ibid.* On arrête les agents & leurs papiers, 357. Les rebelles ſe raniment, *ibid.* Rejettent tout accommodement, *ibid.* Dreſſent leur ſerment d'aſſociation, 358. Provoqués par les cruautés de Charles Coote, *ibid.* Se mettent en marche pour aller in-

veſtir Drogheda, 360. Animés par la victoire qu'ils ont remportée à Julian's Townbridge, 361. Aſſemblée & entrevue à la montagne de Crofty, 365. Sept Seigneurs du diſtrict ſe déclarent pour la guerre, *ibid.* Les Seigneurs du diſtrict mandés par le Gouvernement, 366. Leur réponſe, 368. Adreſſes des Lords au Roi & à la Reine, 370. Concertent leurs opérations, 371. Proclamations ſignées par le Roi, 373. Révoltes dans Munſter, 375. Leurs chefs, leur conduite, leurs ſuccès, & leurs diſſentions, 375, 376, 377, 378. Drogheda inveſti, 380. Le Gouvernement néglige de pourvoir à ſa défenſe, 381. On tente inutilement de ſurprendre la ville, *ibid.* Eſcarmouches avec les armes blanches, *ibid.* Levée du ſiege de Drogheda, 387. Le diſtrict généralement diſpoſé à s'accommoder avec le Gouvernement, 389. Les Lords Juſticiers en ſont fâchés, 393. Mettent leurs priſonniers à la torture, *ibid.* Motifs & effets de cette conduite, 394, 395. Les inſurgents du diſtrict portés au déſeſpoir, 398. Bataille de Kilrush, 400. Détreſſe du Royaume, 404. Etat de Leinſter, 405, de Connaught, 408, de Munſter, 411. Bataille de Liſcarol, 415. Cruauté & conſternation des rebelles, 417. Les chefs Irlandois ſe diſpoſent à paſſer dans les Pays étrangers, *ibid.* On les en empêche, 419. Pratiques du Parlement d'Angleterre avec l'armée d'Irlande, 437. Des Lords Juſticiers, 439. De Reynolds & Goodwin, 440. Mécontentement des Officiers militaires, 443. Portent leurs plaintes au Roi, 444. Les confédérés Irlandois deviennent plus traitables, 454. Aſſemblée à Trim, 455. Les Lords Juſticiers ſont fâchés que l'on traite avec eux, *ibid.* Ils projettent une expédition, *ibid.* Ba-

taille de Roſs, 456. Détreſſe de Dublin, 459. Entrevue à Trim, *ibid.* Plaintes & demandes des rebelles d'Irlande, 460. On envoye leur remontrance au Roi, 462. Les Lords Juſticiers s'y oppoſent, *ibid.* Leurs violences, 463. Les circonſtances du Royaume juſtifient l'ordre que le Roi donne de conclure une trêve, 465. Expédient dont les nouveaux Juſticiers ſe ſervent pour faire ſubſiſter l'armée, 467. Progrès du traité avec les Irlandois, 470. Les anciens Irlandois ne veulent en conclure aucun, 477. Les plus modérés l'emportent, *ibid.* On ordonne d'obſerver la trêve, 478. Odieuſe à pluſieurs ſujets, tant en Angleterre qu'en Irlande, *ibid.* On envoye des troupes d'Irlande au Roi, VI. 5. Leur mauvais ſuccès, 7. Affaires d'Ulſter, 17. Les troupes Angloiſes de cette Province ſignent le Covenant, *ibid.* Les Irlandois prennent l'allarme, 23. Offrent le commandement de leurs troupes au Marquis d'Ormond, 24. Le prient de déclarer les Ecoſſois & leurs adhérents rebelles, *ibid.* Traité avec les Irlandois à Oxford, 27. Inſolence des agents du Pape, *ibid.* Leurs demandes finales, 30. Demandes extravagantes de quelques Proteſtants, 32. Propoſitions offertes par ceux du Conſeil-Privé d'Irlande, 35. Pratiques des confédérés dans les Cours étrangeres, 57. Leurs opérations militaires, 58. Duncannon pris par les Irlandois, *ibid.* Nouvelles demandes des confédérés, 61. Priſe de Sligo, 99. On tente de le reprendre, 100. Bataille de Benburb, 140. Effets de cette action, 141. Publication de la paix propoſée dans pluſieurs villes, *ibid.* Les fauteurs de la paix excommuniés, 142. Les confédérés inveſtiſtent Dublin, 155. Leurs demandes, 156. Leurs diſſentions, 158. Retraite ſoudaine des con-

fédérés, 160. Traité entre Clanricarde & Preſton, *ibid.* Une nouvelle aſſemblée générale ſe déclare contre la paix, 168. Les Parlementaires ſe rendent maîtres de Dublin, 175. Etat de l'Irlande lors du départ du Marquis d'Ormond, 182. Bataille de Knocknoneſs, 189. Aſſemblée générale à Kilkenny, 191. On choiſit des agents pour les Cours de Rome & de France, 193. Leurs inſtructions, 194. Réponſe de la Reine & du Prince aux agents Irlandois, 298. Les Irlandois négocient une trêve avec le Lord Inchiquin, 200. Excommunication prononcée contre ceux qui obſerveront la trêve, 204. Retour des agents de France, 212. Commiſſaires de ſûreté, 222. Divers partis & intérêts en Irlande en conſéquence de l'exécution du Roi, 226, 227. Nouvelles fâcheuſes, 239. Bataille de Rathmines, 242, 243. Aſſaut & maſſacre de Drogheda, 250. Progrès des Parlementaires dans Ulſter, 252. Wexford renforcé, 256. Levée du ſiege de Duncannon, 260. Perverſité des habitants de Waterford, 262. Conſéquences de la révolte de la garniſon de Munſter, en faveur de Cromwell, 263. Opiniâtreté & inſolence des habitants de Waterford, 264. Agents des Comtés à Kilkenny, 269. Allarmés à l'approche de Cromwell, 270. On tente de ſecourir Clonmel, 272; mais inutilement, 273. Reddition de Clonmel, 274. Etat de l'Irlande lors du départ de Cromwell, 277. On tente de reprendre Ulſter aux Parlementaires, 278. Limerick refuſe de recevoir la garniſon du Marquis d'Ormond, 280. Les habitants de Limerick ſe ralentiſſent, 286. Progrès des Parlementaires, 294. Nouvelle aſſemblée générale, 299. On tente inutilement de ſurprendre Limerick, 305. Trahie par les Bourgeois, 322.

Exécutions ſéveres, *ibid.* Conſternation générale, 326. Reddition de Galway, 327. Actes pour la diſtribution des terres d'Irlande, 329. Jugement des Irlandois rebelles, 334. On diſpoſe des terres confiſquées, 334 & *ſuiv.* Deſſeins & conduite des Royaliſtes, 349. Leurs chefs, 350. Leurs ſuccès, 351. Aſſemblée des Etats, 355. Diſpoſition des différents partis d'Irlande, lors de la reſtauration, 358. Catholiques Irlandois odieux, 359. On exécute pluſieurs ordonnances contre eux, 360. Requête en faveur des diſſidents ſupprimée, 361. Déclaration pour la pacification de l'Irlande, 367. Inſtruction au ſujet de ſon exécution, 372. Diſpoſition & conduite du Parlement d'Irlande, 378 & *ſuiv.* Débats au ſujet de l'acte d'établiſſement en Irlande, 387 & *ſuiv.* Indiſcrétion des agents Irlandois, 386. Renvoyés honteuſement, 389. Le Parlement accorde trente mille livres ſterling au Marquis d'Ormond, 395. L'acte d'établiſſement reçu, 397. Cour des Wards abolie, 398. Objections à l'acte d'établiſſement, *ibid.* Cour des prétentions, *ibid.* Le nouveau parti allarmé & provoqué, 400. Projet pour ſurprendre le château de Dublin; 401. Adreſſe de la Chambre des Communes, 402 Projet d'une révolte générale découvert, 403. Plan pour un acte d'explication, 406. L'acte diſcuté, 407. Mécontentement des Irlandois, 413. Objections des Communes de Dublin, 415. Procédés du Parlement d'Irlande, 416. L'acte d'explication paſſé, 417. Difficulté dans ſon exécution, *ibid.* Bill pour défendre l'importation du bétail en Angleterre, 420. Ses effets ſur l'Irlande, 422. On propoſe de perpétuer la défenſe, 426. Violences des deux Chambres d'Angleterre, 427. Le Roi approuve leur bill, 429.

Le Duc d'Ormond s'efforce d'adoucir les maux que le bill de défenſe cauſe à l'Irlande, 430. Projet pour détruire le parti du Pape en Irlande, VII. 3. Hiſtoire de la remontrance des Irlandois, 6. Effroi des Proteſtants, 14. On tente de reſcinder les actes d'établiſſement, 18. Interpoſition courageuſe des Parlements d'Angleterre, 19. Complot des Papiſtes, 32. Preuves qu'on en a, 43. Les accuſés envoyés à Londres, 46. Deſſeins du Roi & du Duc d'Yorck, 53, 54. Effet que produit l'avénement de Jacques II ſur les Proteſtants & les Catholiques d'Irlande, 65. Nouveaux Lords Juſticiers, *ibid.* Leur conduite, *ibid.* Effets de la rébellion du Duc de Montmouth, 67 & *ſuiv.* On déſarme la milice, 69. Fermentation dans la nation, 72. On pille & on perſécute les Proteſtants, 74. On tente d'invalider les actes d'établiſſement, *ibid.* Nouveau Lord Chancelier, 76. Juges & Conſeillers privés Papiſtes, *ibid.* Graces accordées au Clergé Papiſte, 78. Autres changements dans les Cours de judicature, 87. *Quo warranto* contre la charte de Dublin, 89. Autres chartes cédées ou ſaiſies, *ibid.* Nouvelles corporations, 90. Tentatives ſur l'Univerſité de Dublin, *ibid.* Détreſſe générale, 91. On tente de faire dépoſer Tyrconnel, 95. Naiſſance d'un Prince, 99. Triomphe ridicule des Papiſtes de Dublin, 100. Expédition du Prince d'Orange, 101. Ses effets en Irlande, *ibid.* Rumeur d'un maſſacre de la part des Papiſtes, 103. Confuſion dans Dublin, 104, & dans les autres villes d'Irlande, 105. Conduite & procédés de la garniſon de Londonderry, 107. Aſſociation des Proteſtants du Nord, 111. Se retirent à l'approche du Général Hamilton, 118. S'aſſemble à Colrain, 119. S'enfuient

fuient à Derry, 120. Bravoure de la garniſon, 121. Provoqués, 129. Prennent la réſolution de ſe défendre, 130. Nomment leurs Gouverneurs, *ibid.* Reglent leurs opérations, *ibid.* Leur réſolution, 134. Leur opiniâtreté, 135. Leur détreſſe extrême, 139. Reçoivent du ſecours, 140. Levée du ſiege, 141. Conduite & ſuccès des habitants d'Enniskillen, 142 *& ſuiv.* Bataille de Newtown-Butler, 144. Bill pour révoquer l'acte d'établiſſement, 151. Acte cruel d'atteinte, 152. Paſſé, *ibid.* Caché & découvert, 154. Autres actes du Parlement, 155. Souffrande l'Univerſité de Dublin, 161, & du Clergé Proteſtant, 163. Inſolence du Clergé Papiſte, *ibid.* Bigoterie de Jacques, 165. Levées pour le ſervice d'Irlande, 166. Reddition de Carricfergus, 170. Newry & Carlingford incendiés, 172. Les Irlandois ſe retirent à Drogheda, 173. Conſpiration découverte, 176. Excurſions & ſuccès des habitants d'Enniskillen, *ibid.* Miſere des Anglois dans leur camp, 177. Les Communes d'Angleterre examinent la conduite qu'on a tenue dans la guerre d'Irlande, 181. Action à Cavan, 186. Dans la baye de Dublin, 188. Reddition de Charlemont, 189. Bataille de la Boyne, 206 *& ſuiv.* Confuſion dans Dublin, 215. Conduite de Fitz-Gerald, 216. Adreſſe du Clergé Proteſtant, 218. Commiſſion & déclaration du Roi Guillaume au ſujet des confiſcations, 218 *& ſuiv.* Les Irlandois ſe diſpoſent à recommencer la guerre, 220. Priſe de Waterford & de Duncannon, 221. Défenſe vigoureuſe de la garniſon de Limerick, 229. L'artillerie Angloiſe ſurpriſe, 231. Le ſiege de Limerick continue, 232. On fait breche, 233. Aſſaut, *ibid.* Les Anglois repouſſés, *ibid.* Expédition du Comte de Marlborough, 238.

Priſe de Corke & de Kinſale, 242. Les troupes Angloiſes en quartier d'hyver, 243. Déſordre & détreſſe générale, *ibid.* *Rapparees*, 246. Adminiſtration civile à Dublin, 248. Expédition ſur la frontiere d'Angleterre, 251. Action près du mont de Grenoge, 252. Arrivée de Saint-Ruth, 255. Priſe de Ballymore, 256. Marche à Athlone, 257. La ville Angloiſe forcée, *ibid.* Efforts pour s'emparer de la ville Irlandoiſe, 258. Réſolution des aſſiégés, *ibid.* Priſe d'Athlone, 266. Proclamation de pardon, 269. Défaite finale des Irlandois, 279. Galway ſe rend à des conditions honorables, 281 & *ſuiv.* Situation des Irlandois dans Limerick, 283. Préparatifs pour le ſiege, *ibid.* Attaqué à Thomond-Bridge, 288. La garniſon mécontente, 293. Pourparler, *ibid.* On renvoye les priſonniers Anglois, 294. Leur détreſſe, *ibid.* Articles de capitulation propoſés par la garniſon, 295. Rejettés, 296. Traité renouvellé, *ibid.* On ſigne les articles de la capitulation, 299. Fin de la guerre d'Irlande, *ibid.*

K.

Kelly, (Ralph) Evêque de Cashel, ſa conduite arrogante & ſéditieuſe, II. 199.

Kildare, (le Comte de) ſous le regne d'Edouard III, attaqué par Ralph Ufford comme un Seigneur mal-intentionné & rebelle, II. 96. Défait, & mis en priſon, *ibid.* Relâché, *ibid.* Fournit des troupes & des farines au Roi en France, 197. Il l'accompagne en France, 198. Se diſtingue par ſa valeur au ſiege de Calais, *ibid.*

——— (Thomas, Comte de) nommé Grand-Juſticier d'Irlande, ſous le regne d'Henri VI, III. 89. Convoque un Parlement à Dublin,

ibid. Confirmé dans ſa place par le nouveau Roi, *ibid.* Les actes de ſa premiere adminiſtration confirmés & ratifiés par le Parlement d'Irlande, *ibid.* Sa commiſſion ſurſiſe par la nomination de George, Duc de Clarence, à la Lieutenance d'Irlande, ſa vie durant, *ibid.* Accuſé de trahiſon, 105. Empriſonné, *ibid.* Relâché, 106. Se ſauve en Angleterre, & va trouver le Roi, 109. Nommé Lord Député, *ibid.* Continué dans ſon poſte lors du rétabliſſement d'Henri VI, 111. Propoſe un moyen de ſoumettre les rebelles d'Irlande, & empêcher les extorſions des Anglois rebelles, 112. Ses ennemis lui font ôter le Gouvernement, 115. Sa mort, *ibid.*

Kildare, (Gerald, Comte de) nommé Grand-Juſticier par le Roi, III. 118. Refuſe d'obéir aux lettres de rappel que le Roi lui envoye ſous prétexte qu'elles ne ſont que ſous ſeing privé, *ibid.* Le Roi le mande en Angleterre, 121. Remis dans ſon Gouvernement en qualité de député de Richard, Duc d'Yorck, 122. Son crédit augmente, 124. Continué dans ſa place de Lord Député à l'avénement d'Henri VII, 131. Son pouvoir énorme, 132. Le Roi lui ordonne de venir le joindre, 137. Il élude l'ordre, 138. Reçoit Lambert Simnel avec les plus grands témoignages de reſpect & d'affection, 142. Détourne l'orage qui le menaçoit en ſe ſoumettant au Roi, à qui il promet de réparer ſa faute, 159. Continué dans le Gouvernement, 164. Le reprend avec tout ſon crédit, 167. On lui ôte l'adminiſtration, 169. Outré de ſon rappel, 171. On épluche ſa conduite durant la révolte de Simnel, & on la condamne avec beaucoup de ſévérité, *ibid.* Reçoit une lettre de Perkin Warbeck, 173. Se lie avec

le nouveau Député, Lord Gormanſton, & contribue à le ſoutenir, 175. Craint l'effet des repréſentations de l'Archevêque de Dublin, 177. Se rend à la Cour d'Angleterre, *ibid.* Henri prévenu contre lui, 178. S'oppoſe vigoureuſement à un Chef Irlandois, 186. Arrêté & mis en priſon, 187. Acte d'atteinte paſſé contre lui pour cauſe de trahiſon & de rébellion, 197. Envoyé priſonnier à Henri, pour lui rendre compte de ſa conduite, 202. Confronté avec ſes accuſateurs en préſence du Roi, 203. Triomphe ſur eux, & eſt rétabli dans ſes biens & ſes dignités, 205. Nommé Gouverneur en chef d'Irlande, 209. Mauvais politique, 213. Se met en campagne, 214. Remporte une victoire complete, 215. On lui confere l'ordre de la Jarretière, 216. Continué dans ſon Gouvernement à l'avénement d'Henri VIII, 227. Sa mort, 228.

Kildare, (Gerald, Comte de) fils du précédent, nommé Lord Député par le Conſeil & la Nobleſſe, après la mort de ſon pere, III. 228. Il bat les inſurgents & les pourſuit, *ibid.* Se rend en Angleterre pour conférer avec le Roi, & recevoir ſes inſtructions, 229. Convoque un Parlement à ſon retour, *ibid.* Le Roi lui confirme les honneurs, les privileges & les biens de ſes ancêtres, 230. Se met en campagne, *ibid.* Sommé de ſe rendre en Angleterre, pour répondre aux accuſations de ſes ennemis, 232. Il eſt abſout & élargi, 235. Accompagne le Roi à Calais, *ibid.* Supplante le Comte d'Ormond, 246. Il lui ſuccede, *ibid.* Sa partialité pour ſes parents, 249. Sommé de nouveau de répondre aux accuſations de ſes ennemis, *ibid.* Abſous & renvoyé, 250. Il rentre en faveur, 252. Nommé Gouverneur en chef, 253. Son extravagance

& ſon inſolence, 254. Intrigues de ſes ennemis, 256. Le Roi lui ordonne de venir le joindre, 259. Henri dénonce ſa vengeance contre toute la famille de Kildare, 280.

Kildare, (le Comte de) ſous le regne de Charles Ier., outré du mépris du Lord Wentworth, député, V. 124. Laſſé de ſon inſolence, ſe rend à la Cour d'Angleterre, *ibid.* Charles le reçoit fort mal, *ibid.*

——— Rétabliſſement de cette illuſtre famille ſous le regne de Marie, III. 374.

Kilkenny, inconvénients & relâchement de ſes ſtatuts, III. 12. Conſeil ſouverain & aſſemblée générale qu'on y tient, V. 429.

Kinſale, flotte Eſpagnole dans ſon port, IV. 314. Progrès du ſiege, 320.

Kirk (le Colonel) arrive dans le lac Foyle avec trente vaiſſeaux, VII. 135. Se retire, 136. Fait une démarche hardie pour ſecourir la garniſon de Derry, qu'il avoit abandonnée, 140.

Knocknoneſs, (bataille de) VI. 189.

Knocktow, (bataille de) III. 215. Ses ſuites, 206.

L.

Lacy, (Hughes de) Henri II lui fait un octroi conſidérable, I. 159. S'abouche avec O'Ruarc de Breffney, 168. Nommé Gouverneur en chef à la place de Fitz-Andelm, 239. Son caractere, *ibid.* Sa conduite dans l'adminiſtration de ſon Gouvernement, 247. Il eſt rappellé en Angleterre, 249. Rétabli dans ſon Gouvernement, 250. Excellence de ſon adminiſtration, *ibid.* On le rappelle de nouveau, 264. Il eſt aſſaſſiné, 276.

——— (Hughes de) fils de Jean, épouſe la cauſe de Cathal, Prince de Connaught, I. 320. Eſt battu par de Burgo, *ibid.* Ac-

cuſe Jean de Courcey auprès du Roi, 329, qui lui ordonne de le ſoumettre & de le lui envoyer, *ibid.* Pénetre dans Ulſter, & livre bataille à de Courcey à Down, *ibid.* & l'oblige à ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde, *ibid.* Conquiert le Comté d'Ulſter, 339, & va joindre le Roi, 340.

Lalor, Eccléſiaſtique Papiſte, arrêté en conſéquence d'une proclamation du Roi, IV. 365. Jugé, 366. Condamné, *ibid.*

Lancaſtre, (le Duc de) nommé Gouverneur en chef d'Irlande, III. 4. Son arrivée, 6. Ses projets, 7.

Laurent, (l'Archevêque) ſon zele & ſa vigueur, I. 104.

Le Gros, (Raymond) ſon arrivé en Irlande, I. 81. Sa victoire & l'exécution de ſes priſonniers, 83. Envoyé par le Comte de Strongbow au Roi Henri, 97. Jaloux d'Hervey de Mountmorres, 176. Nommé Général par le Comte de Strongbow, 177. Ses ſuccès, 178 *& ſuiv.* Se retire mécontent, 181. Rappellé, 185. Epouſe la fille du Comte de Strongbow, 188. Le Roi le mande, 199. Se prépare pour ſon départ, 200. Marche contre O'Brien & Thomond, 201. Ses ſuccès dans Thomond & Deſmond, 202 *& ſuiv.* Nommé Gouverneur en chef avec Fitz-Andelm, 210. Renforce la garniſon de Cork, & oblige les troupes de Deſmond à lever le ſiege, 260.

Leiceſter (le Comte de) ſes menées inſidieuſes pour jetter le Comte d'Eſſex dans l'embarras, IV. 72. Soupçonné de l'avoir fait empoiſonner, 73.

Leinſter, (Irlandois de) demandent d'être naturaliſés, II. 162, mais ſans effet, *ibid.* Se révoltent ſous la conduite d'O'Brien, *ibid.* Leurs ſuccès & leur cruauté, 163. Repouſſés par les habitants de Wexford, 164.

Leix, les Anglois s'y établiſſent, III. 345. Révolte, 378. Surnommé le Comté de la Reine, (*Quen's County*,) 384.

Leven, (le Comte de) ſon ordre péremptoire aux Royaliſtes d'Ulſter, VI. 420. Arrive avec un renfort, 423. Retourne honteuſement en Ecoſſe, 424.

Leviſton (Richard) arrive à Cork avec dix vaiſſeaux de guerre, IV. 321. Expoſé à une batterie, à cauſe des vents contraires, 323. Retourne à Kinſale délabré, *ibid.*

Lionel, (le Lord) ſecond fils d'Edouard III, nommé Gouverneur en chef d'Irlande, II. 210. Ses forces & ſes adhérents, 211. Arrive en Irlande, *ibid.* Ses préjugés, *ibid.* Défend aux Anglois d'approcher de ſon camp, 212. Effets de cette défenſe, *ibid.*

Loftus, (Adam) Grand-Chancelier, nommé un des Grands-Juſticiers, après le rappel du Lord Faulkland, V. 98. On blâme les moyens que lui & ſon collegue ont employés pour abolir le Papiſme, 101. Refuſe d'obéir aux ordres du Conſeil, 161. Reçoit ordre de remettre le grand ſceau au Lord Député, & on le met en priſon, *ibid.* Accuſe le Lord Wentworth d'être la cauſe de ſa diſgrace, *ibid.* Obtient ſa liberté, & ſa place à des conditions humiliantes, 162.

Londres, (de) Archevêque de Dublin, obtient le Gouvernement d'Irlande, I. 363. Agit en qualité de Baron Anglois, *ibid.* Eſt choqué de la hauteur de Pandolphe, 364. Sa conduite au Congrès de Runingmede, 365. On l'envoye en Irlande, II. 6. Conduite qu'il y tient, 7.

——— (la ville de) intéreſſée à la plantation d'Ulſter, IV. 386.

Lucy (Antoine de) entre dans l'adminiſtration dans la réſolution de ſoutenir les intérêts du Roi ſon maître, Edouard III, II, 167.

Convoque un Parlement à Dublin, *ibid.*
Ludlow, (le Général) après la mort d'Ireton, s'efforce de soumettre entiérement les Irlandois, VI. 325. Les intimide, 326. Le Comte de Clanricarde offre de se soumettre, *ibid.* Refuse de remettre la commission qu'il a reçue du Parlement, 342. Nommé Général des troupes de la République en Irlande, 346. Accusé par Charles Coote de haute trahison, 351. Son arrivée dans le port de Dublin, 352. Rappellé en Angleterre, 353.
Lundy, Gouverneur de Derry, son caractere, VII. 120. Soupçonné de conserver de l'attachement pour le Roi Jacques, *ibid.* Employé par le Prince d'Orange, *ibid.* Refuse de prêter serment au nouveau Roi, 121. Annonce la résolution qu'il a prise d'attaquer l'ennemi, *ibid.* Abandonne son poste, 129. S'enferme dans Derry, *ibid.* Se retire chez lui, 130. Echappe à la flotte déguisé d'une maniere convenable à sa lâcheté, *ibid.*

M.

Mac-Arthy, de Desmond, on l'engage à lever le siege de Cork, I. 303.
Mac-Guire, chef de Fermanagh, sa réponse hardie à William Fitz-William, IV. 180.
Mac-Mahon, (Heber) Ecclésiastique Romain, donne avis au Lord Strafford d'une révolte générale qu'on médite en Irlande, V. 258.
Magaghagham, Gouverneur de Dunboy, fait un effort désespéré en rendant le dernier soupir, IV. 333, 334.
Malby (Nicolas) se met en marche pour aller attaquer Jean Desmond, IV. 103. Reçoit une lettre simulée du Comte de Desmond, 104. Lui répond par une réprimande sévere, *ibid.* Voyant que la douceur ne

peut rien ſur lui, il ſe diſpoſe à prendre ſes châteaux, *ibid.* Perd ſon autorité après la mort de William Drury, 105. Se retire dans ſon Gouvernement de Connaught, *ibid.*

Marie (Abbaye de Sainte-) près de Dublin. On y ſoutient une theſe, III. 360.

——— (la Reine). Graces qu'elle accorde aux Irlandois à ſon avénement au Trône, III. 373. Rétablit le jeune Lord Gerald dans les honneurs de ſes ancêtres, 374.

Marishal, (Richard) après la mort du Comte Guillaume, fils du Protecteur, allarme le Roi Jean par ſon eſprit hardi & entreprenant, II. 17. Se rend en Irlande, 18. Le Roi l'inveſtit de tous ſes droits, *ibid.* S'oppoſe à l'adminiſtration de l'Evêque de Wincheſter, 19. Se retire dans les Galles, 20. Se ligue avec Lewellyn, *ibid.* On tente inutilement de le ſoumettre, *ibid.* Le Miniſtre propoſe un expédient pour le perdre, *ibid.* Lettres ſous le ſceau du Roi aux Seigneurs d'Irlande à ſon ſujet, 21. Trompé par Geoffroy de Mauriſco, 23. Raſſemble ſes forces, & commence les hoſtilités, 24. Il eſt trahi, 25. Sa mort tragique, 26.

Marlborough (le Comte de) arrive dans la rade de Cork, VII. 238. Chaſſe l'ennemi d'une batterie, & débarque ſans oppoſition, *ibid.* Sa diſpute avec le Prince de Wirtemberg, touchant la prééminence, 239. Sa conduite polie dans cette occaſion, *ibid.* Effets qu'elle produit, 242.

Marshal, (le Comte) ſuccede à Hughes de Lacy, I. 299. Remplacé par Hamon de Valois, 306.

Mathilde, femme de William de Braoſa, & ſes enfants, enfermés dans le château de Briſtol, I. 355.

Mauriſco (Geoffroi de) reçoit une lettre re-

marquable d'Henri III, à ſon avénement au Trône, I. 368. Continué dans l'adminiſtration, II, 6. Son expédition à Deſmond, 9. Sa conduite inſidieuſe, 25, 26.

Maynooth (le château de) inveſti par William Brereton, III. 273. Réponſe inſolente de la garniſon, *ibid.* Le château pris par trahiſon, *ibid.*

Meath (l'Evêque de) nommé Député du Comte de la Marche, III. 34. Obſtacles qu'il éprouve, 35. On l'accuſe fauſſement d'avoir volé le Calice d'une Egliſe, 36. Se juſtifie avec beaucoup de dignité, 37.

Merton (Statut de) envoyé en Irlande pour diriger la conduite des ſujets du Roi, II. 66.

Metz (l'Evêque de) écrit une lettre violente à Con O'Nial, pour le porter à la revolte, III. 315.

Monroe (Robert) débarque à Carricfergus avec les troupes d'Ecoſſe, V. 417. Les troupes Provinciales vont les joindre, *ibid.* Marche à Newry, *ibid.* Prend le château après la fuite des rebelles, *ibid.* Retourne à Carricfergus, 418. Fait une incurſion dans le Comté d'Antrim, *ibid.* Viſite le Comte d'Antrim à ſon château de Dunlace, avec une apparence d'amitié & de reſpect, *ibid.* Le fait priſonnier, s'empare de ſon château, & confie la garde de toutes ſes maiſons aux troupes Ecoſſoiſes, 419.

Moore, (Roger) ſon caractere, V. 261, 262. Il s'attache au fils du Comte rebelle de Tironne, 262. Jure de rétablir ſes freres, *ibid.* Pratique Richard Plunket, & Connor Macguire, 263. *& ſuiv.* Attaque les habitants du Nord, 275. Se félicite de l'embraſement qu'il a excité, 278. Son expédition hardie, 279. S'enorgueillit du mécontentement des ſujets, 357. Reçoit les Députés du Parlement avec mépris, *ibid.* Conſeils

qu'il donne aux rebelles, 358. Donne à ſes adhérents le nom d'*Armée Catholique*, *ibid.* Succès de ſes menées dans le diſtrict, 365. Son mécontentement & ſa mort, 366.

Mortimer (Roger) Arrive à Youghall pour prendre l'adminiſtration, II. 134. Se met en marche pour aller joindre le gros de l'armée, 135. Renvoye ſes troupes & ſe retire à Dublin, *ibid.* Marche à Meath, *ibid.* Rétablit la puiſſance d'Angleterre par la vigueur de ſon gouvernement, 136.

Mountjoy (Le Lord) nommé par la Reine Eliſabeth, Lord Député d'Irlande, IV. 274. Mépriſé par les Irlandois, 275. Tâche d'inveſtir Tirone, 276. Refuſe d'élargir le Comte d'Ormond, 280. Ses opérations & ſes ſuccès dans Ulſter, *ibid.* Leurs ſuites, 281. Ses progrès interrompus par une nouvelle qu'il reçoit d'Angleterre, 285. Ses craintes ſe diſſipent, 286. Sa maniere de faire la guerre, 287. Il diviſe les habitants du Nord, *ibid.* Coupe les vivres aux rebelles, 288. La Reine approuve ſes ſervices, 290. Marche à Cork, 314. Pourſuit les habitants du Nord, 336. Embarraſſé par la diverſité des inſtructions que la Reine lui donne, 338. Conclut le traité avec Tirone, 339. Marche à Munſter, 352. Sa conduite vigoureuſe, 353. Intimide quelques villes du Midi, 354.

Muskerry (Le Lord) marche au ſecours de Limerick, VI. 321. Battu par le Lord Broghill, & obligé de ſe retirer avec une perte conſidérable, *ibid.* Accuſé d'avoir fait aſſaſſiner pluſieurs Anglois, il ſe juſtifie, & on lui permet d'aller en Eſpagne, 330.

N.

Norris (Jean) reçoit ordre de paſſer en Irlande, IV. 205. Chargé pendant l'abſence du Député, du commandement des troupes, 207. Donne lieu à pluſieurs eſcarmouches en voulant ſecourir le château de Monaghan, 207. Se rend ſur les frontieres de Tirone, 213. Le Comte de Tirone lui écrit pluſieurs lettres pathétiques, 214. Il a pitié de lui, 215. Se rend dans Connaught, 218. Demande un renfort au Député, *ibid.* Marche vers les frontieres du Nord, 220. Reçoit ordre de retourner dans ſon Gouvernement de Munſter, 224. Meurt de chagrin deux mois après ſa diſgrace, *ibid.*

O

O'Brien de Thomond forme le deſſein d'intercepter un corps d'Oſtmen au ſervice de l'Angleterre, comme ils alloient joindre le gros de l'armée, I. 183. Les laiſſe camper, *ibid.* Les attaque à l'improviſte, & en fait un carnage affreux, *ibid.* Aſſiege Limerick, 200. Demande une entrevue au Général Anglois, 202. Se ſoumet & renouvelle ſes engagements avec le Roi d'Angleterre, 203. Sa perfidie, 207.

——— (Daniel) leve des troupes, & déclare la guerre aux Anglois qui habitent ſur les frontieres, I. 300. Ses troupes ſont victorieuſes, *ibid.* Ses Etats ravagés, *ibid.* Les chefs Irlandois l'accuſent de favoriſer l'ennemi commun, 301. Sa mort prévient la guerre entre les chefs Provinciaux, *ibid.*

O'Connor, (Roderic) Prince de Connaught ſe rend à Dublin avec une armée nombreuſe, pour effrayer ſes ennemis, I. 29. Son inau-

guration, *ibid.* Ravage la Province de Leinſter, 30. Pénetre dans Munſter, & gouverne cette Province à ſon gré, *ibid.* Retourne à Meath, & convoque les Etats, *ibid.* Il apprend le retour de Dermod, 41, qui feint de ſe ſoumettre, 42. Il accepte ſes offres inſidieuſes, & lui cede la petite portion du territoire de Leinſter qu'il lui avoit demandé, 43. Ses préparatifs dans les autres Provinces, *ibid.* Prend les meſures néceſſaires pour ſoutenir ſa dignité, 56. Aſſemble les Etats de la nation, 57. Renouvelle les anciennes inſtructions, *ibid.* Publie des loix, & ne négligé rien pour ſe faire reſpecter de ſes vaſſaux *ibid.* Marche contre Dermod & ſes adhérents, 58. Il renvoye les troupes du Nord dont il ſe méfie, 59. Entre ſur les terres de Dermod, & commence les hoſtilités, *ibid.* S'efforce de détacher les troupes Angloiſes de Dermod, 60. Sa politique timide, 66. Ecoute les conſeils du Clergé; & plutôt que de haſarder une bataille, il traite avec un Prince dont il a déja éprouvé la perfidie, 67. Il retire ſes troupes, & laiſſe la liberté au Prince de Leinſter & aux Bretons la liberté de paſſer leurs conquêtes, *ibid.* Tente de réduire Donald O'Brien, 71. Allarmé de la nouvelle que Dermod a reçu un renfort, *ibid.* Il ſe retire, *ibid.* Se remet en campagne, 88. Marche à Clandarhan, comme s'il avoit deſſein de livrer bataille aux confédérés de Leinſter, *ibid.* Obligé de retourner dans ſa Province, 89. S'enfuit à Dublin dans la plus grande conſternation, *ibid.* Marche à Meath, 91. Envoye une ambaſſade à Dermod, 92. Exemple frappant de ſa brutalité & de ſa cruauté, 93. Va camper à Caſtleknock, 104. Strongbow lui propoſe de conclure un traité, 107. Mortifié

de la défection d'O'Ruarc de Breffney, ſon ancien allié, 134. Confondu, harraſſé & affligé, ne veut point abandonner ſon titre à la Monarchie d'Irlande, *ibid.* Raſſemble ſes troupes Provinciales, & ſe retranche ſur les bords de la Shannon, 135. Déſeſpérant du ſuccès, il ſe ſoumet pour empêcher que l'ennemi ne dévaſte ſa Province, 191. Il traite avec le Roi d'Angleterre, 192. Lui envoye des Députés à Windſor, *ibid.* Le traité qu'il conclut avec lui ratifié par le Grand-Conſeil, 195. Sa mort, 309.

O'Connor (Fedlim) joint le Comte d'Ulſter avec ſes troupes Provinciales, II. 123. Son caractere, 124. Edouard Bruce le regarde comme un inſtrument propre à ſes deſſeins, 125. Reçoit une lettre de lui, *ibid.* Ecoute ſes propoſitions, *ibid.* Entre en négociation avec lui, 126. Retourne à Connaught, 127. Reçoit un renfort d'un corps de troupes Angloiſes ſous les ordres de Jean Birmingham, qui le met en état de livrer bataille à ſon rival. 128. Rétabli dans ſes biens & ſes dignités, 129. Tué dans la bataille d'Athunree, 132.

O'Conolly, (Owen) domeſtique de Jean Clotworthy, choiſi par Mac-Mahon comme une perſonne à laquelle il peut confier le projet d'une conſpiration, V. 289. Repréſente à Mac-Mahon le danger auquel il s'expoſe, 290. Feint d'acquieſcer à ſa propoſition, 291. Découvre la conſpiration à William Parſons, *ibid.*

O'Donnel, Chef de Tirconnel, brave le Gouvernement d'Angleterre & refuſe de recevoir un Shériff dans ſon diſtrict, IV. 166.

——— (Hughes) fils du précédent, pris priſonnier par ſtratagême, IV. 168. Enfermé dans le château de Dublin, *ibid.* Se ſau-

ve, 177. Se réfugie chez quelques tribus Irlandoiſes voiſines de la Capitale, 178. Retourne dans ſon pays après bien des ſouffrances, déteſtant la puiſſance d'Angleterre, *ibid.* Inveſti après la démiſſions de ſon pere de la Seigneurie de Tirconnel, *ibid.* Epouſe la fille du Comte de Tirone, 187.

O'Dogherty (Cahir) s'efforce de ſe rendre indépendant, & brave le Gouvernement d'Angleterre, IV. 375. Sa duplicité, 376. Sa cruauté, *ibid.* Sa mort, 377.

O'Hanlon, Chef Irlandois, extrêmement turbulent, III, 185. Le Comte de Kildare s'oppoſe à ſes projets, 186. Se rend formidable, 187.

O'Moore, le principal rebelle de Leinſter, propoſe inſolemment au Lord Mountjoy de relacher le Comte d'Ormond, IV. 279, qui rejette ſa demande, 280. Il eſt tué, 282.

O'Nial, (Hughes-boy) ſes irruptions, II. 174.

——— (Con) Chef de la tribu, & connu par le titre de *Boccagh* ou le *Limper*, prend les armes, & envahit Meath, III. 236. Se retire vers le Nord, *ibid.* Ses ſoumiſſions favorablement reçues, *ibid.* Henri VIII lui envoye un collier d'or, 237. Aſſiſte au Conſeil avec l'épée de l'Etat, 247. Promet au Lord Thomas de le ſoutenir, 267. Se diſpoſe à faire la paix, 277. Fait de nouvelles ſoumiſſions, *ibid.* L'Evêque de Metz lui écrit pour l'engager à prendre les armes contre les Hérétiques, 315. Il fait la paix, & renonce à l'autorité du Pape, 328.

——— (Jean) ſon caractere, III. 370. Provoqué, *ibid.* Prend les armes, 371. Ses progrès, 372. Sa guerre avec O'Donnel, décrite par les Annaliſtes Irlandois, 389. Il oblige par ſon inſolence Henri Sidney à ſe rendre dans le Nord, dans le deſſein de

l'épouvanter, IV. 7. Sa brutalité, *ibid.* Sa politique, *ibid.* Prie Sydney de l'honorer d'une visite, 8. Confere avec lui, *ibid.* Se justifie avec beaucoup d'esprit, 9. Commet de nouveaux excès, 19. Son insolence & son caprice, *ibid.* S'accommode avec le Comte de Sussex, 21. Prête serment de fidélité, *ibid.* Accompagne le Lord Député à Dublin, prête serment & promet d'aller renouveller ses soumissions à la Reine, 21. Son arrivée & sa suite, *ibid.* Il fait sa paix avec la Reine, 22. Affecte beaucoup de zele pour son service, 23. Sa conduite toujours suspecte, 24. Ne voit pas la garnison de Derry de bon œil, 26. Son observation sur la promotion de Mac-Arthy, chef de Desmond, *ibid.* Il provoque les Anglois, 27. Propose une conférence au Lord Député, *ibid.* Ne s'y trouve point, 28. Se brouille ouvertement avec le Gouvernement d'Angleterre, *ibid.* Et pourquoi, *ibid.* Ses irruptions, 29. Ses pratiques en Irlande & dans les pays étrangers, *ibid.* Cherche à amuser le Lord Député, *ibid.* Ses détresses, *ibid.* Ses partisans l'abandonnent, 31. Résout de se soumettre, 32. On l'en détourne, *ibid.* S'adresse aux Ecossois, 33. Sa mort tragique 34.

O'Nial, (Owen) par son arrivée dans le Comté de Donnegal, après un voyage ennuyeux depuis Dunkerque, empêche les rebelles d'abandonner l'Irlande, V. 421. Son caractere, *ibid.* Les Irlandois du Nord l'élisent pour chef de leur confédération, 422. Reçoit une lettre du Comte de Leven, 423. Sa réponse, *ibid.* Elu Gouverneur Provincial d'Ulster 433. Oblige Monroe, qui avoit voulu le surprendre dans ses quartiers, à se retirer avec perte, 468. Avance vers West-Meath, 473. Le Nonce le rappelle dans Leinster, pour s'opposer à la paix, IV. 141.

Se met à la tête de dix mille brigands, *ibid.* Refuse de se détacher du Nonce, 147. Va camper avec son armée dans le voisinage de Kilkenny, pour exécuter les ordres du Nonce, 149. Ravages que commettent ses troupes, 155. Son caractere opposé à celui de Preston, 158. Feint de craindre pour lui & pour ses troupes, *ibid.* Retire ses troupes de leurs postes, & décampe pendant la nuit, 160. Sa désobéissance, 171. Devient de jour en jour plus formidable, 177. Va au secours de Leinster, 187. Le Nonce le presse de marcher sans délai contre ceux qui trahissent l'Eglise, 203. Fait la paix avec les Ecossois d'Ulster, pour pouvoir pousser ses opérations, 207. Son crédit augmente, 210. Il continue ses déprédations *ibid.* Consent de servir sous Jones, 211. Reprend le commandement qu'on a l'imprudence de lui confier, *ibid.* Se déclare pour le Nonce, & brave les Royalistes, 226. Consent de traiter avec le Marquis d'Ormond, *ibid.* Entame un traité avec les chefs des Parlementaires, 235. Marche au secours du Lord Digby, 238. Se dégoûte des indépendants, 244. Conclut un accommodement avec le Marquis d'Ormond. 258. Sa mort, 259.

O'Nial. (Phelim) Son caractere, V. 275. Confere avec Roger More, 278. Se charge de la conduite des rebelles du Nord, 272. Chargé de la prise de Londonderry, 280. Surprend le château de Charlemont, *ibid.* Prend le fort de Dungannon, *ibid.* Tente lors de son jugement & à sa mort d'avouer qu'il a agi par ordre du Roi Charles, & de produire sa commission, 312.

O'Ruarc, de Breffney, attaque la garnison de Dublin, I. 122. Il est battu, 123. Perd son fils sur le champ de bataille, *ibid.*

O'Sullivan (Daniel) prend Dunboy, IV. 332. Menace de rallumer le flambeau de la guerre dans Munſter, *ibid.* Sa fuite, 333.

O'Toole, (Laurent) Archevêque de Dublin, ſa mort & ſon caractere, I. 254.

Orange. (Guillaume, Prince d') Son expédition, VII. 101. Sa réponſe conciſe & froide à la requête des Proteſtants d'Irlande, 114. Envoye Richard Hamilton, Général Papiſte, pour ſonder le Comte de Tyrconnel, 115. Réſout de porter la guerre en Irlande, 184. Débarque à Carricfergus, 190. Avance au midi, 191. Campe près la Boyne, 196. Il eſt bleſſé, *ibid.* Paſſe la riviere, 199. Bat l'armée de Jacques, 207. S'avance vers la capitale, 212. Campe à Finglaſs près de Dublin, 217. Publie une déclaration, dont l'objet eſt de détacher les ſujets de leurs chefs, 218. Prend Waterford & Duncannon, 221. Ses anxiétés, 222. Il retourne à Chapel-Izod, *ibid.* Change de deſſein, & va joindre l'armée, 223. Siege de Limerick, 228. Réſiſtance opiniâtre de la garniſon, 229. Leve le ſiege, 235, & s'embarque pour l'Angleterre, 236.

Ormond. (le Comte d') Son Gouvernement chéri des ſujets, III. 24. S'apperçoit du déclin de ſon crédit, & que ſes ennemis ont le pouvoir de l'inſulter impunément, 48. Sa conduite magnanime, 49. Accuſé de haute trahiſon, 54. Le Roi s'entremet, & arrête les ſuites de cette accuſation, *ibid.* Son exécution à l'avénement d'Edouard IV, 90.

——— (Jean) frere du Comte ſuſdit, ſe retire dans Munſter pour ſe ſouſtraire à la fureur des ennemis qu'il a en Angleterre, III. 90. Commence les hoſtilités, 91. Battu par le Comte de Deſmond, 92.

——— (Jacques) tué par Piers Butler, III. 213.

Ormond, (le Comte d') ſous le regne d'Eliſabeth, ſe brouille avec le Comte Deſmond, IV. 37. Raſſemble ſes partiſans, & s'oppoſe à ſes outrages *ibid.* Le bat, & le fait priſonnier, *ibid.* Conſent de renvoyer la déciſion de ſon différend à la Reine, 38. Il lui expoſe ſes griefs, *ibid.* Accuſe Sidney de partialité pour ſon rival, 39. Calme les craintes de la Reine, 61. Offre de rétablir la paix dans Munſter, *ibid.* Envoyé en Irlande pour cet effet, *ibid.* Aide Sidney à pacifier Munſter, *ibid.* Engage ſon frere à s'en rapporter à la déciſion des juges, *ibid.* Chargé du commandement des troupes d'Irlande, avec le titre de Lord Lieutenant de l'armée, 228. Sa conférence avec le Comte de Tirone, 229. S'accommode avec lui, *ibid.* S'oppoſe aux rebelles du Nord, 363. S'abouche avec le Comte de Tirone, *ibid.* & renouvelle la trêve pour un mois, *ibid.* Se rend dans Munſter à l'expiration de la trêve, & remporte quelque avantage ſur Tirone & ſes alliés, 270. Conférences avec O'Moore, 278. Saiſi par les rebelles, *ibid.*

——— (le Comte d') ſous le regne de Charles Ier., refuſe de remettre ſon épée à l'Huiſſier de la Verge noire, V. 122. Sommé par le Lord Député de venir rendre raiſon de ſa déſobéiſſance au Conſeil, 123. Favoriſé à la Cour d'Irlande, 124. Marche à Naas, 383. Sa réponſe hardie au Lord Gormanſton, *ibid.* Reçoit ordre de ſe rendre ſur la Boyne, 386. On lui défend de pourſuivre les rebelles, 387. Reçoit des adreſſes des inſurgents du diſtrict, 389. Demande comment il doit traiter ceux qui ſe ſoumettent, *ibid.* Reçoit ordre de ne mettre aucune diſtinction entre les Gentilshommes & les autres rebelles, 392. Détaché dans le Comté de Kildare, 399. Attaque les

rebelles, 400. Remporte la victoire ſur eux, *ibid.* Défait les menées du Parlement d'Angleterre avec l'armée d'Irlande, 438. Créé Marquis, 440. Refuſe le poſte de Lord Lieutenant, 450. Son premier traité avec les confédérés Irlandois, 451. Ils deviennent plus traitables, 454. Aſſemblée à Trim, 455. Le traité du Marquis déplaît aux Lords Juſticiers *ibid.* Se charge d'une expédition qu'ils lui propoſent, 456. Chaſſe les rebelles de pluſieurs places dont ils s'étoient emparés, *ibid.* Siege de Roſs, *ibid.* Obligé de ſe retirer, 457. A la veille d'échouer par la négligence ou la trahiſon des Juſticiers, il reçoit du ſecours, *ibid.* Profite de ſes avantages, 458. Remporte une victoire complete, *ibid.* Envoye une remontrance au Roi, 462, qui lui ordonne de conclure une trêve avec les rebelles, 465. Traite avec les confédérés d'Irlande, 469. Sa prudence, 471. Choqué de l'orgueil des agents Irlandois, 473. Suſpend ſes négociations, *ibid.* Tente d'attirer Preſton au combat, mais en vain, 474. Créé Lord Lieutenant, VI. 8. Embarraſſé par les Ecoſſois & les Irlandois, *ibid.* Tente de diviſer les confédérés, 9. Ceux de Kilkenny lui offrent le commandement de leurs troupes, 24. Ils le prient de déclarer les Ecoſſois rebelles, parce qu'ils ont enfreint la trêve, *ibid.* Il trouve le moyen de les amuſer, 26. Embarraſſé par une commiſſion que le Roi lui donne, 42. Entame ſon traité avec les confédérés, 46. Il communique au Roi leurs propoſitions, & les réponſes qu'il leur a faites, 48. Il ſe laſſe de ſa ſituation, 53. Demande à être rappellé 54. Renouvelle le traité avec les confédérés d'Irlande, 61. Reçoit un ordre ſecret de ne point agir contre le Comte de Glamorgan, 113. Con-

elut un traité avec les confédérés d'Irlande, 123. Son discours prudent au Lord Muskerry, 127. Apprend que le Roi s'est mis entre les mains des Ecossois, 132. Conclut un traité avec les confédérés, 135. Ils l'invitent à Kilkenny, 146. Ils le reçoivent avec joie, 147. Apprend qu'O'Nial & Preston se sont mis en marche pour l'intercepter, 149. Il retourne dans la Capitale, *ibid.* Ses préparatifs pour se défendre, 152. Traite avec le Parlement d'Angleterre, 153. Ses négociations avec le Parlement rompues, 162. Il se lie avec répugnance avec le Comte de Clauricarde, 163. Se méfie de Preston, & le mépriſe, 165. Renouvelle son traité avec le Parlement, 174. Promet de livrer Dublin & les magasins au Roi, *ibid.* Remet les marques de sa dignité aux Commissaires du Parlement, & s'embarque pour l'Angleterre, 178. Va trouver le Roi à Hamptoncourt, 197. Conseille à la Reine de répondre d'une maniere générale, mais gracieuse aux agents Irlandois, 198. Son arrivée à Cork, 213. Traite avec l'assemblée générale de Kilkenny, 214. Le Clergé s'oppose à ses vues, 216. Son traité interrompu, 218. Conclu, 219. S'adresse à O'Nial Coote & Jones, 226. Ses détresses & contre-temps qu'il éprouve, 227. Se met en campagne, 232. Marche à Dublin, 237. Presse le Roi Charles II de se rendre en Irlande, 253. Fait ses préparatifs pour s'opposer à Cromwell, 256. Obligé de se retirer à Kilkenny, 258. Plusieurs villes refusent de recevoir ses troupes, 264. Ne peut persuader aux Magistrats de Waterford de leur donner passage, *ibid.* Obligé de renvoyer ses troupes, 265. Sa conduite, 267. Outré de l'ingratitude qu'il éprouve, il prie le Roi de le rappeller, 269. Tente de

ſecourir Clonmell, 273. Permet aux Catholiques du Nord d'élire un Général en la place d'Owen O'Nial, 279. Eſſaye, mais en vain, d'engager les habitants de Limerick à recevoir une garniſon, 280. S'adreſſe au Clergé, *ibid.* Le trouve factieux & inſidieux, 284. Menace de quitter l'Irlande, 285. La Nobleſſe prend l'allarme, & le prie de ne point exécuter ſon deſſein, 286. Encouragé par quelques apparences flatteuſes, il ſuſpend ſon voyage, *ibid.* Les Magiſtrats de Limerick le prient de les honorer de ſa préſence, & de régler leur garniſon, *ibid.* Une émeute l'oblige d'en ſortir, *ibid.* Calomnié par le Clergé, 288, qui le prie de ſortir du Royaume, 289. Fait des propoſitions aux Commiſſaires de ſûreté, 299. Il paſſe en France, 301. Nommé Lord Lieutenant d'Irlande, 390. Le Parlement d'Irlande lui fait préſent de trente mille livres ſterling, 395. Donne le conſentement du Roi au bill d'établiſſement, & à quelques autres, *ibid.* Rappellé en Angleterre, 408. Sa conduite prudente, 430. Encourage les manufactures, 432. Les ennemis qu'il a en Angleterre lui nuiſent ſecretement, 435. Se rend à la Cour d'Angleterre, 439. Le peuple le chérit malgré ſa diſgrace, VII. 27. Il rentre en faveur, 28. Rétabli dans le Gouvernement d'Irlande, 29. Son adminiſtration, 30. Ses meſures pour la ſûreté du Gouvernement, 33. Cenſuré par le Lord Shaftesbury dans la Chambre des Pairs, 40. On tente de le faire dépoſer, 41. Rappellé en Angleterre, 49. On lui ôte ſon Gouvernement, 55.

Oſſory, (le Comte) ſous le regne d'Henri VIII, hoſtilités que l'on commet contre lui, III. 267.

Oxford, ſcene importante de négociation, VI.

27. Le Parlement qu'on y tient, défend pour toujours la ſortie du bétail d'Irlande, 420. Ses effets ſur l'Irlande, 421.

Oxford, (le Comte d') créé Marquis de Dublin, II. 245. Inveſti de la ſouveraineté d'Irlande, *ibid.* Reçoit un ſecours d'hommes & d'argent, 246. Marche avec beaucoup de pompe pour aller prendre poſſeſſion de la ſouveraineté d'Irlande, *ibid.* Retourne à Londres, 247. Créé Duc d'Irlande, *ibid.* Sa diſgrace, ſa défaite & ſa fuite, 249. On lui ôte la ſouveraineté d'Irlande, *ibid.*

P.

Parsons. (William) Owen O'Conolly lui donne avis d'une conſpiration, V. 291. Prévenu contre lui, *ibid.* Dépoſé, 465, & empriſonné, 475.

Pelham, (William) nommé Gouverneur en chef par le Conſeil de Dublin, IV. 105. Ses préparatifs pour recommencer la guerre dans Munſter, *ibid.* Reçoit un meſſage inſolent de la part du Comte de Deſmond, 107.

Pembroke. (le Comte de) L'Irlande privée par ſa mort d'un protecteur puiſſant & utile, II. 8.

Pendergaſt (Maurice) prend le parti des Oſſoriens, I. 55. Se ſauve avec beaucoup de danger, 56.

Perrot, (Jean) nommé Lord Député, IV. 135. Principal objet de ſon adminiſtration, 136. Ses ſuccès dans Connaught, *ibid.* Ses progrès dans le Midi interrompus, 137. Succès de ſes pratiques avec les Irlandois d'Ulſter, 138. Ses vaſtes projets pour l'amélioration de l'Irlande, 139. Regle la Province d'Ulſter, 145. Attaqué par ſes ennemis cachés, 146. Son indiſcrétion,

148. La Reine le mortifie, 149. Il demande ſon rappel, *ibid.* Continue de gouverner avec beaucoup de fidélité & de ſuccès, 150. Déſapprouve la conduite de Richard Bingham, 156. Se rend dans l'occident contre ſes inſtructions, 157. Se démet du Gouvernement, 169.

Pole. (le Cardinal) Sa bulle reçue par le Parlement d'Irlande, III. 383.

Poynings, (Edouard) Vice-gérent en Irlande, III. 184. Objet de ſon adminiſtration, 185. Se met en campagne, 186. Prévenu contre le Comte de Kildare, *ibid.* Allarmé, 187. Convoque un Parlement, 188. Sa loi, 217.

Plunket, (Olivier) Evêque Papiſte d'Armagh, jugé, condamné, & exécuté, VII. 46.

Preſton (le Colonel Thomas) arrive à Wexford avec ſes troupes, V. 425. Evite adroitement le Marquis d'Ormond, qui vouloit lui livrer bataille, 474. Cede aux inſtances de Rinunccini, VI. 148. Se voue à ſon ſervice, 149. Exécute ſes ordres, 150. Piqué de ſa partialité pour Owen O'Nial, 155. Entame un traité avec le Lord Digby, 156. Sa demande, *ibid.* Se conduit ſans prudence, 158. Négocie avec le Comte de Clanricarde, 159. Reçoit une lettre du Marquis d'Ormond, 165. Conſent à ſervir ſous le Comte de Clanricarde, en qualité de Major-Général, 166. Concerte avec le Marqui d'Ormond les opérations militaires, *ibid.* Se met en marche, *ibid.* Effrayé de la ſentence d'excommunication dont le Nonce le menace, *ibid.* Rappellé de Leinſter pour s'oppoſer au Lord Inchiquin, 171. S'approche de Dublin à marche forcée, 185. Battu à Dungan-hill, 186. Se retire à Carlow avec ſa cavalerie, *ibid.* Reçoit un ordre mortifiant du Conſeil ſouverain, 187. S'obligе

blige avec ſerment de ſoutenir les intérêts du Roi, & d'obéir à ſon Lord Lieutenant, 201. Prend des meſures vigoureuſes pour s'oppoſer à Owen O'Nial, 206. Aſſiege & prend Athlone, 207.

Q.

Quiney (Robert de) épouſe la fille de Strongbow, I. 165. eſt tué peu de temps après dans une bataille, *ibid.*

R.

Ranelagh (le Lord) quitte ſon Gouvernement, de chagrin & de déſeſpoir, V. 442. Se rend à Dublin dans le deſſein d'inſtruire le Roi de la détreſſe de ſa Province, & de la mauvaiſe conduite des Juſticiers, *ibid.* Il ne peut exécuter ſon deſſein, *ibid.* Accuſé d'être l'auteur de tous les maux que les troupes ont éprouvés dans Connaught, *ibid.*

Rathmines, (bataille de) VI. 342.

Rinunccini reçoit ordre de ſe rendre en Irlande, VI. 89. Arrive comme Nonce à Kilkenny, 92. Comment reçu par le Conſeil ſouverain, 93. Ses conférences avec le Comte de Glamorgan, 94. Ses objections au Traité de paix, 95. Ses menées avec les Evêques Papiſtes, 96. Obtient de nouvelles conceſſions du Comte de Glamorgan, 97. S'oppoſe à la paix avec beaucoup de zele & d'adreſſe, 114. Après même qu'elle eſt ratifiée & publiée, 136. Excommunie les fauteurs de la paix, 142. Son entrée à Kilkenny, 149. Fait empriſonner les membres du Conſeil ſouverain, 150. Crée un nouveau Conſeil, *ibid.* Ses vaines eſpérances, *ibid.* Sa conduite emportée dans l'aſſemblée générale de Kilkenny, 191. S'oppoſe à la trêve qu'il avoit lui-même conſeillée, 203.

Excommunie tous ceux qui l'obſervent, 204. Déclare avec O'Nial la guerre au Conſeil ſouverain, 206. Chaſſé de Galway, 207. Reçoit ordre de ſortir du Royaume, 213. Sa conſternation & ſa fuite, 317.

Roberts, (le Lord) nommé Lord Lieutenant d'Irlande, VI. 440. Son caractere & ſa conduite, 442.

Rocheſter, (le Comte de) nommé Lord Lieutenant d'Irlande, VII. 58.

Rokely (Thomas) prend les rênes du Gouvernement d'Irlande, avec une équité & une intégrité inconnue à pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, II. 202. Dépoſé, *ibid.* Rétabli, 203.

Roſen. (le Maréchal de) Sa barbarie au ſiege de Derry, VII. 137. Son diſcours au Roi Jacques, 175.

Roſs ſe rend à Cromwell, VI. 257.

Ruſſel, (William) nommé Lord Député en la place de William Fitz-William, IV. 202. Amuſé par Tirone, *ibid.*

S.

Saint-Jean. (Olivier) Son adminiſtration odieuſe, IV. 436. Rappellé & récompenſé, 439.

Saintléger, (Antoine) nommé Lord Député d'Irlande, III. 350. Rappellé tout-à-coup, 358. Rétabli dans le Gouvernement d'Irlande, 376.

Saint-Ruth arrive en Irlande avec les troupes Françoiſes, VII. 255. Réſolu de ſe tenir ſur la défenſive, *ibid.* Campe derriere Athlone, *ibid.* avec une négligence impardonnable à un Général, 265. Se retire de dépit, 266. Réſout d'attendre les Anglois, 270. Se met en bataille devant ſon camp, 273. Emporté par un boulet de canon, 278.

Saunders, célebre Eccléſiaſtique Anglois, zélé

pour la Reine Eliſabeth, obtient la dignité de Légat, IV. 90.

Schomberg (le Duc de) débarque à Bangor, dans le Comté de Downe, VII. 168. Aſſiege Carricfergus, le prend, 169. Ses progrès, 170. Campe à Dundalk, 177. Sa détreſſe, *ibid.* Evite la bataille que Jacques lui préſente, 178. Conſpiration dans ſon camp, *ibid.* Reçoit un renfort, 179. Décampe, enleve ſes malades, & met ſes troupes en quartier d'hyver, *ibid. & ſuiv.* Envoye des vivres dans les places frontieres, 187. S'efforce de diſſuader le Prince d'Orange de paſſer la Boyne, 199, en vain, *ibid.* Se retire mécontent, 200. Tué par ſes propres ſoldats, 205.

Shafteſbury (le Lord) cenſure le Duc d'Ormond dans la Chambre des Pairs, VII. 40. Ne peut réuſſir dans ſon deſſein, 41.

Shrewſbury (le Comte de) envoyé en Irlande pour prendre les rênes du Gouvernement, III. 51. Détail de ſon adminiſtration, 52 *& ſuiv.*

Simnel, (Lambert) prend le titre de Duc d'Yorck, III. 139. Joue le perſonnage du Duc de Warwick, *ibid.* Arrive à Dublin, 141. Eſt reçu par le Lord Député, & chéri de tous les partiſans de la Maiſon d'Yorck, *ibid.* Proclamé Roi, 142. Les Butlers & les habitants de Waterford refuſent de le reconnoître, *ibid.* Aidé par la Ducheſſe de Bourgogne, 146. Animé par l'arrivée des troupes de Flandres, 149. Couronné, 150. Convoque un Parlement *ibid.* A de la peine à entretenir ſa maiſon, 153. Eſt obligé de changer de ſcene, 154. Quantité de partiſans le ſuivent en Angleterre, 155. Bataille de Stoke, 156. Soutenu par la valeur des Irlandois, *ibid.* Pris priſonnier, 157. Le Roi le réduit à l'office de ſimple marmiton, *ibid.*

Sheffington, (William) nommé Député du Duc

de Richmond, III. 251. Ses inſtructions, *ibid.* Créé Lord Député, 271. Son inactivité, 273. Sa cruauté, 274. Sa mort, 278.

Sorleboy, vieux chef Ecoſſois, ſa réponſe à l'inſulte d'un Anglois, ſur la mort de ſon fils, IV. 146.

Strongbow, (Richard) Comte de Chepſtow, ainſi appellé à cauſe de ſon adreſſe à ſe ſervir de l'arc, ſe ligue avec Dermod, Roi de Leinſter, & promet de lui fournir des troupes, I. 35. Reçoit une nouvelle requête de ſa part, 79. Découvert par Henri, il projette une expédition en Irlande, 80. Débarque à Waterford, 85. Epouſe Eve, fille de Dermod, 87. Marche à Dublin, *ibid.* Inveſti de la Seigneurie de cette ville, 91. Allarme le Roi par ſes ſuccès, 96. Réduit à la derniere détreſſe, 106. Aſſemble un Conſeil de guerre, 107. Traite avec Roderic O'Connor, *ibid.* Marche à Wexford, 112. Attaqué à Hidrone, 114. Renonce au deſſein de ſecourir Fitz-Stephen, 116. Se rend à Waterford, 117. Médite l'invaſion d'Oſſory, *ibid.* Exerce une ſouveraineté royale dans Leinſter, 119. Le Roi Henri le ſomme de comparoître, 121. Obéit à ſon ordre, *ibid.* Trouve le Roi à Glouceſter, *ibid.* Il rentre en grace, *ibid.* Rappellé d'Irlande, 175. Nommé Gouverneur en chef d'Irlande, 176. Nomme Raymond le Gros Général, 179. Lui donne ſa ſœur Baſilie en mariage, 188. Se trouve dans une ſituation fâcheuſe, 200. Meurt à Dublin, après une longue maladie, 204.

Stukeley, (Thomas) aventurier, s'inſinue dans les bonnes graces d'Henri Sidney, IV. 88. Se moque de la Reine Eliſabeth, & ſe ſauve dans le continent, *ibid.* Arrive à Rome, où il reçoit mille careſſes des Catholiques Irlandois, *ibid.* S'embarque pour l'Irlande avec huit mille Italiens à la ſolde de Philippe,

Roi d'Eſpagne, 89. Arrive en Portugal, 92, où il eſt tué dans une bataille, *ibid.*

Surrey, (Thomas, Comte de) créé Lord Lieutenant d'Irlande, III. 234. Sa conduite & ſes ſuccès, 235, 236. Avis qu'il donne au Roi, 239. Demande d'être rappellé, 241. Nommé pour commander les troupes deſtinées à conquérir la France, *ibid.* Retourne en Angleterre comblé de bénédiction par les Irlandois, *ibid.*

Suſſex (Fitz Walter, Comte de) ſuccede à Saintléger en qualité de Lord Député, III. 377. Obligé de marcher contre les inſurgents, 379. Les bat, *ibid.* Rappellé, 395. ſe rend dans Thomond à ſon retour, pour réprimer les violences de Daniel O'Brien, 395. Regardé par la Reine Eliſabeth, comme un homme de mérite, IV. 4. Marche contre Jean O'Nial, 19. Conclut un traité avec lui, *ibid.* Défend le diſtrict contre lui, 24.

Sidney (Henri) ſe rend dans le Nord comme Gouverneur en chef en l'abſence du Comte de Suſſex, pour intimider Jean O'Nial, IV. 7. A une conférence avec lui, 8. Nommé Gouverneur en chef, 25. Se rend à Dundalk pour conférer avec O'Nial, 28. Se rend dans Tirowen, 35. La Reine le blâme de n'avoir pas réprimé l'inſolence du Comte de Deſmond, 39. Il ſe ſaiſit de lui par ſurpriſe, & l'envoye priſonnier à Dublin, *ibid.* Fait une excurſion dans les Provinces du Midi & du Couchant, 61. Obtient la permiſſion de retourner en Angleterre, 64. Retourne dans Son Gouvernement, 73. Ses Réglements, 78. Son adminiſtration blâmée, 79. Mécontente les ſujets par un acte d'autorité hardi, *ibid.* Réprimandé de nouveau par la Reine, 84. Se laſſe de ſon emploi, & ſollicite ſon rappel, 87. On lui permet de ſe démettre du Gouvernement d'Irlande, 92.

T.

Talbot. (le Colonel Richard) Les Catholiques d'Irlande le choiſiſſent pour leur Avocat, VI. 386. Ils le chargent de porter leurs plaintes au Duc d'Ormond, auquel ils imputent les deſſeins que le Roi a formés contre eux, 389. Se comporte à ſon égard d'une maniere indécente, 390. Envoyé à la Tour, d'où il ne ſort qu'après lui avoir demandé excuſe, *ibid.*

——— (Pierre) frere de Richard, ſa conduite inſolente, VII. 11. Propoſe de célébrer la meſſe à Dublin avec une pompe extraordinaire, 12. Arrêté comme complice du complot des Papiſtes, 33. Enlevé de la maiſon de ſon frere dans le voiſinage de Dublin, & enfermé dans le château, *ibid.*

Temple. (Jean) Stratagême dont il ſe ſert pour faire entrer des vivres dans Dublin, V. 298.

Tirlough, (Lynnogh) vieux chef des Irlandois, ne goûte point les nouveaux habits qu'on lui a fait prendre, IV. 163.

Tirone (le Comte de) ſoupçonné d'avoir traité avec les Eſpagnols, IV. 171. Se rend en Angleterre, & avec une affectation de loyauté, renouvelle les aſſurances de ſa fidélité & de ſon attachement à la Reine Eliſabeth, 174. Marie une de ſes filles au jeune chef de Tyrconnel, 181. Fait mourir Hughes Ne-Gavelock par la main du bourreau, *ibid.* Sa conduite ruſée, 198. Accuſé par Henri Bagnal, *ibid.* Sa loyauté affectée, 199. Il indiſpoſe ſes compatriotes, 201. Prend le titre d'O'Nial, 202. Amuſe William Ruſſel, *ibid.* Ses hoſtilités, 206. Danger qu'il court, & ſon adreſſe à s'en tirer, 207. Sa ſoumiſſion affectée, 214. Renouvelle ſes

proteſtations de ſoumiſſion, 215. Son inſolence, 219. Confere avec le Comte d'Ormond, 229. En vient à un accommodement, 230. Recommence ſes hoſtilités, 233. Remporte une victoire ſur Henri Bagnal, 235. Demande un pourparler au Comte d'Eſſex, 254. A une conférence avec lui, 255. Conſent à une trêve, 257. Reçoit un préſent du Pape, 262. Rompt la trêve, *ibid.* Battu dans Munſter par le Comte d'Ormond, 270. Se retire devant le Lord Mountjoy, 276, & ſe rend dans le Nord, 277. Ses troupes l'abandonnent, 281. Moyen qu'il employe pour réduire ceux qui aſſiegent Kinſale, 323. Dom Juan le preſſe de livrer bataille, *ibid.* S'approche à contre cœur du camp des Anglois, 325. Il eſt battu, *ibid.* S'enfuit avec les débris de ſon armée, & va ſe cacher dans ſon territoire, 327. Demande quartier, 337. On accepte ſes offres, *ibid.* Conclut un traité avec le Lord Mountjoy, 339. Lui fait les ſoumiſſions les plus humiliantes, 340. Renouvelle ſa ſoumiſſion au Roi Jacques, 242. Confirmé dans ſes biens & ſes dignités, 356. Sa conſpiration & ſa fuite, 367

Tuam (l'Archevêque Papiſte de) tente inutilement de chaſſer la garniſon de Sligo, VI. 100. Ses troupes ſont battues, *ibid.* Il eſt tué dans l'action, *ibid.*

Tyrconnel, (Talbot, Comte de) Son arrivée en Irlande, VII. 78. Regle l'armée, *ibid.* Son inſolence & ſa baſſeſſe, 79. Ses projets, 82. Aſſiſté par Nagle, Avocat ruſé & habile, *ibid.* Succede au Lord Clarendon, 84. Son caractere, 85. On tente de le faire dépoſer, 97. Va trouver le Roi à Cheſter, 98. Son deſſein contre l'acte d'établiſſement, *ibid.* Ses agents inſultés à Londres, 99. Ses craintes & ſon artifice, 112. Le Prince d'Orange tâche de l'attirer dans

ſon parti, 114. Créé Duc par le Roi Jacques, 123.

V.

Valois (Hamon de) ſuccede au Comte Marshal dans l'adminiſtration de l'Irlande, I. 306. S'empare des biens de l'Egliſe, *ibid.* & de pluſieurs terres appartenantes au Siege de Dublin, *ibid.* Se repent de ſa conduite, & la répare, 308. Sa diſgrace & ſon rappel, 316, 317.

Veſey (Guillaume de) obtient le Gouvernement d'Irlande, II. 93. Propre par ſon courage, ſon activité, ſa rigueur & ſon inflexibilité à gouverner un Etat agité de troubles, 94. Se brouille avec le Baron d'Ophally, *ibid.* Se réfugie en France, *ibid.* Réſigne ſes terres, 95.

Ufford, (Ralph) ſon adminiſtration, II. 194. Traite ſévérement les Lords factieux, *ibid.* Somme le Comte de Deſmond d'aſſiſter au Parlement de Dublin, *ibid.* Marche à Munſter & ſaiſit les terres du Comte, 199. Meurt ſubitement, *ibid.*

Vivien, Légat du Pape, ſon arrivée en Irlande, I. 212.

Ulſter, (Richard, Comte d') s'oppoſe à Gaveſton, Gouverneur en chef, II. 114. Reçoit une preuve honorable de la confiance du Roi Edouard, *ibid.* Se brouille avec les Giraldins, *ibid.* Il eſt battu & fait priſonnier, 115. Obligé de ſe ſoumettre aux conditions qu'il plaît au vainqueur de lui preſcrire, *ibid.* Sommé d'aſſiſter au Parlement d'Angleterre, 120. Déclare la guerre aux Ecoſſois, 122. Fedlim O'Connor va le joindre, 123. Evite les Ecoſſois, 128. Se retire ſous les murs de Dublin, 133. Arrêté & empriſonné, *ibid.* Elargi, 135.

Usher (le Docteur Jacques) chargé de compiler les articles de Religion, IV. 431. Sa confeſſion de foi adoptée par le Synode, & ratifiée par le Lord Député, 432. Eſt promu au Siege de Meath, *ibid.* Irrite les récuſants par ſa doctrine, 440.

W.

Walker, (George) Eccléſiaſtique d'Yorck, zélé & infatigable pour la défenſe des loix, de la liberté, & de la Religion, VII. 126. La garniſon de Derry le choiſit pour un de ſes Gouverneurs, 130. Son diſcours remarquable, 132, 133. Tué dans la bataille de la Boyne, 205.

Waller (Hardreſs) s'oppoſe au Covenant, VI. 353. Ennemi déclaré de la Royauté, *ibid.* & de tout ce qui tend au rétabliſſement, *ibid.* Se mêle avec le Conſeil des Officiers à Dublin, *ibid.* Sa conduite ruſée, *ibid.* Il échoue, 354. Défait & envoyé priſonnier en Angleterre, *ibid.*

Walter, Archevêque de Dublin, ſubſtitué en la place du Comte de Kildare comme Lieutenant du Duc de Bedford III. 170. Convoque ſon Parlement, 171. Va trouver le Roi, & en eſt très-bien accueilli, 175. Exemple frappant de ſa ſimplicité, 176.

Wandesford, Lord Député; embarraſſé & intimidé, III. 116. Sa mort ſoudaine, 117.

Warbeck (Perkin) arrive à Cork, III. 172. Soutenu par le Comte de Deſmond, 173. Appellé tout-à-coup en France, *ibid.* Fait une ſeconde tentative ſur l'Irlande, 201. Soutenu ouvertement par le Comte de Deſmond, *ibid.* Aſſiege Waterford, *ibid.* Se retire en Ecoſſe, *ibid*

Wentworth, (Thomas) Lord Vicomte, nommé Gouverneur en chef d'Irlande, V. 102.

Moyen adroit dont il ſe ſert pour obtenir un ſubſide des Irlandois, 103. Son arrivée en Irlande 104. Ses diſpoſitions & ſes principes 106 *& ſuiv.* Indiſpoſe le Conſeil-Privé, 111. Obtint la continuation du ſubſide volontaire, 113. Entreprend de gouverner le Parlement, 115. Son objet & meſures qu'il prend, *ibid.* Sa proteſtation, 127. Il refuſe de confirmer les graces, 129. Soutient le Clergé, 137. Prend ſoin de l'Univerſité, 138. Projet pour augmenter les revenus, 141. Son adminiſtration odieuſe, 150. Son inſolence & ſa ſévérité, *ibid.* Se rend en Angleterre, 158. Le Roi approuve ſon adminiſtration, 159. Retourne en Irlande, *ibid.* Toujours odieux & arbitraire, 160. Sa diſpute avec le Lord Chancelier Loftus, 161. Mérites de ſon adminiſtration, 162. Allarmé par la révolte d'Ecoſſe, 169. Impoſe un tribut ſur les Ecoſſois d'Ulſter, 171. Fournit au Roi de l'argent & des troupes, 172. Fait échouer les projets du Comte d'Argyle, 173. Déſapprouve le projet du Comte d'Antrim, 176. Rappellé en Angleterre, 179. Créé Comte de Strafford, *ibid*, & Chevalier de la Jarretiere, *ibid.* Retourne à Dublin, 181. Convoque un Parlement, *ibid.* Retourne en Angleterre, 186. Se diſpoſe à retourner en Irlande, 194. Accuſé, 204. Acte d'atteinte paſſé contre lui, 224.

Willoughby, (François) Gouverneur du fort de Galway, arrive à Dublin dans une conjoncture critique, V. 293. Conſeil qu'il donne, 294. On le ſuit, *ibid.* On lui confie la garde du château & de la ville, *ibid.*

Wogan. (Jean) Son Parlement, II. 96. Ses ſtatuts, 97.

Wolſey (le Cardinal) ſe brouille avec le Comte de Kildare, III. 232. Son avis au ſujet du Gouvernement d'Irlande, 234.

Worceſter, (Tiptoft, Comte de) nommé Lord Député d'Irlande, III. 101, avec des pouvoirs très-honorables & très-étendus, *ibid.* Provoqué & allarmé, 102.

Y.

YORCK (le Duc d') défait à Bloreheath, III. 77. S'enfuit en Irlande, *ibid.* Les ſujets & le Parlement le ſoutiennent, 79. Retourne en Angleterre après la victoire de Northampton, 82. Les Méathiens & d'autres ſujets l'accompagnent en Irlande, *ibid.* Défait & tué à Wakefield, *ibid.*

Fin de la Table des Matieres.

VAI 1537557

ERRATA pour le Tome V.

Page 83, *ligne* 13, ce Parlement, *liſez* à ce Parlement.
Idem, *ligne* 20, à Parlement, *liſez* Parlement.
P. 93, *ligne* 14, on intercepta, *liſez* on interpréta.
P. 95, *ligne* 9, & établit, *liſez* & établi.
P. 96, *ligne derniere*, religieuſes, *liſez* religieux.
P. 109, *ligne* 21, Wentword, *liſez* Wentworth.
P. 110, *ligne* 21, affection, *liſez* affectation.
P. 126, *l.* 11, de ſe trouver, *liſ.* de ne pas ſe trouver.
P. 131, *addition* 431, *liſez* 432.
P. 136, *ligne* 5, ennemi, *liſez* ennemis.
P. 139, *ligne* 23, qu'il a aimé, *liſ.* qu'il etoit aimé.
P. 145, *ligne* 12. cent cantreds, *liſez* cinq cantreds.
Idem, *ligne* 16, Ardh, *liſez* Aedh.
P. 148, *ligne* 3, à ſa S. M., *liſez* à S. M.
P. 149, *ligne* 10, Vliac, *liſez* Uliac.
P. 167, *ligne* 7, intérieures, *liſez* ultérieures.
P. 174, *ligne* 5, Mac-Dounel, *liſez* Mac-Donnel.
P. 182, *ligne* 9. inimitié, *liſez* unanimité.
P. 215, *ligne* 4, n'étoien, *liſez* n'étoient.
P. 221, *ligne* 27, ham, *liſez* hal.
P. 237, *ligne* 12, Louther, *liſez* Lowter.
P. 267, *ligne* 7, & le plus, *liſez* le plus.
P. 271, *ligne* 1, les Officiers, *liſez* ces Officiers.
Idem, *ligne* 20, Kinnaird, *liſez* Kinnard.
P. 280, *ligne* 10, allié, Carieſergus, *liſez* allié fut chargé de ſurprendre Carricfergus.
P. 284, *ligne* 2, Heber Mahon, *liſez* Heber Mac-Mahon.
P. 287, *ligne* 9, Leinſter, *liſez* Leiceſter.

Tome VI.

P. 215 *juſqu'à* 241, *aux titres impairs*, *au-lieu de* JACQUES II, *liſez* GUILLAUME III.

142 B 34